

ISSN 0758 - 170 X

**30<sup>e</sup> année (2012)**

**n° 1 (mars)**

**A.N.C.A.-A.D.E.A.F**

**Nouveaux  
Cahiers  
d'Allemand**

**Revue de linguistique et de didactique**

**Publiée æc le concours du**

**GROUPE DE LEXICOGRAPHIE FRANCO -ALLEMANDE  
de L'ATILF(UMR7118 - CNRS/ UNIVERSITÉ NANCY 2)**

## Sommaire des *Nouveaux Cahiers d'allemand* 2012/1 (mars 2012)

|   |       |
|---|-------|
| Maurice Kauffer : Petit dictionnaire permanent des « actes de langages stéréotypés ». Introduction  | 1-3   |
| René Métrich : Microstructure de <i>tu parles !</i>   | 3-17  |
| Anna Olson : « Die Welle rollt weiter ». Le rôle des métaphores dans le discours de la crise financière   | 19-38 |
| Christoph Marx : Diskursive Konstruktion von Verständigung in deutsch-tschechischen Organisationen  | 39-50 |
| Jean-Jacques Briu : Quelques réflexions sur le traitement du sujet – et du concept de personne – dans les grammaires : une comparaison entre le grec, le français et l'allemand | 51-62 |
| Yves Bertrand : Traduire les noms composés du français. De <i>liberté d'accès</i> à <i>maître du monde</i> .  | 63-88 |

### Comptes rendus de lecture

GARCIA BERNARDO Ana Maria *Zu aktuellen Grundfragen der Übersetzungswissenschaft* Peter Lang 2010, par J. Albrecht (89-92) ; Radaelli Giulia *Literarische Mehrsprachigkeit. Sprachwechsel bei Elias Canetti und Ingeborg Bachman* 2011 Akademie Verlag, par J.Voronkova (92-95) ; GRAEFEN Gabriele, MOLL Melanie (unter Mitarbeit von STEETS Angelika) *Wissenschaftssprache Deutsch: lesen – verstehen – schreiben. Ein Lehr- und Arbeitsbuch* 2011 Peter Lang, par H.W.Giessen (95-96) ; BRIU Jean-Jacques (éd.) : *Terminologie (I) : analyser des termes et des concepts* 2011 Peter Lang, par E.Vargas (96-97) ; LUGINBÜHL, Martin, PERRIN, Daniel (éd.) *Muster und Variation. Medienlinguistische Perspektiven auf Textproduktion und Text* 2011 Peter Lang, par L.Faivre (98-99) ; Atayan, Vahram / Wien, Ursula *Ironie et un peu plus. Hommage à Oswald Ducrot pour son 80<sup>ème</sup> anniversaire* 2010 Peter Lang, par R.Métrich (99-101) ; Vladimir PAVLOV *Deutsche Wortbildung im Spannungsfeld zwischen Lexikon und Syntax* 2009 Peter Lang par M.Kauffer (101-104) ; BAUMANN Jürgen / NEULAND Eva (Hrsg) *Jugendliche als Akteure – Sprachliche und kulturelle Aneignung- und Ausdrucksformen von Kindern und Jugendlichen* 2011 Peter Lang, par Y.Bertrand (105-106) ; CZACHUR Waldemar, CZYZEWSKA Martha & TEICHFISCHER Philipp (Hrsg.) *Kreative Sprachpotenziale mit Stil entdecken Germanistische Festschrift für Professor Wolfgang Schramm* 2011 Oficyna Wydawnicza ATUT Wroclaw, par O.Schneider-Mizony (106-108) ; HEINE Lena (Hrsg.) *Linguistics@schools – Abenteuer Sprachwissenschaft. Kooperationsmöglichkeiten zwischen Schule und Hochschule* 2010 Peter Lang, par P.Erhart (108-110) ; KECKER Gabriele *Validierung von Sprachprüfungen: die Zuordnung des TestDaF zum Gemeinsamen europäischen Referenzrahmen für Sprachen* 2011 Peter Lang, par D.Morgen (110-112) ; BRETEGNIER Aude (dir.) *Formation linguistique en contextes d'insertion. Compétences, posture, professionnalité : concevoir un cadre de références* 2011: Peter Lang, par D.Morgen (113-115) ; TABOURET-KELLER Andrée : *Le Bilinguisme en procès, cent ans d'errance (1840-1940)* juillet 2011 Éditions Lambert Lucas, par D.Morgen (115-118) ; GEIGER-JAILLET Anemone ; SCHLEMMINGER Gerald ; LE PAPE RACINE Christine *Enseigner une discipline dans une autre langue : méthodologie et pratiques professionnelles* 2011 Peter Lang, par Y.Rudio (118-121) ; KÜBLER Natalie (ed.) *Corpora , Language, Teaching and Resources : from Theory to Practice* 2011 Peter Lang (121-126)

Annonces : *Revue Française de Linguistique Appliquée* - volume XVI-2 / décembre 2011 : Les connecteurs (18) ; *Deutsch-tschechische Nachrichten* (50).

Liste des articles publiés par NCA en 2011 classés dans l'ordre alphabétique des noms d'auteur (127).

**Petit dictionnaire permanent  
des « actes de langages stéréotypés »  
Introduction**

Maurice Kauffer

avec la participation du GLFA et des collaborateurs extérieurs

Ce « petit dictionnaire permanent » dont nous commençons la publication dans ce numéro est une présentation en avant-première d'articles d'un dictionnaire en cours d'élaboration à Nancy par le *Groupe de Lexicographie Franco-allemande*. Mais pourquoi un nouveau dictionnaire? Le GLFA s'intéresse en fait depuis longtemps à la lexicographie bilingue français / allemand. En témoignent entre autres la réalisation des « *Invariables difficiles* », dictionnaire allemand-français des mots du discours, puis de sa version en allemand, le « *Wörterbuch deutscher Partikeln* », ainsi que de *Lexitec*, dictionnaire électronique bilingue des expressions idiomatiques.<sup>2</sup> Mais un dictionnaire n'est pas seulement une publication parmi d'autres, il est censé répondre à un besoin et apporter à ses utilisateurs les réponses aux questions qu'ils se posent sur la langue et le discours. Nous espérons que ce sera le cas de celui-ci, que nous essayons de concevoir à la fois comme un ouvrage de consultation et de référence.

Qui réalise ce dictionnaire ? Un groupe d'enseignants-chercheurs, coordonné par moi-même, s'est constitué peu à peu autour de ce projet. Il s'agit pour le moment surtout de germanistes : René Métrich (professeur émérite de l'université de Nancy), Anja Kotsch-Smith (maître de conférences, Nancy), Anne-Marie Nahon-Raimondez (professeur agrégée), Caroline Pernot et Yvon Keromnès (maîtres de conférences à Metz) et Vincent Balnat et Antje Gualberto-Schneider (maîtres de conférences à Strasbourg)<sup>3</sup>.

Pourquoi un dictionnaire de ce que nous appelons, au moins provisoirement, les « actes de langages stéréotypés » (ALS) ? La réponse est simple : ce sont, mal-

---

<sup>1</sup> Le GLFA fait partie du laboratoire nancéien ATILF (UMR 7118 : Université de Lorraine & CNRS).

<sup>2</sup> En voici les références : a) Métrich, R. / Faucher, E. / Courdier, G. (1992-2002) : *Les Invariables Difficiles. Dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs, interjections et autres 'mots de la communication'*, 4 vol., NCA. b) Métrich, R. / Faucher, E. (2009) : *Wörterbuch deutscher Partikeln. Unter Berücksichtigung französischer Äquivalente. In Zusammenarbeit mit J. Albrecht, De Gruyter.* c) *Lexitec* (2005) a été intégré dans le logiciel de traduction automatique *Reverso* du projet *Lexitec-Technolangues* (Ministère de la Recherche/ ATILF/Softissimo).

<sup>3</sup> Des collègues allemands ont été contactés et étudient actuellement les conditions dans lesquelles ils pourraient participer au projet. Par ailleurs, nous remercions nos collègues de Nancy Francine Roussel (MC d'anglais), Eugène Faucher (prof. émérite) ainsi que Bertrand Gaiffé, chargé de recherches d'informatique à l'ATILF pour leur aide et leurs conseils. Nous sommes d'ailleurs ouverts aux propositions de coopération de la part de collègues.

gré leur importance dans la langue *vivante*, les grands oubliés des dictionnaires de phraséologie existants – sans parler, bien sûr des dictionnaires généraux. En leur consacrant un dictionnaire, nous espérons combler une lacune et rendre service à la communauté des germanistes français et romanistes allemands.

Mais qu'est-ce qu'un ALS ? C'est une expression qui remplit trois conditions :

a) Quelle que soit sa forme, elle fonctionne en discours en tant qu'*énoncé*, c'est-à-dire qu'elle constitue un acte de communication autonome, comme par exemple *la belle affaire !* dans la phrase *Deux cents francs ! La belle affaire ! C'est mon dû que je veux, c'est dix mille francs* (TLFi).

b) Elle présente toujours un certain degré d'*idiomaticité sémantique*, autrement dit, son sens n'est pas la somme du sens de ses éléments (sens non compositionnel), comme le montre le cas de *c'est le bouquet !* (au sens de *c'est le comble !*) ou de *sieh mal einer an !* Cette idiomaticité peut toutefois varier selon le contexte.

c) Elle a une fonction essentiellement *pragmatique*, qui lui permet d'exprimer un acte de communication particulier, comme le refus (*tu peux toujours courir !, denkste!, rutsch mir den Buckel runter !*), la menace (*na warte !, vous allez voir ce que vous allez voir !*), l'étonnement (*sieh mal einer an !, tu vois ce que je vois !*), l'indignation (*das ist die Höhe !, c'est le comble !*) et bien d'autres. L'ALS a donc une valeur illocutoire<sup>1</sup>.

Quelles sont les caractéristiques du dictionnaire des ALS que nous visons ?

C'est d'abord un dictionnaire *bilingue*. Nous décrivons les ALS français et les ALS allemands avec de nombreux exemples d'emplois en discours, dans des textes français et leur traduction en allemand ou bien l'inverse. Dans les prochains numéros, nous alternerons d'ailleurs la publication de microstructures (articles) d'ALS français et allemands.

C'est ensuite un dictionnaire *contextuel*. En effet, seul le contexte permet de bien comprendre et traduire les unités de la langue, et particulièrement les ALS. Il y aura donc pour chaque sens ou emploi, typique ou marginal, un ou plusieurs exemples, c'est-à-dire des occurrences de l'ALS avec le contexte amont et aval, ainsi que la traduction de ces exemples dans l'autre langue. Pour réaliser cela, il est indispensable de réunir un corpus de textes où puiser ces exemples.

C'est donc enfin un dictionnaire basé sur *corpus*, car nous avons vu ci-dessus qu'il est nécessaire de recenser à la fois les ALS (nous avons réuni actuellement 900 « candidats » ALS, soit 470 en français et 430 en allemand) mais aussi les occurrences de ces ALS en texte. Les ressources et corpus utilisés sont d'une part les dictionnaires de langue français et allemand et les dictionnaires de phra-

---

<sup>1</sup> C'est là une présentation sommaire et les choses sont plus complexes que cela. Il est en particulier difficile de délimiter les ALS par rapport aux interjections ou aux « formules de routine » (*bon appétit !*), liées à une situation d'interaction sociale. Pour des raisons pratiques, nous nous limiterons aussi aux ALS « polylexicaux ».

séologismes, surtout unilingues. Les dictionnaires électroniques et en ligne (TLFi, Robert électronique, *Deutsches Universalwörterbuch*, Pons, DWDS) sont très utiles. Les corpus électroniques nous servent surtout à collecter les occurrences d'ALS en discours. Ce sont des corpus bilingues français/allemand comme celui du GLFA (plusieurs centaines de bitextes littéraires) et des corpus de revues bilingues constitués par nos soins. Mais aussi des corpus unilingues, soit français (Frantext, journaux sur DVD), soit allemands (corpus de l'*Institut für deutsche Sprache*, portail lexical de l'université de Leipzig, journaux et ouvrages sur DVD comme le *Projekt Gutenberg*). Les sources Internet (forums, blogs etc.) et les *e-books* sont également une ressource intéressante.

L'objectif de ce dictionnaire est donc de présenter une description structurée et la plus complète possible des sens et emplois de chaque ALS.

Le lecteur trouvera dans les prochaines livraisons des *Nouveaux Cahiers d'Allemand* une série de microstructures de ce dictionnaire des ALS dont nous venons de décrire les caractéristiques essentielles. Ces microstructures nous paraissent refléter le mieux la « philosophie » du dictionnaire. Elles seront bien sûr de longueur variable, car certains ALS sont beaucoup plus complexes que d'autres. Soulignons le fait qu'il s'agit d'*essais* de microstructures, car ce dictionnaire n'est encore qu'au début de sa réalisation. Il est destiné à avoir une forme électronique, qui présente beaucoup d'avantages par rapport à une version « papier », en particulier d'être plus facilement actualisable et de pouvoir être mise en ligne. Le GLFA serait donc heureux de recevoir toutes suggestions et critiques portant sur le contenu ou la forme du dictionnaire. *Maurice Kauffer* ([Maurice.Kauffer@univ-nancy2.fr](mailto:Maurice.Kauffer@univ-nancy2.fr))

## Microstructure de *tu parles !*

René Métrich

avec la participation du GLFA et des collaborateurs extérieurs

### PRESENTATION GENERALE

#### FORME ET SYNTAXE

**Variantes :** *tu parles*, *Charles* (plais., fam., légèrement vieilli).

**Figement :** – *Tu parles* ne peut se « décliner » à d'autres temps et modes.

– La forme de politesse *vous parlez !* n'est attestée qu'une fois dans un corpus de 241 exemples, sans doute parce que l'emploi de cet ALS suppose un degré de familiarité peu compatible avec le vouvoiement. Dans la construction *tu parles* + N, la forme de politesse est en revanche parfaitement normale.

**Prosodie :** Sommet accentuel sur *par-*, intonation descendante.

**Configurations syntaxiques :** *tu parles !* ; *tu parles d'un N* ; *tu parles* + subord.

**SENS / FONCTIONS****Type d'acte** : CONTESTATION - APPROBATION**Fonctions** :

- *Tu parles* [+ subord.] peut exprimer deux attitudes contraires : la contestation ou l'approbation [de l'énonciation de l'interlocuteur]. Le point commun aux deux attitudes est qu'elles sont exprimées de façon vigoureuse et présentées comme relevant de l'évidence (≈ évidemment que non / que oui). *Tu parles* peut aussi servir à renforcer l'énonciation actuelle du locuteur, sans prise de position par rapport à un interlocuteur.
- Avec *tu parles d'un N*, la contestation ou l'approbation portent sur les qualités de l'objet visé par N, ce qui produit des effets variables selon les qualités en cause.

**Concurrents** :

- *Tu parles* : *tu penses* !
- *Tu parles d'un N* : *ce n'est pas un N digne de ce nom* ; *pour un N, c'est un N* !
- *Tu parles* + subord. : *tu penses [bien] que* + subord. ; *bien sûr que* + subord.

**USAGE****Registre** : Langue parlée familière.**Contraintes d'usage** : Ne peut être employé comme réponse directe à un interlocuteur que si on le tutoie. L'emploi de l'expression reste toutefois possible dans un contexte de vouvoiement si l'expression est utilisée comme commentaire dans le cadre d'un récit (→ I.1.a)**Partenaires privilégiés** : néant**ÉQUIVALENTS**

- Habituels : *[und] das nennt sich N; dass ich nicht lache!*; *denkst du/denkste [, Puppe]*; *du kannst dir [wohl] denken, dass...*; *na klar + V; °sagst du!*; *und ob; und wie; vielleicht; von wegen!*; *was du nicht sagst!*; *was für ein N*;
- Occasionnels : *das glaubst du doch [wohl] selbst nicht; der/die/das reinste N; doch; du hast ja keine Ahnung; du hast gut reden; du kannst dir vorstellen, dass/was/wie...*; *nur Gerede; Pustekuchen*; question rhétorique; *rede keinen Unsinn; Scherzbold; überleg dir doch mal; stell dir vor!*

**PLAN** :**I. TU PARLES !****1. Exprime une contestation**

- a) La contestation porte sur un fait
- b) La contestation porte sur une opinion, une formulation ou la pertinence des propos

**2. Exprime une approbation****3. Renforce l'énonciation**

## II. TU PARLES + SUBORDONNÉE!

1. *Tu parles* sert à contester le contenu de la subordonnée
  - a) avec une subordonnée en *comme*
  - b) avec une subordonnée en *que*
  - c) avec une subordonnée en *si*
2. *Tu parles* sert à affirmer fortement le contenu de la subordonnée
  - a) avec une subordonnée en *comme*
  - b) avec une subordonnée en *que*
  - c) avec une subordonnée en *si*

## III. TU PARLES + D'UN[E] GN!

1. Présente N comme « mauvais »
2. Intensifie l'évaluation exprimée par N ou ses expansions
  - a) N exprime en lui-même une évaluation ou une réalité gradable
  - b) L'évaluation est exprimée par l'expansion de N

## I. TU PARLES !

### 1. Pour exprimer une contestation :

- Le locuteur conteste vigoureusement, sur le mode de l'évidence ( $\approx$  *bien sûr que non !*) tel ou tel aspect des propos antérieurs ; la contestation peut porter sur l'affirmation d'un fait ( $\rightarrow$  a) mais aussi et plus souvent, sur la justesse d'une opinion, l'adéquation d'une formulation ou la pertinence des propos ( $\rightarrow$  b).
- Les propos contestés peuvent être repris en écho (*Innocent ? Tu parles !*) et *tu parles* peut être suivi d'un énoncé qui reformule la contestation ou la précise.
- *Tu parles* est surtout employé pour répondre à un interlocuteur, mais peut l'être pour commenterson propre récit ou les propos d'autrui.
- Les traductions varient sensiblement selon que la contestation porte sur le fait affirmé ( $\rightarrow$  *von wegen, sagst du, denkste...*) ou sur d'autres aspects des propos antérieurs ( $\rightarrow$  *was du nicht sagst, dass ich nicht lache...*).

#### a) La contestation porte sur un fait :

- L'énoncé en cause est alors normalement de forme positive : – *Il viendra.* – *Tu parles !* ( $\approx$  *je n'en crois rien*). Mais : – *Il ne viendra pas.* – *Tu parles !* ne se comprend que comme approbation (= *je pense bien*, avec comme suite éventuelle : *Il a trop peur de se faire houspiller*).

#### ► Comme réaction aux propos d'un interlocuteur (réel ou imaginaire) :

- L'équivalent le plus général est *von wegen*, mais d'autres sont possibles :

(*Une femme à sa mère à propos de sa fille:*) – Elle me rend dingue ! [...].  
– Bah ! À son âge, tu me rendais folle, moi aussi.

„Sie macht mich wahnsinnig!“  
„Ach was! Als du in ihrem Alter warst, hast du mich auch verrückt gemacht.“  
„ICH?!... Ich war doch eine echte kleine

– MOI ? !... J'étais une vraie petite sainte Thérèse de Lisieux.

– **Tu parles** ! Une démons, oui. (BCT 69/77)

*(L'un des marginaux vivant en squat n'est pas venu à la fête :)* – Il a été empêché, sinon il serait venu.

– Empêché, **tu parles** ! (DPN 49/43)

[Elle était] un peu jalouse. Bien qu'elle l'ait nié en particulier à moi-même, dans une interview: « Je ne connais pas la jalousie, je ne sais pas ce que c'est! » « **Tu parles** », ai-je pensé! (MCM 256/257)

*(Propos aigres-doux entre femmes :)* Copine n° 5 (*aigre*) : T'as de la chance, toi! Tu as épousé un type plein aux as !

Vous: Mais non! Tout ce qu'il gagne, il le met dans son entreprise.

Copine n° 5 : **Tu parles** ! Je suis sûre qu'il te couvre d'or.

Vous : Tu te trompes complètement. [...] (NBT 135/137)

► Comme réponse négative à une question :

(Encore une fois, Nelly était la seule à ne pas s'en être doutée. Qu'est-ce qu'elle avait pensé, que son grand-père était directeur des chemins de fer, peut-être? Ou au moins conducteur de locomotive? **Tu parles**, des clous oui ! Pas même un roulant, qu'il était.)

– Qu'est-ce que vous croyez, pourquoi Welker vous a-t-il choisi comme nouveau directeur [...] ? Parce que vous êtes capable de diriger la Sorabe ? **Tu parles** ! La seule raison, c'est que vous êtes incapable de découvrir qu'on blanchit de l'argent à la Sorabe.<sup>1</sup>

**b) La contestation porte sur une opinion, une formulation ou la pertinence même des propos :**

► Comme réaction aux propos d'un interlocuteur (réel ou imaginaire) :

– T'es trop stressé. T'as essayé le kendo ?

Heilige Theresia von Lisieux. „**Von wegen!** Ein Satansbraten warst du.“

„Er ist aufgehalten worden, sonst war er gekommen.“

„Aufgehalten, **von wegen!**“

[Sie war] ein wenig eifersüchtig. Obwohl sie das, speziell mir gegenüber, in einem Interview geäußert hat: "Eifersucht kenne ich nicht, ich weiß gar nicht, was das ist. „**Sagst du**“, dachte ich mir.

FREUNDIN NR. 5 (bissig): „Na, du hast Glück! Du hast einen Typ geheiratet, der Geld wie Heu hat!“

SIE: „Aber nein! Alles, was er verdient, steckt er in die Firma.“

FREUNDIN NR. 5: „**Was du nicht sagst!** Ich bin mir sicher, daß er dir jeden Wunsch von den Augen abliest.“

SIE: „Da täuschst du dich aber. [...]“

(Nelly wieder mal die einzige, die keine Ahnung gehabt hat. Dachte sie sich vielleicht, ihr Großvater war Reichsbahnsekretär? Oder wenigstens Lokomotivführer? **Pustekuchen**. Nicht mal Zugbegleiter, der.) (CWK 57/41)

„Was meinen Sie, warum Welker Sie [...] zum Chef gemacht hat? Weil Sie die Sorbische leiten können? **Quatsch**. Der einzige Grund ist, dass Sie nicht mitkriegen, dass in der Sorbischen Geld gewaschen wird.“ (BSF 211/202-203)

<sup>1</sup> *tu parles* en contexte de vouvoiement, parce qu'il n'est pas directement adressé à l'interlocuteur.

– Le sabre japonais ? Ça me semble pas très zen...

– **Tu parles**, c'est génial ! Moi, quand j'ai le moral à zéro, je prends mon sabre et hop ! (ADO 71/72)

*(Le narrateur essaie en vain de déplier un canapé-lit :) [...] Je commençais à transpirer quand Betty s'est pointée avec ses draps.*

– Eh ben, tu y arrives pas...? elle a fait.

– **Tu parles**... Peut-être que ce machin a jamais marché de sa vie. (PDM 158/167)

Lutz, tu dois bien encore te souvenir d'Andrack, non !

– Attends voir, mais si, c'était pas ce type, complètement dingue, qui a joué au grand magicien le jour de ta confirmation ?

– « Joué », **tu parles** ! Tu te souviens comment ça a commencé ?

*(Un policier lit un article de presse :) [...] Notre rédacteur Marc Covet, dont on sait l'intérêt qu'il porte aux causes criminelles, soucieux de l'information objective... Etc. Objectivité ? **Tu parles**! L'interview, trois colonnes de texte serré, constituait une justification et un plaidoyer pro domo du truand. C'était un petit saint, innocente victime. (LML 163/148)*

*(Une femme à son amant tombé malade dès leur arrivée à Venise :) – Je reste avec toi. On va lire, on sera bien. Tout à l'heure, tu iras mieux, on ira faire un tour, voir les gondoles illuminées. [...].*

– Mieux ! **Tu parles**. C'est parti pour quinze jours, oui. (CYV 108/89)

► Comme commentaire du locuteur dans un discours rapporté ou un récit :

Je savais qu'il fallait que je m'accroche. Je ne parvenais à m'accrocher à rien J'étais bien. Bien. Chaud. Innocent. J'étais innocent. Voilà ! Voilà à quoi je pouvais m'accrocher, nom de Dieu ! Innocent. **Tu parles** ! (PMM 209/171)

mit Kendo versucht?“

„Mit dem japanischen Säbel? Das scheint mir nicht eben...“

„**Du hast ja keine Ahnung**. Das ist genial! Wenn ich völlig erledigt bin, nehme ich meinen Säbel, und los!“

Ich fing an zu schwitzen, als Betty mit den Decken aufkreuzte.

– Nanu, schaffst du's nicht... ? fragte sie.

– **Du hast gut reden**... Vielleicht hat es dieses Gerät noch nie in seinem ganzen Leben getan.

Lutz, an Andrack mußt du dich noch erinnern!

– Mensch, war das nicht dieser verrückte Hund, der auf deiner Einsegnung den großen Zauberer markiert hat?

– Markiert **ist gut**. Weißt du noch, wie es anfang? (CWK 391-392/300)

[...] Unser Redakteur Marc Covet, bekannt für sein Interesse für Kriminalfälle, hat, um objektive Berichterstattung bemüht, ... usw.

Objektiv? **Daß ich nicht lache!** Das Interview ging über drei Spalten, dicht gedruckt, und war eine einzige Rechtfertigung und ein Plädoyer für den Gangster. Ein kleiner Heiliger, ein unschuldig Opfer.

„Ich bleibe bei dir. Wir lesen ein bißchen. Das wird uns gut tun. Bald wird es dir besser gehen, dann machen wir einen Spaziergang, sehen uns die Illumination der Gondeln an.“ [...].

„Besser! **Rede keinen Unsinn**. Das hält sich vierzehn Tage, ja.

Ich wußte, daß ich mich an etwas festhalten mußte. Ich konnte mich aber an nichts festhalten. Ich fühlte mich gut. Gut. Warm. Unschuldig. Ich war unschuldig. Das war's! Das war's, woran ich mich festhalten konnte, mein Gott! Unschuldig. **Denkste!**

C'est qu'une des plus ingénieuses ruses des riches consiste à faire croire qu'ils s'ennuient dans leurs quartiers, au point qu'on en viendrait presque à s'apitoyer, les plaindre et compatir à leur fortune comme si c'était un handicap, comme si elle imposait un mode de vie déprimant. **Tu parles.** On a tout à fait tort. (JEJ 101-102/75)

(*Le narrateur lit une lettre qu'il a reçue :*)  
[...] mais je veux que vous sachiez que je suis votre ami. Vraiment votre ami. Je ne laisserai personne vous faire du mal.

**Tu parles...** Y a qu'à voir hier... (BAM 73/77)

► **VARIANTE :** *tu parles, Charles* (plais., pop. et un peu vieillie) :

– Raoul est un très bon père. Je ne pense pas qu'un nouvel enfant l'empêchera d'aimer autant Matthias et Émilie.

– **Tu parles,** Charles ! Il veut déjà diminuer leurs pensions sous prétexte qu'il va avoir de nouvelles charges de famille. (BCT 95-96/108-109)

Eine der trickreichsten Listen der Reichen besteht nämlich darin, glauben zu machen, sie langweilten sich in ihren Vierteln, man möchte schon fast Mitleid haben, sie ob ihres Vermögens bedauern, als wäre es ein Handicap, als zwänge es ihnen deprimierende Lebensumstände auf. **Von wegen.** Kolossaler Irrtum.

„[...] aber ich möchte, daß Sie wissen, daß ich Ihr Freund bin. Wirklich Ihr Freund. Ich werde es nicht zulassen, daß man Ihnen etwas antut.“

**Nur Gerede...** Und gestern...

„Raoul ist ein vorbildlicher Vater. Ich denke nicht, daß ein weiteres Kind seine Liebe zu Matthias und Emilie beeinträchtigen wird.“

„**Von wegen!** Er hat schon davon angefangen, daß er ihren Unterhalt kürzen will, weil zusätzliche Verpflichtungen auf ihn zukommen.“

## 2. pour exprimer une approbation :

- Les propos sont le plus souvent d'un interlocuteur, mais peuvent être ceux du locuteur lui-même relatant des événements ou les propos d'autrui.

- L'approbation est forte, le locuteur donnant le sentiment d'abonder dans le sens de l'interlocuteur. Elle peut toutefois comporter une connotation critique du type : « La chose est tellement évidente que l'énonciation était inutile ; selon le cas, c'est l'approbation ou la critique qui sont rendues dans la traduction. »

► Comme réaction à la question d'un interlocuteur :

– Y en a trop, nom de Dieu! Y a...

Il essayait de dire ce qu'il y avait. Il ne pouvait que répéter: « Y en a trop », il était oppressé [...].

– C'est-i' des embusqués qu' tu veux causer?

– **Tu parles !** (BLF 153/127)

– T'as eu les jetons ?

– **Tu parles.** Jamais eu une telle trouille de ma vie. Même pendant les bombardements. (QZM 49/30)

– Es hat zuviel, Gottverdammich! Es gibt...

Er versuchte in Worte zu fassen, was es hatte. Aber er wiederholte nur in einem fort: „Es hat zu viel“ – dies erstickte ihn [...].

– Meinst du die Drückeberger?

– **Und ob!**

– Hast du Schiß gehabt?

– **Und wie.** Hab nie in meinem Leben sone Heidenangst gehabt. Nicht mal bei den Bombenangriffen.

- Comme commentaire du locuteur dans un discours rapporté ou un récit :

Alors il m'a expliqué que je devais m'identifier le plus possible avec ceux que j'étais chargé de surveiller: j'avais bien un vieux jean et un blouson plutôt sale ? **Tu parles** : je n'avais que ça. (JBC 178 /177)

Dann hat er mir erklärt, daß ich mich nach Möglichkeit genau so kleiden sollte wie die, die ich zu überwachen hätte: ich besäße doch sicher alte Jeans und eine etwas speckige Jacke?

**Scherzbold**: ich besaß nichts anderes.<sup>1</sup>

Pour le reste, on s'en contrefoutait de Dulcie September... **Tu parles**, une négresse !... (DPN 21-22/18)

Was den Rest anging, war den Leuten Dulcie September scheißegal ... **Pff**, 'ne Negerin! ...

### 3. Pour renforcer l'énonciation, lui donner un caractère incontestable :

- *Tu parles* antéposé à l'énonciation : le renforcement a lieu par anticipation :

*(Des soldats français de 14-18 rapportent pour tout butin une mitrailleuse ennemie :)*  
[...] Et le capitaine, qu'est-ce qu'il dira si nous rentrons bredouilles ?

– Le capitaine, il se contentera de la mitrailleuse. Une mitrailleuse boche, **tu parles**, cela vaut bien une perme... (CAA 104/86)

[...] Und auch an unseren Hauptmann. Der erzählt uns was, wenn wir mit leeren Händen zurückkommen.“

„Der Hauptmann gibt sich mit dem Maschinengewehr zufrieden. **Mensch, überleg dir doch mal**, ein Maschinengewehr vom Boche, das ist 'n Urlaubsschein wert!“

Il ne me quittait pas des yeux, Loubet.

– Et c'est qui alors, ce Narni?

– Ce nom, **tu parles**, il t'est pas venu comme ça. Tu as dû en entendre parler, de Narni. Forcément. (JIC 272/223)

Loubet ließ mich nicht aus den Augen.

„Und wer ist dieser Narni?“

„Der Name ist dir **doch** nicht aus heiterem Himmel eingefallen. Das kannst du mir nicht erzählen. Du musst von Narni gehört haben. Zwangsläufig.“

- *Tu parles* postposé fonctionnant comme une sorte de « point d'orgue » :

*(Au front pendant la guerre de 14-18 :)*  
Deux pas de ses longues jambes le font buter sur un groupe où, pour se distraire et se consoler, à mi-voix on parle mangeaille.

– Chez moi, dit quelqu'un, on fait des pains immenses, des pains ronds, grands comme des roues de voiture, **tu parles** ! (BLF 185/159)

Dann macht er zwei Schritte mit seinen langen Beinen und stoipert über ein paar Kameraden, die zum Zeitvertreib mit gedämpfter Stimme vom Essen sprechen und sich damit trösten.-- Bei uns, sagt einer, macht man mächtige, runde Brote, groß wie ein Wagenrad, **stell dir vor!**

---

<sup>1</sup> Cette traduction a priori étonnante rend bien la connotation : « la question était inutile »

## II. TU PARLES + SUBORD.

- La combinaison ne fonctionne qu'avec les subordonnées en *comme*, *que* et *si*, ces dernières ayant une valeur factitive et non pas hypothétique.
- Comme dans l'emploi isolé, *tu parles* peut marquer une contestation vigoureuse ( $\approx$  *pas du tout / c'est tout le contraire*) ou au contraire une affirmation forte du contenu propositionnel de la subordonnée ( $\approx$  *et comment que...*), lequel reprend généralement un point de vue déjà exprimé antérieurement.

### 1. *Tu parles* sert à contester le contenu de la subordonnée ( $\approx$ *tu penses que... !*) :

#### a) Avec une subordonnée en *comme* (rare) :

Et quand je l'entends parler au téléphone avec ses copines, elle dit:

– Ma fille s'assume.

C'est un mot qu'il faudra que l'Autre m'explique en long et en large. **Tu parles comme** je m'assume ! Ça l'arrange bien de dire ça. (SCC 63/51)

Und wenn ich sie mit ihren Freundinnen telefonieren höre, sagt sie:

– Meine Tochter verwirklicht<sup>1</sup> sich. Das ist ein Wort, das der Andere mir lang und breit erklären muß. Was heißt hier, ich verwirkliche mich! Kann ihr so passen, sowas zu sagen.

#### b) Avec une subordonnée en *que* :

(*Des travailleurs volontaires en Allemagne nazie* :) « Nous, on a choisi de se crever le cul un sacré coup, ici, comme ça nos femmes boufferont et nos gosses aussi. » [...]

« Vos femmes, vos gosses ! **Tu parles qu'**ils crèvent la faim ! Vous recevez chacun deux ou trois colis par semaine, des vraies malles, bourrées de saucisse, [...] de fromage [...]. »<sup>2</sup> (FCR 137/156) (.)

– [...] Elle a envie d'être seule...

– **Tu parles qu'**elle a envie d'être seule ! Elle a envie de se pendre, quand elle est seule ! (ETO 90/95-96)

– Qu'est-ce que tu veux ? j'ai demandé.

– C'est pas moi, c'est des amis. Ils ont des choses à vous dire. Si vous vouliez bien passer à l'hôtel juste avant chez vous.

– **Tu parles que** je vais faire ça. Tes amis, dis leur de me téléphoner pour prendre rendez-vous. (PMM 77 /62)

„Wir haben uns nun gesagt, wir reißen uns hier ordentlich am Riemen, kneifen die Arschbacken zusammen, dann haben unsre Frauen was zu fressen und unsre Bälger auch.“ [...]

„Eure Frauen, eure Bälger! **Von wegen** verhungern! Ihr kriegt jeder zwei, drei dicke Pakete in der Woche von zu Haus, regelrechte Koffer, mit Wurst [...] Käse [...].

„Sie möchte einfach allein sein ...“

„**Das glaubst du doch wohl selbst nicht.** Sobald sie allein ist, würde sie sich am liebsten einen Strick um den Hals legen!“

„Was willst du?“ fragte ich. „Nicht ich, sondern Freunde. Sie wollen Ihnen etwas sagen. Wenn Sie bitte zum Hotel gegenüber Ihrer Wohnung gehen würden.“ „**Dir geht's wohl nicht gut.** Deinen Freunden kannst du sagen, daß sie mich anrufen sollen, um einen Termin auszumachen.“

<sup>1</sup> En fait : « akzeptiert ».

<sup>2</sup> C'est l'implicite de l'énoncé précédent qui est ici contesté

c) Avec une subordonnée en *si* non conditionnelle :

(*Une courtisane rend visite à une autre en prison:*) Elle vint s'asseoir au pied de la paille de la prisonnière, croisant sur sa poitrine provocante son fichu de laine grise.

– Six mois que je suis dans cette turne. **Tu parles** si je rigole ! C'est du nanan de te voir. Ca va me distraire un peu. (GAR 17/17)

(*Dans un meeting en mai 68, un étudiant communiste est interpellé par les autres :*) [...] On n'a pas besoin d'espion, ici, dit l'autre. Je te ferais remarquer, dit Jaumet, que si les flics arrivent, je serai embarqué, tout comme toi.

Nuance, dit la grande gueule, tu n'auras qu'à leur dire que tu es P.C., ils te relâcheront aussitôt. Jaumet sourit avec calme : **tu parles**, oui, s'ils nous adorent, les flics. Souviens-toi du métro Charonne. L'autre le regarda d'un air de doute, hésita et se tut. Il était politisé depuis peu, il ne savait pas ce qui s'était passé au métro Charonne. (RMD 424/231)

Sie ließ sich auf dem Rand des Lagers der Gefangenen nieder und verknüpfte ihr grauleinenes Halstuch über ihrem herausfordernden Busen.

„Sechs Monate bin ich schon in diesem Kasten. Macht keinen Spaß, **kannst du mir glauben**. Feine Sache, dich hier zu haben. Das wird mir ein bißchen Abwechslung bringen.“

[...] Wir brauchen keine Spione hier, sagte der andere. Denk dran, sagte Jaumet, daß ich genauso geschnappt werde wie du, wenn die Polente kommt. Unterschied, sagte das Großmaul, du brauchst denen bloß zu sagen, daß du KP bist, und sie lassen dich augenblicklich laufen. Jaumet lächelte in seiner gewohnten ruhigen Art: **und wie** sie uns laufenlassen! Metro Charonne hast du wohl vergessen? Der andere sah ihn fragend an, zögerte und schwieg. Er war erst seit kurzem politisiert, er wußte nicht, was an der Metrostation Charonne passiert war.

2. *Tu parles* sert à affirmer fortement le contenu de la subordonnée:

- Quand la subordonnée reprend un contenu évoqué ou affirmé dans le contexte amont, l'effet produit est celui d'une approbation forte pouvant comporter une critique implicite (*≈ c'est tellement évident que la question était inutile*).
- Quand le contenu de la subordonnée est nouveau, il est donné comme relevant de l'évidence.

a) Avec une subordonnée en *comme* (rare) :

**Tu parles comme** ils s'en foutent de tes boniments ! ([www.languefrancaise.net/bob/detail.php?id=13630](http://www.languefrancaise.net/bob/detail.php?id=13630))

**Was meinst du**, die scheren sich **doch** einen Dreck um dein Gerede!

b) Avec une subordonnée en *que* (*≈ tu penses bien que... !*) :

► Avec valeur d'approbation :

– Il a rappelé ?  
– **Tu parles qu'**il a rappelé, il avait trop peur que l'affaire lui échappe.

– Hat er nochmals zurückgerufen?  
– **Na klar** hat er zurückgerufen. Er hatte ja solche Angst, das Geschäft zu verpassen.

► Avec valeur de renforcement énonciatif :

Alors le vieux il sort un fusil de sa voiture et il déclare : « Si vous vous installez sur un champ du pays je vous flingue. Allez, marchez devant, je vais vous faire sortir du territoire de la commune. « **Tu parles qu'**on lui obéit. On marche devant. Lui, derrière, au pas [...]. » (MCC 103/104)

*(Le narrateur regarde une femme qui lit :)*  
[...] elle sait bien que je la dévore des yeux, que je la caresse par les yeux, que la regarder est pour moi la fête, chaque seconde, **tu parles qu'**elle le sait, elle tourne la tête vers moi, comme surprise, me fait un sourire, un doux sourire courageux, un sourire « Tu m'assassines, mon cher. » (CYV 303-304/269-270)

– [...] je peux te dire une chose c'est qu'ils (= *les fusils*) n'y étaient pas hier.

– Tu es sûr ?

Paul hausse les épaules.

– Un peu, je viens ici tous les jours et **tu parles que** s'ils avaient été là, je m'en serais aperçu. Ils ont été fourrés là-dedans pendant la nuit. (JJB 141-142/131)

c) Avec une subordonnée en *si* :

► Avec valeur d'approbation :

– Tu te souviens quand tu avais mis du poil à gratter dans tous les lits du dortoir, et que les filles ont fait un chahut qui a réveillé jusqu'à la mère supérieure ?

– **Tu parles si** je me rappelle ! Qu'est-ce qu'on a rigolé ! (BCT 159/183)

– [...] Ça te fait envie?

– **Tu parles, si** ça me fait envie, dit-il d'une voix sourde sans la regarder. Je n'ai rien mangé depuis midi. (RMD 497-498/273)

Da schiebt doch der Alte einen Gewehrlauf durchs Fenster und erklärt: „Wenn ihr euch auf einem Feld in der Gegend hier breitmacht, verpass ich euch 'ne Kugel. Los, marschieret vor mir her, ich werd euch schon aus unsrem Gebiet rausbringen.“ **Klar, dass** wir gehorchen. Marschieren also vor ihm her. Er fährt im Schrittempo hinter uns [...].

[...] [sie] weiß sehr gut, daß ich sie mit den Augen verschlinge, daß ich sie mit den Augen streichle, daß jede Sekunde, die ich sie betrachte, für mich ein Fest ist, **und ob** sie das weiß! Sie dreht mir den Kopf zu, ganz Überraschung, schenkt mir ein Lächeln, ein Lächeln, das sagt: Du bist mein Henker, mein teurer Schatz.

„[...] Ich kann dir nur sagen, dass sie gestern noch nicht da waren.“

„Bist du sicher?“

Paul zuckt mit den Achseln.

„Ziemlich. Ich komme schließlich jeden Tag her. **Du kannst dir wohl denken**, dass ich's gemerkt hätte, wenn sie dagewesen wären. Nachts hat sie jemand dahin gebracht.“

„Weißt du noch, als du in sämtliche Betten im Schlafsaal Juckpulver gestreut hast, und die Mädchen haben solchen Radau gemacht, daß sogar die Mutter Oberin aufgewacht ist?“

„**Und ob** ich das noch weiß! Was haben wir gelacht!“

„Hast du Appetit drauf?“

„**Und wie** ich Appetit drauf habe“, sagte er mit dumpfer Stimme, ohne sich umzusehen, „ich habe seit heute mittag nichts gegessen.“

► Avec valeur de renforcement de l'affirmation contenue dans la subordonnée :

(Le locuteur rapporte ce qu'un patron a dit aux grévistes, puis commente :) « Moi, je n'ai pas besoin de travailler. Je vous fais travailler pour mon plaisir. Mais vous pouvez vous mettre en grève : j'ai de l'argent, je prendrai des mois de vacances que j'irai passer sur la côte d'azur. » **Tu parles** s'ils en ont fait une, de bouille ! (ABQ 259/272)

„Ich brauche nicht zu arbeiten. Ich lasse euch aus Vergnügen arbeiten, ihr könnt ruhig streiken: ich habe Geld und mache ein paar Monate Ferien an der Riviera! **Kannst dir vorstellen**, was sie für eine Fresse gezogen haben!“

### III. TU PARLES + D'UN[E] N [+ EXPANSIONS] !

#### 1. Présente N comme « mauvais » :

• N désigne une personne, une chose, un état ou un procès sans les évaluer. *Tu parles* présente le référent de N comme « mauvais » soit parce qu'il ne correspond pas à ce que le locuteur souhaiterait (*Tu parles d'un temps / d'une situation!*), soit parce qu'il ne possède pas les qualités minimales que le locuteur attend de la catégorie que N représente ; il peut s'agir de qualités essentielles, définitives de N (*Tu parles d'un secret, tout le monde était au courant!*) ou de qualités formelles ou fonctionnelles minimales que le locuteur juge nécessaires (*Tu parles d'une bagnole, on dirait un tank / elle ne dépasse pas le 100 / elle est en plastique!*). Le référent de N tombe alors sous le coup d'un jugement du type « Ce n'est pas un vrai N », où *vrai* est pris soit au sens propre ( $\approx$  véritable, 1<sup>er</sup> cas ci-dessus), soit au sens figuré ( $\approx$  digne de ce nom, 2<sup>e</sup> cas ci-dessus).

**Vous parlez** d'une situation! (ABQ 121/125)

Eine **schöne** Situation! (*Trad. par l'ironie*)

(*Il pleut* :) **Tu parles** d'un temps !

**So ein Dreckwetter!** (*fam.*)

(*Les conditions de travail sont dures* :). Le soir, ils devaient être vannés, et plus qu'une pensée, la croûte et le plume. Et comme perspective grisante, recommencer le lendemain. **Tu parles** d'une vie. (RMD 216/119)

Abends mußten sie völlig erledigt sein, und nur noch ein Gedanke: essen und schlafen. Mit der berausenden Aussicht, daß es am nächsten Morgen genauso weitergeht. **Und das nennt sich dann** Leben.

Hugo *avec empressement*. [...] Comment t'appelles-tu ?

Hugo *eifrig*: [...] Wie heißt du?

Ivan: dans la clandestinité, je suis Ivan. Et toi ?

Iwan: In der Illegalität heiße ich Iwan. Und du?

Hugo: Raskolnikoff.

Hugo: Raskolnikow

Ivan *riant*: **Tu parles** d'un nom.

Iwan *lacht*: Das ist **vielleicht** ein Name!

Hugo: C'est mon nom dans le parti. (SMS 36/24)

Hugo: Mein Parteiname Iwan

(*Réaction au récit d'une triste Saint-Sylvestre :*) – **Tu parles d'**une façon de commencer l'année ! (ETO 279-280/300)

„Begrüßt man so das neue Jahr?“  
(*Trad. par question rhétorique*)

## 2. Intensifie l'évaluation ou la réalité exprimée par N ou ses expansions :

- N exprime une évaluation (*tu parles d'un con !*) ou une réalité gradable (*tu parles d'une foule*). Quand N n'est pas en soi évaluatif, l'évaluation est exprimée par une expansion (*tu parles d'un sale boulot / d'un boulot à la con !*).

- L'intensification peut généralement se paraphraser « *Pour un N [+expansion], c'est un N [+expansion]* ».

a) N exprime en lui-même une évaluation ou une réalité gradable :

– **Tu parles d'**une chaleur, dit Jacques.  
(DPC 13/9-10)

– Das ist **vielleicht** eine Hitze, sagte Jacques.

L'intuition féminine, **tu parles d'**une blague ! Hé, mais qu'est-ce qu'elle fout ? Où on va ? (ADO 144/146)

Weibliche Intuition, **dass ich nicht** lache!  
He, was macht sie jetzt schon wieder? Wo gehen wir denn hin?

Les gens se chuchoteraient les uns aux autres : « Ça, mon vieux, c'est la femme à Quéquel ! – Eh bien, elle en a une touche ! **Tu parles d'**un épouvantail à moineaux ! – Comment, il était marié, Quéquel ? Il cachait bien son jeu. (IEM 152/232)

Und dann würden die Leute tuscheln: „Das da, alter Freund, ist Quéquels Frau!“ – „Na, das ist aber mal eine! Die **reinste** Vogel-scheuche!“ – „Nanu, Quéquel war verheiratet? Das hat er aber gut geheimgehalten!“

b) L'évaluation est exprimée par l'expansion de N :

- Il s'agit parfois d'un adjectif épithète, plus souvent d'un complément du type *à la con (fam.)* ou d'une expression du type *un drôle de / putain de... (fam.)*.

- Lorsque N n'est pas en soi évaluatif, la suppression du complément peut entraîner un changement de sens au profit de celui décrit sous 1: *Tu parles d'une sale guerre!* (= intensification de « sale guerre ») / *Tu parles d'une guerre!* (= ce n'est pas une « vraie » guerre).

– Ah ! là là! **tu parles d'**une sale guerre ! Tu crois qu'on s'rait pas mieux chez soi? (BLF 286 /255)

– A--la--la-- **Ist das ein** verdammter Schweinekrieg! Glaubst du nicht, es wäre schöner zu Hause?

– Tu t'appelles comment ? j'ai dit.  
– Alix.

„Wie heißt du ?“ fragte ich.  
„Alix.“

**Tu parles d'**un prénom à la noix, j'ai pensé, un peu vexé qu'elle ne me demande pas le mien. (PCM 55/36)

**Was für ein** dummer Name, dachte ich ein wenig beleidigt, weil sie nicht nach meinem fragte.

– **Tu parles d'**un boulot à la con...! (PDM 49/53)

Ist ja **vielleicht** ein beknackter Job...!

Il dit: « C'est ça la coutume, tous les amoureux s'embrassent à cet en droit, ça porte bonheur. » Je dis : « **Tu parles d'**une coutume à la con, et puis lâche-moi la main, on nous r'garde. » J'ai vexé mon amoureux, il fait la gueule. (DBN 95/107-108)

Dann sagt er: „Das ist der Brauch, alle Verliebten küssen sich hier, das bringt Glück.“ Ich sage: „**Ziemlich** blöd, dieser Brauch, und laß meine Hand los, die Leute gucken ja schon.“ Ich habe meinen Schatz verärgert, er ist sauer.

## BILAN

### Valeur générale:

Par-delà ses deux emplois de contestation ou d'approbation, ce que marque *tu parles*, c'est l'évidence, aux yeux du locuteur, de la vérité ou de la fausseté de l'énoncé auquel il réagit. Le locuteur semble signifier que la question de savoir si l'énoncé auquel *tu parles* s'articule est justifié ou non ne se pose pas. Il l'est pour lui de toute évidence.

### Ambiguïtés:

Si l'on fait totalement abstraction du contexte, de la situation et des attentes liées aux contenus en jeu, ainsi que de la prosodie!, *tu parles* peut être considéré comme intrinsèquement ambigu. C'est ce que montre un échange minimal tel que : – *Il est venu?* – *Tu parles!*, où la réponse peut signifier aussi bien « bien sûr que non » que « bien sûr que oui », avec une tendance « naturelle » à pencher pour la première option. En situation, il n'y a jamais (?) ambiguïté vu que le co-texte immédiat (ou le contexte plus large) oriente inévitablement vers l'une ou l'autre interprétation : – *Il est venu?* – *Tu parles!* *Si tu crois encore à ses promesses* (= bien sûr que non) / *Il voulait pas rater ça* (= bien sûr que oui).

### Remarque sur le niveau d'enchaînement de *tu parles*:

Dans l'exemple ci-après, dont le texte original est allemand, *tu parles* aurait pu être employé seul, sans *merci bien*. Pris comme énoncé original français (donc sans tenir compte du texte allemand), ce *tu parles* aurait pu être compris comme mettant en cause l'affirmation « *J'ai voulu te tirer d'affaire* », autrement dit comme contestant la protestation d'intention ( $\approx$  il n'est pas vrai que tu as voulu me tirer d'affaire), auquel cas l'équivalent allemand aurait pu être *von wegen*. Dans la traduction ci-dessous, *tu parles* ne s'interprète pas selon ce schéma, car l'allemand *Danke für Backobst* ne remet pas en cause l'intention mais le résultat, en signifiant quelque chose comme « Tu aurais mieux fait de t'abstenir, car ton aide a été comme le pavé de l'ours. » C'est sans doute pour éviter que *tu parles* soit compris selon la 1<sup>ère</sup> option que le traducteur a ajouté *merci bien*, qui « tire » *tu parles* du côté de *Danke für Backobst*.

(Gundel a été punie par la faute de l'intervention intempestive d'une camarade:) À la récréation, elle jure à Gundel qu'elle a voulu la tirer d'affaire. **Tu parles, merci bien!** lui fait celle-ci en tournant les talons [...].

In der Pause versichert sie Gundel, sie habe sie raushauen wollen. **Danke für Backobst**, sagt die und geht [...] davon. (CWK 163/123)

### Références des sources

- ABQ : Aragon, L.: *Les beaux quartiers*. Paris: Denoël et Steele, 1936 / Deutsch von S. Hermlin: *Die Viertel der Reichen*. Berlin: Verlag Volk und Welt, 1976.
- ADO : Aubert, B.: *Descente d'organes*. Paris: Seuil, 2001 / Übersetzer nicht genannt: *Nachtlokal*. München: Goldmann, 2002.
- BAM : Aubert, B.: *Mort des bois*. Paris: Seuil, 1996 / Deutsch von E. Hagedorn u. B. Reit : *Im Dunkel der Wälder*. München: Goldmann, 2003.
- BCT : Buron, N. de: *Chéri, tu m'écoutes?* Paris: Plon, 1998. / Deutsch von R. Walther: *Liebling, hörst du mir zu?* Berlin: Ullstein, 1999.
- BLF : Barbusse, H.: *Le Feu*. Paris: Flammarion, 1965 / Deutsch von L. von Meyenburg: *Das Feuer*. Zürich: Europäische Bücher, 1930.
- BSF : Schlink, B.: *Selbs Mord*. Zürich: Diogenes, 2001 / Französisch von O. Mannoni: *La fin de Selb*. Paris: Gallimard, 2001.
- CAA : Cendrars, B.: *À l'aventure*. Paris: Denoël, 1958. / Deutsch von L. Frauendienst: *Wind der Welt*. München, 1963.
- CWK : Wolf, C.: *Kindheitsmuster*. Darmstadt: Luchterhand, 1978. / Französisch von G. Riccardi: *Trame d'enfance*. Aix-en-Provence: Alinéa, 1987
- CYV : Cavanna, F.: *Les yeux plus grands que le ventre*. Paris: Belfond, 1983 / Deutsch von M. Schulte: *Die Augen größer als der Magen*. München : Goldmann, 1985.
- DBK : Belloc, D. : *Képas*. Paris: Lieu commun, 1989 / Deutsch von F. Guesnet u. U. Hartmann: *Päcken*. Reinbek: Rowohlt, 1987.
- DBN : Belloc, D. : *Néons*. Paris: Lieu commun, 1987 / Deutsch von F. Guesnet u. U. Hartmann: *Neon*. Freiburg: Beck und Glückler, 1989.
- DPC : Duras, M. : *Les petits chevaux de Tarquinia*. Paris: Galimard, 1953 / Deutsch von W. M. Guggenheimer: *Die Pferdchen von Tarquinia*. Frankfurt a.M.: Suhrkamp, 1984
- DPN : Picouly, D. : *Nec*. Paris: Gallimard, 1999 / Deutsch von S. Linster: *Nach mir die Sintflut*. Reinbek: Rowohlt, 1987.
- ETO : Esposito, M.: *Toute la beauté du monde*. Paris: Éditions Anne Carrière, 1999. / Deutsch von A. von Reinhardt: *Alle Schönheit dieser Erde*. München: Knauer, 2008.
- FCR : Cavanna, F.: *Les Russkoffs*. Paris: Belfond, 1979. / Deutsch von K. Budzinski: *Das Lied der Baba*, Frankfurt a.M.: Ullstein, 1989.
- GAR : Golon, A. u. S.: *Angélique et le Roy*. Paris: Éditions de Trévise, 1976. / Deutsch von G. Vulpius: *Angélique und der König*. Reinbek: Rowohlt, 1975.
- IEM : Ikor, R.: *Les eaux mêlées*. Paris: Club français du livre, 1956 / Deutsch von E. Sander u. W. von Grünau: *Die Söhne Abrahams*. München: Kindler, 1957.
- JBC : Benoziglio, J.: *Cabinet portrait*. Paris: Seuil, 1980. / Deutsch von C. Sprick: *Porträt-Sitzung*. Zürich: Benziger / Ex Libris, 1990.
- JEJ : Echenoz, J.: *Je m'en vais*. Paris: Editions de Minuit, 1999 / Deutsch von H. Schmidt-Henkel: *Ich gehe jetzt*. Berlin: Berliner Taschenbuch Verlag, 2002.
- JIC : Izzo, J.-C.: *Chourmo*. Paris: Gallimard, 1996 / Deutsch von K. Grän u. R. Voullié: *Chourmo*. Zürich: Unionsverlag, 2000.
- JB : Joffo, J.: *Un Sac de billes*. Paris: Lattès, 1973. / Deutsch von L. von Versen: *Ein Sack voll Murmeln*. Frankfurt a.M.: Ullstein, 1981.
- LML : Malet, L. : *Des kilomètres de linceuls*. Paris: Presses de la cité, 1989 / Deutsch von H.-J. Hartstein: *Stoff für viele Leichen*. Reinbek: Rowohlt, 1990.
- MCC : Cardinal, M.: *La clé sur la porte*. Paris: Grasset, 1972. / Deutsch von U. Aumüller u. R. Kubisch: *Der Schlüssel liegt unter der Matte*. Reinbek: Rowohlt, 1983.

« tu parles ! »

- NBT : Buron, N. de: *T'as tout pour être heureuse*. Paris: Flammarion, 1996 / Deutsch von U. Beck: *Du hast doch alles, um glücklich zu sein!* Berlin: Ullstein, 1997.
- PCM : Pouy, J.-B.: *La clef des mensonges*, Paris, Gallimard, 1988. / Deutsch von K. Schulze: *Der Schlüssel zur Affäre*, Reinbek, Rowohlt, 1991.
- PDM : Djian, Ph.: *37,2 le matin*. Paris: J'ai lu, 1989 / Deutsch von M. Mosblech: *Betty Blue*. Zürich: Diogenes, 1988.
- PMM : Manchette, P.: *Morgue pleine*. Paris: Gallimard, 1973 / Deutsch von A. Lindner-Popp: *Sieben Stufen zum Himmel*. Bergisch Gladbach: Bastei-Lübbe, 1973.
- PPA : Pouy, J.-B.: *La pêche aux anges*. Paris: Gallimard, 1986. / Deutsch von E. Bahr: *Geld für kleine Engel*. Reinbek: Rowohlt, 1988.
- QZM : Queneau, R.: *Zazie dans le métro*. Paris: Gallimard, 1967 / Deutsch von E. Helmlé: *Zazie in der Metro*. Frankfurt a.M.: Suhrkamp, 1960.
- RMD : Merle, R.: *Derrière la vitre*. Paris: Gallimard, 1970. / Deutsch von Ch. Gersch: *Hinter Glas*. Berlin: Aufbau-Verlag, 1986.
- SCC : Stéphanie (avec la collab. de Ph. Labro): *Des cornichons au chocolat*. Paris: Lattès, 1983. / Deutsch von C. Meyer-Clason: *Ich will Liebe*. Ravensburg: Maier, 1987.
- SMS : Sartre, J.-P.: *Les mains sales*. Paris: Gallimard, 1948. / Deutsch von E. Groepler: *Die schmutzigen Hände*. Reinbek: Rowohlt, 1989.
- VHE : Vargas, F.: *L'homme à l'envers*. Paris: Éditions Viviane Hamy, 1999. / Deutsch von T. Scheffel: *Bei Einbruch der Nacht*. Berlin: Aufbau-Verlag, 2003.

***Les connecteurs : description, traduction, apprentissage***

Les résumés des articles, ainsi que des informations sur les numéros déjà parus, sont disponibles sur le site de la revue : <http://www.rfla-journal.org> Les articles des différents numéros depuis 2001 sont accessibles en ligne sur le portail CAIRN : <http://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee.htm>

**Sommaire**

*Présentation. Les connecteurs : description, traduction, apprentissage* (p. 5)

Adelaida Hermoso Mellado (Séville) & Jean-Claude Anscombre (CNRS)  
*Etude des adverbes Décidément / Decididamente... et quelques autres* (p. 9)

Olga Inkova (Genève)  
*Les connecteurs anaphoriques du russe : entre subordination et corrélation* (p. 25)

Maria Svensson (Uppsala)  
*Marqueurs corrélatifs en français et en suédois : l'exemple de non seulement... mais et inte bara... utan* (p. 41)

Anna Giacalone Ramat (Pavie) & Catherine Camugli Gallardo (Paris Ouest Nanterre)  
*L'emploi des connecteurs : però correspond-il toujours à mais ?* (p. 57)

Lucie Gournay (Paris Est Créteil)  
*Connecteurs et altérités dans une perspective contrastive français-anglais* (p. 75)

Kate Beeching (Bristol)  
*The translation equivalence of bon, enfin, well and I mean* (p. 91)

Richard Ingham (Birmingham)  
*Anglo-Norman and the 'plural history' of French: the connectives pourtant and à cause que* (p. 107)

Marie-Laure Elalouf (Cergy-Pontoise) & Anne Trévisse (Paris Ouest Nanterre)  
*Le traitement des connecteurs dans les Instructions officielles et les manuels (français L1 / anglais L2)* (p. 121)

Comptes rendus  
*Les variétés du français parlé dans l'espace francophone. Ressources pour l'enseignement.*, de S. Detey & al. (p. 141) ; *Présence française dans le monde : l'action culturelle et scientifique*, de P. Lane (p. 142)

Le numéro est en vente au tarif de 25 (+ 3 € de frais d'envoi). Pour se le procurer, s'adresser à

Publications Linguistiques, secrétariat administratif, 15 rue Lakanal, 75015 Paris  
<publiling@wanadoo.fr>

**Anna Olson**

**« Die Welle rollt weiter » :  
Le rôle des métaphores dans le discours de la crise financière<sup>1</sup>**

Introduction

1. Types de métaphores

1.1. L'argent est un liquide (domaine source NATURE)

1.2. Les problèmes économiques sont des catastrophes naturelles (domaine source NATURE)

1.3 L'économie est une machine (domaine source TECHNIQUE)

1.4. L'économie est un organisme vivant (domaine source ÊTRE HUMAIN)

2. Structuration de texte

2.1. Article allemand : « Die Welle rollt weiter »

2.3. Article français : « La crise bancaire gagne l'Europe »

3. Conclusion

4. Bibliographie

Annexes

**Introduction**

La langue des médias de masse fait aujourd'hui l'objet d'études linguistiques diverses et nombreuses. À l'ère de communication, l'analyse de textes usuels (*Gebrauchstexte*) qu'on rencontre au cours de la journée est une tendance de recherche pertinente (voir Rothkegel 1999: 91). Pour communiquer avec les contemporains, les massmédias se servent de figures de style et d'expressions à la fois figées et figurées. Les métaphores et les idiomes représentent deux domaines qui se télescopent dans la phraséologie, qui est un domaine de la linguistique (Burger 2007 : 87). Tandis qu'un idiomme est une expression figée, souvent accompagné par une image (*se serrer la ceinture / den Gürtel enger schnallen*), une métaphore est la transmission de signification d'un domaine de la réalité à un autre (*une maladie qui attaque l'économie*). Plusieurs études importantes ont déjà analysé la langue de la presse, focalisant l'emploi de proverbes et d'idiomes dans la presse.<sup>2</sup>

On retrouve fréquemment les usages métaphoriques dans les descriptions d'évènements dramatiques, et c'est pour cette raison que l'on retrouve souvent les métaphores dans la presse. L'étude présentée ici se concentre sur des méta-

---

<sup>1</sup> Cet article est issu d'un mémoire de master II d'une étudiante américaine de la Sorbonne Paris IV

<sup>2</sup> Dont: BLUMENTHAL, Peter, 2000, BURGER, Harald, 1987 et 1999, CHLOSTA, Christoph et al., 1993, KOLLER, Werner, 1975, MIEDER, 1973, SANDIG, Barbara. 1989, TOOMAR, Jaana. 2001 (voir la bibliographie).

phores employées dans des articles de journaux et commentaires en relation avec la crise économique actuelle. Sujet d'intense couverture médiatique depuis septembre 2008, ce phénomène mondial se distingue par sa présence dans presque tous les pays, toutes les classes sociales et toutes les branches de l'industrie et du travail. Bien qu'il s'agisse d'un sujet dont on parle beaucoup, les origines de la crise sont tout sauf faciles à comprendre pour les « non-initiés » du monde économique. Le corpus de cette étude montre que les métaphores ont souvent été employées pour décrire les faits de la crise. Nombre de métaphores montrent des similarités sémantiques entre l'allemand et le français, ce qui constitue une tendance stylistique de la langue économique.

Cette étude tente de comprendre et d'expliquer la langue des journalistes à propos de la crise financière, avec une focalisation sur les métaphores. Nous examinerons dans la première partie trois domaines figurés typiques (NATURE, TECHNIQUE, ÊTRE HUMAIN) et leurs fonctions contextuelles et textuelles. Dans la deuxième partie, nous analyserons en détail deux textes dans lesquels les métaphores forment un « cadre » pour l'argumentation. Dans la troisième partie, nous présenterons les implications de ce phénomène pour les contemporains.

### **Le corpus**

Le corpus de cette étude comparée se compose d'articles de journaux nationaux quotidiens et hebdomadaires allemands et français qui sont parus entre septembre 2008 et février 2009. Les sources principales des articles allemands sont *Die Zeit*, *Süddeutsche Zeitung* et *Frankfurter Allgemeine Zeitung* et le magazine mensuel *Manager Magazin* ainsi que l'hebdomadaire *Focus*. Les articles français ont été tirés pour la plupart du *Monde* et des *Echos*.<sup>1</sup>

### **Langue journalistique – langue économique**

La langue de la presse vise à informer le lecteur avec un minimum de mots. Pour cela, on utilise des formules succinctes et frappantes qui invitent aussi à la poursuite de la lecture. Celles-ci ont souvent un caractère métaphorique-idiomatique. Les formules utilisées dans la presse présentent des fonctions différentes selon le type de texte (*Textsorte*), le domaine traité (*Themenbereich*) et l'auteur (Burger 1999 : 78).

Dans les journaux, on distingue deux types de textes : les *commentaires* et les *reportages*. Les deux présentent les faits de l'actualité, mais les commentaires comportent un style plus personnel et reflètent plus clairement les opinions de l'auteur. Les reportages prennent plutôt la « voie médiane » et sont à la fois plus objectifs et adaptés au style du journal, la rédaction comportant souvent une équipe d'auteurs anonymes (Burger 1987 : 19). Néanmoins, ces articles font souvent intervenir les paroles et opinions des personnes concernées. Avec leur but de convaincre et d'impliquer le lecteur, on peut dire que les commentaires

<sup>1</sup> Les abréviations employées ici sont : ZEIT, SD, FAZ, MM, FOCUS LM et ECHOS.

ont une fonction émotive (*Emotionalisierungsfunktion*) plus prononcée que les reportages.

Skog-Södersved constate que la presse écrite est faite de textes spécifiques traitant de thèmes telles que la politique, la santé, le sport, l'économie (Skog-Södersved 2007: 269). Pour comprendre certains articles – par exemple dans la rubrique économie – le lecteur non seulement a besoin d'un bagage préalable dans le sujet traité (*Hintergrundwissen*) et d'une bonne culture générale, mais il lui faut parfois aussi des connaissances dans un langage spécialisé (*jargon/ Fachsprache*).

Les événements économiques sont parmi les plus difficiles à transmettre (pour le journaliste) et à comprendre (pour le lecteur). Il y a des *mots composés* et des *idiomes* qui appartiennent à la terminologie économique. Ces termes et expressions contiennent souvent des métaphores. Il y a aussi des formules typiques dans le discours économique qui puisent dans les mêmes domaines d'image. Typiquement, les rapports économiques contiennent moins de métaphores et d'idiomes que les commentaires. De même que les commentaires encadrent la structure d'argumentation avec des formes métaphoriques et figées (Burger 1999 : 86).

### 1. Types de métaphores

Dans *Metaphors We Live By (Les métaphores de la vie quotidienne)*, Lakoff et Johnson définissent les métaphores ainsi: « Metaphor is principally a way of conceiving of one thing in terms of another, and its primary function is understanding » (Lakoff / Johnson 1980: 36). Dans leur livre sur la linguistique cognitive, les deux auteurs constatent que nos processus cognitifs – et non seulement notre langue – sont structurés et déterminés par les métaphores. (Lakoff / Johnson 1980: 6). Notre manière de percevoir l'univers agit sur nos processus cognitifs : nombre de métaphores sont basées sur le corps humain et sur la place des objets dans l'espace ; d'autres sont plus abstraites et sont associées aux relations humaines, aux objets et faits de notre quotidien. On emploie des domaines d'image (*domaines sources / Ausgangsbereiche*) pour créer une représentation de domaines plus abstraits (*domaines cibles / Zielbereiche*) (terminologie allemande d'après Burger 2007: 90). Si les métaphores structurent notre langue, on peut représenter nos processus cognitifs grâce à des modèles métaphoriques (*metaphorische Modelle*). Voici des exemples de modèles: LE PLUS EST EN HAUT, LE MOINS EST EN BAS, LE BON EST EN HAUT, LE MAUVAIS EST EN BAS, LES IDEES SONT LES HOMMES.

Les modèles métaphoriques généralisent la relation entre certains domaines sources et domaines cibles. Burger met en garde contre la tendance à employer un modèle pour plusieurs langues (Burger 2007 : 97). Lakoff et Johnson décrivent principalement le système métaphorique américain et admettent eux-mêmes

que les concepts métaphoriques dépendent de la culture respective. On ne trouve pas toujours les mêmes modèles dans chaque culture, et les modèles peuvent jouer un rôle plus ou moins important selon la culture ou subculture<sup>1</sup> (Lakoff / Johnson 1980: 19). Toutefois, certains modèles reviennent régulièrement dans les textes économiques et journalistiques, et même dans plusieurs langues, e.g. l'allemand, le français, l'anglais.

Delplanque définit quatre domaines sources du quotidien qui sont employés pour expliquer des concepts économiques: NATURE, PHYSIQUE, TECHNIQUE et ÊTRE HUMAIN (Delplanque 1999: 105-106). En outre, elle délimite certains modèles métaphoriques, par exemple L'ECONOMIE EST UN ÊTRE HUMAIN. Ces petites « scènes » représentent les faits économiques. Le corpus rassemblé ici comporte nombre de modèles définis par Delplanque.

Quelles fonctions ces métaphores arborent-elles ? D'après Lakoff et Johnson, les métaphores nous aident à comprendre notre univers. Delplanque constate que les métaphores jouent un rôle important dans la langue économique : « Das Bild blendet nicht, sondern erleichtert das Verstehen komplexer Zusammenhänge » (1999: 108). Les termes et concepts économiques ont par conséquent une *fonction explicative (Erklärungsfunktion)* : Ces expressions sont propres au discours spécialisé et aident en même temps à comprendre des idées abstraites (1999 : 108). En revanche, il y a peu de « termes spécialisés » qui présentent cette fonction ; dans la presse, on retrouve plus souvent des métaphores liées au contexte. Les métaphores dépendant du contexte ont une *fonction de séduction et une fonction émotive (Anbiederungs- und Emotionalisierungsfunktion)*. L'utilisation d'images du quotidien rend les articles plus intéressants, et la presse emploie des expressions chargées d'émotion pour stimuler l'intérêt. Comme il est souvent difficile de voir la différence entre la fonction de séduction et la fonction émotive, la suite traitera les deux fonctions sans distinction, en tant que fonction émotive (Koller, Werner 1977: 69ff. 138-141, Koller, Werner 1975: 408 et Toomar, Jaana 2001:161-162).

### **1.1. L'argent est un liquide (domaine source NATURE)**

Delplanque parle d'un modèle général aussi présent dans le langage économique que dans le langage quotidien: LES OBJETS ECONOMIQUES SONT DES LIQUIDES QUI CIRCULENT (Delplanque 1999, 106). Un modèle plus spécifique dans le même sens serait L'ARGENT EST UN LIQUIDE. On retrouve ce modèle dans la langue allemande dès le XVIII<sup>e</sup> siècle (Burger 2007: 92). Le domaine source faisant référence à la nature est LIQUIDE (par exemple, EAU) et le domaine cible est ARGENT. On peut comprendre la base conceptuelle de la manière suivante : un liquide circule dans tous les canaux et possède une force

---

<sup>1</sup> Terme anglais. La traduction française, « sous-culture », peut être considérée « comme marginale ou inférieure » (Le Petit Robert 2007), ce qui n'est pas impliqué dans ce contexte.

puissante. Au sens figuré, l'argent fonctionne de la même manière, à condition qu'on en possède au moins un peu. On peut attribuer à ce modèle les mots composés lexicalisés comme *Kapitalströme* /flux de capitaux, *Liquiditätsströme* /flux de liquidités. Dans le langage spécifique, on parle de *liquidité* / *Liquidität* quand on peut échanger facilement un bien économique contre un autre. Parmi tous les biens économiques, l'argent (*liquide/Bargeld*) « coule » le mieux, c'est à dire qu'il agit le plus vite. Dans l'idéal, le marché et ses agents doivent être fluides. Pour stimuler l'économie, les gouvernements peuvent effectuer des *injections de liquidités* / *Liquiditätsspritzen* — de l'argent qui est injecté directement dans l'économie.

|                            |                                 |
|----------------------------|---------------------------------|
| <i>Kapitalströme</i>       | <i>flux de capitaux</i>         |
| <i>Liquiditätsströme</i>   | <i>flux de liquidités</i>       |
| <i>Bargeld</i>             | <i>liquide</i>                  |
| <i>Liquiditätsspritzen</i> | <i>injections de liquidités</i> |

Quand les banques perdent du crédit, on parle souvent en français d'un *robinet de crédit*. Le robinet peut être ouvert ou fermé, mais la fermeture du robinet est dangereuse pour l'économie:

- (15) Après avoir volé au secours des banques pour éviter qu'elles ferment le robinet de crédit, Nicolas Sarkozy vient de dévoiler une large batterie de mesures de relance de l'économie. (ECHOS: 05.12.08)
- (1) Quels seraient donc les moyens à mettre en oeuvre pour, dans un premier temps, passer le cap, éviter que les banques ne reserrent le robinet des crédits, comme elles l'avaient fait au début des années 2000? (LM: 06.11.08)

## 1.2. Les problèmes économiques sont des catastrophes naturelles (domaine source NATURE)

Les problèmes économiques sont difficiles à prédire, même pour les chercheurs et les experts. Il est donc logique d'établir une comparaison avec une autre incertitude quotidienne – la météo. De même que le météorologue ne peut prédire que d'une manière très générale quel temps il fera le lendemain, un expert économique ne peut estimer qu'approximativement ce qui se passera à la Bourse. Encore moins prévisible et plus nuisible que les phénomènes météorologiques au quotidien : les catastrophes naturelles. On emploie souvent la métaphore pour comparer les problèmes économiques avec les catastrophes naturelles. Celles-ci sont nombreuses, variées et surviennent partout dans le monde. Les modèles employés dans le discours de la crise se divisent en de nombreux sous-groupes, par exemple : TEMPÊTE, TREMBLEMENT DE TERRE, AVALANCHE, TSUNAMI. Nous ne les présenterons pas de façon exhaustive ici. L'exemple choisi, TEMPÊTE, offre un échantillon de phrases typiques pour les métaphores liées à la < catastrophe >.

### Exemple : Tempête

Une tempête est une „violente perturbation atmosphérique près du centre d’une dépression; vent rapide qui souffle en violentes rafales, souvent accompagné d’orage et de précipitations“ (Petit Robert). TEMPÊTE est un domaine source avec un champ lexical large. Les variations dépendent du type de vent qui souffle et de la région où la tempête s’est produite.

|                        |                           |
|------------------------|---------------------------|
| <i>Sturm, Unwetter</i> | <i>tourmente, tempête</i> |
| <i>Tornado</i>         | <i>tornade</i>            |
| <i>Hurrikan</i>        | <i>ouragan</i>            |

Ci-dessous, le gros titre d’un article joue avec la tradition de nommer les ouragans en le désignant par un prénom:

(16) *Hurrikan Lehman* [Gros titre] (ZEIT: 18.09.08)

*Lehman* est le nom de l’une des banques d’investissement américaines les plus importantes qui a fait faillite. Le gros titre est à la fois une métaphore et un jeu de mots. Il évoque tout l’émoi associé au sinistre causé par un ouragan : les forces violentes et immenses qui apparaissent brusquement, qui déracinent arbres et logements, qui engendrent la destruction et la perte de biens. Ceux qui n’ont pas vécu ce phénomène eux-mêmes en prennent connaissance à travers les reportages des médias. Des établissements bancaires puissants s’effondrent du jour au lendemain, des hommes perdent leurs postes tout d’un coup, et qui ne peut pas rembourser ses dettes perd sa maison. Les médias savent que les catastrophes captent l’attention des gens et ils en profitent pour établir un lien entre catastrophes naturelles et crises économiques.

La comparaison de la crise avec une « tempête parfaite » fonctionne de la même manière que « Hurrikan Lehman » :

(17) Das gilt gerade in einem solchen « *perfekten Sturm* » wie der jetzigen Bankenkrise. (ZEIT 06.10.08)

L’expression fait référence à un livre du même nom qui parle des événements météorologiques survenus dans la Nouvelle Angleterre en 1991. Au sens figuré, l’expression, qui s’est beaucoup propagée, évoque l’enchaînement de circonstances qui aggravent une mauvaise situation. La métaphore dit vrai : La crise des *subprimes*, les processus modernes de la bourse, la tendance à vivre au-dessus de ses moyens : tous ces éléments ont conduit à la crise.

Dans le modèle métaphorique LES PROBLEMES ECONOMIQUES SONT DES CATASTROPHES NATURELLES (TEMPÊTE), on trouve des métaphores nouvelles (*neue Wort-Metaphern*) :

*tornade financière*  
*tempête des subprimes*  
*tempête boursière*  
*tempête financière*  
*Sturm an der Wall Street,*

Les verbes métaphoriques comme *souffler*, *se calmer*, *ravager*, *sich rüsten* sont souvent associés à l'idée d'une tempête et ses variations. Ces collocations de nom + verbe développent la métaphore de la tempête.

- (2) Un an après s'être levée aux États-Unis, la *tempête des subprimes* ravage le système bancaire mondial et menace l'économie réelle. (LM : 17.09.08)
- (3) Ces derniers [les agents économiques] préfèrent attendre, avant de prendre des décisions, *que la tempête se calme*. (LM : 17.09.08)
- (4) Vendredi 26 septembre, la *tempête bancaire* venue d'Outre-Atlantique a commencé à *souffler sur* le Vieux Continent. (LM : 29.09.08)
- (5) « Wir müssen die West LB *für die kommenden Stürme rüsten* », sagte Hilgert der Zeitschrift „Der Spiegel“. (FAZ : 27.10.08)
- (6) Après la *tornade financière* qui a commencé à *ravager* l'économie américaine, voici la débâcle sociale. (LM: 06.12.08)

Il faut noter que, dans les extraits ci-dessus, il y a toujours une cause, mais pas d'agent: il manque un AGENT. Ce rôle sémantique est réservé aux initiateurs (*Urheber*) vivants. (Helbig / Buscha 2001: 469). L'absence d'AGENT peut rendre les énoncés ambigus car les faits semblent provenir d'une dynamique abstraite, sans que les hommes y participent. Von Polenz appelle cette tendance dans la langue médiatique « l'inflation métaphorique » (*metaphorische Inflation*) Que ce soit de manière réfléchie ou pas, les auteurs représentent souvent les événements comme une catastrophe mythique, météorologique ou pathologique, au lieu de les identifier comme la conséquence de l'action d'êtres humains (von Polenz 1988: 192):

- (18) Wenn dagegen in ganzen Texten oder Textgruppen solche handlungsverdrängenden Formulierungen vorherrschen und nicht mehr durch handlungsorientierte Ausdrucksweisen korrigiert werden, kann es passieren, dass aus bloßen Stilfiguren systematische semantische Symptomwirkungen entstehen, die zwar von den Verfassern meist gar nicht beabsichtigt und die ihnen nicht bewusst sind, aber von Lesern mitverstanden werden können (von Polenz 2008: 191).

### 1.3 L'économie est une machine (domaine source TECHNIQUE)

Le moteur est un élément commun à de nombreux objets du quotidien: voitures, tondeuses, objets de l'industrie, e.g. des machines à produire des objets. C'est la raison pour laquelle l'économie est souvent décrite comme un moteur. Le but du système capitaliste est d'avancer, de s'améliorer, de toujours gagner plus. Si le fonctionnement d'une machine est interrompu, cela peut engendrer des difficultés sérieuses. Dans l'exemple suivant, Wall Street, symbole de l'économie américaine, n'est pas la machine même, mais l'opérateur. L'argent fonctionne ici comme < moteur > de l'économie:

- (19) Die Wall Street hat eine schier unerschöpfliche Geldmaschine befeuert, die nun nicht mehr funktioniert. (SD: 16.09.08)

On représente souvent l'économie comme un véhicule, par exemple, une voiture, un avion, une locomotive, un bateau. Ces images comportent toutes l'idée d'avancement et de puissance. Une machine peut être contrôlée et dirigée. C'est pour cette raison qu'on rencontre souvent le verbe *(um)steuern / faire marche arrière / conduire / diriger* dans les contextes économiques. Dans l'exemple suivant, il s'agit de l'achat de nouveaux produits financiers qui sont à l'origine des problèmes actuels.

(20) Viele Finanzhäuser steuern um, so schnell sie können. (ZEIT: 18.09.08)

### Exemple : L'économie est un bateau

Le bateau est une image récurrente: ce véhicule déplace dans l'eau et l'image passe donc bien dans le modèle L'ARGENT EST UN LIQUIDE. Delplanque mentionne le modèle L'ECONOMIE EST UN BATEAU (Delplanque 1999: 105). Un bateau se meut dans des eaux parfois difficiles à naviguer. Lorsqu'on rencontre des problèmes économiques, on parle de

|                           |                               |
|---------------------------|-------------------------------|
| <i>steuern</i>            | <i>piloter</i>                |
| <i>Schiffbruch</i>        | <i>naufage</i>                |
| <i>Sinken</i>             | <i>s'effondrer, sombrer</i>   |
| <i>Wassereinbruch</i>     | <i>le bateau prend l'eau</i>  |
| <i>eine Lücke stopfen</i> | <i>combler un trou</i>        |
| <i>wieder flott sein</i>  | <i>être de nouveau à flot</i> |

Les produits économiques « font naufrage » et les cours à la bourse « s'effondrent » :

(21) Die Angst vor Deflation geht um: Vor einer Abwärtsspirale aus sinkender Wirtschaftskraft, sinkenden Preisen und sinkenden Unternehmensgewinn. (ZEIT: 27.11.08)

(22) La Bourse fait naufrage? (DM: 27.10.08)

Un bateau, moyen de locomotion, comporte un trait < intention >. Un bateau bouge, plus précisément, il est dirigé par quelqu'un avec l'intention de faire ou d'atteindre quelque chose. C'est pour cela que l'idée de *steuern im gefährlichen Wasser / naviguer en eaux troubles* est importante dans ce contexte:

(23) Exhortant les États-Unis à trouver rapidement un accord sur le plan de sauvetage bancaire, il a souligné que „les banques européennes, qui commencent à *naviguer en eaux troubles*, souffrent de cette incertitude. (LM: 29.09.08)

L'idiome métaphorique *im gleichen Boot sitzen / être dans le même bateau (la même barque)*, « être dans la même situation, partager le même destin » se prête à la description de la crise et est souvent employé comme « appel à la solidarité » (Röhrich 1991: 240). Röhrich dit: « Die beliebte Redensart vom Boot, indem wir alle sitzen, steht für menschliches Verhalten, wenn es um das Bewusstsein von Zusammengehörigkeit in einer bestimmten (meist schwierigen) Situation geht » (Ibid). Cet idiome suppose que tous les participants partagent une in-

tention commune. Voici donc l'argument d'un gestionnaire de fonds d'Axa Private Equity en Allemagne:

(24) « Der [die Bank] *sitzt genauso im Boot wie wir*, wie das Management, wie die Arbeitnehmer, wie die Lieferanten». (MM: 04.12.08)

Le gestionnaire de fonds utilise cet idiome métaphorique dans le but d'avoir un impact émotif sur le lecteur. Sa déclaration fait appel à la solidarité de la population et doit dissimuler sa part de responsabilité. L'idiome a été légèrement modifié par expansion, avec l'addition de *genauso* et avec la série de *wie*. Ces ajouts adaptent l'idiome à la situation.

Dans le modèle L'ECONOMIE EST UNE MACHINE, c'est l'argent qui fait fonctionner les machines. Quand les machines s'arrêtent, les grands titres en parlent comme ils le feraient pour des accidents de transports — de manière dramatique et sensationnelle.

#### 1.4. L'économie est un organisme vivant (domaine source ÊTRE HUMAIN)

Comme le corps humain, l'économie est un système qui a besoin de certaines conditions pour fonctionner. La maladie est un sujet du quotidien, et l'on emploie beaucoup de métaphores de ce domaine. Le domaine source ÊTRE HUMAIN est très productif, et l'on utilise le modèle L'ECONOMIE EST UN MALADE dans le langage spécialisé (Delplanque 1999:107). Pour généraliser on peut reformuler le modèle en L'ECONOMIE EST UN ORGANISME VIVANT. Ces métaphores ont surtout une fonction explicative quand on parle d'un système économique :

|                 |                         |
|-----------------|-------------------------|
| <i>gesund</i>   | <i>en bonne santé</i>   |
| <i>ungesund</i> | <i>en mauvais santé</i> |

En revanche, la maladie évoque aussi des émotions, comme *der kranke Mann Europas* dans l'exemple suivant. Il est facile de prendre de la distance par rapport à une idée abstraite (< l'économie >), mais si cette idée est personnifiée (< un malade >) on est plus impliqué.

(25) « Was ist nur geschehen? », fragt Hans-Werner Sinn, Chef des Instituts für Wirtschaftsforschung. « Mut und Fortune scheinen Deutschland zu verlassen ». Die Wirtschaft breche ein ... Das Rentensystem würde verteidigt werden, obwohl Kinder, die es finanzieren, fehlen. Gleichzeitig schnell die Schuldenquote in die Höhe. „Deutschland ist *der kranke Mann Europas*“, sagt Sinn. (FOCUS 10.01.09)

En temps de crise, il y a certaines branches qui sont plus sensibles que d'autres. Qui ne risque pas de « tomber malade » est *immunisé*, ou, à ce qu'il semblerait dans la plupart des cas en temps de crise, *pas immun*. Cet emploi met également en avant la fonction explicative:

(26) Mir fällt keine Branche ein, die wirklich *immun* ist. (MM: 04.12.08)

Pour le modèle L'ECONOMIE EST UN ORGANISME VIVANT (MALADE), on observe que soit la maladie touche un organe, soit l'organisme entier ou elle se manifeste sous forme de dépendance à la drogue. Dans les exemples suivants, les objets ou les concepts économiques sont présentés comme des parties du corps. *Le cœur / das Herz* est un organe central et employé au sens figuré comme « centre » (Wahrig) Le cœur est l'organe qui tient l'être humain en vie, la commande centrale (affinité avec moteur). Centre économique, la bourse de Wall Street est mise au même niveau que le cœur.

(27) Die Wall Street. Das war der Stolz Amerikas. *Das Herz des Kapitalismus*. (SD: 16.09.08)

De la même manière, on peut considérer les banques comme le cœur même du capitalisme. Cinq banques forment le centre du système moderne capitaliste:

(28) Nichts symbolisiert den dramatischen Wandel der Bankenwelt so gut, wie die Auflösung der einst fünf großen reinen New Yorker Investmentbanken Bear Stearns, Lehman Brothers, Merrill Lynch, Morgan Stanley und Goldman Sachs. Man kann sich diese fünf als *das Herz der modernen Kapitalmärkte* vorstellen. (SD: 01.12.08)

Physiologiquement, le cœur est l'organe central de commandement. D'un point de vue culturel, on peut le considérer comme l'organe des sens. Wall Street n'est pas seulement le centre physique et le centre de commandement, mais aussi un centre de décision. Dans l'exemple suivant, on voit les deux fonctions principales, avec l'accent mis sur la fonction de décision.

(29) New York City, Broadecke Wall Street, das ist – nein, das war *Herz und Hirn des Kapitalismus*. (SD: 01.12.08)

Le cerveau est lui aussi un organe de commandement. *Herz und Hirn* est un couple de mots (*Paarformel*) qui présente une allitération (Burger 2007, 46). La métaphore « cœur » et le couple de mots attire l'attention du lecteur et présente non seulement une fonction explicative, mais aussi une fonction émotive.

Les verbes métaphoriques sont souvent employés avec *cœur / Herz* :

*stillstehen*                      *s'arrêter*  
*flattern*                      *palpiter*

Ces verbes décrivent une personne qui est nerveuse ou qui se trouve dans une condition incertaine:

(30) Als Bear Stearns im März fiel und in letzter Minute von J.P. Morgan aufgefangen wurde, *flatterte das Herz*. Als am 15. September Lehman Brothers zusammenbrach, *stand es still*. (SD: 01.12.08)

Lorsque il y a des problèmes dans l'économie, on parle de maladies diverses qui « attaquent » le système, e.g. :

|                   |                       |                      |                  |  |
|-------------------|-----------------------|----------------------|------------------|--|
|                   | <i>Bulimie</i>        | <i>boulimie</i>      |                  |  |
|                   | <i>Grippe</i>         | <i>grippe</i>        |                  |  |
|                   | <i>Kontamination</i>  | <i>contamination</i> |                  |  |
| <i>Vergiftung</i> | <i>empoisonnement</i> | <i>Steroide</i>      | <i>stéroïdes</i> |  |

Le mot français *marasme* désignait à l'origine une maladie infantile; aujourd'hui le mot a pris le sens d'une « situation stagnante et mauvaise » (Petit Robert) :

- (31) Pour sortir le marché automobile du *marasme*, Nicolas Sarkozy a annoncé le relèvement du montant de la „prime à la casse“ à 1000 euros. (ECHOS: 05.12.08)

La maladie *boulimie* se définit ainsi: « besoin irréprensible de manger accompagnant certains troubles physiques ou mentaux; désir intense » (Petit Robert). Dans l'exemple suivant, le terme est employé dans le sens de < désir intense >:

- (32) L'Asie a ainsi profité de *la boulimie de consommation* aux États-Unis. (LM: 04.10.08)

Cette façon de décrire la culture économique emploie les fonctions explicatives et émotives. On retrouve ici un exemple d'inflation métaphorique.

On retrouve aussi des métaphores concernant la dépendance à la drogue. Cidessus, la personne interrogée fait une comparaison entre l'overdose de stéroïdes et la croissance « gonflée » par les crédits aux États-Unis. L'accumulation de métaphores liées à la maladie renforcent cet effet.

- (33) « Les crédits ont agi comme des *stéroïdes* pour *doper la croissance américaine*. Mais il y a eu *overdose*. L'Amérique est aujourd'hui *en cure de désintoxication* », explique Joseph Stiglitz, économiste, Prix Nobel d'Economie en 2001. (LM: 17.09.09)

Le modèle L'ARGENT EST UN LIQUIDE joue aussi un rôle important dans le modèle L'ECONOMIE EST UN ORGANISME VIVANT. L'argent est le sang du système capitaliste : chacun peut imaginer cette image. Qui perd du sang devient pâle et faible, de même qu'une nation qui perd trop d'argent ou à qui l'on retire une partie de ses ressources financières:

- (34) Die Banker haben mittlerweile große Furcht, dass diese Märkte noch schneller und stärker zusammensinken werden als der westeuropäische Markt, sodass auch Kreditversicherer wesentlich rigider sind, kleine Summen mit weniger besichern und es auch länger dauert. So wird einer exportierenden Nation Blut entzogen. (MM: 04.12.08)

## 2. Structuration de texte

Dans la majorité des cas, un article de journal a une visée globale de type argumentatif, mais peut être constitué de séquences de différents types (descriptif, explicatif, voire narratif) dont la cohérence peut être renforcée par l'emploi répété de métaphores. Ceci contribue à la structuration du texte et retient en même temps l'attention du lecteur. On peut dire que les métaphores employées de façon répétée dans le discours de la crise financière ont une fonction émotive. Dans ce qui suit, nous allons examiner l'insertion de métaphores dans les textes intégraux, qui se trouvent en annexe.

## 2.1. Article allemand : « Die Welle rollt weiter »

Le rapport « Die Welle rollt weiter » (ZEIT: 26.09.08) combine plusieurs métaphores, dont L'ARGENT EST UN LIQUIDE, LES PROBLEMES ECONOMIQUES SONT DES CATASTROPHES NATURELLES et L'ECONOMIE EST UN BATEAU. Le titre fait référence à une situation catastrophique, c'est-à-dire à une grande tempête en mer ou à un tsunami. Au premier paragraphe, on ajoute la métaphore < bateau > :

(35) Erst Anfang September war der Manager an die Spitze der größten US-Sparkasse Washington Mutual (WaMu) gerückt, um das Unternehmen *in ruhigeres Fahrwasser zu führen*. (ZEIT : 26.09.09)

Ici, il est question d'une tentative de sauvetage. On représente les banques comme des objets qui se déplacent sur l'eau et qui doivent être pilotés, ce qui est difficile à ce moment-là parce que le bateau se trouve sur un océan turbulent. L'eau représente ici l'argent, mais aussi le danger.

Malgré ces efforts, comme il est expliqué dans le deuxième paragraphe de l'article, cette entreprise s'effondre, comme si elle était un bâtiment frappé par une énorme vague – la répercussion d'une catastrophe.

(36) Seit Mitte des Monats waren 16,7 Milliarden Dollar an Einlagen *abgeflossen*, teilte OTS mit – die Bank war nicht mehr zu halten. (ZEIT : 26.09.09)

Pendant que l'argent, fluide corporel indispensable à l'économie, disparaissait, l'entreprise devenait instable et s'est effondrée. L'auteur de l'article souligne la situation dangereuse dans laquelle elle s'est retrouvée avec l'emploi des métaphores < fluide > et < tempête >.

Dans le troisième paragraphe, l'auteur reprend son argument avec une citation qui contient une métaphore de catastrophe : une avalanche cette fois-ci. Une avalanche énorme peut être déclenchée par une petite cause. AVALANCHE relève du modèle LE MAUVAIS EST EN BAS, parce que l'idée de tomber a une connotation négative dans de nombreuses cultures. Au sens figuré et dans plusieurs langues, dont l'allemand, le français et l'anglais, AVALANCHE possède les caractéristiques de < force >, < poussée >, < incontrôlabilité > et < soudaineté >.

(37) « Wäre niemand eingesprungen, hätten wir mit einer *Riesenlawine* zu tun gehabt, die Stabilität des Systems wäre in Gefahr gewesen », sagte der Bankenexperte Hans-Peter Burghof von der Universität Hohenheim. (ZEIT : 26.09.09)

Le mot composé *Riesenlawine* représente une métaphore nouvelle, il est lié au contexte et sert à intensifier le mot *avalanche*, pour donner l'idée de « magnitude ».

L'auteur se sert de nouveau de la métaphore « catastrophe » à la fin de l'article en employant une citation une fois encore :

- (38) « *Die Welle geht weiter. Diese neue Pleite ist Wasser auf die Mühlen der Regierung, die Zeit läuft davon* », sagt Jan Pieter Krahen, Leiter des Center for Financial Studies in Frankfurt. (ZEIT : 26.09.09)

La première phrase reprend le titre de l'article, ce qui contribue à la cohérence du texte. La deuxième phrase utilise un idiomе métaphorique légèrement modifié, avec la métaphore « fluide » pour renforcer cet effet. *Das ist Wasser auf seine Mühle* se réfère au métier de meunier et signifie aujourd'hui « etwas gereicht ihm zum Vorteil » (Röhrich 1999 : 1056). Par conséquent, le gouvernement aurait un avantage financier si la crise continuait. Cette expression évoque une situation quotidienne — même si l'image vient d'une époque passée — qui doit éveiller des émotions chez le lecteur. Cet idiomе produit un effet personnalisé, comme le remarque Skog-Södersved : « In Presstexten aus dem politischen Bereich tragen die Phraseologismen oft zu einer Personalisierung der Vorgänge bei » (Skog-Södersved 2007 : 271). Dans le cadre de métaphores de catastrophe, bateau et fluide, l'auteur montre dans son rapport que la situation économique n'est pas très prometteuse et continue d'être menacée par de mauvaises surprises.

### 2.3. Article français : « La crise bancaire gagne l'Europe »

Un des textes français sélectionnés combine les métaphores < fluide >, < tempête > et < catastrophe >, < machine > et < maladie >. L'article « La crise bancaire gagne l'Europe » (LM : 29.09.08) parle de l'arrivée de la crise en Europe. Le texte commence avec une métaphore de < catastrophe > / < tempête > :

- (39) Vendredi 26 septembre, *la tempête bancaire* venue d'outre-Atlantique a commencé à *souffler* sur le Vieux Continent. Et elle a fait sa première victime. (LM : 29.09.08)

Les paragraphes suivants donnent plus de détails sur les événements. Le troisième paragraphe contient un idiomе métaphorique :

- (40) « On ne laissera jamais tomber aucun épargnant *en rade* ». (LM : 29.09.08)

Cette expression familière veut dire « être en panne » (Petit Robert). Il s'agit ici d'une métaphore de « machine ». Plus bas, on trouve des métaphores de < fluide > et < bateau > dans une citation :

- (41) Exhortant les États-Unis à trouver rapidement un accord sur le plan de sauvetage bancaire, il a souligné que « les banques européennes, qui commencent à *naviguer en eaux troubles*, souffrent de cette incertitude ». (LM : 29.09.08)

Avec la métaphore < tempête > au début de l'article, le lecteur peut se représenter l'image d'un bateau qui tangue dans la tempête. Cette image reflète la chute du système financier européen.

Dans le paragraphe suivant, il s'agit d'une métaphore de < maladie > ce qui est typique dans la langue économique:

*en meilleure santé*

*actifs toxiques*

*souffrir*

*injections*

*Actifs toxiques* sont des bien patrimoniaux qui ont perdu leur valeur sur le marché et sont < mortels > pour l'économie. Cette expression était très à la mode pendant la crise car les actifs toxiques étaient un problème crucial.

L'idée du « cours de l'action qui tombe » appartient aussi à la langue économique et se retrouve deux fois dans cet article, dans les premier et huitième paragraphes, ce qui constitue un mauvais signe pour l'économie:

- (42) ...une journée au cours de laquelle le cours de l'action a une nouvelle fois *plongé* sur les Bourses d'Amsterdam et de Bruxelles et ...faisant *plonger* leurs cours de bourse. (LM : 29.09.08)

Ces métaphores appartiennent au modèle LE BON EST EN HAUT, LE MAUVAIS EST EN BAS et elles permettent au lecteur de mieux comprendre la situation boursière. Le dernier paragraphe contient un exemple de métaphores intervenant dans une déclaration publique:

- (43) « Même si les banques françaises forment *un îlot de tranquillité*, même si nous savons qu'aucune banque européenne ne rencontra de problèmes de liquidités grâce à l'intervention de la Banque centrale européenne, nous sommes en alerte 24 heures sur 24 », témoigne un proche des autorités (LM: 29.9.08).

Le système bancaire français est représenté par une île calme au milieu d'un océan chaotique. Cette citation résume le contenu de l'article avec la métaphore L'ARGENT EST UN LIQUIDE. Celle-ci, pertinente pour tout sujet économique, combine les images de tempête, bateau et fluide qui se trouvent dans l'article. Ces images ont surtout une fonction émotive prononcée. Les autres domaines sont explicatifs (comme avec les métaphores < maladie >) ou émotifs (comme avec les métaphores < machine >). Quelle que soit sa fonction, une métaphore rend une citation plus efficace. Les métaphores transmettent les paroles officielles de personnes impliquées dans le jeu de « roulette de crise ». En même temps, surtout dans le cas d'idiomes métaphoriques, elles ont un effet apaisant. Les expressions figées telles que « *On ne laissera jamais tomber aucun épargnant en rade* » relèvent de ce que l'on pourrait considérer comme la « sagesse populaire ».

### **3. Conclusion**

On retrouve souvent les deux fonctions, explicative et émotive, dans le discours de la crise financière. Les catastrophes en sont un bon exemple. Une grande tempête ou une avalanche est rapide et inattendue ; et elle cause des dommages, exactement comme l'effondrement d'institutions bancaires que l'on croyait indestructibles. En même temps, cette métaphore peut cacher une vérité gênante. En général, les métaphores < catastrophe > et < pathologie - maladie > font porter la responsabilité des faits désagréables à des causes non humaines. Avec la même logique, on compare le capitalisme et la nature : le marché libre doit suivre son cours et ne peut pas fonctionner avec beaucoup de restrictions. Voici un commentaire sur les dangers du langage métaphorique :

- (44) Bisher wurde über die Globalisierung geredet wie über eine Naturgewalt – die halt nicht mit Regeln zu bändigen sei: Nun sagt freilich eine Erfahrung, die man getrost Menschheitserfahrung nennen darf, dass schrankenlose Freiheit sich selbst zerstört. (SD: 22.09.08)

L'utilisation exagérée de métaphores dans les médias n'a rien d'une nouveauté. L'exemple cité ci-dessus démontre qu'il ne faut pas avoir confiance dans les histoires véhiculées par les médias. Malgré des critiques fréquentes, ce style reste un élément stable dans notre culture médiatique. Aujourd'hui, il n'est pas facile d'interpréter une situation clairement. Il devient de plus en plus difficile de distinguer ce qui relève de l'information et de la manipulation.

La crise financière n'est qu'un exemple où la fréquence de métaphores est particulièrement élevée. Les événements bouleversants récents et la langue avec laquelle on les communique sont un signe instructif de notre ère mondialisée. Si l'on est preneur de décisions dans une grande institution, chargé de communication d'entreprise, employé dans un secteur menacé qui craint de perdre ou a déjà perdu son poste, ou jeune diplômé sans emploi, on rencontre tous le même discours, les mêmes métaphores, dans notre quotidien.

Le fait que de nombreuses métaphores soient identiques ou similaires en français et en allemand, également en anglais et certainement dans d'autres langues, s'explique par le biais de plusieurs raisons. Le français et l'allemand partagent une histoire culturelle commune, les cultures et les langues exercent une influence les unes sur les autres depuis longtemps et il est logique que l'on retrouve les mêmes métaphores. Deuxièmement, les domaines de communication, économie, culture et environnement se touchent constamment dans notre époque. Le phénomène que l'on appelle la crise financière sévit dans le monde entier, et, même si les événements sont transmis un peu différemment dans chaque pays, les métaphores et expressions à la mode sont similaires. La langue médiatique moderne est de ce point de vue mondiale: elle s'affranchit des barrières territoriales et linguistiques.

L'économie mondiale a besoin de personnes qui assument leurs responsabilités et pensent au bien-être de la société sur le long terme. Chacun a sa manière de comprendre l'actualité, ce qui dépend de son éducation, de ses orientations politiques, de son activité et de ses intérêts. Il est important pour tous de suivre les informations avec un œil critique, d'observer les structures linguistiques, d'analyser leurs fonctions et de tirer ses propres conclusions des événements et de la manière dont ils nous sont communiqués.

#### 4. Bibliographie

##### Dictionnaires

REY-DEBOVE, Josette / REY (éd.), Alain, 2007. *Le Nouveau Petit Robert*. Paris: Dictionnaires Le Robert.

WAHRIG-BURFEINT, Renate (éd.), 2008. *Wahrig. Deutsches Wörterbuch*. Gütersloh: Wissen Media Verlag.

##### Littérature

BLUMENTHAL, Peter, 2000. "Schématismes dans les commentaires de presse allemands et français." Dans: Gréciano, Gertrud (éd). *Micro- et macroléxèmes et leur figement discursif. Études de linguistique comparée français/allemande*. Louvain: Peeters, 107-128.

BURGER, Harald, 1987. "Funktionen von Phraseologismen in den Massenmedien." Dans: Burger, Harald / Zett, Robert (éd). *Aktuelle Probleme der Phraseologie*. Bern: Peter Lang. 11-28.

BURGER, Harald, 1999. "Phraseologie in der Presse." Dans: Fernandez Bravo, Nicole / Behr, Irmtraud / Rozier, Claire (éd). *Phraseme und typisierte Rede*. Tübingen: Stauffenburg. 77-89.

BURGER, Harald, 2007. *Einführung in die Phraseologie*. Berlin: Schmidt.

CHLOSTA, Christoph / GRZYBEK, Peter / STANKOVIC-ARNOLD, Zorica / STECZA, Andreas, 1993. "Das Sprichwort in der überregionalen Tagespresse: Eine systematische Analyse zum Vorkommen von Sprichwörtern in den Tageszeitungen *Die Welt*, *Frankfurter Allgemeine Zeitung* und *Süddeutsche Zeitung*." Dans: *Wirkendes Wort*, 43, no. 3. 671-695.

DELPLANQUE, Carine, 1999. "Der Beitrag der Fachphraseme zur Wissensrepräsentation." Dans: Fernandez Bravo, Nicole / Behr, Irmtraud / Rozier, Claire (éd). *Phraseme und typisierte Rede*. Tübingen: Stauffenburg, 101-109.

ELSPASS, Stephan, 2007. Phrasemes in Political Speech. Dans: Burger, Harald / Dobrovolskij, Dmitrij / Kühn, Peter / Norrick, Neal (éd.). *Phraseologie. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung*. Berlin: Walter de Gruyter, 284-292.

HELBIG, Gerhard / BUSCHA, Joachim, 2001. *Deutsche Grammatik: Ein Handbuch für den Ausländerunterricht*. Berlin: Langenscheidt.

KOLLER, Werner, 1977. *Redensarten. Linguistische Aspekte, Vorkommensanalysen, Sprachspiel*. Tübingen: Max Niemeyer.

KOLLER, Werner, 1975. „Redensarten in Schlagzeilen“. Dans: *Muttersprache*, Nr. 85, 400-408.

LAKOFF, George / JOHNSON, Mark, 1980. *Metaphors we live by*. Chicago: University of Chicago Press.

MIEDER, Wolfgang, 1974. "Das Sprichwort und die politische Sprache."

*Sprachspiegel*, 30, 36-42.

- LIEBERT, Wolf-Andreas, 1992. *Metaphernbereiche der deutschen Alltagssprache: Kognitive Linguistik und die Perspektiven einer Kognitiven Lexikographie*. Frankfurt: Peter Lang.
- MIEDER, Wolfgang, 1973. "Verwendungsmöglichkeiten und Funktionswerte des Sprichwortes in der Wochenzeitung (Untersuchung der *Zeit* für das Jahr 1971)." Dans: *Muttersprache*, 83, 89-119.
- RÖHRICH, Lutz, 1991. *Lexikon der sprichwörtlichen Redensarten*. Freiburg: Herder. 3 tomes.
- ROTHKEGEL, Anneli, 2004. "Bild und/oder Konzept - sprachliche Visualisierung durch Phraseme im Text". Dans: PALM, Christine (éd.). *Euophras 2000. Internationale Tagung zur Phraseologie vom 15.-18. Juni 2000 in Aske/Schweden*. Tübingen: Stauffenburg. 391-400.
- SANDIG, Barbara, 1989. "Stilistische Funktionen verbaler Idiome am Beispiel von Zeitungs-glossen und anderen Verwendungen." Dans: Greciano, Gertrud (éd.). *Euophras 88. Phraseologie Contrastive. Actes du Colloque International Klingenthal-Strasbourg, 12-16 mai 1988*. Strasbourg: Université des Sciences Humaines. 387-400.
- SKOG-SÖDERSVED, Mariann, 2007. "Phraseologismen in den Printmedien." Dans: Burger, Harald / Dobrovolskij, Dmitrij / Kühn, Peter / Norrick, Neal (éd.). *Phraseologie. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung*. Berlin: Walter de Gruyter. 269-275.
- TOOMAR, Jaana, 2001. "Verbiidome in Titelseitenberichten überregionaler Zeitungen der Bundesrepublik Deutschland: Eine Frequenz- und Funktionsanalyse." Dans: Breuer, Ulrich / Korhonen, Jarmo (éd.) *Mediensprache - Medienkritik*. Frankfurt: Peter Lang, 145-164.
- VON POLENZ, Peter, 2008. *Deutsche Satzsemantik: Grundbegriffe des Zwischen-den-Zeilen-Lesens*, Berlin: de Gruyter. 3. édition.

## **Annexes**

**Exemple allemand :** « **Die Welle rollt weiter** » par FAIGLE, Philipp. *Die Zeit*: 26.09.09.

Der Notverkauf der größten Sparkasse der USA, Washington Mutual, an JP Morgan hat vorerst Schlimmeres verhindert. Doch die Retter werden rar

Am Ende reichte die Zeit für Alan Fishman nicht. Erst Anfang September war der Manager an die Spitze der größten US-Sparkasse Washington Mutual (WaMu) gerückt, um das Unternehmen in ruhigeres Fahrwasser zu führen. Nun bricht die Bank unter der Last ihrer Verpflichtungen zusammen. Am Donnerstagabend schloss die US-Aufsichtsbehörde OTS das Institut. Die Investmentbank JP Morgan Chase übernimmt für 1,9 Milliarden Dollar die Filialen und Einlagen, das Geschäft soll zunächst weitergehen.

Es ist der größte Zusammenbruch einer Bank in der US-Geschichte und er war seit Tagen befürchtet worden. Seit dem Beginn der Finanzkrise kämpft Washington Mutual mit hohen Kreditausfällen. Der größte Finanzierer privater Eigenheime in den USA hatte sich stark im Geschäft mit US-Ramschhypotheken engagiert und Kredite teils ohne genaue Prüfung vergeben. Zuletzt befand sich die Sparkasse auf der verzweifelten Suche nach Investoren, der Aktienkurs brach seit Jahresbeginn um 90 Prozent ein. Seit Mitte des Monats waren 16,7 Milliarden Dollar an Einlagen abgeflossen, teilte OTS mit – die Bank war nicht mehr zu halten. Der Einstieg von JP Morgan Chase hat nun vorerst das Schlimmste verhindert. "Wäre niemand eingesprungen, hätten wir es mit einer Riesenlawine zu tun gehabt, die Stabilität des

Finanzsystems wäre in Gefahr gewesen", sagt der Bankenexperte Hans-Peter Burghof von der Universität Hohenheim. Der Einlagensicherungsfonds FDIC versichert Guthaben bis 100.000 Dollar pro Kunde. Wäre das Institut vollends Pleite gegangen, hätte der Fonds mit 143 Milliarden Dollar einspringen müssen. Dieser verfügt aber nach dem Kollaps von neun Regionalbanken in diesem Jahr nur noch über ein Drittel der Summe. Am Ende hätten womöglich die Steuerzahler in den USA für die Pleite aufkommen müssen.

Wohl auch deshalb werteten einige Kommentatoren den Einstieg von JP Morgan als ein Signal der Hoffnung darauf, dass die Finanzbranche sich derzeit noch selbst stützen kann. Auch für den Finanzmarktexperten Burghof zeigt das Geschäft, "dass die Finanzbranche – anders als im Fall Lehman - in die Verantwortung genommen wird."

Geht die Finanzkrise halbwegs glimpflich aus, könnte das Geschäft für JP Morgan sogar ein großer Coup sein. Durch den Deal wird das Institut nach Einlagen die größte Bank der USA und erreicht durch die neu hinzugekommenen Filialen rund 42 Prozent der US-Bevölkerung. Die Bank wird damit zu einer starken Kraft im Geschäft mit Privatkunden. "WaMu ist ein tolles Unternehmen. Wir bekommen es zu einem Preis, der uns schützt, selbst wenn wir falsch liegen sollten", sagte JP Morgan-Chef Jamie Dimon. Dennoch bleibt das Risiko für den Retter gewaltig: Washington Mutual hat Hypothekenkredite in Höhe von 176 Milliarden in den Büchern – viele davon gelten als riskant. Auch deshalb hat JP Morgan bereits 31 Milliarden zusätzlich abgeschrieben und eine Kapitalerhöhung von acht Milliarden Dollar angekündigt - das Geschäft ist also weitaus teurer als es auf den ersten Blick scheint.

Sicher ist: JP Morgan hat erstmal so viel zu tun, dass die Bank in Zukunft kaum ein weiteres Mal als Retter in der Not auftreten kann. Erst im März übernahm das New Yorker Institut den angeschlagenen Wertpapierhändler Bear Stearns. Nun muss es mit gleich zwei Sorgenfällen auskommen und diese integrieren. "Es bleiben nicht mehr viele Banken, die in der Lage wären, einzuspringen", sagt Bankenexperte Burghof.

Das wird auch den Druck auf den US-Kongress erhöhen, der an diesem Freitag erneut über den 700 Milliarden schweren Rettungsplan von Finanzminister Paulson tagt. Dort ringt man seit Tagen um einen Kompromiss. "Die Welle geht weiter. Diese neue Pleite ist Wasser auf die Mühlen der Regierung, die Zeit läuft davon", sagt Jan Pieter Krahen, Leiter des Center for Financial Studies in Frankfurt.

Die Verlierer des Zusammenbruchs der Washington Mutual stehen derweil schon fest: die Aktionäre und Gläubiger der Sparkasse – vor allem aber die Beteiligungsgesellschaft TPG. Die Private-Equity-Firma beteiligte sich erst vor wenigen Monaten mit zwei Milliarden Dollar an einer Kapitalerhöhung um sieben Milliarden Euro für das angeschlagene Institut. Das Geld ist unwiderruflich verloren.

**B. Exemple français : « La crise bancaire américaine gagne l'Europe »** par DELHOM-MAIS, Pierre-Antoine/MICHEL, Anne/STROOBANTS, Jean-Pierre. *Le Monde*: 29.09.08.

Après les États-Unis, l'Europe? Vendredi 26 septembre, la tempête bancaire venue d'outre-Atlantique a commencé à souffler sur le Vieux Continent. Et elle a fait sa première victime. Dans la soirée, Herman Verwilt, directeur général de la grande banque belgo-néerlandaise Fortis, a annoncé sa démission, après une journée folle qui a vu se multiplier les rumeurs – et les démentis – de défaillance de l'établissement ou de son possible rachat, une journée au cours de laquelle le cours d'action a une nouvelle fois plongé sur les Bourses d'Amsterdam et de Bruxelles. Le titre a perdu plus de 20% pour terminer la séance à 5,20 euros, son plus bas niveau depuis quinze ans. Depuis le début de l'année, il a abandonné plus de 70% de sa valeur.

Au cours des derniers jours, le mouvement de baisse s'est accéléré, le groupe semblant être devenu la cible privilégiée d'attaques spéculatives de la part de gestionnaires convaincus qu'il s'est laissé prendre au piège des subprimes. La situation alarmante de la banque a amené, vendredi, le gouvernement belge à tenter de rassurer les marchés. La commission de contrôle du secteur financier (CFBA) devrait lancer une enquête sur la diffusion de certaines informations concernant la banque, et leurs possibles conséquences spéculatives.

Appelant à la fin des « fausses informations », Didier Reynders, le ministre des finances, a tenu à souligner qu'aucune banque belge ne souffrait d'un problème de solvabilité. « On ne laissera jamais tomber aucun épargnant en rade », a indiqué de son côté le premier ministre, Yves Leterme. Au cours d'une conférence de presse organisée à la hâte, les dirigeants de la banque ont indiqué que « Fortis n'a aucun problème de liquidité », mise en avant une base de financement de 300 milliards d'euros et des ratios de solvabilité élevés. Ils ont aussi annoncé de nouvelles cessions d'actifs pouvant atteindre cinq à dix milliards d'euros.

Ces mises au point n'ont pas suffi à ramener le calme. La tension est même remontée d'un cran sur les marchés, lorsque les opérateurs ont appris que le président de la banque centrale néerlandaise, Nout Wellink, qui se trouvait aux États-Unis, avait annulé sa participation à une conférence programmée à Chicago pour rentrer aux Pays-Bas.

La tourmente boursière autour de Fortis semble indiquer que les banques européennes sont rattrapées par la crise américaine. Dès mercredi, Dominique Strauss-Kahn, directeur général du Fonds monétaire international (FMI), avait été le premier à s'alarmer. « Même si les banques européennes (...) sont globalement dans une position meilleure que les institutions bancaires américaines, avait-il expliqué, les Européens ne devraient pas être trop confiants et devraient se préparer au pire scénario ».

*« En eaux troubles »*

Vendredi, Jean-Claude Juncker, le président de l'Eurogroupe, qui réunit les ministres des finances de la zone euro, ne s'est guère montré plus rassurant. Exhortant les États-Unis à trouver rapidement un accord sur le plan de sauvetage bancaire, il a souligné que « les banques européennes, qui commencent à naviguer en eaux troubles, souffrent de cette incertitude ».

De fait, même si, globalement, elles sont en meilleure santé que leurs homologues américaines, même si, pour les plus grandes d'entre elles, il est prévu qu'elles bénéficient de la reprise de leurs actifs, « toxiques » par l'État américain, les banques européennes souffrent de plus en plus de la grave crise de confiance qui ébranle le système bancaire occidental. Malgré les injections répétées et massives de liquidités effectuées par la Banque centrale européenne (BCE), elles sont de plus en plus pénalisées par les tensions extrêmes sur le marché monétaire.

De l'autre part, l'aggravation de la crise financière aux États-Unis, avec les défaillances de Lehman Brothers, d'AIG, de WaMu, fragilise les comptes des banques européennes, déjà gravés par les pertes directes sur les subprimes. Nombre d'entre elles avaient acquis des montants importants de titres de produits dérivés émis par ces établissements qui, il y a quelques semaines encore, paraissent au-dessus de tout soupçon.

Dans ces conditions, beaucoup craignent que les fonds spéculatifs qui, jusqu'à présent, s'étaient concentrés sur les banques américaines jettent désormais leur dévolu sur les établissements européens, faisant plonger leur cours de Bourse, provoquant des crises de confiance aboutissant à des crises de solvabilité.

Dans ce contexte anxieux, les autorités s'organisent pour empêcher le pire et pouvoir, le cas échéant, faire face à un scénario de « panique bancaire » (bank run), qui précipiterait les déposables aux guichets des banques.

Les uns après les autres, les dirigeants des pays de la zone euro martèlent qu'il interviendraient si une grande banque venait à défaillir. Les contrats entre ministres de finances se resserrent. Il ne se passe plus un jour désormais sans que la ministre de l'économie, Christine Lagarde, ses homologues britannique, Alistair Darling, et allemand, Peter Steinbrück, se parlent. De leur côté, les directeurs des Trésors européens, échangent informations et analyses. En France, les banques renseignent quotidiennement la Commission bancaire sur leurs états financiers, tandis que Mme Lagarde téléphone au moins deux fois par jour au gouverneur de la Banque de France, Christian Noyer. « Même si les banques françaises forment un îlot de tranquillité, même si nous savons qu'aucune banque européenne ne rencontrera des problèmes de liquidités grâce à l'intervention de la Banque centrale européenne, nous sommes en alerte 24 heures sur 24 » témoigne un proche des autorités. Tout le monde se parle en permanence, nous misons tout sur la restauration de la confiance envers le système bancaire, qui permettra à l'activité de redémarrer ».

**Christoph Marx**

## **Diskursive Konstruktion von Verständigung in deutsch-tschechischen Organisationen<sup>1</sup>**

### Einleitung und Fragestellung

Der Charakter der deutsch-tschechischen Grenze hat sich nach dem Fall des Eisernen Vorhangs ganz entscheidend gewandelt: Aus einer kaum durchlässigen Grenze, die unterschiedliche politische und wirtschaftliche Systeme trennte, ist eine europäische Binnengrenze geworden, welche den Waren-, Personen- und Kapitalverkehr heute kaum mehr einschränkt. Und so haben sich in der Zeit seit 1989 entlang der deutsch-tschechischen Grenze in unterschiedlichsten Bereichen des gesellschaftlichen Lebens Formen der institutionalisierten Zusammenarbeit zwischen Deutschen und Tschechen entwickelt. Einige dieser Kooperationen können aufgrund ihrer Stabilität und langfristigen Orientierung als deutsch-tschechische Organisationen beschrieben werden. Derartige binational konzipierte Organisationen sind der Forschungsgegenstand des interdisziplinären Verbundprojekts „Komplexitätsmanagement durch geisteswissenschaftliche Expertise – Übersetzungszwänge und –praxen von Organisationen in der deutsch-tschechischen Grenzregion“<sup>2</sup>. Aus den jeweiligen fachlichen Perspektiven – der Pädagogik, der Soziologie und der Linguistik – werden Charakteristika organisationaler Grenzüberschreitung herausgearbeitet. Deutsch-tschechisch bedeutet dabei, dass wesentliche stakeholder (Geldgeber, Zielgruppen/Kunden, Mitarbeiter)<sup>3</sup> auf beiden Seiten der Grenze zu finden sind. Die Grenze hat somit für die untersuchten Organisationen eine hohe Relevanz in unterschiedlichsten Dimensionen: z. B. die geographische Grenze im Sinne einer zu überbrückenden räumlichen Distanz bzw. der peripheren Lage abseits der großen wirtschaftlichen und politischen Zentren, die politische Grenze als Trennlinie unterschiedlicher Systeme von Recht und Rechtsanwendung oder eben die linguistische Grenze im Sinne der zu überwindenden deutsch-tschechischen Sprachgrenze. All diese Grenzen müssen von den Organisationen überbrückt werden, und anhand dieser Grenzen werden die Übersetzungsanforderungen darstellbar, die in den Organisationen – so die gemeinsame Arbeitshypothese des Verbundprojekts – zu spezi-

---

<sup>1</sup> Der Beitrag entstand aus einem Vortrag, der am 04. März 2011 auf dem 15. Münchner Bohemisten-Treffen des Collegium Carolinum gehalten wurde. Den Teilnehmern danke ich für konstruktive und hilfreiche Anmerkungen. -Christoph.Marx<at>sprachlit.uni-regensburg.de>

<sup>2</sup> Das Projekt wird von 2009 bis 2012 vom deutschen Bundesministerium für Bildung und Forschung (BMBF) im Rahmen des Programms „Übersetzungsfunktion der Geisteswissenschaften“ gefördert. Weitere Informationen zu diesem Projekt finden sich unter [www.grenzorganisationen.de](http://www.grenzorganisationen.de).

<sup>3</sup> Zu den Kontaktfeldern eines Unternehmens vgl. Avenarius 1995, S. 180ff.

fischen Übersetzungspraktiken führen.<sup>1</sup> Aus einer soziolinguistischen Perspektive heraus steht dabei die Frage im Mittelpunkt, welchen Einfluss die grenzüberschreitende Tätigkeit der Organisationen auf die Ausgestaltung ihrer internen und externen Kommunikationsprozesse hat.

### Anknüpfungspunkte, methodologischer Zugriff und empirische Fundierung

Als Anknüpfungspunkt für die Untersuchung von Kommunikation in und von Organisationen bieten sich hier zunächst betriebswirtschaftlich ausgerichtete Arbeiten zur Unternehmens- bzw. Organisationskommunikation (z.B. Mast 2000, Schick 2002, oder die Beiträge in Crijns/Janich 2009) sowie im Kontext der Mehrsprachigkeit Studien zur Sprachpolitik und Sprachplanung in Unternehmen (z.B. Vandermeeren 1998, Vollstedt 2002) an. Gemeinsam ist diesen Arbeiten, die teilweise mit quantifizierbaren Größen arbeiten (so z.B. Maurits 2009), dass sie ein sehr idealisiertes Bild von Kommunikation in Organisationen zeichnen und den Aspekt der Planbarkeit (und damit der Stabilität) von kommunikativen Abläufen betonen. Des Weiteren nehmen diese Ansätze häufig eine Perspektive ein, die sowohl für die interne als auch für die externe Kommunikation die Gewinnung und/oder Überzeugung entsprechender Zielgruppen (z. B. Mitarbeiter oder möglicher Kunden) in den Mittelpunkt stellt. Was sich auf diese Weise in den untersuchten Organisationen analysieren lässt, ist das Gesicht der Organisation, also die Art und Weise, wie sie sich (und ihre grenzüberschreitende Arbeit) in der Öffentlichkeit darstellt (vgl. Goffman 1959).

Es scheint jedoch sinnvoll und notwendig, Manifestationen der Grenzüberschreitung auch auf einer zweiten Ebene zu suchen, nämlich der Ebene der Interaktion, und die Realisierung kommunikativer Verständigung in den untersuchten Organisationen aus einer interaktionsorientierten Perspektive zu beschreiben. Anschließend lässt sich hier an linguistisch-anthropologische (z.B. Boden 1994, Menz 2000) bzw. konversationsanalytische Arbeiten (z.B. Habscheid 2003, Domke 2006). Mit Menz und Müller (2008, S. 8) gesprochen wird in diesen Arbeiten deutlich: „[...] Organisationen werden durch kommunikative Prozesse hergestellt, ihr Fortbestehen wird durch sie gesichert und schließlich wird auch ihr Wandel durch sie angestoßen.“ Kommunikation in und von Organisationen ist aus dieser Perspektive betrachtet nicht nur das Mittel zum Zweck für ausgewählte Teilgruppen der Organisation (z.B. des Managements oder des

---

<sup>1</sup> Neben diesen spezifischen grenzregionalen Übersetzungsanforderungen lassen sich selbstverständlich auch auf einer allgemeineren Ebene Übersetzungsanforderungen für Organisationen benennen, die beispielsweise durch das organisationsinterne Agieren über unterschiedliche hierarchische Ebenen hinweg entstehen oder aus der Notwendigkeit heraus, Sinn und Zweck der Organisation für die Umwelt darstellbar zu machen.

Marketings), Kommunikation ist vielmehr die Bedingung, unter der Organisationen interaktiv als soziale Realität hervorgebracht werden. Und sie ist der Rahmen, in dem Wandlungsfähigkeit im Sinne der Selbstorganisation „Stabilität im Wandel“ ermöglicht wird (Menz 2000, 293). So trägt Kommunikation wesentlich dazu bei, den Erfolg und damit auch den Fortbestand von Organisationen in einer sich rasch wandelnden und komplexen Umwelt zu sichern.

So lässt sich an dieser Stelle die Fragestellung aus den skizzierten Anknüpfungspunkten heraus erweitern und präzisieren: Mit welchen sprachlichen Mitteln/Methoden konstruieren Akteure in grenzübergreifend tätigen und damit in einer komplexen Umwelt agierenden Organisationen kommunikative Verständigung? Die Konstruktion von Verständigung bezieht sich dabei auf zwei Dimensionen: zum einen auf das Sprechen in der Interaktion selbst (und damit auf die Frage, wie kommunikative Verständigung in einer Sprachkontaktsituation Deutsch/Tschechisch gelingen kann), zum anderen aber eben auch auf das Sprechen über Interaktion (und damit auf die Frage, wie grenzübergreifende Verständigung darstellbar gemacht wird). Die Herausarbeitung von Methoden und Verfahren, derer sich Interagierende bedienen, um soziale Wirklichkeit sprachlich herzustellen, sind das genuine Interesse der Ethnomethodologie (vgl. Garfinkel 1967, Sacks 1992, Bergmann 2009). Deren Grundannahmen lassen sich mit den Worten Garfinkels (1967, S. VII zit. bei Bergmann 2009, 121, Hervorhebung im Original) folgendermaßen zusammenfassen: „[D]ie objektive Wirklichkeit sozialer Tatsachen *als* eine fortwährende Hervorbringung und Leistung der gemeinsamen Tätigkeiten des Alltagslebens [ist] ein fundamentales Prinzip [...], wobei die Gesellschaftsmitglieder die gewöhnlichen, kunstvollen Weisen dieser Hervorbringung kennen, benutzen und als selbstverständlich hinnehmen.“ Aus dieser „selbstverständlichen“ (und damit im Regelfall eben auch unreflektierten) Nutzung derartiger wirklichkeitskonstituierender Methoden ergibt sich für die empirische Fundierung der Analyse sprachlicher Grenzüberschreitung die Anforderung, nicht nur auf Interviewmaterial zurückgreifen zu können, sondern eine breitere, auch authentisches Material umfassende empirische Basis anzustreben.

Bisher wurden in acht Organisationen unterschiedlicher Größe und aus unterschiedlichen Bereichen der deutsch-tschechischen Zusammenarbeit Daten erhoben: Aus dem Bereich der Kultur (Kult01), der Fort- und Weiterbildung (Bild 01, Bild02), der pädagogischen Verbindungsarbeit (Paed01), der sozialen Arbeit (Soz01) der Verwaltung (Ad01) sowie der Wirtschaft (Wirt01). Die Haupterhebung der Daten erfolgte im Zeitraum zwischen Mai 2009 und April 2011. Im Rahmen von narrativen Erstgesprächen mit den Leitern der jeweiligen Organisation wurde die Selbstkonzeptualisierung der Einrichtung erhoben. Daneben wurden auf diese Weise Anknüpfungspunkte für weitere Erhebungen generiert,

beispielsweise mögliche Interviewpartner für die Durchführung fokussierter Interviews zum Sprachgebrauch in der Organisation oder aus Perspektive der Befragten für die Arbeit relevante Interaktionstypen der Organisation. Auf diese Weise gerieten sowohl Veranstaltungen der externen Kommunikation der Organisation (beispielsweise Feierlichkeiten wie Jubiläen, Sommerfeste, offizielle Präsentationen oder andere öffentliche bzw. halböffentliche Veranstaltungen) als auch Interaktionen innerhalb der Organisation (beispielsweise Teambesprechungen, Beiratssitzungen, Planungsgespräche) in den Fokus der Erhebungen. Die Interaktionen wurden teilnehmend beobachtet und – wo dies durch die Organisation erlaubt wurde – digital aufgezeichnet und transkribiert<sup>1</sup>. Darüber hinaus wurden auch weitere Daten gesammelt, beispielsweise Publikationen, interner oder externer Schriftverkehr, Tischvorlagen oder Fotos. Diese ergänzenden Daten komplettieren und verdichten das Bild der untersuchten Organisationen.

### Theoretischer Zugriff auf den Untersuchungsgegenstand

Wie bereits ausgeführt sind für die Beantwortung der aufgeworfenen Fragestellung zwei Ebenen relevant: Die Ebene der intendierten Struktur, der Planung von kommunikativen Abläufen, sowie die Ebene der Interaktion, der kommunikativen Praktiken. Beide skizzierten Ebenen können über die Theorie des Sprachmanagements erfasst und zueinander in Bezug gesetzt werden. Die Theorie des Sprachmanagements wurde als alternative, an den Bedürfnissen der Interaktion ausgerichtete Sprachplanungstheorie entwickelt (Jernudd/Neustupný 1987) und bereits auf die Sprachsituation in der Tschechischen Republik (Neustupný/Nekvapil 2003) und auf deutsch-tschechische Interaktionen im Bereich der Wirtschaft angewendet (Nekula/Nekvapil 2006).

Die Theorie des Sprachmanagements geht davon aus, dass sprachliche Äußerungen nicht nur produziert oder rezipiert werden, sondern eben auch Gegenstände einer ständigen Bewertung sind. Diese Bewertung erfolgt auf der Basis von Normen, die von den Akteuren für die jeweilige Interaktionssituation als relevant erachtet werden; für eine negativ bewertete Äußerung kann durch einen der Akteure eine Korrektur entwickelt und implementiert werden, die dann für den Beobachter wahrnehmbar ist (vgl. Nekula/Nekvapil 2006, Nekvapil/Sherman 2009). Im Fokus des Interesses des Sprachmanagements stehen somit metasprachliche Aktivitäten in einem weiteren Sinn. An dieser Stelle wird in der systematischen Beschäftigung mit beobachtbaren („accountable“) Phänomenen<sup>2</sup>,

---

<sup>1</sup> Zu den genutzten Transkriptionskonventionen vgl. Nekula/Marx/Šichová (2009).

<sup>2</sup> „Andere Paraphrasierungen, die sich verstreut über Garfinkels Arbeiten für den Begriff *accountable* finden, sind etwa *recordable*, *countable*, *picturable*, *tellable* *storyable*, *representable*.“ (Bergmann 2009, 126, Hervorhebungen im Original).

die durch die Akteure selbst als für die beobachtete Interaktion relevante Kategorien etabliert werden, eine Nähe zur Ethnomethodologie erkennbar.

Der Prozess des Sprachmanagements lässt sich dabei gemäß Nekvapil (2009, 3) in folgende Schritte bzw. Phasen gliedern: (1) Bemerkten einer Abweichung von der Norm (also eine Störung bestimmter Erwartungen); (2) Bewerten dieser Abweichung; (3) Planen einer möglichen Korrektur; (4) Implementieren dieser Korrektur. Ein derartiger Sprachmanagement-Ablauf kann auch unvollständig ablaufen, d. h. an einer beliebigen Stelle abgebrochen werden.

Aktivitäten des Sprachmanagements können zum einen direkt in der Interaktion beobachtet werden, man spricht dann von einfachem Sprachmanagement, welches auf die Interaktionssituation beschränkt ist. Hierunter fallen beispielsweise die Korrektur eines Wortes, Redecharakterisierungen sowie das explizite Verhandeln der Interaktionssprache in einer Sprachkontaktsituation. Viele der auftretenden sprachlichen Probleme lassen sich so direkt durch die Teilnehmer der Interaktion lösen. Manche Probleme lassen sich jedoch nicht direkt auf Ebene der Interaktion lösen, dann werden die Sprachprobleme in die für den jeweiligen Fall relevante soziale Einheit (dies können beispielsweise die Familie, das betroffene Unternehmen oder der Staat mit seinen Instrumenten des Bildungssystems sein) eingebracht und in diesen Strukturen situationsübergreifend Sprachmanagementaktivitäten ausgelöst. Derartiges organisiertes Sprachmanagement kann sich, wie die ‚klassische‘ Sprachplanung, beispielsweise in Form einer Status- (Stellung bestimmter Sprachen in Bezug auf Verwendungssituationen), Korpus- (Semantik) oder Akquisitionenplanung (Spracherwerb z. B. Anforderungsprofil für neue Mitarbeiter, Aus-/Weiterbildung) manifestieren (vgl. Janich 2004, Vollstedt 2002). Organisiertes Sprachmanagement erfolgt im Idealfall in einem Micro–Macro–Micro – Zyklus (Nekvapil 2009, 6): „problems experienced by ordinary language users or ‚laymen‘ are brought to the attention of linguistic or other professionals; the problems are solvable and the designed adjustments are accepted by the laymen.“<sup>1</sup>

Insbesondere die Daten zu den internen Interaktionen sind vor dem theoretischen Hintergrund des Sprachmanagements für die Analyse von besonderem Wert: In den beobachteten Besprechungen und in ihrer Reflektion durch die Mitarbeiter der untersuchten Organisationen spiegelt sich einerseits die jeweils übergeordnete und damit auch für die konkrete Interaktion relevante Struktur, andererseits aber auch die „Imperfektion“ (Drucker 1974) der Organisation, die Grenze der Anwendbarkeit erprobter Praktiken, der Aushandlungsbedarf der

---

<sup>1</sup> Dabei können jedoch auch die Urteile von Laien von hoher praktischer Relevanz sein, vgl. z. B. Neuland 1992 und Niedzielski/Prenston 2000.

Organisation in Bezug auf ihre unterschiedlichen Bezugsgruppen.<sup>1</sup> Die Organisation (re-)strukturiert sich in derartigen Interaktionen selbst (vgl. den Begriff der Selbstorganisation bei Menz 2000), verhandelt sich im eigentlichen Sinne des Wortes neu. Besprechungen sind also der Ort, an dem die Dynamik in Organisationen für den Beobachter erkennbar wird, mit den Worten Bodens (1994): „organizations in action“.

### Selbstdarstellung der Kommunikationsplanung von Paed01 anhand eines Interviewausschnittes

Die zwei Ebenen der Betrachtung der untersuchten Organisationen, zum einen die Ebene der Organisation, der intendierten Strukturen und der bewussten Darstellung, als auch die Ebene der Interaktion, in welcher diese Strukturen (re-)produziert werden, sind auf der Basis der Theorie des Sprachmanagements fassbar und analysierbar, was den Ansatz für die Analyse der Verständigung in deutsch-tschechischen Organisationen sehr fruchtbar macht. Wie das gesammelte Material auf der Basis des vorgestellten theoretischen Rahmens analysiert werden kann, soll im Folgenden am Beispiel eines kurzen Interviewausschnittes gezeigt werden. Das auf die interne und externe Sprachverwendung in der Organisation fokussierte Interview, dem dieser Ausschnitt entnommen ist, wurde in der Organisation Paed01 geführt, die seit Mitte der neunziger Jahre an zwei Standorten (jeweils ein Büro in Westböhmen und Ostbayern) im Bereich der pädagogischen Verbindungsarbeit tätig ist. Die Aufgaben der beiden Standorte sind nahezu gleich, Planung und Berichterstattung erfolgen gemeinsam. Die Mitarbeiter, bei denen in der Regel Kenntnisse der Sprache des Nachbarlandes eine Einstellungsvoraussetzung sind, arbeiten standortübergreifend in thematisch strukturierten Arbeitsgruppen zusammen (mindestens ein Mitarbeiter jedes Standorts). Es gibt monatliche Treffen, die abwechselnd an einem der beiden Standorte stattfinden. So zeigt sich bereits in der Struktur der Organisation, dass diese auf die Ermöglichung eines interaktiven Austauschs ausgerichtet ist: durch Beteiligung beider Standorte an der inhaltlichen Arbeit, durch Überwindung der geographischen Distanz durch regelmäßigen, institutionalisierten Austausch sowie durch die Vermeidung von Sprachproblemen durch die Forderung nach entsprechenden Fremdsprachenkenntnissen. Wir haben es hier also mit einer Organisation zu tun, die in ihrer grenzüberschreitenden Symmetrie als ‚dual‘ bezeichnet werden kann.

---

<sup>1</sup> Vgl. hierzu auch die Überlegungen zum Einsatz ethnographischer Methoden in der Forschung zu Sprachplanung (Canagarajah 2006).

In Rahmen der Aktivitäten von Paed01 werden beispielsweise auch Lernmaterialien konzipiert und herausgegeben. Im folgenden Interviewausschnitt schildert ein Mitarbeiter (B) des deutschen Büros von Paed01 den beiden deutschen Interviewern (I1 und I2) die Schwierigkeit, einen geeigneten Namen für ein Spiel zu finden, welches in der deutsch-tschechischen Jugendarbeit eingesetzt werden soll:

I2: (lacht auch kurz) + Ein Beispiel das in in (???) war, war Pexmory?

B: Pexmory, ja genau /I2: (???)/ gut das war, das ist, ähm, das ist ja auch mir eingefallen (amüsiert), also wir hatten das Problem wir wollten diese Memories machen, [...] wenn man diese Tafeln nur nimmt /I2: mhm/ also die kann[?] man so umdrehen was man sonst mit Kindern spielt, das ist..das hat sich Ravensburger schützen lassen /I2: mhm/ das ist zwar n englisches Wort aber das ist geschützt also /I: mhm/ Memory mit dem R dahinter /I2: mhm/ also durften wirs nicht Memory nennen, Pexeso, das tschechische Wort dafür, hätte hier aber niemand verstanden, jetzt hammer versucht wie kann mer des hinkriegen und wir saßen mal hier und ham das Problem gewälzt wie mach mer jetzt des wie machen (?) dann hab ich gesagt dann mach mer doch einfach, aus zwei Wörtern eines dann mach mer Pexmory /I2: mhm/ das hat die Kollegin + also die tschechische Kollegin, die fand das so: + so gut dass die nur noch davon gesprochen, Pexmory Pexmory Pexmory und das ist jetzt auch völlig klar was das ist=

(Paed01, Interview02, Zeile 1505ff.)

### *Organisiertes Sprachmanagement:*

Bei der Analyse des Interviewausschnitts sollen zunächst die Aspekte des organisierten Sprachmanagements herausgearbeitet werden, die den Gegenstand der vom Mitarbeiter berichteten Episode bilden. Grundsätzlich steht die Organisation in der geschilderten Situation vor der Aufgabe, eine Benennung für eines ihrer Produkte zu finden, die für die Gesamtheit der Zielgruppe (also Jugendliche und Pädagogen sowohl in der Tschechischen Republik als auch in Deutschland) verständlich und ansprechend ist. Wir haben es hier also mit organisiertem Sprachmanagement zu tun, welches auf der Makro-Ebene einsetzt und entsprechende Vorgaben für die Mikro-Ebene (das Spiel als Teil der Interaktion der Organisation mit ihrer Umwelt) bedingt. Die erste Wahl für die Benennung scheint die auf dem Englischen basierende deutsche Bezeichnung eines derartigen Spiels zu sein („Memory“).<sup>1</sup> Diese Bezeichnung darf jedoch aufgrund eines rechtlich-ökonomischen Sachverhalts (die Bezeichnung ist als Marke geschützt)

---

<sup>1</sup> Der Begriff Memory könnte durch seine Entlehnung aus dem Englischen durchaus auch als gemeinsame Entlehnung bzw. als Rückgriff auf eine Lingua Franca gesehen werden.

nicht verwendet werden. Eine Lösungsmöglichkeit, die tschechische Bezeichnung des Spiels („Pexeso“<sup>1</sup>) kommt nicht in Frage, weil diese von der deutschen Zielgruppe nicht verstanden wird und somit zumindest für einen großen Teil der potentiellen Zielgruppe Verständnisschwierigkeiten antizipiert werden können.<sup>2</sup> Woher die Akteure dieses Wissen beziehen, wird in dem ausgewählten Interviewabschnitt nicht expliziert. Denkbar sind hier jedoch sowohl persönliche Erfahrungen (beispielsweise führte in einer konkreten Interaktionssituation die Verwendung von tschechischen Begriffen zu Verständnisschwierigkeiten bei deutschen Muttersprachlern) als auch Wissen um die sprachliche Asymmetrie an der deutsch-tschechischen Grenze (große vs. kleine Sprache bezogen auf die Anzahl der Sprecher, Unterschiedliche Stellung des Deutschen und des Tschechischen als Fremdsprache im jeweils anderen Land).

Dies stellt die Organisation vor die Herausforderung, eine gänzlich neue Bezeichnung zu finden. Dabei wird die Lösung des Problems in einer kooperativen Weise versucht, unter Beteiligung der Mitarbeiter von Paed01 („wir saßen mal hier und ham das Problem gewälzt wie mach mer jetzt des“) ein Problemlösungsprozess, der sowohl räumlich als auch zeitlich gemeinsam durchgeführt wird, und der natürlich auch eine gemeinsame sprachliche Grundlage benötigt (auf die in der Erzählung jedoch nicht Bezug genommen wird). Als eine mögliche Lösung des Problems wird eine zweisprachige Bezeichnung für das Spiel entworfen. Diese basiert darauf, aus der tschechischen („Pexeso“) und der deutschen („Memory“) Bezeichnung des Spiels eine Wortneuschöpfung zu bilden, eine hybride Konstruktion: „dann mach mer doch einfach aus zwei Wörtern eines dann mach mer Pexmory“. Dieser Vorschlag wird zwar von einer Einzelperson eingebracht, wird dann jedoch sogleich als im Diskurs ratifiziert dargestellt („das hat die Kollegin + also die tschechische Kollegin, die fand das so: + so gut dass die nur noch davon gesprochen“) und umgesetzt. Der Produktname, der als Ergebnis eines Diskurses dargestellt wird, wird somit zu einem Artefakt, welches in seiner sprachlichen Hybridität die Organisation und den grenzüberschreitenden Charakter ihrer zweisprachigen Arbeit nach außen hin darstellbar macht.

### *Einfaches Sprachmanagement:*

Während das organisierte Sprachmanagement generalisierende Festlegungen für bestimmte Interaktionssituationen zum Gegenstand hat (im geschilderten Bei-

---

<sup>1</sup> Zur Etymologie des Wortes Pexeso vgl. z. B. Bozděchová 2001.

<sup>2</sup> Im Sinne des Sprachmanagements kann man hier von pre-interaction Management sprechen, vgl. hierzu Nekvapil/Sherman 2009.

spiel die sprachliche Außendarstellung von Paed01), bezieht sich das einfache Sprachmanagement auf situationsbezogene Aktivitäten, ist im geschilderten Beispiel also auf die Interviewsituation und deren sprachliche Realisierung zu beziehen. Auch diese Interviewsituation kann jedoch als Außendarstellung der Organisation betrachtet werden kann, da der Mitarbeiter seine Sichtweise der Organisation gegenüber den Interviewern darstellt.

Zunächst wird hier der tschechische Begriff „Pexeso“ durch einen erläuternden metasprachlichen Kommentar ergänzt: „das tschechische Wort dafür“. Die Einflechtung eines tschechischen Wortes in die Erzählung wird somit gegenüber den deutschen Interviewern markiert und gerechtfertigt: Zum einen verweist der Interviewte durch die Verwendung des tschechischen Begriffes auf die grenzüberschreitende Tätigkeit seiner Organisation, die es eben auch mit sich bringt, in einem mehr- bzw. zweisprachigen Kontext zu agieren (vgl. oben). Zugleich wird aber auch die vorhandene sprachliche Qualifikation gezeigt, indem das tschechische Wort durch den erläuternden (und einem möglichen Nicht-Verstehen der Interaktionspartner vorbeugenden) Kommentar übersetzt wird. Die sprachliche Übersetzung wird somit als ein wesentlicher Bestandteil der grenzüberschreitenden Arbeit der Organisation dargestellt.

Und auch in einem weiteren Fall wird die ursprüngliche Äußerung des Interviewten durch eine Korrektur ergänzt, nämlich wenn sich der Interviewte auf die Ratifizierung der gefundenen Lösung bezieht: „das hat die Kollegin + also die tschechische Kollegin, die fand das: + so gut“. Die zunächst aufgerufene Kategorie der Kollegin wird in einer Korrektur ersetzt durch die ethnisch modifizierte Kategorie. Während die ursprünglich verwendete Kategorie „die Kollegin“ ethnisch neutral ist, sich allein auf den Kontext der Organisation Paed01 bezieht und keinen Bezug auf die Grenze (und eine etwaige Grenzüberschreitung) zulässt, wird die Grenze in der implementierten Korrektur durch die ethnische Modifikation eingeführt und dadurch deutlich hervorgehoben („die tschechische Kollegin“). Auf diese Weise wird die dargestellte kooperative Ratifizierung der gefundenen Lösung um den Aspekt der Grenzüberschreitung erweitert, die gefundene Lösung wird zu einer grenzüberschreitenden Lösung. In beiden Fällen wird innerhalb der Interaktionssituation des Interviews durch metasprachliche Aktivitäten die Grenze, deren Überschreitung tägliche Arbeit von Paed01 ist, mit sprachlichen Mitteln zunächst evoziert, und dann durch die bei den Mitarbeitern von Paed01 vorhandenen sprachlichen und kommunikativen Kompetenzen überwunden. Grenzüberwindung und deren Darstellung basiert also im Wesentlichen auf der sprachlichen Konstruktion der Grenze, wodurch die Grenze dann übersetzbar und damit überschreitbar gemacht wird.

## Zusammenfassung

Anhand des analysierten Beispiels wird deutlich, dass die sprachliche Konstruktion von grenzüberschreitender Verständigung in deutsch-tschechischen Organisationen sowohl auf der Ebene der Struktur, des organisierten Sprach- und Kommunikationsmanagements, als auch auf Ebene der Interaktion beobachtet werden kann. Auf der Ebene des organisierten Sprachmanagements zeigt sich dies beispielsweise im symmetrischen Aufbau der beiden Standorte von Paed01, in der Berücksichtigung der unterschiedlichen Muttersprachen der Zielgruppen sowie in der kooperativen Planung der Außendarstellung der Organisation. Diese Maßnahmen ermöglichen einen grenzüberschreitenden Austausch. In der Außendarstellung wird dieser grenzübergreifende Austausch dann auch sprachlich dargestellt, und zwar zunächst durch das Evozieren der Grenze mit sprachlichen Mitteln, beispielsweise im analysierten Beispiel durch die Verwendung ethnisch modifizierter Kategorien oder durch Codeswitching. Die Grenze wird dann, durch entsprechende sprachliche Übersetzung bzw. durch den Verweis auf gemeinsame Interaktion, überwunden. Die diskursive Integration einer heterogenen Umwelt ist somit ein konstitutiver Bestandteil der hier untersuchten Praxis organisationaler Grenzüberschreitung.

## Literatur in Auswahl:

Avenarius, Horst (1995): *Public Relations. Die Grundform der gesellschaftlichen Kommunikation*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

Bergmann, Jörg R. (2009): *Ethnomethodologie*. In: Uwe Flick, Ernst von Kardorff und Ines Steinke (Hg.): *Qualitative Forschung. Ein Handbuch. Orig.-Ausg., 7.* Reinbek bei Hamburg: Rowohlt-Taschenbuch-Verl (Rowohlt's Enzyklopädie, 55628), S. 118–135.

Boden, Deirdre (1994): *The business of talk. Organizations in action*. London; Cambridge, Mass: Polity Press.

Bozděchová, Ivana (2001): *Pexeso, rexeso a jaké další eso?* In: *Naše řeč* 1, Jahrgang 84/2001, S. 51-52.

Canagarajah, Suresh (2006): *Ethnographic Methods in Language Policy*. In: Thomas Ricento (Hg.): *An introduction to language policy. Theory and method*. Malden, MA: Blackwell Pub., S. 153–169.

Crijns, Rogier; Janich, Nina (Hg.) (2009): *Interne Kommunikation von Unternehmen. Psychologische, kommunikationswissenschaftliche und kulturvergleichende Studien*. 2. Auflage. Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften / GWV Fachverlage GmbH, Wiesbaden.

Domke, Christine (2006): *Besprechungen als organisationale Entscheidungs-kommunikation*. Berlin: De Gruyter.

- Drucker, Peter F. (1974): *Management*. New York: Harper & Row.
- Garfinkel, Harold (1967): *Studies in ethnomethodology*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall.
- Goffman, Erving (1959): *The Presentation of Self in Everyday Life*. Garden City, N.Y. Doubleday Anchor Books.
- Habscheid, Stephan (2003): *Sprache in der Organisation. Sprachreflexive Verfahren im systemischen Beratungsgespräch*. Berlin; New York: De Gruyter.
- Hindmarsh, Jon; Llewellyn, Nick (2010): *Finding organisation in detail. Methodological orientations*. In: Nick Llewellyn und Jon Hindmarsh (Hg.): *Organisation, interaction and practice. Studies in ethnomethodology and conversation analysis*. Cambridge, UK ;, New York: Cambridge University Press, S. 24–45.
- Janich, Nina (2004): *Sprachplanung*. In: Karlfried Knapp (Hg.): *Angewandte Linguistik. Ein Lehrbuch*. Tübingen, Basel: Francke, S. 481–501.
- Jernudd, Björn H.; Neustupný, Jiří V. (1987): *Language planning: for whom?* In: L. Laforge (Hg.): *proceedings of the International Colloquium on Language Planning*. Quebec: Presses de l'Université Laval, S. 69-84.
- Menz, Florian (2000): *Selbst- und Fremdorganisation im Diskurs. Interne Kommunikation in Wirtschaftsunternehmen*. Wiesbaden: Dt. Univ.-Verl.
- Menz, Florian (Hg.) (2008): *Organisationskommunikation. Grundlagen und Analysen der sprachlichen Inszenierung von Organisation*. 1. Aufl. München, Mering: Hampp.
- Nekula, Marek; Marx, Christoph; Šichová, Kateřina (2009): *Sprachsituation in Unternehmen mit ausländischer Beteiligung in der Tschechischen Republik*. In: *Sociolinguistica* 23, S. 53–85.
- Nekvapil, Jiří; Nekula, Marek (2006): *K jazykové situaci v nadnárodních podnicích působících v České republice*. In: *Slovo a slovesnost* 67 (2), S. 83–96.
- Nekvapil, Jiří; Sherman, Tamah (2009): *Pre-interaction management in multinational companies in Central Europe*. In: *Current Issues in Language Planning* 10, S. 181-198.
- Nekvapil, Jiří (2009): *Prologue. The integrative potential of Language Management Theory*. In: Jiří Nekvapil und Tamah Sherman (Hg.): *Language management in contact situations*. Frankfurt am Main ;, Berlin ;, Bern [etc.]: P. Lang (Prague Papers on Language, Society and Interaction), S. 1–9.
- Neuland, Eva (1992): *Sprachbewusstsein und Sprachreflexion innerhalb und außerhalb der Schule*. In: *Der Deutschunterricht*, Heft 4/1992, S. 3-15.
- Neustupný, Jiří V.; Nekvapil, Jiří (2003): *Language management in the Czech Republic*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Niedzielski, Nancy A.; Preston, Dennis R. (2000): *Folk linguistics*. Berlin: Walter de Gruyter.

Sacks, Harvey (1992): Lectures on conversation. Oxford: Blackwell.

Vandermeeren, Sonja (1998): Fremdsprachen in europäischen Unternehmen. Untersuchungen zu Bestand und Bedarf im Geschäftsalltag mit Empfehlungen für Sprachenpolitik und Sprachunterricht. Waldsteinberg: Heidrun Popp Verlag.

Vollstedt, Marina (2002): Sprachenplanung in der internen Kommunikation internationaler Unternehmen. Studien zur Umstellung der Unternehmenssprache auf das Englische. Hildesheim; New York: Olms.

Weingarten, Elmar; Sack, Fritz (1976): Ethnomethodologie. Die methodische Konstruktion der Realität. In: Elmar Weingarten, Fritz Sack und Jim Schenkein (Hg.): Ethnomethodologie. Beiträge zu einer Soziologie des Alltagshandelns. 1. Aufl. Frankfurt am Main: Suhrkamp, S. 7–26.

Willemsen, Maurits (2009): Culture and Communication in a Multinational. An Investigation into the Global and Local Aspects in the Internal Communication of a Multinational. In: Rogier Crijns und Nina Janich (Hg.): Interne Kommunikation von Unternehmen. Psychologische, kommunikationswissenschaftliche und kulturvergleichende Studien. 2. Auflage. Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften / GWV Fachverlage GmbH, Wiesbaden, S. 151–169.

## **Deutsch-Tschechischen Nachrichten<sup>1</sup>**

Wenn Sie künftig kostenlos unregelmäßige Nachrichten aus dem Bereich der deutsch-tschechischen Beziehungen erhalten wollen, lassen Sie sich eintragen in unseren DTN-Email-Verteiler:

**[dtn-redaktion@alice-dsl.net](mailto:dtn-redaktion@alice-dsl.net)**

Die **Deutsch-Tschechischen Nachrichten** wurden im September 1998 in Zusammenarbeit mit der in Prag erscheinenden, englischsprachigen, linken Zeitschrift „Postmark Prague“ (eingestellt 2002) gegründet. Bis November 2007 erschienen insgesamt 79 Ausgaben. Danach wurde die Herausgabe der Deutsch-Tschechischen Nachrichten in der bisherigen Form ausgesetzt. Ergänzt wurden die zunächst monatlich, später achtmal jährlich herausgegebenen Hefte von Anfang an durch DTN-Dossiers, Materialsammlungen von wechselndem Umfang zu bestimmten Themen, die uns im Zusammenhang mit der Thematik der deutsch-tschechischen Beziehungen bedeutsam erschienen. Die früheren Dossiers sind ebenso wie die DTN-Hefte Nr. 1 bis 79, im Internet über

**[www.deutsch-tschechische-nachrichten.de](http://www.deutsch-tschechische-nachrichten.de)**

abrufbar oder, soweit nicht vergriffen, über die Redaktion bestellbar.

---

<sup>1</sup> L'auteur de l'article précédent est étranger à cette annonce, dont nous sommes redevables à un autre canal.

## Jean-Jacques BRIU

Université Paris Ouest Nanterre – EA 4418 CRPM :

### Quelques réflexions sur le traitement du sujet – et du concept de personne – dans les grammaires : une comparaison entre le grec, le français et l'allemand

Les termes les plus essentiels et récurrents dont le sens et la fonction sont de marquer le concept de « personne » dans le langage sont catégorisés dans la tradition grammaticale par les « pronoms personnels ». Sur le plan historique, la question de la Personne pose dans les grammaires comme descriptions théoriques puis normatives de la langue (les grammaires d'une langue particulière et non la grammaire des / de plusieurs langues !) au moins deux difficultés majeures :

a) sa **catégorisation** : la Personne est attribuée depuis l'Antiquité à une « partie du discours », le pronom dit « personnel », associé au Verbe (flexion, conjugaison), au Nom, (anaphore, fonction sujet), à l'Adjectif possessif ou aux déterminatifs ;

b) sa **dénomination** ambiguë, sa variation métalinguistique, peu surprenante, au cours de quelque 2200 ans (!)

Le Pronom personnel comme une des Parties du discours (mais comme *merê lexeôs*, plutôt que *merê logou*) présente une continuité historique tout à fait remarquable dans la tradition occidentale, d'Apollonios au IIe s. jusqu'au milieu du XXe s., avec toutefois de rares ruptures d'ordre individuel.

La marque de Personne peut apparaître sous plusieurs formes : réduite à un morphème d'une forme verbale ou combinant un lexème + un morphème verbal :

|          | Présent INDICATIF |            |                | Passé INDICATIF |            |                  |
|----------|-------------------|------------|----------------|-----------------|------------|------------------|
| ex. grec | -o                | -eis       | -ei            | -on             | -es        | -e               |
| ex. lat  | -o                | -as        | -at            | -abam           | -abas      | -bat             |
| ex. fr   | je ... -e         | tu ... -es | il/elle ... -e | je ... -s       | tu ...-s   | il/elle... -t    |
| ex. all  | ich...-e          | du ... -st | er/sie/es...-t | ich...-Ø        | du ... -st | er/sie/es ... -Ø |
| ex. angl | I ... -Ø          | you...-Ø   | he/she/it...-s | I ... -Ø        | you...-Ø   | he/she/it ... -Ø |

NB. L'orthographe prime toujours sur les phonèmes dans les grammaires traditionnelles :

je chant-**e** ; tu chant-**es** ou bien : **je** chant-**e** ; **tu** chant-**es** et non :  
/ **je** chant- / ; / **tu** chant- / ; / **nous** chant-**ons** /

Le lexème personnel – « pronom » ou « article » – combinable à un Verbe connaît une *flexion* dépendant pour la 1<sup>ère</sup> personne de sa *fonction* syntaxique et du *nombre* (pas de distinction de genre dans les langues européennes !), et dépendant pour la 3<sup>ème</sup> personne également du *genre* (avec 2 ou 3 formes) :

| lexème personnel « pronom » 1 |                |               |                        | lexème personnel 2 |         |               |
|-------------------------------|----------------|---------------|------------------------|--------------------|---------|---------------|
| grec                          | Ø, èmé, emou   | su, se, sou   | autos/aute/auto        |                    |         |               |
| lat                           | Ø, me, mihi    | Ø, te, tibi   | Ø, se, sibi            |                    |         |               |
| fr                            | je, me, moi    | tu, te, toi   | il/elle, se            | mien               | tien/ne | sien/ne       |
| all                           | ich, mich, mir | du, dich, dir | er,ihn, ihm / sie, ihr | meins              | deins   | seins / ihres |
| angl                          | I, me          | you,...       | he, him / she, her     | mine,              | yours   | he's / she's  |

### lexème personnel « article »

ex. lat me(us), te(us), se(us)...

ex. fr m(on), t(on), s(on)...

ex. all m(ein), d(ein), s(ein), ihr...

ex. angl m(y), you(r)...

Notons que la numérotation, l'ordre des personnes est significative et « universelle » et que les grammaires traditionnelles leur attribuent la même importance (ce qui est un choix ; sans doute une évidence scolaire mais non naturelle ou logique!). D'ailleurs, « personne » n'est jamais défini (!) et « conjugaison » non plus. Enfin, quand il s'agit de noter le nombre de la Personne, le pluriel est donné comme le pluriel des Noms ; cela vaut pour la 3<sup>e</sup> personne :

#### singulier

#### pluriel

(lat., fr, all.)

3<sup>ème</sup> personne : -at ; il/elle ; er/sie/es                      - ant ; ils/elles ; sie

mais cela ne peut valoir pour la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>e</sup> personne : *je* : *nous* comme *cheval* : *chevaux* (!?) et *tu* : *vous* au mépris de toute logique simple, puisque *un cheval* et *un cheval* sont deux *chevaux*, alors que *je* et *je* c'est toujours *je*, *tu* et *tu* toujours *tu* – et rien d'autre. Nous est toujours *je* et au moins un autre, *vous* toujours *tu* et au moins un autre – voire tous les autres, c'est-à-dire qu'on a un singulier strict ou un singulier élargi au moins un autre ; la forme de politesse est toujours un singulier élargi (*vous* ; *Ihr*, *Sie*) :

(lat., fr, all.)

| singulier                 |               | singulier élargi   |
|---------------------------|---------------|--------------------|
| 1 <sup>ère</sup> personne | -o ; je ; ich | -amus ; nous ; wir |
| 2 <sup>ème</sup> personne | -as ; tu ; du | -atis; vous ; ihr  |

## 1. Du côté des grammairiens grecs et latins

### 1.1 L'idée de « Personne »

Le caractère de la personne (all. *Person*) est une donnée constante dans absolument toutes les analyses du Pronom ; l'espèce « pronom personnel » est toujours présentée à la première place des classifications pronominales ; quand l'analyse ne retient aucune espèce, le genre pronominal est personnel.

Dans l'Antiquité, le terme correspondant à « personne » est différent en grec et en latin mais dans les deux cas, il a un sens lexical premier et un sens grammatical second.

Le *prosôpon* grec signifie étymologiquement « ce que l'on a devant les yeux » et désigne à l'époque archaïque le visage, la figure humaine, la façade d'un bâtiment ; le sens de « masque » ne semble pas attesté avant le IV<sup>e</sup> s. av. JC ; il y aurait filiation de visage à personne humaine et, de là, à Personne au sens grammatical à peu près en même temps que se fait le passage de la notion de masque à celle de personnage de théâtre.

En latin, *persona* désigne dès l'origine le masque de l'acteur, puis le personnage joué par l'acteur, puis la notion grammaticale de Personne.

On reconnaît là, déjà, le reflet et le fondement des valeurs interlocutives des personnes linguistiques en tant que moi et l'autre : il y a dans un face à face, un jeu de paroles échangées et de rôles interactifs.

### 1.2 Deux fonctions : *deixis* et *anaphore*

« Le pronom est un mot employé en place d'un nom désignant des personnes définies. »

C'est la définition générale que **Dionysos** le Thrace (II<sup>e</sup> s. av.JC) donne du Pronom (*antonymia*). Il précise dans le chapitre du verbe que chaque personne est « une personne réelle dans ses fonctions de protagoniste de l'énoncé ». La syntaxe d'**Apollonios Dyscole** (II<sup>e</sup> s.), *De la Construction (Peri suntaxeos)*, reprend dans le Livre II l'essentiel de son traité antérieur *Du Pronom (Peri Antônumias)* ; il constitue certainement l'apport le plus complet et l'influence historique la plus considérable sur la question du Pronom. La première définition générale s'énonce : les Pronoms remplacent les Noms :

« Si, dans les phrases, les articles accompagnent les noms, les pronoms les remplacent ». (Apol., Livre II, § 1).

La formulation peut paraître évidente et inchangée à travers les siècles ; or dans l'Antiquité le Pronom est exclusivement *personnel*. Jean Lallot est très clair sur ce point :

« La notion de 'personne' est tellement inhérente au concept de « pronom » que la désignation, pour nous familière, mais pour un alexandrin purement redon-

dante, de 'pronom personnel' est totalement absente de la terminologie grammaticale grecque. »

La donnée propre à Apollonios, c'est que les Pronoms ont trois personnes mais les 1ère et 2ème personnes sont différentes de la 3ème. Le Pronom remplace le nom là où les noms sont impossibles (*syntaxe*, II, p. 11). Les noms, en effet, ne peuvent pas s'employer à la 1ère et 2ème pers. : le locuteur ne peut pas se désigner seulement par son nom (propre) ni par aucun autre nom, et il en est de même avec l'allocutaire ; par conséquent les Pronoms remplacent le nom propre du locuteur et de l'allocutaire. Les Pronoms de 1ère et 2ème pers. (gr. *ego*, *su*) sont purement déictiques, pleinement déterminés et désignent directement un individu visible et présent. Les noms « désignent des 3èmes personnes » parce que ce qu'ils dénomment ne s'applique ni à la 1ère ni à la 2ème pers. Comme ils ne possèdent pas la deixis, les Pronoms de la 3ème personne et les noms – eux aussi de 3ème personne – sont indéterminés.

Dans une autre définition, Apollonios évoque pour une seule fonction du Pronom « deux variétés » pronominales, l'une déictique et l'autre anaphorique.

Le Latin **Donat(us)** (II-IIIe s.) retient une définition assez différente du Pronom et des 3 personnes :

« Partie du discours mise pour le nom dont il a presque la même signification et qui exprime parfois la personne. La 1ère est celle qui dit *lego*, la 2ème celle à qui on dit *legis*, la 3ème est celle dont on dit *legit*. »

Mais **Priscien** (Ve siècle) reprend, finalement, la position d'Apollonios :

« La 1ère personne, c'est celle qui parle d'elle-même, la 2ème celle à laquelle on parle par une interpellation directe, la 3ème celle qui ne parle pas et qui ne reçoit pas d'interpellation directe s'adressant à elle. »

Historiquement, on a donc un héritage « croisé » : pour Dionysos et Donat, la 1ère personne est le locuteur qui dit « je » ; en revanche, pour Apollonios et Priscien la 1ère personne est *à la fois* le locuteur disant « je » et le « je » qui est dit. Là est l'origine des deux séries de définitions élaborées dans les siècles ultérieurs : les Pronoms des 1ère et 2ème personne comme simples référents (majoritairement) ou bien comme référents *et* référés ; le Pronom de la 3ème personne comme référent.

Il n'y a pas, dans l'Antiquité grecque, de classification du genre Pronom en diverses espèces : par exemple, ce qu'on appellera plus tard le « démonstratif » est indifférencié du personnel ; *arthron* peut être article *ou* pronom ; le « possessif » est un personnel dérivé au génitif ; enfin, « l'indéfini » n'existe pas.

La diffusion considérable de la grammaire de Donat fait progresser l'idée que le Pronom serait un simple remplaçant du nom, avec la fonction « stylistique »

d'éviter les répétitions ; dans les analyses grammaticales, le Pronom reste un marqueur des trois personnes, mais il perd la forte valeur déictique initiale mise en valeur par Apollonios.

## **2. Le Pronom au XVIIIe siècle**

Au XVIIIe s., les grammairiens essaient d'adapter l'héritage de la grammaire latine. L'idée que < le Pronom remplace le Nom > est tout à la fois sa fonction et son sens premier. L'idée de substitution / remplacement domine les définitions générales (dans notre corpus, à proportion de 08 grammaires du français sur 13 et de 11 grammaires de l'allemand sur 18).

On observe une dominance sans concurrence des Pronoms dits « personnels » ou *Personalia* ou *Substantiva* parmi toutes les sous-classes proposées. (Les personnels sont explicitement donnés par 13 grammaires du français sur 13, et 16 grammaires de l'allemand sur 18).

### **2.1 L'idée de substitution / remplacement**

#### **a. Dans les grammaires du français,**

l'idée de substitution / remplacement est affirmée de façon continue de Régnier 1705 à Wailly 1763 ; Lhomond 1780 représente l'unique cas de résurgence de l'idée de substitution.

D'Açarq 1760, Dumarsais 1769, Beauzée 1767 marquent une première 'rupture' avec la position théorique héritée de la grammaire grecque et latine : il n'est de Pronom **que** personnel, avec trois personnes. La seconde 'rupture' est due à Condillac 1775, relayé plus tard par Thurot 1796, et elle s'énonce : le Pronom **n'**est un substitut **qu'**à la 3ème personne.

#### **b. Dans les grammaires de l'allemand,**

Bödiker 1701 ne donne aucune définition générale du Pronom ni de la Personne. C'est simple.

En 1748, Gottsched reprend le caractère traditionnel latin de la substitution : le Pronom remplace le Nom pour une raison pratique : « *so nennet man sie Fürwörter.* » (277).

En fait, de Wahn 1723 à Hemmer 1775, l'idée de substitution ou remplacement est affirmée par **toutes** les grammaires, à la seule exception de Aichinger 1753 qui la refuse et propose de définir les Pronoms comme « dénominations générales » désignant par un simple rapport externe une chose qui a, par ailleurs, un nom propre [= substantif].

Sans doute Beauzée 1767, Du Marsais 1769, Court de Gébelin 1772 ont-ils sen-

siblement influencé la position des grammairiens allemands : de Fränklin 1778 à Simon 1787 l'idée de substitution est ignorée et la caractéristique essentielle du Pronom devient la *Personne*.

## 2.2 La personne comme critère exclusif

### a. Dans les grammaires du français,

De D'Açarq 1760, Beauzée 1767 (*Grammaire générale*) à Silvestre 1799, l'idée du Pronom comme substitut est refusée au profit de l'idée que le Pronom est seulement l'expression de la Personne.

Pour Condillac 1775 et Thurot 1796, il n'y a de Pronom **que** de la 3ème personne ; la 1ère et 2ème personne sont exprimées par des « noms propres » (*je, tu, nous, vous*). Condillac dissocie radicalement ce qu'il appelle les « noms de personnes », 1ère et 2ème personnes + *on*, d'une part, et les Pronoms personnels de la 3ème personne + des anaphoriques : {*il(s), elle(s), lui, leur, la, le(s), en, y*} d'autre part.

Thurot restreint les Pronoms aux personnels, selon Beauzée, mais en allant au-delà, puisqu'il oppose encore « Substantif particulier » (*je, tu, nous, vous*) et Pronom (*il*).

Le schéma ci-après résume quelques positions dans les grammaires du français :

tradition grecque : Pronom (personnel)

tradition latine : Pronom = { personnels ; démonstratifs ; relatifs ; indéfinis ; ... }

Wahn 1723 : Pronom = { personnels }

Adjectif = { possessifs ; démonstratifs ; relatifs ; indéfinis ; ... }

Beauzée 1767 : Pronom = { *je, tu, il, nous, vous, ils* }

Art. ; Adj. ; Adv. = { posses. ; démonstr. ; relatifs ; indéfinis ; ... }

Condillac 1775 & Thurot 1796

Pronom = { 3e pers. *il(s), elle(s), lui, le, en, y* }

Nom de personne = { 1e et 2e pers. *je, tu, nous, vous, on, se* }

### b. Dans les grammaires de l'allemand,

A partir de Fränklin 1778, on privilégie, en Allemagne, le critère de la personne, non de façon stricte, à la française, mais de façon élargie ; Fränklin lui-même réduit son analyse à un seul type : le Pronom personnel pur (*er, sie, es*) ou de reprise (*welcher, der*).

Meiner 1781 distingue deux groupes de Pronom : les « déterminants personnels simples » (*ich, du, er, sie, es, man*) et les déterminants personnels qui ont « en plus une signification secondaire » (démonstratifs, indéfinis, interrogatifs, etc.).

Pour Adelung 1781, les Pronoms représentent les noms « seulement de façon accidentelle » ; il les appelle « *Personwörter* » ou « *persönliche Bestimmungswörter* ».

ter », les définissant *par rapport au discours* (comme Beauzée) :

« Außer der Selbständigkeit und dem Umfange bleibt aber oft noch ein Verhältnis zu bezeichnen übrig, welches dem selbständigen Dinge in dem Augenblicke, da man von ihm spricht, nur allein zukommt ; nämlich das Verhältnis der Person, und dieses wird durch die Pronomina oder Personwörter ausgedrückt, welche auch, obgleich sehr unbequem, Fürwörter genannt werden, indem ihre Vertretung der Hauptwörter nur etwas zufälliges ist. » (87).

La seule chose qui ait changé, c'est la définition générale du Pronom, qui n'est plus fondée par rapport au nom et à la capacité de le remplacer, mais par rapport au discours et au jeu de trois Personnes. Le Pronom est bien un « *Personenwort* » (Adelung) ou un « *persönliches Bestimmungswort* » (Meiner 1781, Adelung 1781). Toutefois, la sous-classe des personnels signifie la Personne, rien que la Personne, alors que les autres sous-classes auraient une signification supplémentaire (démonstratifs, relatifs, interrogatifs...) Dès lors, le problème de l'hétérogénéité réapparaît de façon décalée et sur un critère sémantique.

### 3. Le Pronom au XIXe siècle

#### 3.1 Variation de l'idée de Substitution et de Personne

Dans la définition générale du Pronom au XIXe s., l'idée qu'il se substitue au Nom ou Substantif, qu'il le représente ou représente sa place est explicitement présente dans deux grammaires sur trois de notre corpus (19 / 27).

Avec la même unanimité qu'au XVIIIe s., les Pronoms exprimant la Personne sont cités dans les 27 grammaires de notre corpus ; le Pronom réfléchi et le réciproque sont davantage présentés comme des variantes du personnel. En revanche, les personnels indéfinis, notamment *es*, *man*, *jemand*, *niemand*, voient leur représentation renforcée parmi les « personnels de la 3ème personne ».

##### a. Tous les Pronoms expriment la Personne

Dans un tiers des grammaires (09 sur 27), le Pronom est surtout, voire exclusivement, personnel. Le Pronom personnel est regardé : comme le plus ancien, comme la forme originelle, « *Urform* » ou « *Grundform* », comme simple « *Pronomen* » en opposition aux termes qui en sont issus : les « *Pronominalien* » (Rosenberg 1828, Becker 1836) ou encore comme « *Personenwort* » (Heinsius 1801, Reinbeck 1802). Bernhardt 1825 ne reconnaît comme Pronoms que les personnels.

De façon plutôt synchronique, dans les classifications du Pronom personnel on oppose deux types :

a) les Pronoms personnels « au sens strict » (*im engsten Verstande*), exprimant « le pur concept de Personne », sans « aucun concept secondaire » (*ohne allen Nebenbegriff*, Heinsius 1801: 81-82) ;

b) les Pronoms personnels qui, outre la Personne, expriment une idée supplémentaire telle que la propriété, le lieu ou encore le temps.

**b. Le Pronom personnel est une espèce parmi d'autres**

Le Pronom personnel, et lui seul, exprime la Personne : c'est la position des grammaires latines et traditionnelles. Elle est toujours largement représentée au XIXe s. avec 14 ouvrages sur 27.

**c. Trois Personnes : *ich ; du ; er-sie-es***

L'analyse traditionnelle du Pronom personnel en trois personnes reste très largement dominante. Elle est d'abord donnée par Heinsius 1801 : les Substantifs personnels « ont trois personnes : *ich ; du ; er-sie-es* ; celle qui parle, celle à qui l'on parle, un **objet** du discours » :

[Die pronomina substantiva] « haben drei Personen : *ich ; du ; er, sie, es* ; a) die redende, b) eine angeredete, c) einen **Gegenstand** der Rede » (82).

Elle est reprise par 15 grammaires. La différence est bien signalée entre les deux « acteurs » (= *Subjekte, Personen*) et la « 3ème personne » qui n'est pas sujet, mais objet, et qui réfère aussi bien à une chose qu'à un être. Cependant, les trois personnes sont données *ensemble, sans hiérarchie véritable*, mais dans un ordre constant : les deux interlocuteurs *ich*, puis *du* précèdent l'objet du discours *er/sie/es (dieser, jener, welcher, wer...)* La numérotation des personnes est le reflet de cet ordre.

**d. L'opposition entre *ich - du* et la 3ème Personne**

Cette analyse qui s'observe chez Bernhardi et Vater 1801, Bauer 1827 et Sütterlin 1900 est caractérisée par l'unité des 1ère et 2ème personnes et par leur opposition à la 3ème personne, c'est-à-dire à tous les autres Pronoms existants. Ces quatre auteurs placent leur analyse sur le plan métalinguistique énonciatif et décrivent en détail le processus d'énonciation.

Bernhardi 1801 énonce clairement : « l'énoncé présuppose deux personnes (*Subjekte*), la 3ème est l'énoncé lui-même » (*die Darstellung*, 259). Vater 1801 consolide la position de Bernhardi en considérant que les Pronoms « expriment le rapport réciproque des interlocuteurs et les différencient de toutes les autres personnes et choses qui ne participent pas au discours » :

« Pronomina [kennzeichnen sich dadurch,] daß sie das gegenseitige Verhältnis der Sprechenden und ihre Unterscheidung von allen den übrigen, nicht mit Sprechenden Personen und Sachen ausdrücken. » (189-190).

Bauer 1827 définit la 3ème personne à partir des deux premières de façon relative et négative : la 3ème personne, c'est ni la 1ère ni la 2ème (65). Les deux premières pers. sont analysées comme définies « en tant que telles », identifiables et identifiées, et donc non-ambiguës (on retrouve ici la position d'Apollonios) ; la 3ème personne a une situation inverse : elle est applicable à

une multitude, une pluralité d'êtres ou d'objets ; elle n'est pas ce que la 1ère et la 2ème sont, mais au-delà de cette opposition négative, note Becker 1836 : 207, la 3ème personne « a besoin d'être spécifiée par le genre, [le nombre,] l'accentuation et l'**opposition spatiale** ».

A la définition de la 3ème personne Sütterlin 1900 ajoute ce trait : la 3ème personne est « du sens connu et déjà donné » (« *als etwas Bekanntes und Vorausgesetztes* ») ; c'est-à-dire que la 3ème personne est un élément anaphorique, une reprise – propriété pronominale par excellence.

## 4. Le Pronom au XXe siècle

### 4.1 Fortes variations de l'idée de Substitution et de Personne

Dans la seconde moitié du siècle, une grammaire sur deux (12 sur 23) adopte à la suite de Fourquet 1952 les notions de « membre de phrase » ou « Groupe » syntaxique (*Satzglied, Phrase, Gruppe, Einheit*) comme unité supérieure au mot. On donne donc plus d'importance aux critères syntaxiques et fonctionnels au détriment de la « nature », du sens.

Au XXe s., le Pronom est encore défini comme remplaçant ou représentant du Nom dans 65% du corpus. 10 grammaires choisissent un autre critère sont Paul 1919, Erben 1958, Brinkmann 1962, Eisenberg 1985, Schanen & Confais 1986, Engel 1988, Feuillet 1993, Weinrich 1993, Janitza & Samson 1994, Zifonun 1997. Par le simple métaterme « Pronom » (ou encore *Formwort, Umrißwort, Funktionswort, Proterm*), ils ne désignent pas un genre ou une Partie du discours unitaire ; ils distinguent des classes de fonctions syntaxiques différentes, et principalement trois classes : personnelle, anaphorique et déictique.

### 4.2 Reprise de l'opposition deixis : anaphore dans la seconde moitié du siècle

Il est un fait qu'aucune grammaire du XXe siècle ne traite encore de l'anaphore d'une manière générale, dans aucun chapitre *ad hoc*, comme d'une question générale concernant le discours ou le(s) texte(s). L'opposition entre la 1ère et 2ème pers. et la 3ème personne recoupe l'opposition entre les fonctions exophorique ou déictique et endophorique ou ana- et cataphorique.

Les Pronoms ne sont pas des Noms. Mais si les définitions du Pronom reposent, à partir de 1952, surtout sur leurs fonctions linguistiques (syntaxique, anaphorique, textuelle) et métalinguistiques (discursives, déictiques), on ne saurait simplement opposer nature et fonctions du Pronom ou, plus largement, « grammaire traditionnelle » et « linguistique moderne ». Dès le IIe s. av. JC, Apollonios retient comme fondamentale la fonction discursive des Pronoms de la 1ère et 2ème pers, leur valeur déictique et leur forte détermination ; il interprète, par

ailleurs, la fonction anaphorique comme exclusive de la 3ème personne et comme une moindre détermination. Dans l'histoire du Pronom on observe des difficultés et même des contradictions entre sa définition générale et les définitions particulières de ses sous-classes, et notamment entre celle du « personnel », dont la morphologie déjà est exceptionnelle, et toutes les autres sous-classes. Les tentatives d'unification, dans la seconde moitié du XVIIIe s. marquent un changement fort, sans qu'on puisse parler de « rupture ». Dans la seconde moitié du XXe s., une distinction linguistique plus claire des relations à l'intérieur du discours, du texte et des relations à la situation d'énonciation infléchissent l'analyse traditionnelle. Certaines grammaires du XIXe s. apportent des contributions d'intérêt, qui par exemple opposent la 3ème personne aux deux autres, qui affinent l'analyse de la fonction anaphorique et déictique dans situation de discours.

#### **Eléments bibliographiques des grammaires étudiées (XVIIIe s.)**

- Adelung, Johann Christoph (1781) *Deutsche Sprachlehre. Zum Gebrauche der Schulen in den Königl. Preuß. Landen*, Berlin, 626 p.
- Adelung, Johann Christoph (1782) *Umständliches Lehrgebäude der deutschen Sprache*, Leipzig, 884 p. + 798 p
- Aichinger, Carl Friedrich (1753) *Versuch einer teutschen Sprachlehre ...*, Frankfurt, 580 p.
- Beauzée, Nicolas (1767) *Grammaire générale, ou éléments nécessaires du langage pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues*, Paris, 2 vol. , 619 p. + 664 p.
- Bödiker, Johann (1701) [1690] *Neu-vermehrte Grund-Sätze der deutschen Sprachen (...)*, Berlin, 582 p.
- Bodmer, Johann Jakob (1768) *Die Grundsätze der deutschen Sprache. (...)*, Zürich.
- Buffier, Père Claude (1709) *Grammaire française sur un plan nouveau*, Paris, 472 p.
- Condillac, Abbé Etienne (1775) *Cours pour l'instruction du Prince de Parme*, Parme, 16 vol. – Ed. 1821, *Cours d'étude pour l'instruction des jeunes gens*, Paris, vol. I et II Grammaire, 141 p. + 252 p.
- Court de Gebelin, Antoine (1772) *Le Monde primitif*, Paris ; éd. utilisée 1816, *Histoire naturelle de la parole ou grammaire universelle à l'usage des jeunes gens*, Paris, 599 p.
- Du Marsais, César (1769) *Logique et principes de grammaire*, Paris. Ed. utilisée 1818, Paris
- Fränklin, Georg (1778) *Versuch einer neuen Lehre (...)*, Regensburg, 400 p.
- Gerlach, Friedrich Wilhelm (1758) *Kurzgefaßte deutsche Sprachlehre (...)*, Wien.
- Girard, Abbé (1747) *Les vrais principes de la langue française (...)* Paris, 400 p. + 500 p.
- Gottsched, Johann Christoph (1748) *Vollständigere und neuerläuterte Deutsche Sprachkunst (...)*, Leipzig, [Nachdruck nach der 4. Aufl. Hildesheim, Olms, 1970], 734 p.
- Hemmer, Jakob (1775) *Deutsche Sprachlehre (...)*, Mannheim, 668 p. + index 100 p.
- Hempel, Christian (1754) *Erleichterte Hoch-Teutsche Sprach-Lehre*, Frankfurt, 1301 p.
- Heynatz, Johann Friedrich (1770) *Deutsche Sprachlehre zum Gebrauch der Schulen*, Berlin, 284 p. + 72 p.
- Klopstock, Friedrich Gottlieb (1794) *Grammatische Gespräche*, rééd.1855: *Sämmtliche Werke in zehn Bänden*; vol. 9 : *Sprachwissenschaftliche Schriften*, Leipzig, 494 p.
- Lhomond, Charles-François, 1780 : *Eléments de la grammaire française*, Paris, 89 p. Ed. utilisée 1786, 5e éd., 92 p.
- Meiner, Johann Werner (1781) *Versuch einer an der menschlichen Sprache abgebildeten*

- Vernunftlehre oder Philosophische und allgemeine Sprachlehre, Leipzig, 450 p.  
Popowitsch, Johannes S. (1754) Die nothwendigsten Anfangsgründe der deutschen Grammatik, Wienn, 496 p.  
Régnier Desmarais, Abbé Fr.-S. (1705) Traité de la grammaire françoise, Paris, 746 p.  
Restaut, Pierre (1730) Principes généraux et raisonnés de la grammaire françoise..., Paris. Ed. utilisée 1730, 323 p.  
Silvestre de Sacy, Antoine-Isaac (1799, an VII) Principes de grammaire générale, mis à la portée des enfants (...), Paris, 186 p. Ed. utilisée 1824, 5e éd., 264 p.  
Sicard, Abbé R. A. C. (1798) Elemens de grammaire générale (...), Paris, 2 vol. ; éd. utilisée 1808, Paris, 3e éd., 540 p. + 551 p.  
Simon, Johann Friedrich (1787) Erster Versuch einer deutschen Sprachlehre mit lauter deutschen Kunstwörtern (...), Salzburg, 143 p.  
Thurot, François (1796) Harris James : Hermes (...) (1751), Traduit de l'anglois avec des remarques (...) par F. Thurot, Paris, 415 p.  
Wahn, Herman (1723) Kurtzgefassetete Deutsche Grammatica, (...), Hamburg, 184 p.  
Wailly, François de (1763) Principes généraux et particuliers de la langue françoise, [...], Paris, 1763, 304 p.; éd. utilisée 1765, 3e éd., 534 p.  
Weber, Johann G.H. (1759) Deutsche Sprachkunst (...), Frankfurth am Mayn, 864 p.

#### **Eléments bibliographiques des grammaires étudiées (XIXe s.)**

- Auer, Hermann (1893) Schulgrammatik der deutschen Sprache (...), Stuttgart, 183 p.  
Bauer, Friedrich (1850) Grundzüge der deutschen Sprache (...), Nördlingen, éd. utilisée 1887, 212 p. + 42 p. + 75 p. lexique  
Bauer, Heinrich (1827-1833) Vollständige Grammatik, 5 vol., Berlin, vol. I, 1827, 630 p.  
Becker, Karl Ferdinand (1827) Organism der Sprache, Frankfurt / M., éd. utilisée 1841, Frankfurt / M., 603 p., [réimpr. 1970, Hildesheim]  
Becker, Karl F. (1837) Ausführliche deutsche Grammatik als Kommentar der Schulgrammatik, vol. I 1836, vol. II 1837, vol. III Band 1839, Frankfurt/M.(1870) 2 vol., Prag, 2e éd., 428 p. + 693 p.  
Bernhardi, August (1801-1803) Sprachlehre, Berlin ; réimpr. 1973, Hildesheim, 348 p.  
Bernhardt, Friedrich Karl (1825) Deutsche Grammatik (...), Frankfurt/M., 406 p.  
Blatz, Friedrich (1879) Neuhochdeutsche Grammatik (...), éd. utilisée 1900, Karlsruhe, vol. I, 856 p.  
Grimm, Jacob (1837) Deutsche Grammatik, Göttingen, vol. IV, 964 p.  
Gurcke, Gottfried (1865?) Deutsche Schulgrammatik, 7e éd.: 1873, Hamburg, 226 p.  
Heinsius, Theodor (1801) Neue deutsche Sprachlehre, besonders zum Gebrauch in Schulen eingerichtet, 3 vol., Leipzig, vol. I 270 p.  
Heinsius, Theodor (1807) Sprachlehre der Deutschen, Berlin, 412 p.  
Heyse, J. C. A. (1814) Theoretisch-praktische deutsche Grammatik (...). Für den Schul- und Hausgebrauch, Hannover, éd. utilisée 1820, 710 p.  
Heyse, J. C. A. (1838) [1814] Theoretisch-praktische deutsche Grammatik (...), 2 vol., Hannover, vol. I, 916 p.  
Lyon, Otto (1885) Handbuch der Deutschen Sprache (...), vol. I, Leipzig, 316 p.  
Moizin, abbé (1809) Nouvelle grammaire Allemande-Française, (...), Nancy, 491p.  
Otto, Emile (1857) Nouvelle grammaire allemande, Heidelberg, 422 p.  
Reinbeck, Georg (1802) Deutsche Sprachlehre (...), für deutsche Schulen, Jena, 172 p.  
Rosenberg, Karl (1828) Vorschule der deutschen Grammatik (...), Berlin, 457 p.

- Roth, Georg (1815) Grundriß der allgemeinen Sprachlehre, Frankfurt/M., 104 p.  
Schmitthenner, Friedrich (1822) Teutsche Sprachlehre für gelehrten Schulen, Cassel, 340 p.  
Schmitthenner, Friedrich (1828) Teutonia. Ausführliche teutsche Sprachlehre, Frankfurt/M,  
328 p. + 356 p.  
Schötensack, Heinrich (1856) Grammatik der neuhochdeutschen Sprache, Erlangen, 836 p.  
Sütterlin, Ludwig (1900) Die Deutsche Sprache der Gegenwart, Leipzig, 2e éd, 1907, 451 p.  
Vater, Johann Severin (1801) Versuch einer allgemeinen Sprachlehre, Halle, 295 p.  
Wetzel, E. & Fr. (1869) Grundriß der deutschen Grammatik (...) für mehrklassige Schulen,  
Berlin, 72 p.  
Wetzel, E. & Fr. (1890) Die deutsche Sprache. Bielefeld, éd. utilisée 1914 (13e), 408 p.
-

A LA PÊCHE AUX MOTS  
(COMMENT TRADUIRE EN ALLEMAND DES COMPOSÉS FRANÇAIS)  
-de *liberté d'accès à maître du monde-*

**LIBERTÉ D'ACCÈS** : *freier Zugang, freier Zutritt*

**LIBERTÉ D'ACQUIESCEMENT** :

|  |   |
|--|---|
| Mais c'est encore à la <b>liberté d'acquiescement</b> , la plus ardue de toutes, que je me suis le plus rigoureusement appliqué. (Marguerite Yourcenar, <i>Mémoires d'Hadrien</i> , p.319) | Am zähesten rang ich um <b>die Freiheit zur inneren Bereitschaft</b> , die so schwer zu erreichen ist. ( <i>Ich zähmte die Wölfin. Memoiren des Kaisers Hadrian</i> , p.63) |
|--|---|

**LIBERTÉ D'ACTION** : *die Handlungsfreiheit*

**LIBERTÉ D'ALLER ET DE VENIR** : *die Freizügigkeit*

**LIBERTÉ D'ALLURE(S)** :

*Ungezwungenheit der Bewegungen (Sachs-Villatte)*

C'est une solution parmi d'autres :

|  |  |
|--|--|
| Ceux qui ne les connaissaient pas particulièrement appelaient leur <b>liberté d'allure</b> du cynisme. Ce n'était pourtant que de la franchise (H. Murger, <i>Scènes de la vie de bohème</i> , p.173)  | Wer sie nicht besonders gut kannte, nannte ihre <b>Freiheit im Benehmen</b> Zynismus. Doch war es nur Offenheit. ( <i>Bohème</i> , p.174)  |
| Je voudrais m'étonner moi-même. Me prouver que je peux garder la même audace et la même <b>liberté d'allure</b> dans le mariage que dans le célibat. (H.de Montherlant, <i>Le démon du bien</i> , p.1251)  | Ich möchte über mich selber staunen. Mir beweisen, daß ich die gleiche Kühnheit, die gleiche <b>Freiheit des Gehabens</b> in der Ehe wie als Unverheirateter bewahren kann. ( <i>Der Dämon des Guten</i> , p.414)  |
| Mit dem ganzen verzweifelten Ungestüm der Torschlußpanik vernarrte sich innerhalb weniger Tage der reiche und noch ziemlich wohlkonservierte Kommerziant in ihre mollige und zugleich lustige Blondheit, und eine selbst in jenen Kreisen <b>Freigebigkeit</b> beschleunigte seine Werbung. (S. Zweig, <i>Rausch der Verwandlung</i> , p.15) | Avec l'ardeur désespérée de celui qui court sa dernière chance, le riche négociant, encore assez bien conservé, s'enticha en quelques jours de cette blonde appétissante au caractère enjoué et dont <b>la liberté d'allure</b> , inhabituelle même en de tels milieux, favorisa l'intrigue. ( <i>Ivresse de la métamorphose</i> , p.15) |
| Je croyais que cette <b>liberté d'allure</b> des Polonaises était la somatisation de leur différence spirituelle, dans l'Europe grise et morne du communisme poststalinien. (J. Semprun, <i>Quel beau dimanche</i> , p.410)  | Ich glaubte, daß jene <b>freie Allüre</b> der Polinnen der körperliche Ausdruck ihres geistigen Andersseins in dem grauen und trübseligen Europa des nachstalinistischen Kommunismus war. ( <i>Was für ein schöner Sonntag!</i> , p.399)   |

|   |  |
|---|--|
| la République fédérale est libre de sa politique spatiale. Ainsi retrouverait elle, en ce domaine, la <b>liberté d'allure</b> d'une grande puissance : atout irremplaçable en train de se perdre dans les sables. (A. Minc, <i>La grande illusion</i> , p.82) | hat sie in ihrem Weltraumprogramm völlig freie Hand. So könnte sie auf diesem Gebiet <b>die Handlungsfreiheit</b> einer Großmacht wiedergewinnen, ein Trumpf ohnegleichen, der völlig aus dem Blickfeld geraten ist ( <i>Die deutsche Herausforderung</i> , p.80). |
|---|--|

**LIBERTÉ D'APPRÉCIATION :** *die Einschätzungsfreiheit, die Beurteilungsfreiheit, die Ermessungsfreiheit*  
**LIBERTÉ D'ASSOCIATION :**

|  |   |
|--|---|
| Je ne parle pas des autres libertés, liberté <b>d'association</b> , liberté de réunion, liberté de tout faire. (E Zola, <i>Son, excellence Eugène Rougon</i> , Projet Gutenberg, s.p.)   | Ich spreche nicht von den anderen Freiheiten, <b>der Koalitionsfreiheit</b> , der Versammlungsfreiheit, der Freiheit zu allem. ( <i>Seine Exzellenz Eugène Rougon</i> DIBI) <i>Die Rougon-Macquart</i> , S. 3791  |
| Die gewaltlose geistige Spontaneität wird mit Gewalt unterdrückt.erst recht gibt es keine Freiheit politischen Handelns, <b>keine Versammlungsfreiheit</b> , keine Freiheit zur Parteigründung. ( <i>Die Atombombe und die Zukunft der Menschheit</i> , p.160) | La spontanéité intellectuelle non violente est réprimée par la force. Encore moins existe-t-il de liberté, d'action politique, de <b>liberté d'association</b> , de liberté de fonder un parti. ( <i>La bombe atomique et l'avenir de l'humanité</i> , p.209) |

Et pourtant *die Vereinigungsfreiheit* existe (de même que *Vereinsfreiheit*) :  
 Als **Vereinigungsfreiheit** bezeichnet man das Recht, sich zu gemeinsamen Zwecken und Zielen zusammenzuschließen und diese gemeinsam anzustreben (**Vereinsfreiheit**, *Recht der Assoziation*). Sie gehört zu den Grundrechten. (<http://de.wikipedia.org>)

**LIBERTÉ D'ATTITUDE :**

|  |   |
|--|---|
| Gottlos aber war für die Antike eine Verachtung des Kultus – ἄσεβεια im wörtlichen Sinne – und hier duldet die apollinische Religion keine <b>Freiheit des Verhaltens</b> . (O. Spengler, <i>Der Untergang des Abendlandes</i> , DIBI. S. 958) | Mais athée signifiait dans l'antiquité un mépris du culte - ἄσεβεια au sens littéral - et la religion apollinienne ne souffrait ici aucune <b>liberté d'attitude</b> . ( <i>La décadence de l'Occident</i> , p.393) |
|--|---|

**LIBERTÉ D'AVORTEMENT :** *die Abtreibungsfreiheit*

**LIBERTÉ DE CHOIX :** *die Wahlfreiheit*

**LIBERTÉ DE CIRCULATION :** *die Verkehrsfreiheit, die Freizügigkeit*

**LIBERTÉ -DE COMMERCE :** *die Handelsfreiheit*

**LIBERTÉ DE CONSCIENCE :** *die Gewissensfreiheit, die Glaubensfreiheit*

**LIBERTÉ DE CONTRACEPTION :** *die Verhütungsfreiheit*

ich frage deshalb, weil ich doch nach 4 Jahren **verhütungsfreiheit** endlich schwanger war, leider verloren, aber eigentlich war von kbv <=Körperbehindertenförderung> schon die rede. ... (www.eltern.de)

### **LIBERTÉ -DE CORPS** : *die Körperfreiheit*

Warum gelten für die Kinder in der Schule grundlegende Rechte wie Gedankenfreiheit, Meinungsfreiheit, Aufenthaltsfreiheit, Körperfreiheit nicht? (www.buch.de)

### **LIBERTÉ DE CRÉATION.** : *die Schaffungsfreiheit*

Die Beeinflussung durch westliche Kunstströmungen und der Aufschwung der feministischen Ideologie resultiert darin, dass die Künstler um ihre **Schaffungsfreiheit** zu kämpfen beginnen, und mehr und mehr den weiblichen oder männlichen Körper als künstlerisches Sujet ihrer Werke verwenden (http://www.uni-ak.ac.at)

### **LIBERTÉ DE CROYANCE** : *die Glaubensfreiheit*

**LIBERTÉ -DE CULTE** : *die Bekenntnisfreiheit, die Religionsfreiheit, die Konfessionsfreiheit, die Glaubensfreiheit*

**LIBERTÉ DE DÉCISION** : *die Entscheidungsfreiheit*

**LIBERTÉ DE DISCUSSION** : *die Diskussionsfreiheit*

Peter Singer in Deutschland. Zur Gefährdung der **Diskussionsfreiheit** in der Wissenschaft - Eine kommentierte Dokumentation(www.amazon.de/...**Diskussionsfreiheit**)

### **LIBERTÉ DE DOMICILE** : *die Wohnortsfreiheit, die Wohnfreiheit*

**Wohnortsfreiheit**, die einzelnen EU-Länder achten aber peinlichst auf ihre Finanzhoheit. d. h. die steuerliche Erfassung ihrer Bürger. (www.deutsche-in-london.net/forum)

### **LIBERTÉ DE FAÇONS** :

|  |  |
|--|--|
| Au cours de ses flâneries avec Ada dans les guinguettes des environs, il avait fait connaissance avec quelques bons garçons, - des bohèmes, dont l'insouciance et <b>la liberté de façons</b> ne lui avait pas trop déplu. (R. Roland, <i>Jean- Christophe, L'adolescent</i> , www.ebooksgratuits.com, s.p.) | Im Verlauf seiner Schlendereien mit Ada durch die Landkneipen der Umgegend hatte er die Bekanntschaft von ein paar guten Kerlen gemacht - Bohemiens, die ihm in ihrer harmlosen <b>freien Art</b> nicht allzusehr mißfallen hatten. (Johann Christof, <i>Band I Johann Christofs Jugend</i> , p.448) |
|--|--|

### **LIBERTÉ DE GESTES** : *die Gestenfreiheit*

Manche Prominenten-Fotos von Michael Sieber sind reine Rätselbilder. Da gibt es etwas, das uns bekannt vorkommt – einen Gesichtszug, eine typische Körperhaltung, eine Geste der Hände, ein paar prägnante Falten. Aber wer ist es denn nun gleich? Den oder die haben wir doch schon mal gesehen? Die Personen sehen oft älter aus als gewohnt. Sie sind nicht geschminkt und waren noch nicht in der Maske. Oder sie haben das Ganze gerade hinter sich und genießen die Poren- und **Gestenfreiheit** der inoffiziellen Begegnung. (Zur Eröffnung der

Ausstellung "Begegnungen mit..." (Porträt-Fotografien von Michael Sieberam 11. März 2001 im Bahnhof Remscheid-Lennep)

**LIBERTÉ D'ENSEIGNEMENT** : *die Lehrfreiheit*

**LIBERTÉ D'ENTREPRISE** : *die Handels- und Gewerbefreiheit, die Unternehmerfreiheit. Unternehmensfreiheit. Die Unternehmungsfreiheit désigne plutôt la liberté d'entreprendre.*

**LIBERTÉ D'ÉMIGRATION** : *die Auswanderungsfreiheit (plus fréquent que die Emigrationsfreiheit)*

**LIBERTÉ D'ESPRIT** : *die Geistesfreiheit*

**LIBERTÉ D'ÉTABLISSEMENT** : *die Niederlassungsfreiheit*

**LIBERTÉ D'EXAMEN** : *die Untersuchungsfreiheit*

Am Beispiel des Franziskaners und Theologen joachimitischer Tradition, Jean de Roquetaillade, legte Sylvain Piron (Paris) in seinem Referat dar, wie sehr die Restriktionen des avignonesischen Papsttums auf dem Gebiet der Theologie die von den Gelehrten geforderte **Untersuchungsfreiheit** beeinträchtigten. ([www.ahf-muenchen.de](http://www.ahf-muenchen.de))

**LIBERTÉ D'EXPRESSION** : *die Freiheit der Meinungsäußerung, die Redefreiheit*

**LIBERTÉ D'INDUSTRIE** : *die Industriefreiheit*

Arbeits-, Unternehmens-, Handels- und **Industriefreiheit**. Definition der subsidiären Rolle des Staates bei der Wirtschaftstätigkeit. ([www.ra-wodianka.de](http://www.ra-wodianka.de))

**LIBERTÉ D'INFORMATION** : *die Informationsfreiheit*

**LIBERTÉ DE JUGEMENT** : *die Urteilsfreiheit, die Vorurteilslosigkeit*

**LIBERTÉ DE LANGAGE** : *ungehörige, dreiste Redeweise, (Sachs-Villatte)*

Mais d'autres solutions existent :

|  |   |
|--|---|
| <p>Il était attablé au restaurant du théâtre, dans un cercle de musiciens de l'orchestre, qu'il scandalisait par ses jugements artistiques. Ils n'étaient pas tous du même avis mais tous étaient froissés par <b>cette liberté de langage</b>. R Rolland, <i>Jean Christophe, La révolte, sables mouvants</i>, <a href="http://www.ebooksgratuits.com">www.ebooksgratuits.com</a>, s.p)</p> | <p>Er saß an einem Tisch des Theaterrestaurants im Kreise von Orchestermittgliedern, die er durch seine künstlerischen Urteile entsetzte. Nicht alle waren einer Meinung alle aber fühlten sich durch <b>solche freiheitliche Sprache</b> verletzt (<i>Trieb sand</i>, p.504)</p>           |
| <p>Sur ces entrefaites, le 17 juin, le Vice-Chancelier von Papen prononce, à Marburg, un discours sensationnel. Avec une extraordinaire <b>liberté de langage</b>, il déclare que le système du parti unique ne saurait être que provisoire; il rappelle que l'Allemagne est chrétienne (A. François-Poncet, <i>Souvenirs d'une ambassade</i>, p.183)</p>                                    | <p>Inzwischen hielt Vizekanzler von Papen in Marburg eine sensationelle Rede. <b>In kühner Sprache</b> erklärte er, das System einer Einheitspartei könne nur vorläufigen Bestand haben, erinnerte daran, daß Deutschland christlich gesinnt sei, (<i>Botschafter in Berlin</i>, p.211)</p> |

**LIBERTÉ DE MANŒUVRES** : *die Manöverfreiheit, die Manövrierfreiheit*  
(plus généralement : *die Handlungsfreiheit*)

**LIBERTÉ DE MŒURS** : *freie, lockere Sitten(Sachs-Villatte), die Sittenfreiheit*

**LIBERTÉ DE MOUVEMENT** : *die Bewegungsfreiheit*

**LIBERTÉ D'OPINION** : *die Meinungsfreiheit*

**LIBERTÉ DE LA PRESSE** : *die Pressefreiheit*

**LIBERTÉ DE PAROLE** : *die Redefreiheit*

**LIBERTÉ DE PENSÉE** : *die Gedankenfreiheit*

**LIBERTÉ DE RELIGION** : *die Religionsfreiheit, die Kultusfreiheit*

**LIBERTÉ DE RÉUNION** : *die Versammlungsfreiheit*

**LIBERTÉ DE TON** :

**La liberté de ton** dans la presse égyptienne = **der freie Ton** in der ägyptischen Presse?= **die Zwanglosigkeit des Tons** in der ägyptischen Presse ? **der liberale Ton**  
(<http://dict.leo.org/forum>)

**LIBERTÉ DE TRAVAIL** : *die Arbeitsfreiheit*

**LIBERTÉ DE VIE** : *die Lebensfreiheit*

**Lebensfreiheit Lebensfreiheit-Coaching** ist Persönlichkeitsentwicklung, Persönlichkeitsentfaltung und Bewusstseinsbildung – individuell auf Sie zugeschnitten.  
...[www.lebensfreiheit.com](http://www.lebensfreiheit.com))

**LIBERTÉ DES PRIX** : *die Preisfreiheit*

**LIBERTÉ DES SALAIRES** : *die Freiheit der Lohnvereinbarung*

**LIBERTÉ DU FOU** : *die Narrenfreiheit*

**LIBRE ARBITRE** : *der freie Wille, die Willensfreiheit*

**LIBRE CHOIX** : *die freie Wahl (des Wohnsitzes) (des Arbeitsplatzes) (Leo forum)*

**LIBRE CONCURRENCE** : *der freie Wettbewerb (économie) ; der Leistungswettbewerb*

**LIBRE ÉCHANGE** : *der Freihandel, der Freiverkehr*

**LIBRE ÉCHANGISTE** : *der Freihändler*

**LIBRE ENTREPRISE** : *die freie Marktwirtschaft*

**LIBRE EXAMEN** :

Rien dans les dictionnaires. Pas de traduction standard dans les textes du corpus :

|   |  |
|---|--|
| <p>Toutefois le danger de trop prouver n'eût pas été grand s'il ne s'était trouvé en Pingouinie, comme il s'en trouve partout ailleurs, des esprits formés <b>au libre examen</b>, capables d'étudier une question difficile, et enclins au doute philosophique. (A. France, <i>L'île des pingouins</i>, chap3, s.p.)</p>   | <p>Indes wäre die Gefahr des Zu viel Beweisens nicht so groß gewesen, hätten nicht in Pinguinien wie überall ein paar Geister gewacht, <b>die sich in freier Prüfung gebildet hatten</b>, eine schwierige Frage studieren konnten und zu philosophischem Zweifel neigten. (<i>Die Insel der Pinguine</i>, //gutenberg.spiegel.de/, s.p.)</p>   |
| <p>Mais il n'était point sans intelligence, il se rendait parfaitement compte de la crise que le catholicisme traversait, n'avouant pas ses craintes parfois, lorsqu'il voyait son église désertée par le peuple, s'attachant à la lettre étroite des dogmes, dans la certitude que tout le vieil édifice serait emporté, le jour où la science et <b>le libre examen</b> feraient brèche. (E. Zola, <i>Travail</i>, p.610)</p> | <p>Aber es fehlte ihm nicht an kluger Beobachtungsgabe, und er erkannte klar, daß der Katholizismus eine schwere Krisis durchmache. Er verbarg die Befürchtungen, die in ihm aufstiegen, wenn er in seine schwachbesuchte Kirche blickte, er hielt sich streng an den Buchstaben der religiösen Dogmen, aber er wußte nur zu gut, daß der ganze alte Bau zusammenstürzen müsse an dem Tage, da die Wissenschaft und <b>die freie Forschung</b> Bresche in seine Mauern schlugen. (<i>Arbeit</i>, //gutenberg.spiegel.de, s.p.)</p> |
| <p>Ils ne sont plus que des tueurs d'initiatives, ils écrasent l'esprit critique, <b>le libre examen</b>, l'éveil personnel des talents, sous l'amas des idées toutes faites, des vérités officielles. (ibidem, p.659)</p>  | <p>So ertöten sie jedes Streben und ersticken den kritischen Geist, <b>das freie Urteil</b>, die persönliche Regung des Talents unter einem Haufen fertig fabrizierter Ideen und offiziell eingesetzter Wahrheiten. (<i>Arbeit</i>, s.p.)</p>  |
| <p>Son intelligence, naturelle et acquise, l'avait incité à discuter avec lui-même, et beaucoup de parties du dogme n'avaient pas résisté à <b>son libre examen</b>, mais les persécutions violentes que la religion subissait n'avaient fait que raffermir sa foi ébranlée. (G. Ohnet, <i>Le Docteur Rameau</i>, p.245)</p>  | <p>und wenn auch sein natürlicher Verstand und sein errungenes Wissen ihn im stillen zu manchem Zweifel geführt, wenn auch mancher Teil des Dogmas <b>vor seinem prüfenden Blick</b> nicht bestanden hatte, so waren es andererseits die heftigen Verfolgungen, welche die Kirche von Seiten einer ektenfreundlichen Regierung zu erleiden hatte, welche seinen Glauben wieder befestigt hatten. (<i>Doktor Rameau</i>, Zweiter Band //gutenberg.spiegel.de, s.p.)</p>   |

**LIBRE PENSÉE** : *das Freidenkertum*

**LIBRE PENSEUR** : *der Freidenker*

**LIBRE SERVICE** : *die Selbstbedienung (das Selbstbedienungsgeschäft/der Selbstbedienugsladen s'il s'agit du magasin), der Abholmarkt(= grande surface en libre service) ; Selbstbedienungsrestaurant –SB-Restaurant*

**LIBRES PROPOS** : *der Kommentar, lose Reden (Sachs-Villatte)*

|  |  |
|--|--|
| Il les préférait donc et aimait avec elles les <b>libres allures et les libres propos</b> , accoutumé aux moeurs faciles, drolatiques et joyeuses des ateliers et des coulisses qu'il fréquentait. (H. de Maupassant, <i>Fort comme la mort</i> , p.996) | So zog er sie vor. Und da er an den leichten, lustigen Ton der Ateliers und der Theaterwelt, in der er verkehrte, gewöhnt war, so mochte er <b>die ungezwungene Art und Unterhaltung</b> mit ihnen gern. ( <i>Stark wie der Tod</i> , //gutenberg.spiegel.de, s.p) |
|--|--|

**LIEU COMMUN** : *der Gemeinplatz (e)*

**LIEU GÉOMÉTRIQUE** : *der geometrische Ort*

**LIEU PUBLIC** : *öffentlicher Ort*

**LIEU DE CHARGEMENT** : *der Verladeort*

**LIEU DE CULTTE** : *die Kultstätte*

**LIEU DE DÉBARQUEMENT** : *die Landestelle*

**LIEU DE DÉBAUCHE** :

Inconnu des dictionnaires, pas d'unanimité chez les traducteurs :

|   |  |
|---|--|
| si j'avais mis le pied chez un restaurateur, je me serais cru ruiné ; mon imagination me faisait considérer un café comme <b>un lieu de débauche</b> , où les hommes se perdaient d'honneur et engageaient leur fortune (H de Balzac, <i>La peau de chagrin</i> www.ebooks-france.com s.p.) | Den Fuß in eine Gaststätte zu setzen, hätte ich für mein Verderben gehalten. Ein Café malte ich mir als <b>einen Ort des Lasters</b> aus, wo die Männer ihre Ehre einbüßen und ihr Vermögen aufs Spiel setzen ( <i>Das Chagrinleder, Projekt Gutenberg</i> , s.p.) |
| Une pétition qu'était partie au préfet de la Seine... qu'on nettoye le palais royal ! ... que ça soye plus <b>un lieu de débauche</b> (L.-F. Céline, <i>Mort à crédit</i> , p.563)  | Eine Eingabe war an den Polizeipräsidenten abgegangen ... Man solle das Palais Royal säubern... Es dürfe nicht länger eine <b>Lasterhöhle</b> sein... ( <i>Tod auf Kredit</i> , p.361)   |
| DONNA ELVIRA. Entrüstet euch nur, ihr heuchlerisches Gesindel, fächelt euch, ich weiß genau, wozu ihr in <b>dieses verruchte Haus</b> gekommen seid. (M. Frisch, <i>Don Juan oder die Liebe zur Geometrie</i> , p.75)   | DONA ELVIRE : Indignez-vous, créatures, éventez-vous, hypocrites, mais je vois clairement la raison qui vous amène en ce <b>lieu de débauche</b> . ( <i>Don Juan</i> , p.74)   |

**LIEU DE DÉCOUVERTE** : *der Fundort*

**LIEU DE DÉPART** : *der Ausgangsort*

**LIEU DE DESTINATION** : *der Bestimmungort, der Zielort*

**LIEU DE DÉBARQUEMENT** : *der Verschiffungsort*

**LIEU DE DIVERTISSEMENT** : *die Vergnügungsstelle*

**LIEU DE LIVRAISON** : *der Lieferort*

**LIEU DE MOUILLAGE** : *der Ankerplatz, der Liegeplatz*

**LIEU DE NAISSANCE** : *der Geburtsort*

**LIEU DE PAIX** : *der Ort des Friedens, die Stätte des Friedens*

**LIEU DE PAIEMENT** : *der Zahlungsort*

**LIEU DE PÉLERINAGE** : *die Pilgerstätte, der Wallfahrtsort*

**LIEU DE PERDITION :**

Inconnu des dictionnaires, pas d'unanimité dans mon corpus :

|  |   |
|--|---|
| Le soir, Julien hésita beaucoup avant d'entrer au spectacle, il avait des idées étranges sur ce <b>lieu de perdition</b> . (Stendhal, <i>Le rouge et le noir</i> , p.254)  | Am Abend ging Julien nur zögernd ins Schauspiel; er hatte seltsame Vorstellungen von dieser <b>Stätte der Verderbnis</b> . ( <i>Rot und Schwarz</i> , p.274)  |
| Dès ce moment, dans la ville, elle affecta d'avoir cessé tous rapports avec la Souleïade, ce <b>lieu de perdition</b> et de honte. (Zola, <i>Doc-teur Pascal</i> , Projet Gutenberg, s.p.)   | In der Stadt gab sie sich von diesem Augenblick an den Anschein, als hätte sie alle Beziehungen zur Souleïade, jener <b>Stätte der Verderbtheit</b> und der Schande, abgebrochen. <i>Doktor Pascal DIBI, S. 14573</i> )   |
| - Bravo, Nicolas! Bravo! Ne crains pas de décevoir ces demoiselles. Pour elles, Moscou est <b>un lieu de perdition</b> où les jeunes gens volent de théâtre en théâtre et de bal en bal. (H Troyat, <i>Tant que la terre durera</i> , p.50)  | "Bravo, Nikolaus, bravo! Hab keine Angst, daß du die jungen Damen enttäuschst. Für sie ist Moskau <b>ein Ort der Sünde</b> , wo die jungen Leute von Theater zu Theater und von Ball zu Ball jagen." ( <i>Solange die Welt besteht</i> , p.50)  |
| Elle, elle n'allait pas se laver, ne fût-ce que pour rompre avec le sordide rituel de sa jeunesse, du temps où chaque seconde aggravait les dangers d'ensemencement et où nulle eau de Cologne, pulsée au coeur même du <b>lieu de perdition</b> , ne suffisait à garantir l'impunité. (Benoite Groult, <i>Les vaisseaux du cœur</i> , p. 146) | Sie ging sich nicht waschen, nein, und sei es auch nur, um mit dem abscheulichen Ritual ihrer Jugend zu brechen, damals als jede Sekunde die Gefahr der Schwängerung erhöhte und als kein Kölnisch Wasser genügte, um Straflosigkeit zu garantieren, selbst wenn man es mitten in <b>die Lasterhöhle</b> hineinzusprühen versuchte. ( <i>Wer für niemand die Nummer eins ist</i> , p.140) |

**LIEU DE PLAISIR :** *die Vergnügungsstätte* est plus fréquent que *der Vergnügungsort*

**LIEU DE PRÉDILECTION :** *Die Spielwiese, der Tummelplatz* ([//dict.leo.org](http://dict.leo.org)), *der Lieblingsort*

**LIEU DE PRIÈRE :** *der Ort der Einkehr* (J.-Ch. Grange, *die Purpurnenflüsse*, p.216) ; *der Gebetssaal* (J.-Cl. Izzo, *Chourmo*, p.255)

**LIEU DE PRODUCTION :** *die Produktionsstätte*

**LIEU DE RECUEILLEMENT :** *Ort der Besinnung* (Françoise Dorin, *Späte Früchtchen*, p.249)

**LIEU DE SÉJOUR :** *der Aufenthaltsort*

**LIEU DE TRAVAIL :** *der Arbeitsplatz* (ˆe) ; *die Arbeitsstätte, die Arbeitsstelle*

**LIEU DE VENTE :** *der Verkaufsort*

**LIEU DE L'ACCIDENT :** *die Unfallstelle*

**LIEU DE L'EXPLOSION :** *der Explosionsort*

**LIEU D'ÉMISSION (d'une traite) :** *der Ausstellungsort*

**LIEU D'ÉTABLISSMENT :** *der Niederlassungsort*

**LIEU D'EXÉCUTION :** *der Erfüllungsort*

**LIEU D'EXPÉDITION :** *der Versandort, der Aufgabeort*

**LIEU D'EXPLOITATION** : *der Sitz des Betriebs, der Betriebsort*

**LIEU D'IMPLANTATION** : *der Standort*

**LIEU -D'ORIGINE** : *der Herkunftsort*

**LIEU DU CRIME** : *der Tatort (e)*

**LIEUX D'AISSANCE** : *der Abort, der Abtritt*

**LIEUX DE MÉMOIRE** : *die Erinnerungsorte*

**LIGNE**<sup>1</sup>

**LIGNE D'ACTION** : *die Vorgehensweise (Pons), die Handlungslinie*

**LIGNE D'ARRIVÉE** : *die Ziellinie*

**LIGNE DE BATAILLE** : *die Schlachtlinie*

**LIGNE DE CHEMIN DE FER** : *die Eisenbahnlinie*

**LIGNE DE COMMUNICATION** : *die Verbindungslinie ; plus rarement : die Kommunikationslinie.*

Mais :

|   |   |
|---|---|
| De la mer, les rivages méditerranéens attendaient d'abord leur subsistance. En première ligne, dès l'Antiquité, les grains, que les navires grecs, athéniens en tête, chargeaient dans les ports du Pont-Euxin ; du maintien de <b>cette ligne de communication</b> , on sait que la survie et la liberté helléniques dépendirent. (M. Mollat du Jourdin, <i>L'Europe et la mer</i> , p.51) | Über das Meer bezogen die Mittelmeeranrainer in erster Linie Nahrungsmittel, schon seit der Antike vorwiegend Getreide, das die griechischen, allen voran athenischen Schiffe aus den Häfen des Schwarzen Meeres herbeitransportierten. Bekanntlich hingen von der Aufrechterhaltung dieser <b>Handelsverbindung</b> das Überleben und die Freiheit der Griechen ab ( <i>Europa und das Mer</i> , p.54) |
| Soudain, les nouvelles cessèrent presque complètement <b>la mince ligne de communication</b> entre l'empereur et moi n'était maintenue que par les bandes numides de mon pire ennemi. (Marguerite Yourcenar, <i>Mémoires d'Hadrien</i> , p. 353)  | Die <b>lockere Verbindung</b> zwischen dem Kaiser und mir wurde nur durch die numidischen Banden meines Todfeindes gehalten. Jetzt versiegten die Nachrichten fast ganz ( <i>Ich zähmte die Wölfin. Memoiren des Kaisers Hadrian</i> , p.121)   |

**LIGNE DE COMPTE** :

Entrer en ligne de compte : *in Betracht kommen, berücksichtigt werden*

Faire entrer en ligne de compte : *in Betracht ziehen*

**LIGNE DE CONDUITE** : *Grundsätze, Prinzipien (Pons)*

**LIGNE DE CRÊTES** : *die Gratlinie*

**LIGNE DE DÉFENSE** : *die Verteidigungslinie*

**LIGNE DE DÉMARCATIION** : *die Grenzlinie*

Historiquement, en France pendant la Seconde guerre mondiale : *die Demarkationslinie*

**LIGNE DE DÉPART** : *die Startlinie*

<sup>1</sup> On trouvera dans <http://dict.leo.org/frde> beaucoup de « ligne de » suivis de termes techniques. J'ai préféré me limiter à des composés qui soient ne figurent pas dans ce site aisément accessible soit appartiennent à la langue littéraire.

**LIGNE DE FAÎTES** : *die Kammlinie*

**LIGNE DE FEU** : *die Schusslinie (Pons), die Feuerlinie*

**Feuerlinie**, taktisch die dem Feind zunächst stehende, im Feuergeschehen befindliche Linie zerstreut fechtender Schützen oder geschlossener Abteilungen. Vor jedem Bajonettangriff nimmt man zur Verstärkung des Feuers alle Soutiens in **die Feuerlinie**. Bei Befestigungen ist **Feuerlinie** gleichbedeutend mit innerer Kante oder Kammlinie. Die Länge der **Feuerlinie** dient als Maßstab für die an ihr aufzustellende Anzahl Schützen. (<http://www.peter-hug.ch/lexikon/Feuerlinie>)

**LIGNE DE FOND** :

a) pêche : *die Grundangel*

b) sport : *die Grundlinie*

**Grundlinie** die <**Grundlinie, Grundlinien**> SPORT: (Tennis) den hinteren Teil des Spielfelds abgrenzende Linie *hauptsächlich von der Grundlinie aus spielen* (<http://de.thefreedictionary.com/Grundlinie>)

**LIGNE DE FORCE** : *die Leitlinie (Pons) Grundzüge/ Prinzipien (LeoForum)*

**LIGNE DE FLOTTAISON** : *die Wasserlinie*

**LIGNE DE FUITE** (peinture) : *die Fluchtlinie*

**LIGNE DE MIRE** : *die Visierlinie (Pons)*

**LIGNE DE PARTAGE DES EAUX** : *die Wasserscheide*

**LIGNE DE RETRAITE** : *die Rückzugslinie*

**LIGNE DE SÉPARATION** : *Die Trennlinie ; die Trennungslinie*

**Trennungslinie**: Bedeutung: **Einschnitt** | Art: NomenLücke, Furche, Klinse, Scharte, Schlitz, Zwischenraum, Spalte, Trennung, Ritze, Kerbe, Schnitt, Verletzung, Fuge, Öffnung, Loch, Wunde, Spalt, Riss, Ernte, chirurgischer Eingriff (<http://synonyme.woxikon.de>)

**LIGNE DE TOUCHE**

a) football (par exemple): *die Seitenlinie*

b) rugby: *die Marklinie*

**LIGNE DE VIE** : *die Lebenslinie*

**LIGNE DE VISÉE** : *die Visierlinie, die Schusslinie, die Ziellinie*

**LIGNES DE LA MAIN** : *die Handlinien (Handlinien lesen)*

**LIGNE ÉLECTRIQUE** : *die elektrische Leitung*

**LIGNE TÉLÉPHONIQUE** : *die Telefonleitung*

## LINGE

**-DE CORPS** : *die Unterwäsche, die Leibwäsche*

**-DE MAISON** : *die Haushaltswäsche*

**-DE TABLE** : *die Tischwäsche*

**-DE TOILETTE** : *Handtücher*

**LINGOT D'OR** : *der Goldbarren (-)*

**LINGUISTIQUE GÉNÉRALE** : *die allgemeine Sprachwissenschaft, die allgemeine Linguistik*

Manchmal wird die **Allgemeine Sprachwissenschaft** als *Theoretische Sprachwissenschaft* bezeichnet, da sie dann gemeinsam mit der *Angewandten Sprachwissenschaft* die *Allgemeine Linguistik* oder nur *Linguistik* bildet. In diesem Fall ist die (**Allgemeine**) **Linguistik** ein Teilgebiet der Sprachwissenschaft, entgegen dem prinzipiell synonymen Verhältnis von *Linguistik* und *Sprachwissenschaft*. (<http://de.wikipedia.org/wiki/Sprachwissenschaft>)

**LISTE CIVILE** : *die Zivilliste*

Als **Zivilliste** wird der jährliche Betrag bezeichnet, der einem Monarchen und seinen Angehörigen aus der Staatskasse gewährt wird. Darin enthalten sind die Apanage - die Abfindung der nichtregierenden Mitglieder zur Deckung eines standesgemäßen Lebenswandels - und die Aufwendungen für den herrschaftlichen Haushalt (<http://de.wikipedia.org/wiki>)

**LISTE NOIRE** : *die schwarze Liste*

Eine **Schwarze Liste**, **Negativliste** oder einfach nur **Index** (oft auch englisch *blacklist*) ist eine Liste von Personen oder Dingen, die gegenüber den nicht aufgeführten in irgendeiner Form benachteiligt werden sollen. Diese Benachteiligung kann sich unter anderem in sozialer Diskriminierung oder technischer Einschränkung äußern und kann sowohl dem eigenen Schutz wie der Unterdrückung dienen. Das Gegenstück **zur schwarzen Liste** bezeichnet die so genannte **Weißer Liste** oder Positivliste (*whitelist*), bei der die auf der Liste genannten Instanzen gegenüber der Allgemeinheit bevorzugt werden. (*wikipedia*)

**LISTE ROUGE** : *die rote Liste*

**Rote Liste** bezeichnet:

- die Rote Liste gefährdeter Arten
- ein Arzneimittelverzeichnis, siehe Rote Liste (Arzneimittel)
- die Rote Liste des gefährdeten Welterbes der UNESCO
- verschiedene Rote Listen gefährdeter einheimischer Nutzierrassen in Deutschland, siehe Liste gefährdeter Nutzierrassen (*Wikipedia*)

**LIT BATEAU** : *das Schiffsbett (en)*

Die Hütte enthält 2 separate Zimmer, ein Wohnraum und 1 Schlafzimmer mit **Schiffsbett**. In dem Wohnraum gibt es ein **Schiffsbett** mit 2 Betten, ein kombinierte Sofa-, Speise- und

Schlafplatz, der schnell in einem Doppelbett geändert werden kann, eine wohleingerichtete Küche mit 2 Heizplatten, Kühlschrank/Froster, Kaffeekocher und Abwaschbecken. Das Schlafzimmer enthält **1 Schiffsbett** mit 2 Betten und Garderobe(...) ([www.riis-camping.dk](http://www.riis-camping.dk))

**LIT D'ANGE** : *das Engelsbett*

**Lit d'ange** ou lit à l'ange, lit sans colonnes et à rideaux relevés

Ich würde zu einer Beratungsstelle gezwungen werden und man würde bei einer Wohnungsbegehung feststellen, daß der Computer zu dicht am Kinderzimmer steht und dieses schädliche Strahlen ins kleine **Engelsbett** befördert. ([www.cb-engelchen.de](http://www.cb-engelchen.de))

**LIT DE JUSTICE** : *das Lit de justice*

**Lit de justice** (*Bett der Justiz*) ist ein Ausdruck der königlichen Justiz der mittelalterlichen Herrschaft (Ancien Régime) in Frankreich und bedeutet eine besondere Sitzung des Parlements in Anwesenheit des französischen Königs. Abgeleitet wurde der Ausdruck vom baldachin-überdachten Königsthron in der Ecke des Versammlungssaales, der an ein Himmelbett erinnert. Fünf Kissen bildeten das Bett, auf einem davon saß der König, zwei stützten die Arme, eins den Rücken und das fünfte die Füße. Für private Gespräche war der Platz vor dem Thron leer. (<http://de.wikipedia.org/wiki>)

**LIT DE MORT** : *das Sterbebett, das Siechbett, das Totenbett, das Sterbelager*

**LIT DU VENT** : *die Windrichtung*

**Lit du vent** - Direction d'où souffle le vent. On est dans le **lit du vent** quand on est face à lui. ([www.maplage.fr/lexique/lit-du-vent](http://www.maplage.fr/lexique/lit-du-vent))

**Windrichtung** ist die Himmelsrichtung, aus der der Wind kommt. (<http://de.wikipedia.org/wiki>)

**LIT GIGOGNE** : *ausziehbares Doppelbett (Sachs-Villatte)*

**LIVRE BLANC** : *das Weißbuch(˘er)*

**LIVRE DE NORMES** : *das Regelwerk*

**LIVRE D'HEURES** : *das Stundenbuch*

Das Stundenbuch (auch Horarium; (spätlat. horarium = Uhr), Livre d'heures das; (frz. = Stundenbuch)) war ein dem Aufbau nach dem Brevier der Römisch-Katholischen Kirche sehr ähnliches Gebet- und Andachtsbuch für Laien und später auch für Kleriker. (<http://de.wikipedia.org/wiki>)

**LIVRE D'IMAGES** : *das Bilderbuch*

**LIVRE D'OR** : *das Goldene Buch, das Gästebuch*

Ein **Gästebuch** ist im Allgemeinen ein für Besucher eines bestimmten Ortes ausgelegtes Buch mit leeren Seiten, in dem Kommentare und/oder Namen hinterlassen werden können.

Gästebücher werden hauptsächlich von öffentlichen Einrichtungen wie Museen, von Gaststätten oder Hotels geführt, aber auch von Privathaushalten und auch bei Studentenverbindungen. Gerade bei traditionsreichen Lokalen kann man oft Einträge historischer Persönlichkeiten in alten Gästebüchern finden. Spezialfälle des Gästebuches sind

das Kondolenzbuch, in dem nach einem Sterbefall Beileidsbekundungen niedergelegt werden

**das Goldene Buch**, das in Rathäusern geführt wird und in das sich Ehrengäste der Gemeinde eintragen *(de.wikipedia.org/wiki/Gästebuch)*

Yves BERTRAND

A LA PÊCHE AUX MOTS (50)  
(COMMENT TRADUIRE EN ALLEMAND DES COMPOSÉS FRANÇAIS)  
*-de livre d'aventures à maître du monde-*

**LIVRE D'AVENTURES** : *das Abenteuerbuch*  
**LIVRE D'ECHANTILLONS** : *das Musterbuch*  
**LIVRE D'ENTRÉES** : *das Wareneingangsbuch*  
**LIVRE D'HERBES** : *das Kräuterbuch*  
**LIVRE D'HÔTES** : *das Gästebuch*  
**LIVRE D'INVENTAIRES** : *das Inventarbuch*

**DE BLAGUES** : *das Witzebuch, das Witzbuch*<sup>2</sup>  
**LIVRE DE BORD**

a) marine : *das Bordbuch*

b) aviation : *das Flugbuch*

**LIVRE DE CAISSE** : *das Kassenbuch*  
**LIVRE DE CANTIQUES** : *das Gesangbuch*  
**LIVRE DE CHASSE** : *das Jagdbuch*

**Das Jagdbuch** des Mittelalters Ms. fr. 616 (Bibliothèque nationale, Paris) Das höfische Jagdbuch Gaston Phoebus', ›Le livre- de Chasse‹, in französischer Sprache aus dem Jahre 1389 gewährt uns wie kein Zweites Einblick in das mittelalterliche Weidwerk.

*(www.wbg-wissenverbindet.de)*

**LIVRE DE CHANTS** : *das Gesangbuch*

**LIVRE DE CHEVET** : *das Lieblingsbuch*

---

<sup>2</sup> L'auteur se souvient d'avoir été corrigé dans les années 1980, par une libraire de Freudenstadt, à qui il demandait **ein Witzbuch** : **Witzebuch** ! Maintenant, bien que *Witzebuch* soit plus fréquent, *Witzbuch* n'est pas rare.

**LIVRE DE CHIMIE** : *das Chemiebuch*  
**LIVRE DE CLASSE** : *das Schulbuch*  
**LIVRE DE COMMERCE** : *das Geschäftsbuch, das Handelsbuch*  
**LIVRE DE COMPTE** : *das Geschäftsbuch*  
**LIVRE DE COMPTES** : *das Kontobuch, das Rechnungsbuch*  
**LIVRE DE COMPTES COURANTS** : *das Kontokorrentbuch*  
**LIVRE DE CONTES** : *das Märchenbuch*  
**LIVRE DE COUTURE** : *das Nähbuch*  
**LIVRE DE CUISINE** : *das Kochbuch*  
**LIVRE DE DÉPENSES** : *das Ausgabenbuch* souvent combiné avec le « livre des recettes » : d'où : *das Einnahmen- und Ausgabenbuch*  
**LIVRE DE DÉVOTIONS** : *das Andachtsbuch*  
**LIVRE DE FABLES** : *das Fabelbuch* et bien plus rare : *das Fabelnbuch*  
**LIVRE DE GÉOMÉTRIE** : *das Geometriebuch*  
**LIVRE D'HISTOIRE** : *das Geschichtsbuch*  
**LIVRE D'HISTOIRES** : *das Geschichtenbuch*  
**LIVRE DE JOB** : *das Hiobsbuch*  
**LIVRE DE LECTURE** : *das Lesebuch*  
**LIVRE DE LOCH** : *das Lochbuch (= journal de navigation)*  
**LIVRE DE MAGIE** : *das Zauberbuch*  
**LIVRE DE MATHÉMATIQUES** : *das Mathematikbuch*  
**LIVRE DE MÉDECINE** : *das Medizinbuch*  
**LIVRE DE MÉMOIRES** : *das Memoirenbuch*  
**LIVRE DE MESSE** : *das Messbuch*  
**LIVRE DE MUSIQUE** : *das Musikbuch*  
**LIVRE DE NOTES** : *das Notenbuch*  
**LIVRE DE NORMES** : *das Regelwerk*  
**LIVRE DE PHILOSOPHIE** : *das Philosophiebuch*  
**LIVRE DE PIÉTÉ** : *das Frömmigkeitsbuch*  
**LIVRE DE PLAIN CHANT** : *das Choralbuch*  
**LIVRE DE POÈMES/ DE POÉSIE** : *das Gedichtsbuch*  
**LIVRE DE POLICE** : *das Polizeibuch*  
**LIVRE DE PRIÈRES** : *das Gebetbuch, das Gebetsbuch, das Betbuch*  
**LIVRE DE PROPAGANDE** : *das Propagandabuch*  
**LIVRE DE RAISON** (*livre de comptabilité domestique*) : *das Familienhaushaltsbuch, Familien-Haushaltsbuch*  
**LIVRE DE RÉFLEXIONS** : *das Gedankenbuch, das Betrachtungsbuch*  
**LIVRE DE SOUVENIRS** : *das Erinnerungsbuch*  
**LIVRE DE VÉNERIE** : *das Jagdbuch*  
**LIVRE DE VERS** : *das Versbuch*  
**LIVRE DE VIE** : *das Lebensbuch*  
**LIVRE DE VOYAGE** : *das Reisebuch*  
**LIVRE DES ÉVANGILES** : *das Evangelienbuch*

## LIVRE DES CANTIQUES : *das Gesangbuch*

|  |   |
|--|---|
| "Was kannst du denn?" fragte der Riese.<br>"Kannst du das <b>Gesangbuch</b> aufsagen oder ein Märchen erzählen? (S. Lenz, <i>das Feuerschiff</i> , p.61) | - Que sais-tu dire ? demanda le géant. Peux-tu nous réciter <b>le livre des cantiques</b> ou nous raconter une fable ? ( <i>Le bateau-phare</i> , p.60) |
|--|---|

**LIVRE DES COMMANDES** : *das Bestellbuch, das Bestellsbuch, das Auftragsbuch*

**LIVRE DES COMPTES** : *das Schuldbuch (Leo)*

Mais :

|   |  |
|---|--|
| Toutes les factures acquittées depuis dix, vingt, quarante ans sont du reste épinglées ensemble, dans le tiroir d'en haut de la commode et <b>le livre des comptes</b> complètement à jour est en bas dans la salle à manger où on ne mange jamais. (L.F. Céline, <i>Voyage au bout de la nuit</i> , p.319) | Sämtliche quittierten Rechnungen der letzten zehn, zwanzig, vierzig Jahre liegen zusammengeklammert in der obersten Kommodenschublade, und <b>das Kassenbuch</b> , bis zum heutigen Tag ordentlich geführt, liegt unten im Esszimmer, wo sie aber nie essen ( <i>Reise ans Ende der Nacht</i> , p.328) |
|---|--|

**LIVRE DES LÉGENDES** : *das Sagenbuch, légendes religieuses : Legendenbuch*

**LIVRE DES MARTYRS** : *das Märtyrerbuch*

**LIVRE DES MIRACLES** : *das Wunderbuch, das Buch der Wunder*

**LIVRE DES MONUMENTS** : *das Denkmalsbuch*

**LIVRE DES MORTS** : *das Totenbuch, das Buch der Toten*

**LIVRE DES ORACLES** : *das Orakelbuch*

**LIVRE DES PSAUMES** : *das Psalmbuch, das Psalmenbuch*

**LIVRE DES ROIS** : *das Königsbuch, das Buch der Könige*

**Königsbuch** oder **Königsbücher** steht für:das persische Schänname zwei alttestamentliche Bücher der Bibel, 1. Buch der Könige 2. Buch der Könige (<http://de.wikipedia.org/wiki>)

**LIVRE DES SENTENCES** : *das Sentenzenbuch*

Die Sententiae divinitatis. **Ein Sentenzenbuch** der Gilbertschen Schule, aus den Hs. z. 1. Male hrsg. u. hist. unters. von Bernhard Geyer (BGPhMA 7, 2-3), Münster 1909. (<http://www.katheol.uni-bonn.de>)

**LIVRE DES VOYAGEURS** : *das Buch der Reisenden*

Im "**Buch der Reisenden**" darf jeder Besucher unserer Seite ein paar nette Sätze hinterlassen. Wir freuen uns auf jeden Neueintrag. Gildenmitglieder benutzen bitte das Forum um Ihren kreative Gedanken freien Lauf zu lassen. ([www.thegodlessarmy.de](http://www.thegodlessarmy.de))

## LIVRE DU BONHEUR :

|   |   |
|---|---|
| Moi. - J'ai lu avec beaucoup de profit <b>le Livre du bonheur</b> , de Marcelle Auclair. (Françoise Mallet-Joris, <i>La maison de papier</i> , p.192) | Ich: " <b>Das Buch des Glücks</b> < von Marcelle Auclair* hat mir sehr geholfen."( <i>Mein Haus hat keine Wände</i> , p.142)) |
|---|---|

## LIVRE DU DESTIN :

|  |   |
|--|---|
| Es sind keine Gedichte! Man glaubt vor den aufgeschlagenen ungeheuren <b>Büchern des Schicksals</b> zu stehen, in denen der Sturmwind des bewegtesten Lebensaust und sie mit Gewalt rasch hin und wider blättert.(W. Goethe : <i>Wilhelm Meisters Lehrjahre</i> -III. Buch, 11. Kapitel) | Ce ne sont pas des poèmes : on croit voir ouvert devant soi le <b>vaste livre du destin</b> , dans lequel le vent orageux de la vie la plus agitée gronde et tourne et retourne avec violence les feuillets ( <i>Les années d'apprentissage de Wilhem Meister</i> , s.p.) |
| . Es war dem unglücklichen Weib bestimmt, von ihm vernichtet zu werden, <b>es lag in der Konstellation</b> , physisch und sozial, und er hätte sich ihrer entledigt, (J. Wassermann, <i>Der Fall Maurizius</i> , Projet Gutenberg, s.p.)   | Cette malheureuse femme était destinée à être anéantie par lui, dans son corps, dans sa dignité sociale, c'était inscrit au <b>livre du destin</b> , et il se serait débarrassé d'elle, même ( <i>L'affaire Maurizius</i> , p.254)  |

**LIVRE DU MAÎTRE** : *die Lehrerausgabe*

**LIVRE DU MOIS** : *das Buch des Monats*

**Buch des Monats** Juli 2009. **Buch des Monats** der AG Kinder- und Jugendliteratur Eine Reise in die Vergangenheit. ([www.jugendliteratur.net](http://www.jugendliteratur.net))

**LIVRET DE FAMILLE** : *das Familienbuch*

**LOI ANTIDOPAGE** : *das Dopinggesetz*

**LOI CADRE** : *das Rahmengesetz*

**LOI DE GRIMM** : *das Grimmsche Gesetz*

**LOI DE MARIOTTE** : *Das Boyle-Mariottesche Gesetz*

**LOI DE MOÏSE.** : *das Mosaische Gesetz*

**LOI DE NEWTON** : *das Newtonsche Gesetz*

**LOI DE VERNER** : *das Vernersche Gesetz*

etc.

**LOI DE CAUSE À EFFET** : *das Gesetz von Ursache und Wirkung*

**LOI DE CONCENTRATION** : *das Konzentrationsgesetz*

**LOI DE CONSERVATION DE L'ÉNERGIE** : *der Energieerhaltungssatz*

**LOI DE DÉPORTATION** : *das Deportationsgesetz*

**LOI DE DÉVELOPPEMENT** : *das Entwicklungsgesetz*

**LOI DE DISTRIBUTION** : *das Verteilungsgesetz*

- LOI DE DOTATION** : *das Zuteilungsgesetz*  
**LOI DE FER** : *das eiserne Gesetz, das Eiserne Gesetz*  
**LOI DE GRAVITATION** (loi de la gravitation universelle) : *das Gravitationsgesetz*  
**LOI DE NÉCESSITÉ** : *das Notwendigkeitsgesetz*  
**LOI DE POLICE** : *das Polizeigesetz*  
**LOI DE PROTECTION DES FAIBLES** : *das Gesetz zum Schutz der Schwachen*  
**LOI DE SUCCESSION** : *das Erbschafts-und Nachlassgesetz*  
**LOI DE SÛRETÉ GÉNÉRALE** : *das Gesetz zum Schutz der öffentlichen Sicherheit*  
**LOI D'AIRAIN** : *das eherne Gesetz*  
**LOI D'INERTIE** : *das Trägheitsgesetz*  
**LOI DE LA CHUTE DES CORPS** : *das Fallgesetz*  
**LOI DE LA CONCURRENCE** : *das Konkurrenzgesetz*  
**LOI DE LA DILATATION DES GAZ** : *das Gesetz der Wärmeausdehnung von Gasen*  
**LOI DE LA GUERRE** : *das Kriegsgesetz*  
**LOI DE LA JUNGLE** : *das Gesetz des Djungels*  
**LOI DE LA NATURE** : *das Naturgesetz*  
**LOI DE LA PESANTEUR** : *das Gesetz der Schwerkraft*  
**LOI DE L'AMOUR** : *das Gesetz der Liebe, das Liebesgesetz*  
**LOI DE L'HONNEUR** : *das Gesetz der Ehre, das Ehrengesetz*  
**LOI DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE** : *das Gesetz von Angebot und Nachfrage*  
**LOI DES GRANDS NOMBRES** : *das Gesetz der großen Zahl (Sachs-Villatte)*  
**LOI DES SÉRIES** : *c'est la loi de séries : ein Unglück kommt selten allein (Pons)*
- LOI DU BON DIEU** : *das Gesetz des lieben Gottes*  
**LOI DU CIEL** : *das Gesetz des Himmels, das himmlische Gesetz*  
**LOI DU CŒUR** : *das Herzensgesetz, das Gesetz des Herzens*  
**LOI DU DESTIN** : *die Fügung des Schicksals (Pons), das Schicksalsgesetz, das Gesetz des Schicksals*  
**LOI DU DEVOIR** : *das Pflichtgesetz, das Gesetz der Pflicht*  
**LOI DU DIVORCE** : *das Scheidungsgesetz*  
**LOI DU HASARD** : *das Gesetz des Zufalls*  
**LOI DU MEURTRE** : *das Mordgesetz*  
**LOI DU MILIEU** : *das Gesetz der Unterwelt*  
**LOI DU MOINDRE EFFORT** : *das Prinzip des geringsten Arbeitsaufwands(Pons)*  
**LOI DU PLUS FORT** : *das Gesetz des Stärkeren, das Faustrecht*  
**LOI DU PROGRÈS** : *das Fortschrittsgesetz*

**LOI DU SANG** : *das Blutgesetz*

**LOI DU SILENCE** : *das Schweigegesetz der Mafia (Pons)*

**LOI DU TALION** : *das Vergeltungsrecht (Leo), das Prinzip, Auge um Auge, Zahn um Zahn, das Prinzip, Gleiches mit Gleichem zu vergelten (Pons)*

**LOI DU TRAVAIL** : *das Arbeitsgesetz*

**LOIS MÉMORIELLES** : *die Gedenkgesetze*

Unter dem Banner des Gedenkgebotes verfochten von nun an diverse Opfergruppen Wiedergutmachungsforderungen. Und das Parlament lieferte die Gedenkgesetze dazu.

(FAZ, 7.02.2011 p.8)

**LONGUEUR D'ONDE** : *die Wellenlänge*

**LOPIN DE TERRE** : *das Stück Land*

**LOUP DE MER** :

1. poisson : *der Meerbarsch, der Wolfsbarsch* :

Les restaurants gastronomiques allemands préfèrent : *der Loup de mer*

**Loup de Mer** : Wer einen ganz besonderen Fisch zubereiten und servieren möchte, kann auf den **Loup de Mer** - auch **Wolfsbarsch** genannt - zurück greifen. ([www.rezeptenachkochen.de](http://www.rezeptenachkochen.de))

2. marin : les dictionnaires généralistes donnent : *der (alte) Seebär*. Le *dictionnaire militaire- marine* de Jean Aubertin propose aussi *die Teerjacke* et *die (alte) Wasserratte*.

*Google.de* confirme :

Sein Benehmen war natürlich und freimütig, nicht so lärmend, wie dies bei **Teerjacken** üblich ist, und er hatte eine höfliche, gefällige Art, einen zu grüßen, und ging es auch nur darum, sich ein Messer zu borgen. ([www.physiologus.de/teerj.htm](http://www.physiologus.de/teerj.htm))

Als **alte Wasserratte** gab's für mich im Fasching nur eine Verkleidung: Der Matrose, ... der seine Meerjungfrau im Kindergarten sucht! ([www.br-online.de](http://www.br-online.de))

**LUEUR D'ESPOIR** : *der Hoffnungsschimmer*

**LUMIÈRE ARTIFICIELLE** : *das Kunstlicht, das künstliche Licht*

**Kunstlicht** ist Licht, das durch künstliche Lichtquellen erzeugt wird, im Gegensatz zum Tageslicht. (<http://de.wikipedia.org/wiki/Kunstlicht>)

**Künstliches Licht** **Künstliches Licht** muss aber nicht gleich „unnatürlich“ wirken. Ob sinnlich warm, provozierend bunt und flackernd, behaglich oder funktional – es entsteht eine ganz andere Atmosphäre als unter Naturlicht. So beeinflusst eben auch **künstliches Licht** unsere Stimmung und unsere Gesundheit. Umso mehr ist nur ein gutes **Kunstlicht** ein Ersatz für das Sonnenlicht und damit ein Stück Lebensqualität. (<http://www.dach.de>)

**LUMIÈRE DU JOUR** : *das Tageslicht*

À la lumière du jour: *bei Tageslicht*

**LUNE DE MIEL** : *die Flitterwochen*

**LUNETTE ARRIÈRE** : *das Heckfenster, das Rückfenster, die Heckscheibe*

**LUTTE DES CLASSES** : *der Klassenkampf*

**LUTTE DES MASSES** : *der Massenkampf*

Vom Klassen- zum **Massenkampf** Die Ziellosigkeit der Intifada spiegelt das Scheitern des arabischen Nationalismus ([www.sopos.org](http://www.sopos.org))

**LUTTE POUR LA VIE** : *der Lebenskampf*

**MACHINE À AFFRANCHIR (À TIMBRER)** : *die Frankiermaschine*

**MACHINE À BATTRE LE GRAIN** : *die Dreschmaschine*

**MACHINE À CAFÉ** : *die Kaffeemaschine*

**MACHINE À CALCULER** : *die Rechenmaschine*

**MACHINE À EMBOUTEILLER** : *die Flaschenmaschine, die kombinierte Füll- und Verschließmaschine für Flaschen*

**MACHINE À HÂCHER** : *die Hackmaschine*

**MACHINE À LAVER** :

a) le linge : *die Waschmaschine*

b) la vaisselle : *der Geschirrspüler, der Geschirrautomat(en), die Geschirrspülmaschine*

**MACHINE À POLYCOPIER** : *die Kopiermaschine, der Kopierer, die Vielfältigungsmaschine*

**MACHINE À SCIER** : *die Sägemaschine*

**MACHINE À SOUS** : *der Spielautomat (en, en)*

**MACHINE À STÉNOGRAPHIER** : *die Stenographiermaschine*

**MACHINE À TRAIRE** : *die Melkmaschine*

**MACHINE À TRAITEMENT DE TEXTE** : *das Textverarbeitungsgerät*

**MACHINE À TRICOTER** : *die Strickmaschine*

**MACHINE À VAPEUR** : *die Dampfmaschine*

**MACHINE DE GUERRE** : *die Kriegsmaschine*

**MACHINE DE MORT** : *die Todesmaschine*

**MAILLOT DE BAIN** : *der Badeanzug (e) die Badehose (hommes)*

**MAILLOT DE CORPS** : *das Unterhemd (es, en)*

**MAILLOT JAUNE** : *das gelbe Trikot (s)*

**MAIN CHAUDE** (jeu) :

**Jeu** où une personne, courbée sur les genoux d'une autre et les yeux fermés, reçoit des coups dans une de ses mains, qu'elle tend derrière elle, et doit deviner qui l'a touchée. Jouer à la **main chaude**. ([fr.wiktionary.org/wiki/main\\_chaude](http://fr.wiktionary.org/wiki/main_chaude))

Il ne semble pas que les traducteurs aient trouvé un jeu allemand équivalent : trois exemples, trois solutions différentes. On s'en tire en citant un jeu de société connu.

|  |   |
|--|---|
| Albine savait jouer à tous les jeux. Seulement, il fallait être au moins trois pour jouer à <b>la main chaude</b> . (E Zola, <i>La faute de l'abbé Mouret</i> , projet Gutenberg, s.p.)  | Albine konnte alle Spiele spielen. Nur mußte man wenigstens zu dritt sein, um <b>Kud-delmuddel</b> zu spielen. ( <i>Die Sünde des Abbé Mouret</i> , DIBI. 2884)   |
| Je parie que vous jouez la consommation à <b>la main chaude</b> ou à pigeon-vole? (E Zola, <i>La conquête de Plassans</i> , sp.)   | Ich wette, ihr spielt um die Zeche › <b>Rate mal, wer soll das sein?</b> oder ›Alles, was Federn hat, fliegt in die Höh‹. « ( <i>Die Eroberung von Plassans</i> , DIBI, p.153)  |
| J'ai tout d'abord pensé qu'il donnait une soirée, qu'elle s'était transformée en une vaste partie de " <b>Main chaude</b> " ou de "Promenons-nous dans le bois", ce qui avait conduit à ouvrir toutes les pièces. (F. Fitzgerald, <i>Gatsby le magnifique</i> , p.147) | Zuerst dachte ich, es handle sich wieder um eine große Gesellschaft, vielleicht eine wilde Horde, die darauf verfallen war, <b>Verstecken zu spielen</b> oder ›Rauber und Gendarm‹, und dabei durch das ganze Haus tobte. ( <i>Der große Gatsby</i> , p.87) |

**MAIN COURANTE** : *der Handlauf* (escalier), *das Schutzglände*  
commerce: *die Kladde*  
commissariat de police: *die Kladde*

|  |   |
|--|---|
| Les yeux rivés sur <b>la main courante</b> du commissariat, mâchant son stylo, elle fit non d'un mouvement de la tête. "Nathalia !" hurla-t-il encore. Elle reportait les références des rapports de la nuit dans la marge réservée à cet effet. (M. Lévy, <i>Si c'était vrai</i> , p.200) | Die Augen auf die <b>Einsatzkladde</b> des Kommissariats geheftet, den Stift im Mundwinkel, schüttelte sie verneinend den Kopf. "Nathalia!" schrie er noch einmal. Sie trug die Kürzel der nächtlichen Polizeieinsätze in die dafür vorgesehenen Felder ein. ( <i>Solange du da bist</i> , p.201) |
|--|---|

Mais :

|   |  |
|---|--|
| Il souhaita que Nathalia appelle la salle de régulation des patrouilles municipales et leur demande si <b>une main courante</b> ne conserverait pas trace d'un rapport dans la nuit de dimanche soir sur une ambulance. (op.cit, p.209) | Seine erste Vermutung schien ihm zu simpel. Er bat Nathalia, bei der Funkzentrale anzurufen und zu fragen, ob nicht in irgendeinem <b>Einsatzbericht</b> von Sonntagnacht ein Hinweis auf einen Krankenwagen auftauchte (p.211)  |
| Le régulateur avait eu l'idée de passer un message aux patrouilles de nuit, juste pour vérifier qu'une équipe n'avait rien vu de suspect au sujet d'une ambulance, sans pour autant remplir <b>une main courante</b> . (op.cit., p.213) | Der Beamte hatte die Idee gehabt, eine Meldung an alle Polizeistreifen der letzten Nacht durchzugeben und zu fragen, ob keiner Mannschaft ein irgendwie verdächtiger Krankenwagen aufgefallen war, ohne daß sie diese Beobachtung gleich in <b>ihren Bericht</b> aufgenommen hatten.( p.214) |

*Google de:* propose de nombreuses occurrences de *Polizeikladde* :

Van der Lubbe aber ist nicht allein. Von den vier Betten im Asyl ist eins bereits belegt. Von einem Gast, der nicht noch ihm, sondern etwas früher, nämlich um 17 Uhr 43, von dem Polizeiwachtmeister Schmidt in Empfang genommen und ins Asyl eingeschlossen worden war. So steht es in der **Polizeikladde**. ([www.spiegel.de](http://www.spiegel.de))

**MAIN DE FER** : *die eiserne Hand*

**MAIN DE JUSTICE** : La **main de justice** est une insigne du pouvoir royal en France qui indique que le roi peut rendre la justice. (Wikipedia) : *die Hand der Gerechtigkeit (Sachs-Villatte)*

**MAINTIEN DE L'ORDRE** : *die Aufrechterhaltung der Ordnung*

**MAISON CLOSE** : *das Bordell(e), das Eroscenter(-), Umgangssprachlich : der Puff (ou das Puff, s,s)*

**MAISON INDIVIDUELLE** : *das Eigenheim*

**MAISON D'ARRÊT** :

Lieu légalement et publiquement désigné pour recevoir ceux qu'on vient d'arrêter, ou ceux qui ont été condamnés à la détention.-(<http://fr.wiktionary.org/wiki>)

Pour ceux qu'on vient d'arrêter : *das Untersuchungsgefängnis*

Pour ceux condamnés à la détention : *die Justizvollzugsanstalt* :

**MAISON D'ÉDUCATION SURVEILLÉE** : *Haus für Schwererziehbare (Pons)*

**MAISON DE BANQUE** : *das Bankhaus*

**MAISON DE CAMPAGNE** : *das Landhaus, das Haus auf dem Land*

**MAISON DE CHASSE** : *das Jagdhaus*

**MAISON DE CONVALESCENCE** : *das Genesungsheim, das Erholungsheim*

**MAISON DE COMMERCE** : *die Firma, das Handelshaus*

**MAISON DE CONFECTION** : *das Bekleidungshaus*

**MAISON DE CORRECTION** : *die Besserungsanstalt*

**MAISON DE COUTURE** : *der Modosalon (s)*

**MAISON DE COURTAGE** : *die Maklerfirma (firmen)*

**MAISON DE CURE** : *das Pfarrhaus, das Pfarrheim*

**MAISON DE DÉBAUCHE** :

|   |   |
|---|---|
| Tout de suite, ils avaient décidé de la vendre, cette <b>maison de débauche</b> et de sang, qui les hantait ainsi qu'un cauchemar (E Zola, <i>La bête humaine</i> , s.p.) | Sie hatten sogleich beschlossen, das Anwesen zu verkaufen, dieses <b>Haus der Lust</b> und des Blutes, das sie wie ein Alpdruck plagte ( <i>Das Tier im Menschen. DIBI p.11 966</i> ) |
|---|---|

|  |   |
|--|---|
| <p>Et puis soudain, on ne sait pas pourquoi il se jette à la tête d'un cheval emballé, en sortant d'une <b>maison de débauche</b>, pour sauver un petit enfant inconnu (J Anouilh, <i>L'alouette</i>, p.122)</p> | <p>Doch plötzlich, keiner weiß warum, stürzt er aus seinem <b>schmutzigen Freudenhaus</b> und verstellt einem scheu gewordenen Pferd den Weg, um ein unbekanntes kleines Kind zu retten. (<i>Die Lerche</i>, p.149)</p> |
|--|---|

**MAISON DE DÉTENTION** : *die Vollzugsanstalt*  
**MAISON DE DIACONNESSES** : *das Diakonissenhaus*  
**MAISON DE DIEU** : *das Gotteshaus*  
**MAISON DE DINGUES** : *die Klapsmühle*  
**MAISON DE FAMILLE** : *das Familienhaus*  
**MAISON DE FERME** : *das Bauernhaus*  
**MAISON DE FOIRE** : *das Messehaus*  
**MAISON DE FONCTION** : *die Amtswohnung, das Amtshaus*  
**MAISON DE FORCE** : *das Gefängnis*  
**MAISON DE FOUS** : *das Verrücktenhaus, die Klapsmühle, die psychiatrische Klinik, die Nervenklinik*  
**MAISON DE JEU** (pour enfants): *das Spielhaus, jeux d'argent : das Spielcasino, die Spielbank, die Spielhölle*  
**MAISON DE JUSTICE** : *das Justizhaus*  
**MAISON DE LOTISSEMENT** : *das Siedlungshaus*  
**MAISON DE MAÎTRE** : *das Herrenhaus*  
**MAISON DE MODE** : *der Modesalon, das Modehaus*  
**MAISON MONTAGNE** : *das Berghaus*  
**MAISON DE PASSE** : *das Stundenhotel*  
**MAISON DE PÊCHEUR** : *das Fischerhaus*  
**MAISON DE PLAISANCE** : *das Landhaus*  
**MAISON DE POUPÉE** : *das Puppenhaus*  
**MAISON DE PROSTITUTION** : *das Bordell*  
**MAISON DE QUARANTAINE** : *das Quarantänehaus*  
**MAISON DE RAPPORT** : *das Mietshaus*  
**MAISON DE RENCONTRES** : *das Treffhaus, das Begegnungshaus*  
 maison de rencontres amoureuses :

|  |  |
|--|--|
| <p>avait décidé qu'au lieu d'un nom de fleur, l'appellation choisie par elle était plus appropriée à cette " <b>maison de rencontres</b> » (Floira Groult, <i>Le coup de la reine d'Espagne</i>, p.53)</p> | <p>daß die Bezeichnung, die sie an Stelle eines Blumennamens gewählt hatte, diesem "<b>Haus der Begegnung</b>" besser entsprach (<i>Nichts widersteht der Liebe</i>, p.41)</p> |
|--|--|

**MAISON DE RENDEZ-VOUS** : *exklusives Freudenhaus, Luxusbordell (Sachs-Villatte)*  
 Mais dans l'emploi de ce mot chez Zola ou Simenon, ce n'est pas l'aspect luxueux qui domine, d'où une traduction différente :

|  |  |
|--|--|
| <p>Il regardait la maison à deux étages, basse, louche, souillée de misère, suant l'ignominie. Sans doute <b>une maison de rendez-vous</b>, mais combien honteuse, et pour quelles débauches inavouables ! (E Zola, <i>Fécondité</i>, p.266)</p>   | <p>Er betrachtete das zweistöckige, verdächtig aussehende Haus, das den Schmutz der Armut, den Stempel der Gemeinheit zeigte. Ohne Zweifel <b>ein Haus für Zusammenkünfte</b>, aber Welch schändlicher Art, und für welche unnennbare Ausschweifungen! (<i>Fruchtbarkeit</i>, s.p.)</p>  |
| <p>Après la dépense nerveuse d'une plaidoirie importante, après le mauvais moment passé dans l'attente du verdict, j'éprouve presque toujours le besoin d'une détente brutale et, pendant des années, je me précipitais dans <b>une maison de rendez-vous</b> de la rue Duphot. (G Simenon, <i>En cas de malheur</i>, p.164)</p> | <p>Ich weiß nicht, was über mich gekommen ist. Doch, ich weiß es genau. Nach der Anspannung eines wichtigen Plädoyers, nach dem qualvollen Warten auf das Urteil, verlangt es mich fast stets nach einer sexuellen Entspannung. Jahrelang bin ich dann immer <b>in ein Bordell</b> in der Rue Duphot gestürzt. (<i>Mit den Waffen einer Frau</i>, p.149)</p> |

Google.de offre quelques occurrences de *Rendezvoushaus*, où le contexte est indubitable :

Sich **im Rendezvoushaus** beim Warten auf ein Mädchen, das ‚in Betrieb‘ ist, von teilweise oder komplett unbedeckten Gesprächspartnerinnen Kräutertee reichen lassen.“ – „sz-shop.sueddeutsche.de)

Eine Dame der Gesellschaft, die offen zugäbe, daß sie sonst billiger zu haben sei, aber in einem **Rendezvoushaus** nicht unter 7000 Kronen, wäre in jener Welt, ... (www.archive.org)

**MAISON DE REDRESSEMENT** : *die Erziehungsanstalt*

**MAISON DE REPOS** : *das Erholungsheim, das Sanatorium,*

**MAISON DE RETRAITE** : *das Altenheim, Altenwohnheim, Altersheim, Seniorenheim*

**MAISON DE SANTÉ** : *die Heilanstalt*

**MAISON DE TOLÉRANCE** : *das Bordell*

**MAISON DE TRADITION** : *das Traditionshaus*

**MAISON DE VACANCES** : *das Ferienhaus, das Ferienheim*

**MAISON DE LA CULTURE** : *das Kulturhaus*

**MAISON DE LA JEUNESSE** : *das Jugendhaus*

**MAISON DU BONHEUR** : *das Glückshaus*

**MAISON DU BOURREAU** : *das Henkershaus*

**MAISON DU CRIME** : *das Mordhaus*

**MAISON DU CULTE** : *das Exerzitienhaus*

**MAISON DU CURÉ** : *das Pfarrershaus, plus rare : das Pfarrershaus, (das Pfarrhaus est le presbytère)*

**MAISON DU GARDE FORESTIER** : *das Försterhaus, plus rare : das Förstershaus*

**MAISON DU GARDIEN DE PHARE** : *das Leuchtturmwächterhaus*

**MAISON DU GOUVERNEUR** : *das Gouverneurshaus*, plus fréquent que *Gouverneurhaus*

**MAISON DU NOTAIRE** : *das Notarhaus*, plus rare : *das Notarshaus*

**MAISON DU PARTI** : *das Parteihaus*

**MAISON DU PASSEUR** : *das Fährmannhaus*

**MAISON DU PASTEUR** : *das Pfarramt*

**MAISON DU PEUPLE** : *das Volkshaus*

**MAISON DU ROI** : *die Hofstatt*

**MAISON DU SEIGNEUR** : *das Haus des Herrn*

**MAISON DU TROISIÈME AGE** : *das Altenheim*, etc. (cf. maison de retraite)

**MAISON DU VILLAGE** : *das Dorfhaus*

**MAISON DU VOISIN** : *das Nachbarhaus* et plus rare : *das Nachbarshaus*

**MAÎTRE ARTIFICIER** : *der Sprengmeister*

**MAÎTRE ARTISAN** : *der Handwerksmeister*

**MAÎTRE BOULANGER**<sup>3</sup> : *der Bäckermeister*

**MAÎTRE BRASSEUR** : *der Braumeister*

**MAÎTRE FROMAGER** : *der Käsermeister, der Käsemeister*

**MAÎTRE LAITIER** : *der Molkereimeister*

**MAÎTRE HÔTEL** : *der Hochaltar, der Hauptaltar*

**MAÎTRE CHANTEUR** : 1. *der Meistersinger*, 2. *der Erpresser* = qui pratique le chantage

**MAÎTRE FILOU** : *der Erzgauner*

**MAÎTRE MODISTE** : *der Putzmeister*

**MAÎTRE MOT** : pas d'entrée dans les dictionnaires. Un exemple dans mon corpus :

|  |  |
|--|--|
| <p>Würden die Arbeitnehmervertreter ihre Kleinstaaterei beenden, <b>wäre es mit der Übermacht der effizient organisierten Unternehmenslobby im Brüsseler Gesetzgebungsverfahren vorbei</b> und die EU-Sozialpolitik könnte Gestalt annehmen.(H.-P. Martin, H. Schumann : <i>Die Globalisierungsfalle</i>, p.334)</p> | <p>Si les représentants des salariés sortaient de leur cadre national étriqué, le lobby des chefs d'entreprises (qui, lui, est organisé efficacement) cesserait <b>d'avoir le maître mot</b> dans le processus législatif à Bruxelles; et la politique sociale de l'UE pourrait prendre forme. (<i>Le piège de la mondialisation</i>, p.312)</p> |
|--|--|

Des participants au forum de Leo (<http://dict.leo.org/forum/>) proposent : « sind die **wichtigsten Stichworte**», oder gleich "**Ziele**". Andernfalls vielleicht: "**...lautet die Devise**". »

<sup>3</sup> Sur ce modèle on a tous les noms de métiers. Par exemple : maître boucher : *Fleischermeister/Metzgermeister*, maître charpentier : *Zimmermeister*, il est donc inutile de les citer tous.

**MAÎTRE NAGEUR** : *der Bademeister, der Schwimmlehrer*  
**MAÎTRE QUEUX** : *der Chefkoch, der Kochmeister*  
**MAÎTRE SONNEUR** : 1. des cloches d'une église : *der Glockenmeister, der Glöcknermeister* 2. qui joue du cor : *der Jagdhornist*  
**MAÎTRE TAILLEUR** : *der Schneidermeister*  
**MAÎTRE TANNEUR** : *der Gerbermeister*  
**MAÎTRE À PENSER** : *großer Denker*  
(le maître à penser de quelqu'un : *das Vorbild*)  
**MAÎTRE AUXILIAIRE** : *der Hilfslehrer*  
**MAÎTRE D'APPRENTISSAGE** : *der Lehrmeister*  
**MAÎTRE D'ARMES** : *der Fechtmeister*  
**MAÎTRE D'ÉCOLE** : *der Schulmeister*  
**MAÎTRE D'ÉQUIPAGE** : *der Obermaat, der Oberbootsmann*  
**MAÎTRE D'HÔTEL** : *der Oberkellner*  
**MAÎTRE D'OUVRAGE** : *der Auftraggeber, der Bauherr*  
**MAÎTRE D'ŒUVRE** : *der Bauleiter, der leitende Architekt*

**MAÎTRE DE BALLET** : *der Ballettmeister*  
**MAÎTRE DE CABINE** : *der Kabinenchef (Leo/forum)*  
**MAÎTRE DE CÉRÉMONIE** : *der Zeremonienmeister*  
**MAÎTRE DE CHAI** : *der Kellermeister*  
**MAÎTRE DE CHAPELLE** : *der Kapellmeister*  
**MAÎTRE DE CONFÉRENCES** : *der Dozent (en, en)*  
**MAÎTRE DE FORGES** : *der Hüttenbesitzer* (titre du roman de Gorges Ohnet)  
**MAÎTRE DE MAISON** : *der Hausherr, der Herr des Hauses*  
**MAÎTRE DE POSTE** : *der Posthalter* et -titre de la nouvelle de Pouchkine : *der Postmeister*

**MAÎTRE DU JEU** : *das Spielmeister*

Dans le livre de H. Hesse, *Das Glasperlenspiel*, il s'agit du *Glasperlenspielmeister* ou *Magister ludi*, mais dans d'autres oeuvres :

|   |   |
|---|---|
| Il acheva de vider son verre. Il savait qu'il était <b>le maître du jeu</b> . (Boileau –Narcejac, <i>La lèpre</i> , p.186)                        | Er leerte sein Glas. Er wußte, daß er <b>die Trümpfe in der Hand hielt</b> . ( <i>ein Heldenleben</i> , p.120)  |
| Pour me montrer qu'il restait <b>maître du jeu</b> , il attrapa le passeport de Serge qui traînait devant lui (J.-C. Izzo, <i>Chourmo</i> , p.57) | Um mir zu zeigen, wer hier <b>Herr der Lage</b> war, nahm er Serges Pass, der vor ihm auf dem Tisch lag, und wedelte mir damit vor der Nase herum. (p.44) |

**MAÎTRE DU LOGIS** : (cf. **maître de maison**)

Pas de traduction standard :

|  |   |
|--|---|
| <p><b>Le maître du logis</b>, homme de soixante ans, fort riche, reçut très poliment les deux curieux, mais avec très peu d'empressement, ce qui déconcerta Candide et ne déplut point à Martin. (Voltaire, <i>Candide</i>, p.224)</p>                         | <p><b>Der Herr vom Hause</b>, ein Sechziger und steinreich, nahm unsre beiden Neugierigen mit ungemeiner Höflichkeit auf; aber mit wahrer hofmännischer Kälte, was Kandiden nicht wenig stutzig machte, Martinen aber gar nicht mißbehagte (<i>Kandide</i>, s.p.)</p> |
| <p>Chaque soir, les mêmes hommes vinrent y faire la même propagande en faveur d'une monarchie, et <b>le maître du logis</b> les approuva et les aida avec autant de zèle que par le passé. (E Zola, <i>La fortune der Rougons</i>, Projet Gutenberg, s.p.)</p> | <p>Jeden Abend kamen dieselben Männer, um die gleiche Propaganda zugunsten der Monarchie zu treiben, und <b>der Hausherr</b> stimmte ihnen bei und unterstützte sie mit dem gleichen Eifer wie zuvor. (<i>Das Glück der Familie Rougon</i> DIBI, p.279)</p>           |
| <p>Marié à une femme célèbre par sa beauté, comme ses tableaux, et qui remportait dans le monde de vifs succès de cantatrice, <b>le maître du logis</b> menait un train princier, (E Zola, <i>L'argent</i>, Projet Gutenberg, s.p.)</p>                        | <p>Mit einer Frau verheiratet, deren Schönheit berühmt war wie die seiner Bilder und die als Sängerin in der Gesellschaft glänzende Erfolge errang, führte <b>der Herr des Hauses</b> ein fürstliches Leben, (<i>Das Geld</i>, DIBI, p.12558)</p>                     |
| <p>Unser Spiel ist vielleicht etwas sonderbar, gab <b>der Gastgeber</b> vorsichtig, fast zögernd zu bedenken. (Fr. Dürrenmatt, <i>Die Panne</i>, p.26)</p>   | <p>C'est que notre jeu est peut-être un peu singulier, intervint <b>le maître du logis</b> avec une telle circonspection, qu'il semblait hésiter à s'expliquer. (<i>La panne</i>, p.18)</p>   |

**MAÎTRE DU MONDE** : *der Herr der Welt* (titre allemand du Roman de Jules Verne, *Maître du monde*, 1904) Mais l'expression *maître du monde* apparaît dans beaucoup d'auteurs classiques ou modernes. On le trouve aussi dans des chansons : Für Dich, oh **Herr der Welt**, Dein Tag anbricht (<http://zeitsturm.wordpress.com>). De très nombreux pluriels : *les maîtres du monde/ die Herren der Welt*

Il y a également *der Herr der Erde*

Nietzsche : Die Reinsten sollen **der Erde Herrn** sein (*Also sprach Zarathustra Nachtwandler-Lied*, 7) « les plus purs doivent être les maîtres du monde »

A suivre/Fortsetzung folgt...

**GARCIA BERNARDO Ana Maria** *Zu aktuellen Grundfragen der Übersetzungswissenschaft*. Frankfurt am Main usw.: Peter Lang 2010 (= Studien zur romanischen Sprachwissenschaft und interkulturellen Kommunikation, Bd. 68), 131 SS.

Die hier vorzustellende knappe Übersichtsdarstellung beruht auf einigen bereits veröffentlichten Arbeiten der Verf. aus den letzten Jahren. Das Büchlein umfasst vier Teile, die ihrerseits in verschiedene Kapitel untergliedert sind: I. Zum heutigen Stand der Übersetzungswissenschaft; II. Zur Rolle der Leipziger Übersetzungswissenschaftlichen Schule in der Entwicklung der Disziplin; III. Offene und verdeckte Übersetzungskritik und IV. Übersetzung in einem globalisierten Umfeld.

„Ein weites Feld“, möglicherweise ein „zu weites Feld“, möchte man mit dem alten Briest in Fontanes bekanntestem Roman nach der Lektüre des Bändchens sagen. Der erste Teil – immerhin vierzig Seiten stark – entspricht noch am ehesten den Erwartungen, die der Titel des Bändchens erweckt. Er gibt allerdings keineswegs Auskunft über all diejenigen, die sich – zum Teil seit Jahrzehnten – mit Problemen der Übersetzung beschäftigen, sondern nur über die, die sich selbst als „Übersetzungswissenschaftler“ oder gar „Translatologen“ verstehen. Ob es wünschenswert und in wissenschaftsökonomischer Hinsicht sinnvoll sei, dass jeder Forschungsgegenstand gleich eine ganze Disziplin stiftet, wird nicht diskutiert – zumindest nicht explizit. Implizit wird diese Frage allerdings sehr wohl berührt, vor allem im Zusammenhang mit der neuerdings auch von seiten der Bildungspolitik eingeforderten „Interdisziplinarität“: Handelt es sich dabei um eine Eigenschaft, durch die sich die Übersetzungswissenschaft positiv von älteren, enger gefassten Disziplinen unterscheidet oder aber um ein Indiz für mangelnde Autonomie der jungen, noch nicht allgemein anerkannten Disziplin? Die Verf. kann sich in dieser Frage nicht so recht entscheiden (vgl. p. 16ff. und passim). Sie betont, eine streng gegenwartsbezogene Darstellung liefern zu wollen: „... hier sehen wir von der jahrhundertelangen Reflexion über die Übersetzung bewusst ab...“ (p. 34). Mit einer solch resoluten Ausblendung der Vergangenheit nimmt sie allerdings so manche Verflachung in Kauf. Der für das Problem der Übersetzung zentrale Begriff der Äquivalenz, für dessen Rehabilitierung sie sich durchaus einsetzt, war nun einmal in der mittelalterlichen Logik klarer und korrekter definiert als in der modernen Übersetzungswissenschaft. Kann man wirklich die von Lawrence Venuti in *The Translator's Invisibility* vorgetragenen Thesen referieren, ohne sich dabei auf die seit der Renaissance geführte Diskussion um die Vor- und Nachteile „einbürgernden“ und „verfremdenden“ Übersetzens zu beziehen? Zumindest historisch gebildeten Europäern dürfte dies sehr schwer fallen. Auch mit den wissenschaftstheoretischen Ausführungen der Verf. kann sich der beckmesserische Rezensent nicht anfreunden. Auf S. 19 schreibt sie: „In der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts hat man das naturwissenschaftliche Paradigma in den Geisteswissenschaften übernommen, um der wachsenden Komplexität der Phänomene Rechnung zu tragen und zu objektivierbaren Ergebnissen zu gelangen“. Wenn das doch alles so einfach wäre! Einige Seiten später kommt die Verf. dann doch zu einer weit pessimistischeren Einschätzung der Lage. Im Anschluss an eine Konfrontation der deutschsprachigen Übersetzungswissenschaft mit den englischsprachigen *Translation Studies*<sup>1</sup> bemerkt sie, die Vertreter beider Positionen seien „sich völlig bewusst, dass die Geisteswissenschaften, unter denen die Übersetzungswissenschaft zu subsumieren wäre, niemals in der La-

<sup>1</sup> Abgesehen davon, dass es sich hier um eine unangemessene Verallgemeinerung handelt, könnte man die beiden Richtungen als „prospektiv-präskriptiv auf der einen und als „retrospektiv-deskriptiv auf der anderen Seite bezeichnen. Die beiden Richtungen bekämpfen sich gelegentlich heftig – unnötigerweise, denn sie verfolgen ganz unterschiedliche Ziele.

ge sein werden (und auch nicht den Anspruch erheben) zu objektiven, wissenschaftlich geprüften Ergebnissen zu gelangen, wie es in den Naturwissenschaften der Fall ist“ (p.35). Hierzu wären einige kritische Anmerkungen zu machen, die aus Platzgründen unterbleiben müssen. Erwähnt sei lediglich, dass die Verf. in diesem Zusammenhang – ohne ihre Quelle zu nennen – Friedrich Schleiermacher als denjenigen nennt, der im Jahre 1816 den Terminus *Übersetzungswissenschaft* als erster gebraucht habe. Sollte er dies tatsächlich getan haben, so müsste dies 1814, nicht 1816 geschehen sein. Der Rezensent vertritt schon seit einiger Zeit die Meinung, dass der 1814 in einer kurzlebigen literarischen Zeitschrift erschienene Aufsatz, in dem die Forderung nach Schaffung einer Übersetzungswissenschaft erhoben wird, nicht – wie von verschiedenen Übersetzungshistorikern behauptet – von Schleiermacher, sondern von Karl Heinrich Pudor (1778-1839) stammt (Albrecht 2004, p. 3, Anm. 4) – wobei keineswegs auszuschließen ist, dass dieser Pudor Schleiermachers Ideen zur Übersetzung kannte. Josefine Kitzbichler, die den betreffenden Aufsatz in einer verdienstvollen Anthologie wieder abgedruckt hat (Kitzbichler/Lubitz/Mindt 2009, Bd. 10, 83-93) ist dieser Auffassung des Sachverhalts mit der gebotenen Vorsicht gefolgt. Inzwischen ist Klaus Schubert der Frage noch einmal mit beispielhafter Gründlichkeit nachgegangen. Auch er kommt zu dem Ergebnis, dass es sich bei dem Verf. des Aufsatzes mit hoher Wahrscheinlichkeit um den Konrektor des Gymnasiums zu Marienwerder (heute Kwidzyn) handelt (Schubert 2011).

Der zweite Teil des Bändchens ist der Rolle gewidmet, die die „Leipziger Schule“ bei der Entwicklung der Übersetzungsforschung zu einer wissenschaftlichen Disziplin gespielt hat. Ein verdienstvolles Vorhaben; denn, auch wenn wir uns heute inhaltlich nicht mehr mit all dem identifizieren können, was Otto Kade, Gert Jäger, Albrecht Neubert und schließlich Gert Wotjak zwischen 1968 und 1989 zur Übersetzungsproblematik geäußert haben, so sollten wir uns doch gerade heute, in einer Epoche des *anything goes*, ein Beispiel an den strengen methodischen Standards nehmen, die damals gesetzt wurden. Den von Gert Wotjak 2007 unter dem Titel *Quo vadis Translatologie?* herausgegebenen Band, nennt die Verf., nicht (obwohl der hier besprochene Band 2010 erschienen ist und nicht weniger als 15 Titel von Wotjak enthält, endet die Dokumentation mit dem Jahr 2002). In diesem Band hätte die Verf. auf den kenntnisreichen Artikel von Wolfgang Pöckl zurückgreifen können, in dem untersucht wird, inwieweit die „Leipziger Schule“ in den neuesten Einführungen in die Übersetzungswissenschaft berücksichtigt wird (Pöckl 2007). Wie in so vielen neueren Gesamtdarstellungen werden auch bei Bernardo die drei Klassiker, mit denen die moderne Übersetzungswissenschaft beginnt, Mounin 1963, Nida 1964 und Catford 1965 der „systemlinguistischen“ Entwicklungsphase der Disziplin zugeschrieben (p. 49). Eine solche Sicht der Dinge kann nicht energisch genug zurückgewiesen werden. Alle drei Autoren thematisieren bereits all das, was den späteren Translatologen lieb und teuer sein wird, wenn auch in einer anderen Terminologie. Die Ausführungen der Verf. zur Terminologie der „Leipziger Schule“ (p. 51) sind interessant, aber nicht explizit genug. Sind die beiden Termini *Sprachmittlung* und *Translation* tatsächlich gleichzeitig und parallel als Oberbegriffe für „Übersetzen und Dolmetschen“ im Umkreis der Leipziger Schule geprägt worden? In dem folgenden, mit dem etwas missverständlichen Titel „Zur translatorischen Kompetenz“ versehenen Abschnitt werden vor allem die Bemühungen der Leipziger gewürdigt, das gesellschaftliche Ansehen der neuen Zunft der „Translatologen“ zu festigen. Im Grunde ging es darum – etwas hemdsärmelig formuliert – einer breiteren Öffentlichkeit klar zu machen, dass ein Translator nicht mit einem Linguisten und schon gar nicht mit einem schlichten Sprachlehrer gleichgesetzt werden darf. Der letzte Abschnitt des zweiten Teils – wahrscheinlich der wirrste des ganzen Bändchens – ist der „Semantik in der Leipziger Schule“ gewidmet. Die Semantik habe, so die Verf., „im Bereich der Übersetzungswissenschaft in Leipzig [...] eine Mittelstellung zwischen Syntax und Pragmatik einer-

seits und Kognition andererseits inne“ (p. 72). Wer Schwierigkeiten hat, sich dieses Gefüge von Relationen genau vorzustellen (was unter „Kognition“ zu verstehen ist, wird übrigens nirgendwo ausgeführt), kann das alles wenige Seiten später nochmals nachlesen: „Bei Wotjak weist die Beschäftigung mit semantischen Fragestellungen der Translation durchaus innovative Elemente auf, in dem Semantik nicht traditionell, sondern in einer ineinandergreifenden Verflechtung von Syntax und Pragmatik einerseits und Kognition andererseits postuliert und betrieben wird“ (p.76). *Tout est dans tout – et réciproquement*. Man wüsste nur allzu gern, wie denn nun früher Semantik „traditionell postuliert und betrieben“ wurde.

Der dritte Teil des Bändchens trägt einen originellen Titel: „Offene und verdeckte Übersetzungskritik“. „Aha“, sagt sich der neugierige Leser, „hier wurde Juliane Houses Unterscheidung zwischen *overt* und *covert translation* auf die Übersetzungskritik übertragen. An der angekündigten Stelle selbst (p. 85) ist dann jedoch nur noch von „offene[r] und verdeckte[r] Übersetzung“ die Rede, obwohl der betreffende Abschnitt tatsächlich Fragen der Übersetzungskritik behandelt, deren Diskussion nach Ansicht der Verf. „seit Ende der siebziger Jahre so gut wie ausgeklungen“ zu sein scheint. Ohne Vorbehalte kann man dieser Behauptung nicht zustimmen; bei Larose (<sup>2</sup>1989), Kautz (2000) oder Hurtado Albir (<sup>2</sup>2004) finden sich durchaus Abschnitte, die der Bewertung (*évaluation, evaluación*) von Übersetzungen gewidmet sind. Symptomatisch scheint allerdings – und insofern muss man der Verf. recht geben –, dass die erste Auflage von Werner Kollers *Einführung in die Übersetzungswissenschaft* (1979) noch ein umfangreiches Kapitel zur Übersetzungskritik enthält, während man in der siebten Auflage nur noch einige sporadische Hinweise auf diesen Gegenstand findet (Koller <sup>7</sup>2004). Die Verf. unterscheidet zwischen theoretischen Modellen, die lediglich brauchbare Kriterien für die Beurteilung von Übersetzungen bereitstellen wollen, und praktischen Modellen, die in der Übersetzungsdidaktik Anwendung finden können – ein durchaus sinnvolles Klassifikationskriterium. Die Art, wie diese Modelle vorgestellt werden, lässt allerdings zu wünschen übrig. So heißt es im Zusammenhang mit dem „semiotischen Modell von Beaugrande (im Literaturverzeichnis als „Toward a Semiotic Theory of Translating“ aufgeführt, der Autor spricht jedoch von „Literary Translating“), Beaugrande gehe davon aus, „daß nicht der Sinn des Ausgangstextes als solcher vom Übersetzer wahrgenommen wird, sondern vielmehr die kognitive Abbildung des im Kopf des Übersetzers entschlüsselten Sinnes“ (p. 95). Nimmt man diese Formulierung beim Wort, so gerät man in Schwierigkeiten. Wer nimmt hier was wahr? Wird hier die „kognitive Abbildung“, die sich bei der Lektüre im Kopfe des Übersetzers herausgebildet hat, durch diesen in einem zweiten Akt introspektiver Erkenntnis nochmals „wahrgenommen“? Da hilft nur ein Rückgriff auf die Quelle, und der schafft Erleichterung. Es geht um den „Sinn“ (meaning) des Textes und dessen kognitiven Abbildungen (cognitive representations) im Kopf der mit dem Text befassten Personen (in the mind of the persons involved with the text): des Verfassers des Originals, des Übersetzers als Rezipient des Originals, des Übersetzers als Produzent der Übersetzung und des Lesers der Übersetzung (Beaugrande 1980, p. 24). Das klingt weit plausibler als in der Darstellung der Verf. – mit einer Ausnahme allerdings: Verfügt der Übersetzer in seinen Funktionen als Textrezipient und als Textproduzent tatsächlich über jeweils unterschiedliche „kognitive Abbildungen“ des Textsinnes? Eine schwierige Frage, der wir hier leider nicht nachgehen können.

Der vierte Teil des Bändchens gilt der „Übersetzung in einem globalen Umfeld“. Hier möchte die Verf. zeigen, dass ihr der moderne gesellschafts- und kulturwissenschaftliche Zugriff auf den Übersetzungsbetrieb nicht fremd ist. Leider geht auch hier terminologisch einiges durcheinander; so wird z.B. ständig *entfremdend, Entfremdung* im Sinne von „verfremdend, Verfremdung“ gebraucht. Immerhin enthält dieser Teil zwei gut ausgewählte Fallstudien, anhand deren verschiedene Formen des kulturellen Transfers auf dem Wege der Übersetzung exemp-

larisch vorgeführt werden: „Kulturabbau“ im Fall der frühen in den USA erschienenen Brecht-Übersetzungen, „produktives Missverständnis“ im Fall der Heidegger-Rezeption durch französische Übersetzer. Auf den wenigen Seiten zur Heidegger-Rezeption in Frankreich (pp. 111-119) finden sich Ansätze zu einer hochinteressanten Studie, die die Verf. weiterführen sollte.<sup>1</sup> Man merkt sofort, dass sie hier aus unmittelbarer Kenntnis der Quellen schöpft und noch mehr zu sagen hätte. Dabei sollte ihr ein freundlicher sprachlicher Ratgeber zur Seite stehen, der den Text von den anhaftenden Schlacken reinigt, der z.B. das alberne *nichtsdestotrotz* (115) in *nichtsdestoweniger* ändert und aus den geheimnisvollen Heideggerschen *Metonymen* (p. 119) das macht, was vermutlich gemeint ist: Metonymien.

### Zitierte Literatur:

- Albrecht, Jörn (2004): „Der Beitrag der Sprachwissenschaft zur Übersetzungsforschung - Überlegungen eines Konservativen“, in: Albrecht, Jörn/Heidrun Gerzymisch-Arbogast/Dorothee Rothfuß-Bastian (Hgg.): *Übersetzung - Translation - Traduction. Neue Forschungsfragen in der Diskussion*. Festschrift für Werner Koller, Tübingen: Gunter Narr 2004, 1-21 (= Jahrbuch Übersetzen und Dolmetschen; Band 5).
- Idem (2009): „Heidegger auf Französisch – die ‚Poststrukturalisten‘ auf Deutsch. Ein Fall von ‚verschränktem‘ Kulturtransfer.“ In: Alberto Gil/Manfred Schmeling (Hgg.): *Kultur übersetzen. Zur Wissenschaft des Übersetzens im deutsch-französischen Dialog*. Berlin: Akademie Verlag 2009, 17-32. (=Vice Versa 2).
- Beaugrande, Robert de (1980): „Toward a Semiotic Theory of Literary Translation“. In: Wolfram Wills (Hrsg.): *Semiotik und Übersetzen*. Tübingen:Narr, 23-42.
- Catford, John C.: *A Linguistic Theory of Translation*. An Essay in Applied Linguistics. London/Oxford 1965.
- Hurtado Albir, Amparo (<sup>2</sup>2004) : *Traducción y tractología*. Introducción a la traductología. Madrid : Cátedra.
- Kautz, Ulrich (2000) : *Handbuch Didaktik des Übersetzens und Dolmetschens*. München: Iudicium und Goetheinstitut.
- Koller, Werner (<sup>1</sup>2004): *Einführung in die Übersetzungswissenschaft*. Wiebelsheim: Quelle & Meyer.
- Larose, Robert (<sup>2</sup>1989) : *Théories contemporaines de la traduction*. Québec : Presses de l'Université de Québec.
- Mounin, Georges: *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris 1963 (Neudruck, Paris 1980).
- Nida, Eugene A.: *Toward a Science of Translating*. With special reference to principles and procedures involved in Bible Translating, Leiden 1964.
- Pöckl, Wolfgang (<sup>1</sup>2004): „Was wissen die Einführungen in die Translationswissenschaft des 21. Jahrhunderts über die Leipziger Schule?“. In: Gerd Wotjak (Hg.): *Quo vadis Translatologie? Ein halbes Jahrhundert universitäre Ausbildung von Dolmetschern und Übersetzern in Leipzig*. Berlin: Frank & Timme, 343-351.
- Pudor, Karl Heinrich (2009 [1814]): „Ueber die Farbengebung des Alterthümlichen in Verdeutschung alter klassischer Prosa“. Jetzt in: Josefine Kitzbichler/Katja Lubitz/Nina Mindt (Hg.): *Dokumente zur Theorie der Übersetzung antiker Literatur in Deutschland seit 1800*. Transformationen der Antike Bd. 10. Berlin-New York: de Gruyter, pp. 83-93.
- Schubert, Klaus (2011): „so gewiß muß es auch eine Uebersetzungswissenschaft geben.“ Recherchen zur ersten Forderung nach einer wissenschaftlichen Beschäftigung mit dem Übersetzen.“ **trans-kom** 4 [2] +++\_+++ <http://www.trans-kom.eu>

**Jörn Albrecht (Heidelberg)**

**Radaelli Giulia *Literarische Mehrsprachigkeit. Sprachwechsel bei Elias Canetti und Ingeborg Bachman* 2011 Akademie Verlag Berlin 280 S., € 89,80**

Sei es die Anführung eines Zitats in der Originalsprache oder einige eingestreute anderssprachige Worte in einem Satz – die Literatur bedient sich häufig unterschiedlicher Sprachen als Redemittel. Was aber ist ihr Zweck und was die Wirkung? Will der Autor die Authentizität des Erlebten oder Fiktiven wahren, indem er den Figuren ihre Sprachen lässt?

<sup>1</sup> Der Rez. gesteht, sich selbst auf diesem Gebiet betätigt zu haben (vgl. Albrecht 2009).

Oder sind es die Worte selbst, die jedem Übersetzungsversuch trotzen? Spätestens seit dem *cultural turn* ist die literarische Mehrsprachigkeit ein beliebtes Forschungsfeld in der Literaturwissenschaft. Allerdings beschränkt sich diese Forschung auf mehrsprachige Literaturen oder mehrsprachige Autoren.

In Abgrenzung dazu ernennt Giulia Radaelli in ihrer überarbeiteten Dissertation *Literarische Mehrsprachigkeit. Sprachwechsel bei Elias Canetti und Ingeborg Bachmann* mehrsprachige literarische Texte zum Zentrum ihres Erkenntnisinteresses. Anhand zweier deutschsprachiger Erzählungen des späteren 20. Jahrhunderts – *Die Stimmen von Marrakesch* (1967) von Elias Canetti und *Simultan* (1972) von Ingeborg Bachmann – untersucht die Autorin die verschiedenen Arten und Verwendungsweisen anderssprachiger Ausdrücke. Dabei gilt ihr Bestreben, allgemeinverbindliche Konstanten freizulegen, die für spätere werkimmanente Analysen literarischer Mehrsprachigkeit von Nutzen sein sollen. Giulia Radaelli ist selbst mehrsprachig. Nach einer Promotion im Deutsch-Italienischen Promotionskolleg der Rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn und der *Università degli Studi di Firenze* arbeitet sie heute an der Universität Bielefeld in der Fakultät für Linguistik und Literaturwissenschaft.

Die Grundpfeiler des Buchs bilden die beiden Erzählungen. Die Wahl dieser Werke begründet die Autorin mit deren Komplementarität: Während Canettis Reisebericht einen mehrsprachigen sozialen Raum darstellt, schildert Bachmann in ihrer Erzählung die Innenwelt zweier Protagonisten. Damit beleuchten die Erzählungen unterschiedliche Aspekte literarischer Mehrsprachigkeit und sollen als repräsentative Fälle gelten.

Nach der Einführung entwickelt die Autorin ihr eigenes Analyse-Instrument, das sie *Beschreibungsmodell* nennt, welches eine erste Bestimmung beliebiger mehrsprachiger Texte ermöglichen soll. Dieses Modell unterscheidet drei Kriterien: Fokus (mehrsprachiges Einzelwerk oder mehrsprachiges Gesamtwerk), Wahrnehmbarkeit (manifeste und latente Mehrsprachigkeit) und Sprache (Nationalsprache, Sprachvarietät, erfundene Sprache etc.). Unter Einbindung dieser Unterscheidungskriterien nähert die Autorin sich den beiden Erzählungen, legt in ihnen mit Hilfe der Methode des *close reading* weitere Realisierungsformen der Mehrsprachigkeit frei und bespricht die Ergebnisse im jeweils darauffolgenden Kapitel auf ihre Allgemeingültigkeit, teilweise auch jenseits der Literaturwissenschaft. Im Epilog werden die Ergebnisse zusammengefasst.

Trotz seines interdisziplinären Ansatzes richtet sich das Buch vorwiegend an Sprachwissenschaftler, da im Zentrum der Untersuchung die beiden literarischen Fallstudien stehen. Es dürfte aber auch sprachwissenschaftlich Interessierte ansprechen, die sich mit dem Phänomen der Mehrsprachigkeit auseinandersetzen und die Möglichkeiten und Grenzen der Übersetzung im weiteren Sinne reflektieren wollen.

Zunächst widmet sich Radaelli den Reiseaufzeichnungen von Elias Canettis *Stimmen von Marrakesch*. Dabei handelt es sich um einen Reisebericht des Autors über den Aufenthalt in einer marokkanischen Stadt, in der, bedingt durch ihre Geschichte, die Sprachen Arabisch, Französisch und Englisch koexistieren. Die Erzählsprache der Reiseaufzeichnungen ist jedoch Deutsch, das in Marrakesch nicht gesprochen wird und damit erst durch die Aufzeichnungen als Erzählsprache zu den erlebten Sprachen hinzutritt. Der Text ist nicht durchgehend in Deutsch verfasst, sondern birgt in offenkundigen oder verborgenen Formen verschiedene Sprachen, die insbesondere in der Nähe wiedergegebener Figurenrede vorkommen.

Offenkundig tritt Mehrsprachigkeit in Sprachwechseln auf, bei denen innerhalb des deutschen Textes unmittelbar andere Sprachen vorkommen. Dieses Phänomen bezeichnet Radaelli „manifeste Mehrsprachigkeit“. Sprachwechsel erscheinen besonders oft in direkter Rede, fast ausschließlich in der Verkehrssprache Französisch. Motiviert sind die Sprachwechsel durch idiomatisch erscheinende Wendungen, die als solche unübersetzbar sind. Gleichsam Zitate er-

möglichen sie die Distanz des Erzählers zum Gesagten. Das kann sowohl zu Parodiezwecken dienen als auch von tiefer Empathie zeugen: Bestimmte Worte übersetzt der Autor nicht, um so ihre Unübersetzbarkeit in der sprachlichen Wahrnehmung der Figur zu wahren. Außerdem charakterisieren Originalzitate die Figur wie kein anderes Redemittel. Die Autorin kommt zum Schluss, dass Sprachwechsel eine doppelte Differenz bewirken. Sie führen einerseits mit der neuen Sprache eine Differenz in die einsprachige Textoberfläche ein, heben aber gleichzeitig die temporal-räumliche Differenz auf, indem sie zeitlich und räumlich zurückliegende Stimmen in die Gegenwart heraufholen.

Neben den Sprachwechseln steht dem Autor das Redemittel des Sprachverweises zur Verfügung. Hierbei wird eine fremde Sprache zwar angekündigt, aber nicht realisiert („Ich entgegnete auf Französisch: ‘Ist das eine Schule hier?’“). Die Übersetzung ist als solche erkennbar und weist damit auf die unterschwellig vorhandene Fremdsprache hin. Diese Form der latenten Mehrsprachigkeit ist besonders hilfreich bei der Wiedergabe einer unverständlichen Sprache, in den Reiseaufzeichnungen ist es das Arabische. Ohne die Sprache realisieren zu müssen, erlauben Sprachverweise, die potentielle Mehrsprachigkeit eines Textes zu aktualisieren. Besonders bedeutend für die Fremderfahrung von Canettis Erzähler ist die akustische Erinnerung von Stimmen und Sprachen. Am wirksamsten ist sie bei der arabischen Sprache, die dem Erzähler unverständlich ist. Deshalb nimmt der Erzähler sie jenseits von Worten wahr und ist in besonders starkem Maße ihrer akustischen Wirkung ausgesetzt. Folglich verfügen die arabischen Figuren über keinen Originalton, ihre Äußerungen sind entweder eingedeutscht oder ausgespart, wobei der klanglichen Wirkung des Gesagten eine besonders wichtige Rolle zukommt.

Während *Stimmen von Marrakesch* die Reflexion über die Erzeugung von Stimmen im Text eröffnet, wirft *Simultan* das Problem des Übersetzens und der Muttersprache auf. Die Erzählung von Ingeborg Bachmann besteht hauptsächlich aus Gesprächen der Simultanübersetzerin Nadja mit dem Diplomaten Ludwig Frankel. Die Geliebten leben in einer kosmopolitisch geprägten Berufswelt und bewegen sich in Gesprächen und Gedanken frei zwischen Englisch, Französisch, Deutsch und Italienisch. Nadja verwendet auch Spanisch und Russisch. Durch die Form der erlebten Rede, die neben den Gesprächen auch Gedanken schildert, erhält der Leser einen Einblick in das Bewusstsein eines multilingualen Individuums. Und dieses ist alles andere als wohlgeordnet. Nadja vergleicht ihren Kopf mit einem Schaltbrett, dessen Mechanismus sich verselbständigt hat. Die Sprachwechsel ereignen sich spontan und unmotiviert, wobei auch die Wahl der Sprache willkürlich ist. Die Sprachwechsel bleiben von der kaum vorhandenen Erzählinstanz unkommentiert.

Obwohl in der Lage, beliebig zwischen den einzelnen Sprachen hin- und herzuschalten, verschließt sich Nadja die Tiefendimension der Sprache: Sie kann zwar einzelne Wörter übersetzen, nicht aber deren Sinn. Der Sprachwechsel ist damit Zeichen eines fragmentierten Sprechens. Ebenso bedingt der übermäßige Gebrauch des Sprachwechsels eine Zerstreuung der Bedeutung. Die Dialoge bewegen sich auf der Oberfläche und verschweigen das Wichtige. Daraus erwächst bei Nadja ein Gefühl von Haltlosigkeit, ein Gefühl, das nicht zuletzt ihrer Verweigerung der deutschen Muttersprache geschuldet ist. Über den Geliebten findet Nadja einen Zugang zur deutschen Sprache, in der es ihr gelingt, ein Ereignis der Vergangenheit zu verarbeiten: Andere Worte ermöglichen ihr einen anderen Blickwinkel auf sich selbst. Vor diesem Hintergrund reflektiert Radaelli das Problem der Übersetzung in der Psychoanalyse, wobei ein vergangenes Ereignis aus dem Unbewussten ins Bewusste übersetzt wird. Außerdem entsteht aus der Liebeskonstellation die Notwendigkeit, sich selbst dem anderen zu übersetzen. Aber die Hoffnung auf eine komplette Übereinstimmung mit dem Geliebten aufgrund der gemeinsamen Muttersprache wird enttäuscht. Der Text legt nahe, dass es keine Überein-

stimmung zwischen den Sprachen gibt und stellt damit die Möglichkeit der Übersetzung grundsätzlich in Frage. Auch Nadja muss, ihren Verdrängungsversuchen zum Trotz, sich mit Übersetzung auseinandersetzen, schmerzlich feststellen, dass es einen Bedeutungsbereich der Sprache gibt, der für sie unzugänglich ist, weil sie mit der Tiefendimension der Sprache nicht umgehen kann.

Entgegen dem ersten Eindruck, zahlreiche Aufschlüsse zur Mehrsprachigkeit zu liefern, verspermt *Simultan* sich einer eingehenden Interpretation seiner Sprachenvielfalt. Die Sprachwechsel sind unmotiviert, weshalb die Autorin sich etwa mit dem Konzept der Liebesprache behelfen muss. Dieser kreative Ansatz, der von der anfänglichen Fokussierung der Autorin auf Nationalsprachen absieht, ist ansprechend, handelt es sich doch bei der Erzählung um eine Liebesgeschichte. Allerdings führt der Versuch, individuelle Mehrsprachigkeit mit Freuds Psychoanalyse zu untersuchen, zu weit vom anfänglichen Forschungsgegenstand weg und fördert demzufolge keine bedeutenden Erkenntnisse in Bezug auf die Mehrsprachigkeit zu Tage. Grundsätzlich lobenswert ist aber der interdisziplinäre Ansatz, mit dem die Autorin immer wieder die Grenzen der Literaturwissenschaft verlässt, um dem generellen Phänomen der Mehrsprachigkeit auf den Grund zu gehen. Die Autorin verfügt über ein umfangreiches Repertoire an Referenzwerken, die sie erfolgreich zu Illustrierungszwecken einsetzt und mit denen es ihr gelingt, zum Teil abstrakte Phänomene durch Anschaulichkeit erfassbar machen. Die Entwicklung des Analyserasters ist eine wichtige Hilfestellung für die Untersuchung mehrsprachiger Texte und damit eine Errungenschaft auf dem spezifischen Gebiet der literarischen Mehrsprachigkeit. Trotz ihres löblichen Bestrebens, verbindliche Konstanten auch hinsichtlich der Terminologie zu schaffen, unterlaufen der Autorin Verwechslungen der eigenen Terminologie, so etwa beim Begriff Fremdsprache, der eigentlich konsequent durch „andere Sprache“ ersetzt sein sollte. Abgesehen von diesem kleinen Versehen ist das Thema sehr sorgfältig und fundiert ausgearbeitet, bietet durch Überleitungen und Zusammenfassungen viele Lesehilfen und liest sich überaus angenehm. **-Julia Voronkova**

**GRAEFEN Gabriele, MOLL Melanie** (unter Mitarbeit von STEETS Angelika) **Wissenschaftssprache Deutsch: lesen – verstehen – schreiben. Ein Lehr- und Arbeitsbuch.** Frankfurt am Main etc: 2011 Peter Lang 21,30 €

Beim ersten Durchblättern ist der Leser überrascht, wie kleinteilig und pragmatisch das Buch angelegt ist. Zwar versichert bereits der Untertitel, dass es sich um ein *Lehr- und Arbeitsbuch* handele – aber immerhin lautet der Haupttitel „*Wissenschaftssprache Deutsch*“. Muss ein solches Thema nicht zwangsläufig theoretischer angegangen werden? Wir erinnern uns beispielsweise an Umberto Eco's Bändchen über das Verfassen wissenschaftlicher Abschlussarbeiten, das deskriptiv, diskutierend daherkommt. Freilich: Eco, um bei diesem Beispiel zu bleiben, gibt viele Anregungen, um in der akademischen Welt bestehen zu können – aber konkret *arbeiten* kann man mit seinem Buch nicht; geschweige denn, dass er auf nationale Spezifika der akademischen Welt eingeht (seien es diejenigen des italienischen, seien es diejenigen des französischen oder des deutschen Hochschulwesens). Gerade für Nicht-Muttersprachler, die zunächst an die *Wissenschaftssprache Deutsch*, aber auch an spezifische Gepflogenheiten im deutschsprachigen Wissenschaftsbetrieb herangeführt werden sollen, muss ein *Lehr- und Arbeitsbuch* in der Tat konkreter ansetzen.

Die Autorinnen, beide als Dozentinnen für DaF in München an (beziehungsweise im Umfeld) der Ludwigs-Maximilians-Universität tätig, mussten dennoch einen weiten Spagat leisten, denn ein Buch, das sein Zielpublikum vor allem im Bereich studienbegleitender Deutschkurse

sieht, soll für den DaF-Unterricht bei Medizinstudenten ebenso eingesetzt werden können wie bei nichtmuttersprachlichen Germanisten, es muss für angehende Physiker sinnvoll sein wie für Philosophen oder Betriebswirte, deren Muttersprache jeweils nicht Deutsch ist.

Die Autoren siedeln ihr Werk auf einem C1-Niveau an und wollen zu C2 führen. Die Studierenden lernen beispielsweise Phraseologismen und „Fügungen“, die im akademischen Kontext üblich sind, oder sie befassen sich mit dem argumentativen Aufbau deutschsprachiger akademischer Texte (der ja ganz anders ist als gerade die Vorgehensweise im frankophonen Raum). Integriert sind zahlreiche Übungen, etwa Lückentexte. Ich habe verschiedene Kapitel mit Nicht-Muttersprachlern ausprobiert. Dabei hat sich gezeigt, dass die pragmatische, kleinteilige Vorgehensweise ideal ist. Aus der praktischen Erfahrung heraus kann ich das Buch daher ausdrücklich empfehlen.

Übrigens gibt es Lösungen und Ergänzungen im Internet – so werden die digitalen Medien sinnvoll eingebunden, und der Band kann nicht nur von Lehrenden an deutschsprachigen Hochschulen als „Steinbruch“ genutzt werden, sondern eignet sich auch für Studierende (weltweit) im Selbststudium. Allerdings lässt gerade die pragmatische Fokussierung für „Fernstudierende“ meiner Meinung doch einordnende Ergänzungen sinnvoll erscheinen – nun weniger bezüglich linguistischer Probleme, die meinem Eindruck zufolge sehr vielseitig dargestellt und eingeübt werden, als vor allem hinsichtlich der mitunter eher implizit vermittelten Informationen zur akademischen Kultur und allgemeiner zum Hochschulwesen in den deutschsprachigen Ländern. Allerdings verortet sich der Band ja auch selbst im Bereich studienbegleitender Deutschkurse.

**Fazit:** Ein sehr sinnvolles Werk, gerade weil es so konkret und anwendungsbezogen ist; es überzeugt durch die Fülle der Themen und Übungen. Der Band kann für das Selbststudium genutzt werden, seine Stärke entfaltet er aber, wenn er in den (studienbegleitenden) Deutschunterricht eingebunden wird. Dies ist auch sein selbstgestecktes Ziel, dass er also voll und ganz erreicht. Empfehlenswert. - *Hans W. Giessen*

**BRIU Jean-Jacques (éd.) : *Terminologie (I) : analyser des termes et des concepts*. =TRIP, Vol. 16, Bern 2011 Peter Lang.**

L'ouvrage *Terminologie (I) : analyser des termes et des concepts* propose une palette de 9 articles très divers qui offrent un regard large sur ce qu'on appelle terminologie, permettant ainsi d'en présenter différentes facettes. L'ouvrage n'a pas pour but une discussion scientifique théorique sur le concept même de terminologie, mais vise bien plus à offrir diverses compréhensions de la terminologie que peuvent avoir des chercheurs de divers horizons, dans des domaines différents, ainsi que l'indique son titre. C'est ainsi que des aspects juridiques côtoient des aspects historiques aussi bien que des données pluridisciplinaires et plurilingues. Faisant le lien entre Terminologie et domaines spécialisés, J.J. Briu souligne dans l'introduction (p.3) que si « le terme est souvent pris comme 'une unité linguistique désignant une notion appartenant à une langue de spécialité (Eluerd, 2000, *La Terminologie*, 28)' », il serait réducteur d'enfermer la terminologie dans des nomenclatures et des listes arrêtées, agréées par des organismes reconnus fixant des standards internationaux. Bien au contraire, J.J. Briu indique que les termes sont à considérer dans l'histoire, les institutions, la société, les pratiques, les cultures et les pays qui les entourent. C'est ce regard (revendiqué) que propose l'ouvrage.

Ainsi, L. Depecker revient sur les notions fondamentales et s'interroge notamment sur les définitions et les liens de *concept* avec, d'une part, *objet* et *signe*, (réinterrogeant par là Saus-

sure), et d'autre part, *percept* et *affect*, afin d'en venir à ce que l'auteur appelle « l'ethnoterminologie » (28) qui relève de la culture subjective, point de vue très intéressant. Sur la distinction *langue commune* et *langue de spécialité*, le lecteur linguiste peut rester sur sa faim au regard de ce qui a été écrit par ailleurs, notamment par P. Lerat (*Les langues spécialisées*, 1995, Paris, P.U.F). Mais l'article ne vise pas à une discussion de ces termes.

C'est dans cet esprit d'ethnoterminologie (« discipline de la terminologie attachée à étudier des situations et des groupes humains à partir d'une observation fine du terrain » (Depecker, 28), que se rangent plusieurs articles de cet ouvrage. K. Fleck traite ainsi de la terminologie juridique sous l'aspect interlangue dans une optique de traduction, en s'interrogeant sur l'emprunt et le calque. C'est également dans le juridique que se situe T. Grass avec un excellent article qui, reprenant avec ses points forts et ses points faibles, le système du *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain* de Mel'Čuk (Mel'Čuk et al. 1984-1999) et la théorie lexicale inhérente, propose d'examiner le fonctionnement de certains termes juridiques de manière contrastive français-allemand, de manière à pouvoir proposer des fiches terminologiques partant du français pour construire le champ lexical du terme en allemand. Au vu de cet article et des propositions qui y sont faites, on ne peut que déplorer que le projet de T. Grass et K. Fleck de *Dictionnaire juridique et économique bilingue français-allemand* n'ait pas pu voir le jour. Ces aspects de 'traduction' et 'interlangue' se retrouvent également dans l'article de J.J. Briu, mais encore enrichis d'une dimension diachronique, puisque l'auteur s'intéresse à la variation sémantique des termes « démocratie » et « Demokratie » du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, et compare dictionnaires et corpus juridiques. Restant dans une étude historique de la terminologie, A. Guillaume, en s'intéressant au Moyen-âge et aux problèmes de traduction (noms de personnes et de lieux, enluminures, lettrines, etc.), essaie de montrer que celui-ci était déjà doté de ce que l'auteure appelle des « langues de spécialités médiévales » (p. 149). En alliant « ethnoterminologie », traduction, synchronie et diachronie et en s'intéressant, entre autres, au terme « Duma », S. Sakhno offre au lecteur un article très intéressant, complet et léger (du point de vue du ton) qui peut plaire aux slavistes, mais également aux germanistes, romanistes, etc. puisque différentes langues sont prises en considération.

Deux articles s'éloignent davantage de cette ethnoterminologie (ce qui n'est nullement un jugement positif ou négatif). Tout d'abord, l'article de K. Ohligschlaeger qui étudie le concept de « Génie de la langue » et compare donc le 'terme' *génie* dans les dictionnaires français, de manière diachronique. L'auteure montre comment *génie* qui était un concept scientifique au XVI<sup>e</sup>s. est devenu au fil du temps un poncif. L'article de E. Shokhenmayer se distingue également des précédents en ce qu'il propose des réflexions sur ce qui est appelé ici des « terminologies onomasiques », et l'article traite ainsi plus de ce que l'on pourrait appeler la « métaterminologie » que d'un domaine, d'une période ou d'un terme précis comme le font la majorité des autres articles (ce qui n'enlève rien à l'intérêt et la raison d'être de l'article). Le point central de cet article est le passage du nom propre au nom commun, E. Shokhenmayer affirmant que beaucoup plus de travaux ont été menés sur la question en Russie, Ukraine, etc., qu'en Europe de l'Ouest.

En conclusion, on peut dire que l'ouvrage *Terminologie (I) : analyser des termes et des concepts* ne s'inscrit pas dans la théorie, mais présente un ensemble d'éclairages variés de questions concernant la terminologie, pouvant ainsi toucher des publics divers et d'horizons distincts. C'est ce qui peut faire son originalité. Cet ouvrage est intitulé *Terminologie (I)*, un second volume est déjà sorti et l'on ne peut que se réjouir de cette productivité ! -**Elodie VAR-GAS**

**LUGINBÜHL, Martin, PERRIN, Daniel (éd.): *Muster und Variation. Medienlinguistische Perspektiven auf Textproduktion und Text* =Sprache in Kommunikation und Medien (SKM) Band 2, 2011 Bern : Peter Lang, 287p. 33,80€**

L'ouvrage analyse, à partir des productions des locuteurs dans une certaine situation de communication, des modèles textuels prototypiques et les variations créatives de ces modèles, en tant que ces variations peuvent donner lieu à l'établissement de nouvelles normes. Les textes sont envisagés comme les « produits d'une pratique culturelle » (Fix 2006), exprimant les valeurs et les normes spécifiques d'individus ou de groupes et déterminés par à la fois par les institutions, une certaine situation de communication et les contraintes spécifiques du support matériel.

Les textes analysés ne correspondent pas à des modèles textuels très contraints. A partir de genres « mineurs », assez peu théorisés, pas encore complètement canoniques, qui se limitent parfois à un seul énoncé, les analyses mènent plusieurs tâches de front : définir le genre en question et tenter d'en identifier des éléments prototypiques afin justement de pouvoir penser la variation (car sans modèle(s), pas de variation(s)) ; considérer les écarts créatifs par rapport à la norme ainsi identifiée ; déterminer enfin la valeur de ces variations, en se demandant si elles tendent à devenir elles-mêmes normatives.

L'ambition n'est pas strictement linguistique, puisqu'en cernant la manière dont des pratiques communicatives se répercutent sur des genres et des modèles textuels, on cherche à savoir quelles structures individuelles, sociales et culturelles s'en trouvent par là confirmées ou modifiées, ce que reflète le regroupement des médias analysés : les médias dits individuels, les médias dits hybrides liés aux nouvelles formes de communication, les médias dits de masse.

Le premier regroupement – les médias individuels – comprend les cartes postales du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, par rapport à leur contexte d'envoi et les contraintes spécifiques de ce support, très étroit, qui allie image et texte, les courriels d'excuse d'étudiants adressés à leurs enseignants et la correspondance amoureuse, de la lettre d'amour conventionnelle bourgeoise du XIX<sup>e</sup> siècle au flirt tel qu'il se pratique aujourd'hui. Pour ces trois « genres », le modèle de référence reste la lettre, associée à des conditions de production et à une situation de communication particulières. Les travaux de Diekmannshenke sur la carte postale et de Wyss sur la correspondance amoureuse adoptent une perspective diachronique, nourrie par des considérations socio-historiques et axée sur la recherche de continuités par delà l'évolution des supports. L'article de Weidacher en revanche, qui porte sur les courriels d'excuse *online*, s'inscrit dans une perspective synchronique et analyse la relation réglée entre émetteur et destinataire selon la théorie du « jeu de langage » de Wittgenstein. La réussite du message dépend de l'acceptation des excuses par le destinataire. Ces divergences font que la variation n'est pas envisagée de façon homogène : en arrière-plan, on a toujours la correspondance épistolaire, mais la pluralité des supports étudiés par Diekmannshenke et Wyss et la perspective historique ne s'accompagne pas d'une vraie pensée de la variation (quels intervalles pour quels contrastes ?).

Dans le deuxième regroupement, les médias hybrides, Imo s'intéresse aux formules de remerciement après « acceptation d'amitié » sur le réseau social *Myspace* : une situation inédite liée à l'éclosion des communautés électroniques fait naître une nouvelle pratique langagière, immédiatement très normalisée. L'originalité du genre, c'est son caractère minimaliste : une ou deux phrases seulement. Ses travaux recourent ceux de Weidacher sur les emails d'excuse : la perspective synchronique permet d'envisager, après identification de structures prototypiques, les continuités et les variations entre les différents locuteurs confrontés à une même situation de communication. Il s'appuie sur le concept de « genre communicatif », dont la fonction est

de résoudre des problèmes communicationnels spécifiques. Bieswanger et Intemann s'intéressent à la langue employée dans des forums de discussions en ligne anglais. Ils déterminent comme caractéristiques de ce support, à partir de régularités statistiques, l'emploi d'une orthographe non standard, le recours aux abréviations, aux émoticônes, à une ponctuation non standard, ainsi que l'utilisation de certains mots spécifiques relatifs aux sujets discutés. Ils examinent les différences entre les forums, par rapport aux sujets abordés et au profil (genre, âge) de celui qui s'exprime. On note l'absence de définition de la variation, en raison de la multiplicité des variables/facteurs envisagé(e)s

Le dernier regroupement – les médias de masse – est le plus hétérogène. Brock travaille sur la sitcom britannique *The Mighty Boosh*, qu'il analyse en référence au genre de la sitcom. C'est le seul à s'interroger au préalable sur la variation : quant à la définition du genre lui-même (alors que dans un premier temps la recherche s'était focalisée sur les éléments stables), sur son degré de prévisibilité et de systématisme et sur la tension qui se crée entre la variation du modèle et la reconnaissance de ce modèle malgré la variation. Il mène ensuite une analyse assez classique, les écarts étant mesurés par rapport aux codes du genre. Demarmels s'intéresse aux affiches publicitaires Persil (1922-2007) et Ovomaltine (1949-1989). Elle transpose le concept de « modèle textuel » sur le plan visuel, pour établir un « modèle visuel » (*Bildmuster*) : la moitié de son article consiste donc à mettre en place ce modèle théorique (correspondances entre la langue verbale et la langue de l'image). Le dernier texte a pour objet d'étude les journaux télévisés suisses en français et en allemand, dans la continuité d'un projet de recherche mené par Daniel Perrin en 2005-2007. La variation est ici envisagée à partir des supports (combinaisons texte/images) et des conditions de production (écriture à plusieurs, montage réalisé par quelqu'un d'autre, coûts...).

La notion de *Textmuster* est la plus sollicitée. On trouve également les notions de *Textsorte*, *Gattung*, *pattern*, *frame*, *Konvention*, *Standard*. La réflexion s'articule pour la plupart des analyses autour d'un support et des contraintes liées à ce support dans une situation de communication donnée. La variation, pensée au niveau individuel, historique, sociologique et technique, est appréhendée indirectement, à travers les avatars d'un support conçu comme premier et les évolutions technologiques et historiques de la production du texte. Les études synchroniques menées sur un support unique en permettent un traitement plus ciblé, qui atteint le niveau syntaxique, même si la norme est établie par la règle de la plus grande récurrence. - *Laetitia Faivre, Université Lyon 2*

**ATAYAN, Vahram / WIENEN, Ursula : *Ironie et un peu plus. Hommage à Oswald Ducrot pour son 80<sup>ème</sup> anniversaire*. Frankfurt a. M. u.a. : Peter Lang [Rhetos Band 2], 2010, 285 p.**

A l'origine, l'ouvrage n'était pas prévu pour rendre hommage au grand linguiste mais pour rassembler les contributions de la section « J'ironise, donc je suis » du XXXI<sup>ème</sup> Romanistentag qui s'est tenu à Bonn en 2009. C'est ce qui explique la présence dans le volume d'une contribution de celui-là même à qui il est rendu hommage, qui se trouve ainsi objet sinon victime d'une certaine forme d'ironie.

De fait les deux premières contributions de H. Nølke et V. Atayan prennent explicitement le maître, sa théorie de l'argumentation dans la langue (ADL) et son maniement de l'ironie pour objet de leurs réflexions et remarques (très respectueusement) ironiques. C'est dire qu'il faut déjà connaître un peu les positions théoriques et les pratiques du maître pour lire ces contributions avec réel profit. Il en va *mutatis mutandis* de même pour les autres contributions, dont beaucoup supposent une bonne formation en linguistique pragmatique ainsi qu'une certaine

connaissance de la littérature incidente au thème traité. On pense notamment aux ouvrages de Ducrot lui-même, de Berrendonner et de Sperber & Wilson.

Les lecteurs qui souhaiteront avoir au moins un aperçu de la description sémantique « polyphonique » proposée par Oswald Ducrot se reporteront directement à sa propre contribution, « Ironie et négation » (p. 169-179), dont les premières pages présentent sous une forme « revue et corrigée » quelques-uns des concepts-clés développés par le maître depuis 30 ans (*locuteur/énonciateur ; contenu posé/présumé...*), le corps de l'étude étant consacré à dégager les points communs et les différences entre l'ironie (consistant à laisser entendre le contraire de ce qu'on dit) et la négation dite polémique (consistant à dire explicitement le contraire de ce que quelqu'un a dit ou laissé entendre).

Cela étant, il ne faudrait pas en conclure que seul un linguiste « patenté » peut se risquer à mettre son nez dans ce recueil. Par le sujet traité, les exemples concrets analysés ou l'abstinence « théorique » pratiquée plusieurs contributions sont de nature à intéresser un plus large public, qui pourra les lire avec grand profit voire amusement et sans efforts surhumains. On pense par ex. à celle de J. Albrecht, « Vom Umgang mit der Ironie in Theorie und Praxis. Eine vergleichende romanisch-germanische Skizze » (p. 91-109) qui intéressera tout particulièrement les lecteurs de notre revue. L'auteur, philologue, linguiste, théoricien de la traduction et traducteur expérimenté lui-même, nous livre sans jargon une sorte de panorama des définitions et pratiques de l'ironie en prenant comme point de départ les dictionnaires et les auteurs classiques (Cicéron, Quintilien) pour aborder sous forme programmatique mais exemples à la clé son utilisation en littérature, voire en traduction.

On pense aussi à celle de C. Plantin, « *Dîner de cons, Sauvons les riches et autres foutages de gueule : Ironie pédagogique et ironie blanche* » (p. 111-130). Plus difficile à suivre en raison de son recours à quelques symboles (D/D° pour discours ironique/discours ironisé), il est particulièrement intéressant par les exemples qu'il analyse : « *Vous voyez, Pierre n'est pas venu me voir* » (dit en présence de Pierre et de la personne qui prétendait qu'il ne viendrait pas), « *Les membres du Front national ne sont pas antisémites [à preuve que le tribunal d'Aubervilliers [...] vient de condamner leur grand chef Le Pen pour antisémitisme]* », « *Sauvons les riches* » ou encore un large extrait, commenté avec précision, d'une satire de Boileau. Les amateurs de satire, justement, seront intéressés par l'étude de V. Atayan sur les « Mécanismes argumentatifs de l'ironie dans le *Canard enchaîné* » (p. 133-152). Si, contexte de congrès oblige, les préliminaires théoriques et conceptuels sont un peu longs et l'analyse elle-même nécessairement un peu technique, la mise en évidence des procédés argumentatifs regroupés en trois catégories – argumentation trop faible, argumentation contraire et conclusion inattendue – permet de mieux saisir les multiples facettes de l'ironie mise en œuvre notamment dans le « journal de Carla B. ». Armé de ces outils, on ne rira pas forcément plus, mais avec ce plaisir redoublé que donne la compréhension du « pourquoi l'on rit ».

On prendra grand plaisir aussi à lire la contribution d'E. Eggs, « *Blagues ironiques – Überlegungen zum Witz und zur Ironie* », longue – 37 pages – mais abondamment illustrée d'exemples la plupart littéraires – Flaubert, Proust, Freud – et donc à forte valeur ajoutée *spirituelle*. L'auteur conçoit deux types d'ironie : d'une part celle qu'il définit comme un acte de langage et qui consiste par ex. à donner une réponse ridicule pour faire jaillir le ridicule de la question comme dans l'anecdote du papi qui demande à quelqu'un dans une queue à l'entrée d'un cinéma s'il vient voir un film et qui s'entend répondre « Non, non, je viens acheter mon pain [...] » (à question idiote réponse idiote). Il y a d'autre part celle que l'auteur appelle descriptive et qui consiste à rendre compte d'un fait de manière *doppelbödig*, ainsi à propos de Charles, dans *Emma Bovary* : « Grâce à ces travaux préparatoires, il échoua complètement à son examen d'officier de santé. » (où *grâce à* ne convient pas à l'échec annoncé).

L'étude d'Anne Weber sur l'emploi ironique et les équivalents français des constructions adjectivales en *-voll* et en *-reich* (p. 199-216), fondée sur un corpus établi à partir des forums internet, montre la diversité des moyens linguistiques utilisés côté français pour rendre le sens des adjectifs allemands, même si l'on ne voit pas bien en quoi ces moyens seraient différents si les adjectifs n'étaient pas utilisés de manière ironique.

Quatre contributions, groupées à la fin du volume, sont consacrées à l'ironie dans des œuvres littéraires ou des traductions. Molière est à l'honneur dans les deux premières, une étude de G. Blaikner-Hohenwart sur « *L'Ecole des maris* et *L'Ecole des femmes* – premières manifestations de l'ironie moliéresque » et une autre, en allemand, de G. Marrapodi sur « Lexikalische Untersuchungen und Interpretation am Beispiel der Ironie in Molières *Le Bourgeois Gentilhomme* ». La première, en analysant l'ironie tant au niveau du titre et de la structure générale des comédies qu'à celui des personnages (Arnophe, Horace, Agnès...) ou de la situation (l'ironie du destin), donne bien envie de relire notamment *L'Ecole des femmes*. La seconde, centrée sur un seul point, le chant que compose M. Jourdain au début de la pièce (« *Je croyais Jeanneton aussi douce que belle...* », Acte I, scène 2) est plus un commentaire philologique et culturel sur l'emploi des noms *Jeanneton* (que l'auteur écrit *Janneton*), *mouton* et *tigre* qu'une étude proprement dite de l'ironie – sauf à considérer toute moquerie ou toute satire comme de nature ironique.

Quant à l'ironie dans les traductions, elle est étudiée par U. Wienen dans les versions française et espagnole du roman *Die weiße Rose* de B. Traven et par F. Yameogo dans quelques traductions françaises du *Faust I*. U. Wienen examine la façon dont sont rendus certains des marqueurs d'ironie utilisés par Traven dans son roman : diminutifs en *-chen*, répétitions, suites de synonymes, néologismes, appositions etc. Elle montre que l'effet ironique de l'original est assez souvent amoindri voire effacé pour des raisons notamment culturelles et propose parfois des solutions avec lesquelles il est permis de ne pas être toujours d'accord. Ainsi, lorsqu'elle note que l'effet ironique de *zart* venant renforcer celui de *klein* dans « *Mr. Collins hatte [...] einen kleinen Reingewinn von zart einer Million vierhunderttausend Dollar gemacht* » et que le traducteur a laissé tomber, aurait pu être rendu par « *un petit bénéfice qui s'élevait à une petite somme rondelette de [...]* » : l'effet ironique de *petite somme* appliqué au montant indiqué (surtout à l'époque !) n'est-il pas au contraire complètement anéanti par *rondelet*, qui dit très explicitement le contraire ? Et le télescopage des deux qualificatifs pointant dans des directions opposées ne produit-il pas un effet plutôt étrange ? Pour finir, F. Yameogo se concentre, lui, sur l'ironie dans le discours de Méphistophélès et les défis qu'elle constitue pour le traducteur. La notion est prise dans un sens très large mais si les énoncés dont les traductions sont examinées se caractérisent souvent plus par les ambiguïtés, les allusions ou les citations qu'ils recèlent, les commentaires proposés n'en intéresseront pas moins tous ceux qui se passionnent pour les problèmes de traduction.

Au total, ce bel ouvrage relié à couverture rigide et d'une facture impeccable qui fait honneur à l'éditeur mérite assurément de figurer dans la bibliothèque de quiconque s'intéresse à ce phénomène de l'ironie, si simple dans son noyau (laisser entendre le contraire de ce que l'on dit), si complexe et divers dans ses formes et si incertain dans ses contours. - **René Métrich**

**Vladimir PAVLOV** *Deutsche Wortbildung im Spannungsfeld zwischen Lexikon und Syntax* Frankfurt am Main 2009 Peter Lang, 276 p.

Les ouvrages consacrés à la formation lexicale de l'allemand (*Wortbildung*) sont en général de deux types. Soit ils en proposent une vue d'ensemble la plus exhaustive possible, ce qui n'est guère facile, car la catégorisation des formes et des modèles se heurte forcément à des cas

limite. Soit ils sont plus « pointus » et se consacrent à une forme particulière, par exemple les dérivés en *be-*, analyse qui se fait le plus souvent sur la base d'un corpus. Pavlov préfère, lui, faire un choix de quelques problèmes particulièrement rétifs à l'analyse, qu'il appelle *innerlich widersprüchliche Phänomene* (p. 31), le fil conducteur d'une bonne partie de l'ouvrage étant la double dimension lexicale et syntaxique des composés nominaux *Sub + Sub*. Il est vrai que l'auteur n'est pas un débutant dans le domaine de la formation lexicale de l'allemand ou de sa morphologie, il compte en effet un nombre important d'ouvrages et d'articles à son actif, en particulier sur l'analyse syntaxique et la perspective diachronique en *Wortbildung*. Cet ouvrage n'est donc pas une introduction à la formation lexicale mais s'adresse à des lecteurs déjà familiarisés avec ses enjeux et difficultés.

Le premier chapitre présente des prémisses théoriques et terminologiques. Pavlov discute une série de termes, comme *Wort, Lexem, Feldstruktur* (ce dernier en référence à Admoni), les relations entre dictionnaire et syntaxe etc. Cela le mène d'ailleurs assez loin de la composition nominale, jusqu'à évoquer le parfait et l'emploi du participe I...

Le deuxième chapitre aborde les composés nominaux, en particulier les relations syntaxiques entre déterminant et déterminé. Il pose une série de questions de fond. En quoi le déterminant du composé est-il une expansion et de quel type ? L'analyse sémantique du composé sera-t-elle de type analytique, par le biais de ses constituants, ou de type holistique, comme le montre le fait que *ein Tischtuch* n'est pas forcément *ein Tuch* et que *ein Handtuch* ne sert pas seulement à essuyer les mains ? Mais c'est surtout l'analyse diachronique que le lecteur lira avec profit, en particulier le débat sur l'apparition au *Frühneuhochdeutsch* de ce que J. Grimm appelle *uneigentliche Zusammensetzung*, à savoir la composition avec un déterminant ayant des marques de flexion, opposée à une *eigentliche Zusammensetzung*, plus ancienne, et où le déterminant a la forme de radical, sans marques. Pavlov reprend à ce sujet l'argumentation développée dans ses ouvrages<sup>1</sup> et ses articles et présente de façon critique les points de vue de Grimm, Brugmann, Behaghel, Paul etc. La discussion porte tout particulièrement sur deux points : la présence éventuelle de ces deux types de composition en vieux-haut-allemand et moyen-haut-allemand et d'autre part l'évolution de la structure *GN + GN* vers le composé nominal, par exemple *des Menschen Leben* (ou *das Leben des Menschen*) vers *das Menschenleben*, les critères de différenciation étant la présence de l'article, la position respective des GN et la graphie en un mot. Pavlov en profite pour comparer les composés nominaux avec des structures qui leur sont proches, par exemple les adjectifs dérivés relationnels comme *polizeiliche Aktion* vs. *Polizeiaktion*.

Pavlov présente le troisième chapitre comme un *typologischer Exkurs*. En effet, il compare dans trois langues, l'anglais, le français et le russe (l'allemand étant traité seulement par la suite), les *Artattribute*, à savoir les expansions d'un substantif indiquant au niveau sémantique une sous-catégorie de ce substantif. Ces *Artattribute* peuvent avoir différentes formes : un adjectif relationnel, un GN au génitif ou relié par une préposition, un déterminant de composé, chaque langue employant plus ou moins volontiers une ou plusieurs de ces structures. L'analyse est particulièrement intéressante pour l'anglais car elle remet en cause de façon assez convaincante la notion de composé dans cette langue. Il est cependant dommage que Pavlov examine chaque langue l'une après l'autre, cela rend plus difficile une réelle comparaison.

---

<sup>1</sup> *Die substantivische Zusammensetzung im Deutschen als syntaktisches Problem* (1972) et *Zur Ausbildung der Norm der deutschen Literatursprache im Bereich der Wortbildung (1470-1730). Von der Wortgruppe zur substantivischen Zusammensetzung* (1983).

Mais c'est le quatrième chapitre qui est le cœur de l'ouvrage et la partie véritablement passionnante – même s'il aurait été plus logique de la placer au début du livre. En effet, Pavlov revient aux composés *Sub + Sub* pour en faire une analyse de détail, en neuf parties dont la cohérence d'ensemble est cependant parfois vacillante. Il présente d'abord des données quantitatives fort intéressantes sur les composés nominaux. On retiendra que ces derniers font 1/3 des entrées du dictionnaire *Wahrig* et 37,7% des 195.624 entrées de *Das große Wörterbuch der deutschen Sprache* en 10 vol. de Duden, même si on remarquera que les éditions des deux dictionnaires, respectivement de 1980 et 1999, sont trop éloignées dans le temps pour être réellement comparables. Des données statistiques détaillées sur les déterminants des deux types de composés de Grimm permettent également de savoir quels substantifs sont plus aptes à entrer dans tel ou tel type de composition (*eigentliche* ou *uneigentliche*). Une étude de la corrélation statistique aurait cependant peut-être permis d'aller plus loin que des comparaisons de pourcentages. Le deuxième point de ce chapitre consiste en une vue d'ensemble des analyses des grammairiens depuis le XVII<sup>e</sup> siècle sur ce problème des deux types de composition : les points de vue entre autres de Bödiker, Adelung, Grimm, Tobler, et bien sûr celle des *Junggrammatiker* (H. Paul et sa *Isolierungstheorie* en particulier) sont détaillés. Pavlov remarque d'ailleurs (p. 117) que Grimm n'est guère cohérent car il considère en théorie que les *uneigentliche Komposita* sont des faux composés, à rejeter en tant que composés et à écrire en deux mots (par exemple *adlers auge*), mais que dans la pratique lexicographique ils doivent cependant trouver leur place dans le dictionnaire. Il en découle d'ailleurs une question plus générale qui est abordée par Pavlov, à savoir s'il faut intégrer *tous* les substantifs dans un dictionnaire de langue et si non quels critères il convient d'employer pour les sélectionner.<sup>1</sup> Dans son troisième et son quatrième point, Pavlov adopte une approche fonctionnelle. Il se penche tout d'abord sur la fonction selon lui centrale des composés – que ce soient ceux du dictionnaire ou les composés occasionnels –, c'est-à-dire la création d'une sous-catégorie sémantique qui consiste en "*die Typisierung des bezeichneten Gegenstandes, seine Einordnung in eine Unterart der Gattung von Gegenständen, die das Grundglied des Kompositums bezeichnet*" (p. 127). Il présente les variantes de cette fonction à l'aide d'un grand nombre d'exemple tirés d'œuvres littéraires. L'autre fonction importante, mais néanmoins secondaire, des composés, est leur capacité à condenser l'expression (*Knappheitswert*). Le cinquième point est une sorte de synthèse partielle, où Pavlov regroupe en faisceaux les critères nécessaires à son analyse des composés nominaux, critères tout à fait intéressants en soi mais qui auraient gagné à être subsumés en ensembles thématiques plus grands. Le sixième point évoque un problème souvent chaudement débattu, à savoir les relations syntaxiques du déterminant d'un composé nominal, relations théoriquement bloquées mais pratiquement quand même existantes dans le discours, et même de plus en plus fréquemment. Ce sont d'une part des structures du type *die deutsche Sprachgeschichte*, qui est en fait sémantiquement équivalent à *die Geschichte der deutschen Sprache* alors que le déterminant *Sprache* ne peut en principe pas avoir d'épithète. Posent problème également des groupes comme *Brot- und Eifrühstück* (p. 156) qui n'est pas équivalent à *\*Brotfrühstück und Eifrühstück* mais plutôt à *Frühstück mit Brot und Eiern*, contrairement à la règle où ce type de trait d'union remplace dans le premier composé le déterminé qui est commun aux deux composés, par exemple dans *Frühlings- und Herbsttage*, synonyme de *Frühlingstage und Herbsttage*. L'analyse de Pavlov est juste et appuyée par une foule d'exemples, mais contrairement à ce qu'il prétend ce dernier cas de figure a déjà été trait-

<sup>1</sup> D'après Pavlov (p. 118), J.L. Frisch parle déjà en 1741 d'une *Vermehrungs-Sucht* des écrivains qui créent des composés en nombre incalculable mais pas toujours à bon escient.

té dans la littérature sur la formation lexicale.<sup>1</sup> Les derniers points de ce chapitre présentent des remarques sur la productivité de la composition et sur le cas particulier des composés dont le déterminant est un nom propre.

Les trois derniers chapitres ne sont plus consacrés aux composés nominaux. Le cinquième porte sur des verbes munis de *Richtungsadverbien*, en particulier ceux comportant *hin* und *her* dans différentes structures, aussi bien *hinein* et *herab* que *hinterher*, *dorthin* etc. Le problème est celui du statut de ces verbes et de l'élément comportant *hin* ou *her* qui peut être un préverbe séparable, un adverbe voire avoir un statut intermédiaire. C'est un problème complexe car les paramètres d'analyse se situent à la fois au niveau sémantique (idiomatization possible), au niveau de la graphie en un mot ou deux de l'ensemble verbe + *Richtungsadverb* et à celui de la lexicalisation. La démonstration est bien argumentée mais parfois peu claire car Pavlov a tendance à élargir le corpus à d'autres préverbes ou adverbes pour les besoins de sa démonstration, ce qui peut entraîner une certaine confusion pour le lecteur. La graphie en un mot ou plusieurs est également une des difficultés des formes analysées dans le sixième chapitre, à savoir les *Zusammenrückungen*, phénomène appelé parfois *Inkorporation* ou *agglutination* en français. Pavlov analyse des formes à deux constituants dont l'un est un verbe au sens large c'est-à-dire aussi bien un infinitif (*kaltstellen*, *dichtmachen*, *dableiben*) qu'un participe I ou II employé comme adjectif (*großgewachsen*, *gutaussehend*). Le problème est ici à notre avis de savoir si l'on peut appliquer la même méthode d'analyse à des classes grammaticales différentes et de trouver des critères réellement pertinents pour la graphie, qui peut avoir une part d'arbitraire. Les analyses de détail sont tout à fait intéressantes mais une synthèse des résultats aurait été utile. Le dernier chapitre porte sur la substantivation.

L'ouvrage se termine par une bibliographie où les publications anciennes et celles en russe ont une grande place, ces dernières font d'ailleurs même l'objet d'une bibliographie séparée. On regrettera cependant l'absence de certains ouvrages plus récents sur la formation lexicale, par exemple ceux de Eichinger, Naumann, Olsen et Ortner.

Dans l'ensemble, les analyses de Pavlov sont fines, détaillées, précises, parfois même innovantes. Elles sont en outre bien argumentées et en général appuyées par un grand nombre d'exemples. Les analyses de détail sont circonstanciées et de bonne qualité même si quelques répétitions alourdissent parfois le propos d'autant plus que les raisonnements peuvent être denses, touffus, mais il est vrai que la formation lexicale et surtout les problèmes traités ici sont d'une grande complexité. Des synthèses et résumés plus fréquents auraient donc été les bienvenus. On admire souvent la vaste culture linguistique de l'auteur, y compris sur des ouvrages anciens et sur l'analyse diachronique du lexique, qui n'est plus si fréquente de nos jours. Son ardeur à débusquer les fautes de raisonnement et les erreurs de logique dans la littérature secondaire est tout à fait réjouissante. Pour ce qui est de la forme, on regrettera un assez grand nombre de coquilles et l'absence d'un index des notions et concepts voire d'un glossaire qui aurait permis à l'ouvrage de gagner en lisibilité et en maniabilité. Mais ce sont là des vétilles et nous dirons en fin de compte que c'est un livre qui a vraiment sa place dans la bibliothèque de tout linguiste intéressé par les problèmes du lexique et de la formation lexicale.

**Maurice KAUFFER (Université de Lorraine/ATILF)**

---

<sup>1</sup> Nous l'avons d'ailleurs traité nous-même (p. 224-225) dans notre ouvrage *La composition nominale en allemand - Etude linguistique et statistique des cartes de restaurant*, Kümmerle (1993) ainsi que dans des articles ultérieurs et avons proposé à ce sujet le terme de *composés factoriels* car il y a mise en facteur du déterminé.

**BAUMANN Jürgen / NEULAND Eva** (Hrsg) *Jugendliche als Akteure – Sprachliche und kulturelle Aneignung- und Ausdrucksformen von Kindern und Jugendlichen* 2011 Peter Lang, 193 p., 41,90 €)

Selon le Cadre européen commun de référence pour les langues, adopté par le Conseil de l'Europe en 2001, « Les élèves sont invités à agir et à réagir en fonction de la réalisation de tâches motivantes et proches de leur réalité. Ils agissent comme des acteurs sociaux. ». Coïncidence ou convergence, on retrouve ce mot « d'acteur » dans le titre de l'ouvrage de Baumann et Neuland, même si certaines contributions dépassent l'institution scolaire.

Ces douze textes se regroupent en 4 parties, dont la première est une introduction (*I. Einführungen*). Cette introduction constitue le cadre idéologique qui préfigure le reste. Les titres sont explicites : *Jugendliche als Sprachakteure : Formen sprachlicher Stilbildung und sozialer Distinktion* (E. Neuland) : la langue des jeunes est créatrice et elle leur sert à s'affirmer en tant que jeunes. *Möglichkeiten und Grenzen eines offenen Unterrichts* (J. Baumann) demande dans quelle mesure l'enseignement peut et doit s'ouvrir au monde et à la *Jugendsprache*. *Generationale Perspektiven in der Kindheitsforschung* (R. Braches-Chyrek) examine l'évolution du concept de génération et donc de la notion d'enfance.

La deuxième partie (*II. Spracherwerb und Sprachlernen im Kontext von Mehrsprachigkeit*) comprend quatre articles. N. Müller (*Mehrsprachigkeit von Geburt an: Vor- und Nachteile*) constate que les enfants qui grandissent dans un environnement bilingue séparent très tôt les deux systèmes. Hopf/Röhner (*Bildungssprache und Weltwissen – zweisprachliche Förderung in naturwissenschaftlichen Handlungssituationen*) fait valoir que « la leçon de choses » associant faits, actions et langue favorise l'apprentissage langagier. D. Wolf (*Strategien jugendlicher Lerner im bilingualen Sachfachunterricht*) montre que les élèves ne sont pas passifs mais construisent leur propre apprentissage. L. Schmelter (*Jugendsprache im Französischunterricht - geht das ? Und wenn ja, wie?*) plaide pour que le français parlé des jeunes soit intégré dans l'enseignement de notre langue outre- Rhin.

La partie suivante : *III. Sprachgebrauch und Sprachlernen im Spannungsfeld von Schule und Freizeit* est consacrée à l'enseignement de la langue maternelle. J. Baumann (*Jugendliche schreiben im Deutschunterricht – bei Gelegenheit ambitioniert und provokativ*) appuie sa démonstration sur des textes d'élèves, en fait surtout sur un texte. Le titre de la contribution de Balsliemke/ Baradaranossadat/Steffin (*Kommunikation, Identifikation und Wissenserwerb*) est clair : sont analysées la langue des jeunes dans notre civilisation des loisirs et l'intégration dans l'enseignement de la langue des réalités et identités extrascolaires.

La dernière partie, où l'on sent l'influence de Bourdieu, montre quelques aspects de la vie des adolescents : *IV* (par erreur *VI* dans le corps du livre, p.141) *Kulturelle Ausdrucksformen Jugendlicher : Kleidung, Musik, Sport* n'est pas la moins intéressante. A. König s'intéresse à l'habillement : *Jugendliche und ihre Kleidung : Plüralität in Grenzen*. Kaunty/Erwe dans *Gangsta- und Porno-Rap im Spannungsfeld von Jugendkultur und Pädagogik* pose un regard favorable sur l'éventuelle introduction du rap dans l'enseignement musical. Enfin, T. Bindel (« *Man muss sich selbst integrieren* » *Jugendliche im informellen Gruppensport*) montre que dans ces activités sportives les jeunes en question ne recherchent pas la performance et les records mais surtout le plaisir d'être ensemble, de s'amuser et de communiquer.

Le psychologue, le sociologue et le linguiste tirent plaisir et profit de la lecture de ces contributions bien construites, bien argumentées, bien documentées et où les exemples ne manquent pas, même si l'on souhaiterait parfois en avoir plus. Il y a aussi des initiatives intéressantes, comme faire travailler ensemble un auteur et des élèves, ou celle d'inviter un musicien en

classe. Le didacticien émet quelques réserves. Dans l'enseignement de la langue maternelle, n'y a-t-il pas plus urgent, plus utile et plus pérenne que la langue des jeunes, langue que les jeunes connaissent déjà puisque c'est la leur et qu'ils renieront quand ils auront vieilli, alors que beaucoup ont des lacunes graves dans l'allemand standard, celui qu'on attend d'eux dans leur profession, et dans la langue littéraire, si l'on veut qu'ils ne soient pas des étrangers à leur propre patrimoine culturel. Quant au rap, le manuel pour élèves français *Team Deutsch* (2de) introduit (p.1.25) Fadi, un jeune, né de l'immigration, bon élève, qui ne se révolte pas mais s'intègre et qui précise : «*Bildung bleibt, alles andere vergeht. Aber dein Wissen hast du immer* ». On est loin de l'obscénité, du machisme et de l'homophobie des textes de *Gangsta und Porno-Rap*, que de toute façon la *Jugendschutz* (p170.) interdira en classe.

Pour ce qui est de la langue des jeunes dans l'enseignement de la langue étrangère, c'est une question de mesure et de dosage. Puisque cet enseignement promeut rencontres et séjours, il est bon pour les jeunes (à moins qu'ils ne communiquent en anglais, plus facile) de connaître nombre de mots et d'expressions de la *Jugendsprache* étrangère. A condition toutefois que cette introduction reste modérée, qu'elle ne se fasse pas au détriment de l'allemand en général et qu'elle ne contribue pas à enfermer les jeunes dans une sorte de ghetto culturel dans lequel spontanément, par opposition aux adultes, ils auraient tendance à s'enfermer.

Le mérite du livre, par les expériences qu'il rapporte, est aussi d'inciter le lecteur à se demander s'il n'est pas d'autres possibilités pour les jeunes de se montrer *acteurs/Aktoren*. Deux exemples : le premier est une initiative individuelle, le second se situe dans un cadre institutionnel. Une collégienne de Briançon a envoyé à sa professeur de lettres classiques des textes en prose. Nous avons été plus qu'étonnés de sa sensibilité, de sa maîtrise de la structure d'un texte et de la qualité de son français. L'Association des palmes académiques a organisé, il y a deux ans, au niveau national, un concours de textes de fiction et de poésie pour collégiens et lycéens. J'ai pu assister à Gap à la distribution des prix pour les Hautes-Alpes. Lors de cette distribution, quelques textes ont été lus, dont certains d'une réelle valeur. Ces deux exemples pour montrer que la créativité juvénile ne se manifeste uniquement comme réaction, voire comme révolte contre le monde des aînés mais aussi comme désir à la fois de s'y intégrer et de s'y affirmer, et ce grâce à la langue. Les deux tendances coexistent donc. Il n'y a pas les jeunes, mais des jeunes.-**Y. Bertrand**

**CZACHUR Waldemar, CZYZEWSKA Martha & TEICHFISCHER Philipp (Hrsg.)**  
*Kreative Sprachpotenziale mit Stil entdecken*. Germanistische Festschrift für Professor Wolfgang Schramm. 2011 Oficyna Wydawnicza ATUT Wrocław. ISBN 978-83-7432-734-3. 438 pages. Prix : 45 PLN, soit environ dix euros ;

Dies schöne und dicke Buck drückt die Wertschätzung und Dankbarkeit von deutschen und polnischen Kollegen/innen des Professors Wolfgang Schramm aus, der seit 1989 an der Universität Warschau als Dozent am Germanistischen Institut tätig ist. Da der Band aus deutschsprachigen Beiträgen besteht, soll er auf Deutsch besprochen werden; kurze Inhaltsangaben zu allen Beiträgen befinden sich in alphabetischer Reihenfolge der Autoren einmal auf Deutsch (415-425) und einmal auf Polnisch (427-436). Verlegt wurde er in Polen, woher die meisten BeiträgerInnen stammen, SprachwissenschaftlerInnen aus der BRD bilden eine weitere Gruppe. Der großen Bandbreite von Schramms Lehrtätigkeit und sprachlichen Interessen entspricht nicht nur die Zahl (28!), sondern auch die thematische Varietät und unterschiedli-

che wissenschaftliche Origo der Beiträge. Eine höhere Ordnung lässt sich dennoch finden, die einerseits Stil & sprachliche Innovation und andererseits grammatisch-lexikologische Fragen vereinigt.

Wer „Stil“ sagt, muss auch von Variation(en) sprechen, da unsere Kultur in hohem Maße durch die Fähigkeit geprägt ist, Abweichungen von einem bestimmten Text- oder Sprachmuster zu erkennen, bzw. selber zu realisieren (Ulla Fix, 78-79). Variation und deren Bedeutungszugewinn wird in den unterschiedlichsten Textsorten untersucht:

Presseüberschriften (C. Schatte, 35-50) oder Phraseologismen in der Presse (M. Czyzewska, 51-74) erfahren spielerische Modifikationen, die intertextuelle Bezüge zu anderen Kulturelementen schaffen: die Überschrift „Krieg der Flaschen“ als humorvolle Abwandlung zum Filmtitel „Krieg der Sterne“ lenkt die Aufmerksamkeit des Lesers auf einen Beitrag zum Wettbewerb der Spirituosenkonzerne um den chinesischen Markt, S. 39. Die bildliche Kraft der Phraseme wird in der Abo-Kampagne der Berliner Tageszeitung unter dem Motto „Ab Mai packt die taz den Stier bei den Hörnern“ ausgeschöpft: sie erlaubt zahlreiche weitere Anspielungen aus dem Bereich der Stierkämpfe: „Täglich ein rotes Tuch. Täglich taz.“ (S. 68-69).

Fachtexte, von Speisekarten zu medizinischen Ratgebern, finden zur „corporate identity“ zurück, wenn vom vorgegebenen Muster abgewichen wird. Sie beweisen einmal wieder, wie unproduktiv die These der Eineindeutigkeit von Fachsprache ist: die Übersetzung von Johnnie Walker durch Johann Spaziergänger geht deswegen fehl (E. Grotek, 91-102), weil die Marketing-Funktion des Fachtextes Speisekarte nicht gewürdigt wird.

Stiltheoretische Artikel von Barbara Sandig (159-167) oder Margot Heinemann (195-206) schälen Fixität als die Basis heraus, von der alles Interessante sich erst entfalten kann. Wolfgang Heinemann versucht auch eine Ehrenrettung der praktischen Stilistik, die über die Textsorte der Ratgeber eine wichtige Rolle für schreibinteressierte Bürger spielt und nicht ungestraft den Händen stilistischer Laien überlassen werden sollte.

„Chatstilistik“ lässt die Stil-Variations-Frage nicht nur in den klassischen Untersuchungsthemen der Greifswalder Linguistik verweilen, sondern bespricht das Phänomen in den immer noch so genannten neuen Medien, die so marginal gar nicht sind, da die Zahl der ihnen gewidmeten Beiträgen (3) in diesem Band genau der Zahl der Überlegungen zu geisteswissenschaftlichen Fragestellungen entspricht.

In diesen Beiträgen wird z. B. gezeigt, dass rhetorische Figuren wie die Metaphern des Organismus, der Verwandtschaft oder des Stammbaums auch in wissenschaftlichen Texten eher eine paralogische als eine logische Funktion übernehmen (Karczmarzyk, 103-113). Ausgehend vom Originalitätsbegriff zeigen textuelle Experimente von Heimito von Doderer (L. Kolago, 363-374) oder Wolfgang Bauer (G. Kwiecinska, 375-382), wie das schon Fixierte als sinnentleert aufgenommen wird und erst eine Variation oder sogar eine In-Frage-Stellung und Dekonstruktion die alte Form auf neue Inhalte bringt.

Die grammatisch-lexikologischen Beiträge würdigen ihrerseits die langen Jahre DaF-Lehrtätigkeit des Festkindes Schramm, der an 6 germanistischen Instituten der Welt – von Greifswald über Hanoi nach Kabul und von Ulan Bator über Dresden nach Warschau den Studenten die deutsche Sprache sowohl korrekt wie auch kreativ beigebracht hat. Der normativen Komponente, die der Unterricht in einer Fremdsprache immer innehat, werden Beiträge zur Wortbildung, aber auch zu Präpositionen oder zur Ausrahmung des Deutschen zugeordnet. Sprachentwicklung in diesen Bereichen zeigt, dass Differenzierungen im Ausdruck neue

Funktionen übernehmen können, wie bei der Konstruktion „würde + Infinitiv“ (J. Wiktorowicz, 321-328). Allerdings wird dem internen Sprachwandel oder Systemdrift in diesen Beiträgen eine deus-ex-machina-Rolle zugespielt, die bei der naheliegenden Erklärung von kreativem Sprachgebrauch der Sprecher sich erübrigen würde. Der Wettbewerb „Die Wörter und Unwörter des Jahres“ wird übrigens in seiner Funktion nicht nur als Sprachkritik, sondern auch als Würdigung des Spiels mit Bildungsmechanismen gesehen, wobei solche prämierte Wortgruppen wie „Alles wird Knut“, „arm durch Arbeit“, „Studium Bolognese“ oder „kriegsähnliche Zustände“ die Klarsicht der Bürger bei den politischen Worthülsen offenbart (W. Czachur, 133-155).

Ein paar Beiträge kreisen eher um Sprachtheorie, Sprachreflexion und um die notwendigen Beziehungen zwischen literaturwissenschaftlicher und sprachlicher Betrachtung: Vagheit und Mehrdeutigkeit werden von G. Ros in ihrer konstituierenden Rolle für Textbildung untersucht, da erst sie hintergründige Satzinhalte ermöglichen (294) und somit Ausdrucksvielfalt optimieren.

Der Band schließt sehr sinnig mit zwei Beiträgen, die auch metaphorisch zu verstehen sind: die Betrachtung zu Grimms Märchen „Die drei Sprachen“ – in dem der Märchenheld drei Tiersprachen lernt – zeigen, wie nützlich im Leben Fremdsprachenkompetenz sein kann für den, der sie besitzt; die Ausleuchtung von Schillers Dresdener Aufenthalt lehrt, dass Postenpolitik einen an Orte verschlagen kann, an die man nicht gedacht hatte, aber dafür auch ein späteres Entfaltungspotenzial birgt.

Das Buch stimmt optimistisch: es zeigt die Möglichkeiten, die Sprache in sich birgt. **-Odile Schneider-Mizony**

**HEINE Lena (Hrsg.) *Linguistics@schools – Abenteuer Sprachwissenschaft. Kooperationsmöglichkeiten zwischen Schule und Hochschule* 2010 Peter Lang, 176 Seiten, 40 €.**

Mit dem Projekt *Linguistics@schools – Abenteuer Sprachwissenschaft*, das im vorliegenden Buch präsentiert wird, will Lena Heine eine Alternative zu herkömmlichen Lehr- und Lernformen in Schule und Universität vorstellen.

In einem einführenden Kapitel beschreibt die Leiterin des Projektes ausführlich Inhalt, Ziele und Ablauf einer Kooperation, die im Schuljahr 2008-2009 zwischen der Universität Osnabrück und einigen Schulen in und um Osnabrück stattgefunden hat. Daran beteiligt waren die sprachwissenschaftlichen Abteilungen und die „Koordinierungsstelle Professionalisierungsbereich“ (kurz „KoPro“ genannt) an der Universität Osnabrück, sowie die Gesamtschule Schinkel und das Gymnasium Bad Iburg.

Bei dieser Studie ging es in erster Linie darum, dass Studierende der sprachwissenschaftlichen Fächer Schülerinnen und Schülern der 12. Klasse ein halbes Schuljahr dabei helfen sollten, im Rahmen des Seminarfachs ein sprachwissenschaftliches Projekt durchzuführen. Dabei wurden Exkursionen organisiert, Diskussionen angeboten, Recherchen angestellt und kleine Experimente durchgeführt. Bei einer zweitägigen Winterakademie wurden dann die Ergebnisse zusammengetragen. Eine öffentliche Veranstaltung fand an der Universität statt, auf der jede Gruppe ihre Fragestellungen und Ergebnisse vorstellte. Ein Bericht wurde schließlich von den Studenten und den Schülern verfasst. Sechs dieser Berichte werden im zweiten Teil vorgestellt.

Das Buch ist in drei Teile gegliedert, in denen die Hauptbeteiligten – Lehrer und Fachwissenschaftler, Schüler und Studenten, und studentische Projektmitarbeiter – jeweils zu Wort kommen.

**Im ersten Teil (I)** wird die genauere Ausarbeitung der dem Projekt zugrunde liegenden didaktischen Konzepte von dem Leiter der „KoPro“, von einer der am Projekt beteiligten Schullehrerinnen und von der Projektleiterin vorgestellt.

Alle unterstreichen den wichtigen Beitrag des Projekts beim Erwerb übergreifender „Schlüsselkompetenzen“, das heißt „Fähigkeiten, Einstellungen und Wissens Elemente, die bei der Lösung von Problemen und der Bewältigung neuer Anforderungen nützlich sind“ (S.20), die hier durch das Erlernen sprachwissenschaftlichen Fachwissens vermittelt werden sollen. In dieser Hinsicht ist das Projekt für die Schüler ein willkommenes Angebot zur Ausgestaltung ihres Seminarfachs. Außerdem ermöglicht das Projekt es den Schülern, einen Einblick in wissenschaftliches Arbeiten zu erhalten.

Den Studierenden wurde vor der Zusammenarbeit mit den Schülern eine professionelle Schulung durch die „KoPro“ angeboten, in der gezielt auf die Bedürfnisse der Projektarbeit eingegangen wurde. Die Teilnahme am Projekt kann insofern als eine erste Berufserfahrung als Tutor betrachtet werden. Die Auseinandersetzung mit den Themen, die als Arbeitsthemen den Schülern vorgeschlagen wurden, bedeutet eine Erweiterung ihrer sprachwissenschaftlichen Kenntnisse, so dass das Projekt seinen Zweck als fachlich ausgerichtetes Projekt durchaus erfüllt. So haben Studierende in der Gruppe „Namenforschung“ Schüler in die Hauptbereiche der Sprachwissenschaft (Phonologie, Phonetik, Morphologie, Syntax, Semantik und Pragmatik) eingeführt, um diese Kenntnisse anschließend bei der gemeinsamen Analyse problemlos einzusetzen (S.47-48). Für Lena Heine ist das Hauptziel des Projekts, die Ausbildung fachspezifischer Kompetenzen, damit auch erreicht.

**Der zweite Teil (II)** beinhaltet die Arbeiten von sechs Arbeitsgruppen. Diese Arbeiten ermöglichen einen konkreteren Einblick in den Inhalt und den Verlauf des Projekts.

Eine Gruppe befasste sich zum Beispiel mit dem Thema „Forensische Linguistik“ und besonders mit dem Begriff „Autorenerkennung“ (S. 77-89), der für die Studenten und Schüler als eine konkrete Anwendung von sprachwissenschaftlichen Kenntnisse galt. Diese Arbeit ermöglichte es ihnen auch, die Verbindung zwischen Sprache und Strafrecht im Rahmen von dieser „exotischen Disziplin“ (S.78) zu thematisieren. Eine Exkursion in das Bundeskriminalamt und ein Treffen mit einer Expertin wurden von den Studenten organisiert und gemeinsam mit den Schülern durchgeführt. Danach konnten sie an der Winterakademie ein Experiment zum Thema „Autorenerkennung“ einrichten.

In ihren Berichten schildern die Studenten und Schüler auch die Probleme, mit denen sie zu kämpfen hatten, darunter vor allem Kommunikationsprobleme und organisatorische Schwierigkeiten, sowie die Lösungen, auf die sie zurückgegriffen haben. Obwohl das Projekt für die Studenten und hauptsächlich für die Schüler einen großen Zeit- und Arbeitsaufwand bedeutete, wurde es von allen überaus positiv bewertet. Den Schülern hat das Projekt die Möglichkeit angeboten, die Welt der Universität zu entdecken, und Lehramtsstudierende konnten neben der fachlichen Fortbildung Berufserfahrung sammeln. Die Beziehungen zwischen Lernern und Lernenden und zwischen Studenten als Schülertutoren und Schülern werden deshalb oft thematisiert.

Diese Aufsätze zeigen, wie eine fachwissenschaftlich ausgerichtete Lehr- und Lernsituation geschaffen werden konnte. Laut verschiedenen Berichten wurde das Ziel, mit dem Projekt eine Brücke zwischen Universität und Schule zu bauen, erreicht. Die Zahl der wiedergegebenen Arbeiten erscheint als zwar etwas übertrieben, dient aber zum einen dem besseren Verständnis von Ziel und Ablauf des Projekts, zum anderen der Aufwertung (?) der Schüler- und Studentenarbeiten.

**Im dritten Teil** (der sonderbarerweise im Inhaltsverzeichnis unter IV angekündigt wird) kommen die Koordinations- und Leitungsstellen des Projektes zu Wort. Zuerst berichten zwei

Studentinnen, die als Hilfskräfte angestellt wurden, über ihre Erfahrung als Projektkoordinatorinnen, um sie weiterzugeben.

Abschließend zieht die Projektleiterin eine Bilanz, und stellt noch andere, kleinere „Projektformate“ zum Lehren und Lernen vor. Darunter befindet sich das Kurzprojekt „Wo Wörter wohnen: Wunderwelt Wörterbuch“ (zwei Module von jeweils 45 und 90 Minuten), das von drei Studentinnen für Schüler ab Klasse 5 entworfen wurde, um die Schüler mit ein- und zweisprachigen Wörterbüchern vertraut zu machen (S.160-164).

Da die Evaluation der Durchführbarkeit solcher Projekte im Kern ihrer Reflexion steht, teilt sie noch die Leitfragen für Projektstagebücher und Abschlussevaluationen für die verschiedenen Formate mit.

Mit dem Projekt *Linguistics@schools – Abenteuer Sprachwissenschaft* zeigt Lena Heine, dass alternative Lehr- und Lernformen möglich sind. Die mitgeteilten Arbeitsberichte können als ein „Pool“ voller Ideen für nach Inspiration suchende Lehrer, die ihren Schülern sprachwissenschaftliche Kenntnisse beibringen möchten, betrachtet werden. -*Pascale ERHART*

**KECKER Gabriele** *Validierung von Sprachprüfungen: die Zuordnung des TestDaF zum Gemeinsamen europäischen Referenzrahmen für Sprachen 2011* Peter Lang, Frankfurt am Main, 349 p. 55,90 €.

Gabriele Kecker dirige le service chargé du développement du test DaF dans le TestDaF-Institut. L'intention de cet ouvrage- qui est la publication d'une thèse de doctorat soutenue, sous la direction du professeur Rüdiger Grotjahn, à l'Université de Bochum en 2010 - est d'examiner de manière très approfondie la compatibilité du test bien connu et très pratiqué, le DaF (Deutsch als Fremdsprache) avec le Cadre européen commun de référence en langue (CECRL). Organisée par le Deutscher-Akademischer-Austausch-Dienst (DAAD), la première session internationale du DaF a eu lieu en 2001 et s'adresse aux étudiants étrangers pour lesquels la réussite au test remplit une des conditions d'admission dans une université allemande. De ce fait, le DaF a une importance stratégique certaine (depuis 2001, plus de 120 000 participants, 341 centres, 91 pays)<sup>1</sup> qui explique l'intérêt que l'Institut chargé de son développement lui porte.

L'ouvrage procède de manière concentrique. Après une comparaison approfondie des méthodes de construction des tests selon différents modèles (modèle global de Messick 1989, modèle de l'utilité Bachmann et Palmer 1996, Weir 2005, modèle argumentatif de Kane 1992 à 2006, modèles mixtes) et la définition des modes de validation des épreuves normées, l'auteure présente le concept et la forme même du DaF, puis une description du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL, p. 74 sqq), de son historique, des critiques qui lui ont été adressées (p. 77) et des améliorations successives (DIALANG, p. 79, prototype du manuel , manuel révisé 2009) avant de décrire les travaux menés sur l'adéquation du DaF au CECRL et d'en analyser les résultats.

Cet ouvrage intéressera surtout les chercheurs impliqués dans la réalisation, l'adaptation et, à un degré moindre, dans le choix et la passation des tests de langue. Mais il n'apportera rien aux enseignants désireux plus généralement de savoir selon quels critères choisir un autre test que le DaF.

Les non spécialistes trouveront dans cet ouvrage une bonne analyse des modèles d'élaboration et de validation des tests de langue (p. 27 à 37). G. Kecker présente aussi les méthodes mises

---

<sup>1</sup> [http://www.testdaf.de/institution/tz-unterlagen\\_statistik.php](http://www.testdaf.de/institution/tz-unterlagen_statistik.php)

en place pour comparer les tests entre eux avant de pouvoir les ajuster les uns aux autres (pages 84 à 102).

G. Kecker décrit le travail mené, entre 2005 et 2008, pour appliquer au DaF la démarche méthodologique du Manuel, appelé « manuel » dans sa traduction française sur le site du Conseil de l'Europe<sup>1</sup> («Manuel pour relier les examens de langues au CECR »). Elle juge insuffisante la version de 2003 (cf. page 116), parce qu'elle ne met en relief la cohérence de la chaîne argumentative et ses implications internes et n'envisage pas les aspects sociaux de la prise de décision, mais n'avait pas encore à sa disposition la version révisée de 2009, présentée page 238.

Le rappel sur le CECRL est disponible aussi, mais certainement mieux connu et mieux analysé ailleurs. L'ouvrage mentionne les travaux faits pour améliorer le Cadre commun (projet DIALANG<sup>2</sup>) en le contextualisant et en le concrétisant par un tableau des critères, des exemples de tâches et de production interactive. Il rappelle les critiques faites au CECRL (pages 76-77) sans les examiner de plus près : le CECRL ne tiendrait pas compte des acquis dans d'autres langues, ce qui compromettrait sa visée de plurilinguisme. Le concept de langue y est réduit à ses aspects fonctionnels et exclut les aspects affectifs et esthétiques. Les processus cognitifs ne sont pas toujours décrits. Ces lacunes sont à situer dans la difficile tentative de faire du CECRL un outil d'harmonisation des politiques linguistiques.

Mais c'est la présentation du DaF et de son domaine d'application, déterminé par la vie universitaire et par l'admission dans une université qui offre le plus d'intérêt, ainsi que sa mise en conformité avec le CECRL. La mise en œuvre du test DaF, son élaboration progressive fondée sur la comparaison des versions intermédiaires (p.48) et sur l'expérimentation sur un groupe cible, sa parenté avec d'autres tests sont ainsi décrites. Un chapitre est consacré au « concept construit, élaboré » (Konstrukt) du DaF, qui est le modèle de la production orale (Bachmann 2002), présenté à partir de la page 57 (savoirs structurels, textuels, pragmatiques, sociolinguistiques et stratégiques) puis au formatage des tests (cf. tableau p.59). Le test est relié aux niveaux B2 et C1 de CECRL comme le sont d'autres tests de langue remplissant la même fonction : le DALF<sup>3</sup>, le TOEFL<sup>4</sup> et le IELTS<sup>5</sup> etc. Il a été conçu comme un test standardisé et comme instrument de mesure valide et fiable dans les quatre compétences de langue, conçu pour s'adresser à un public très diversifié et de cultures différents. Les niveaux TDN 3, 4 et 5 (TestDaFNiveaustufen) correspondent aux niveaux B2 et C1 du CECRL. Vingt-quatre (24) documents référencés sont publiés dans l'annexe (pages 270 à 349).

G. Kecker rappelle aussi les méthodes mises en place pour comparer les tests au CECRL avant de pouvoir les ajuster par rapport à celui-ci (équilibrage, calibrage, ajustement statistique par benchmarking ou analyse comparative de performances à une référence, fixation des objectifs (standard setting). L'adaptation du test DaF a été conduite selon des étapes décrites dans le détail : l'ajustement aux niveaux et à la démarche méthodologique du Manuel. Le choix argumenté des méthodes de comparaison est un chapitre particulièrement intéressant,

<sup>1</sup> [http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/cadre\\_fr.asp](http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/cadre_fr.asp)

<sup>2</sup> DIALANG - Diagnostic Language Assessment system (Université de Lancaster) - a été développé dans le cadre du programme SOCRATES par de nombreuses universités européennes pour créer des tests de langue en autonomie ajustés au CECRL dans 14 langues.

(cf. <http://www.lancs.ac.uk/researchenterprise/dialang/about>)

<sup>3</sup> Diplôme approfondi de langue française niveaux C1 et C2 (CIEP, Sèvres)

<sup>4</sup> Test of English as a foreign language. Voir : <http://www.ets.org/toefl> (Educational Testing Service, Princeton)

<sup>5</sup> International English Language Testing System (Université de Cambridge et British Council).

qui explique aussi quand et pourquoi l'auteure et son équipe prennent la décision de s'écarter de la démarche du Manuel (pages 147-148).

La présentation des résultats mentionne autant les points d'accord que les points de divergence entre le DaF et le cadre commun. L'enquête conclut à l'adéquation entre le DaF et les niveaux B2, B2+ et C1 du CECRL. Cependant les divergences ne sont pas anecdotiques : les items de compréhension de la lecture doivent être neutralisés, en l'absence d'un paramétrage commun suffisamment proche entre le DaF et le CECRL ; elles sont dues à la non-adéquation de certains descripteurs de compétence orale ou de production écrite : par exemple en ce qui concerne la référence à l'implicite, présente dans le DaF mais non dans le CECRL, à la complexité, présente dans le CECRL mais non dans le DaF. On est donc en droit de se demander si l'adéquation du DaF, qui recouvre plus généralement les niveaux B1 à C2, est convaincante.

Cette question est d'autant plus justifiée que G. Kecker émet des vœux pour un rapprochement encore plus étroit. Mais, selon elle, la recherche d'une plus grande adéquation devrait s'effectuer grâce à une amélioration du CECRL, atteinte en partie dans la version révisée du Manuel (2009), mais non encore atteinte dans les items (lecture des graphiques, mise en relation problématique entre notion de longueur et facilité/ difficulté) ou dans certains descripteurs (comprendre en tant que spectateur). Or, sa présentation très objective des résultats de l'analyse permet de constater que les écarts sont du même ordre et de la même occurrence dans le DaF que dans le CECRL. De plus, l'explication fournie du manque de formation aux échelles de niveaux du CECRL par les enseignants qui utilisent et interprètent le test DaF, celle de l'hétérogénéité des instruments de mesure mis en parallèle (tableau 38, p. 235) renforcent cette impression. Conclure à une proposition d'évolution du CECRL relève alors plus d'une attitude militante, celle de l'amélioration de l'outil européen commun, que de la recherche effectuée. Autrement dit, à ce stade de l'analyse, l'auteure devrait faire la part entre ce qui est de l'ordre de la recherche scientifique pure et ce qui est de l'ordre de la mise en œuvre d'une politique européenne commune, entre le travail de la doctorante et celui de la Division des Politiques linguistiques du Conseil de l'Europe. Pour la recherche, il n'y a aucune raison de ne pas procéder à une mise à jour du DaF. Pour les commissions et conférences, le même devoir s'impose effectivement pour le CECRL, au vu de l'évolution qui a conduit du Manuel de 2003 à sa version révisée, d'autant plus qu'il s'agit de renforcer l'harmonisation européenne des pratiques d'enseignement et d'évaluation.

Une autre observation découle implicitement de la précédente. G. Kecker, qui a mené deux tâches de front, la validation des niveaux du test DaF en référence au CECRL et la rédaction de sa thèse, est-elle la mieux placée pour aborder, avec une neutralité aussi forte que possible, l'analyse de l'adéquation du DaF au CECRL ? Le sujet de la thèse a-t-il intérêt à se superposer à celui du travail professionnel ? La rigueur du travail mené n'est absolument pas en cause, mais la question mérite d'être posée, parce que cette tendance n'est pas nouvelle.

Publiée dans une collection généraliste sur l'évaluation des compétences en langue (« Language testing and Evaluation »), cette thèse s'adresse cependant inévitablement plus au cercle très fermé des spécialistes de ce domaine qu'au public de linguistes et d'enseignants de langue, alors que l'ouvrage contient des pages passionnantes (pp. 148 à 236) sur les résultats de l'analyse menée. On souhaiterait que ces pages puissent être mises à la disposition de ce public, au besoin au moyen d'une réécriture plus synthétique et d'une mise en situation sur les objectifs de la recherche menée.- **Daniel Morgen**

**BRETEGNIER Aude** (dir.) *Formation linguistique en contextes d'insertion. Compétences, posture, professionnalité : concevoir un cadre de référence(s)*. Berne 2011: Peter Lang, = Transversales, 278 p. 43 €.

Consacré à l'analyse des conditions et des paramètres d'une « Formation linguistique en contextes d'insertion », l'ouvrage coordonné par Aude Bretegnier (Université du Maine, CREN) jette un regard pointu et panoramique sur les conditions d'une formation d'adultes en insertion professionnelle, en français, langue étrangère (FLE) ou langue seconde et sur le profil des formateurs d'adultes en insertion.

L'hypothèse de cette recension est que cet ouvrage, consacré à la formation de langue pour des personnes en insertion professionnelle, énonce des conclusions importantes sur la formation en général. De ce fait, il est à même d'intéresser les UFR de langue et la formation des enseignants.

### **1. Le champ général des formations en langue.**

Ce n'est pas faire injure aux auteurs de l'ouvrage que de retrouver, au-delà de la spécificité des profils de formateurs d'insertion, les constantes de la formation de formateurs d'enseignants en langues dont les pôles sont comparables à ceux de la *professionnalité* des formateurs de FLE (Élisabeth Duveau : 141-158). Les trois problématiques de la formation : méthodologie, didactique des langues, sociologie – sont les mêmes ; elles reposent sur une éthique, sur des compétences et sur la professionnalisation (A. Bretegnier, pages 214 *ssq*). De ce point de vue, l'ouvrage intéressera aussi les formateurs d'enseignants des IUFM selon trois mots clés : interdisciplinarité, professionnalisation, savoir-faire et savoir-être.

**L'interdisciplinarité** est le thème récurrent de l'ouvrage. On la retrouve dans l'élaboration du champ d'enquête et des outils. L'université est mise à contribution à la fois pour l'élaboration des contenus et pour l'expérimentation des outils de formation. Un tableau (p. 114) résume bien la part des acteurs de la formation - formateur, centre de formation, université – qui ne repose plus sur les épaules d'une seule personne, mais sur l'intervention de partenaires associés par des conventions. Ceux-ci se partagent l'élaboration du profil de compétences, du cadre notionnel et des outils ainsi que l'organisation de la formation, l'animation et la préparation pédagogiques.

Les formations concourent à la **professionnalisation** et de ce fait exigent des formateurs, outre la connaissance de la discipline et les compétences didactiques, la connaissance du monde professionnel visé et celle du droit du travail spécifique. En plus des « macro-compétences » universitaires et didactiques, le formateur de formateurs en langues doit maîtriser des compétences transversales et des aptitudes réflexives auxquelles il va former son public.

La formation peut-elle **former les savoir-être** ? L'aptitude réflexive, le retour sur soi se travaille au moyen des outils de la formation de et en langue : la communauté de pratiques (116), le journal d'apprentissage, l'analyse du vécu et des représentations (Nathalie Auger, Muriel Molinié, Cécile Goï, Catherine Guillaumin : 177-194). Le pari ainsi fait est que ces pratiques permettront en retour d'équiper les futurs enseignants et d'ajuster leur pratique, selon des démarches connues des UFR de langues. Mais, et c'est la nouveauté, les auteurs s'interrogent sur les chances de la pratique réflexive et les obstacles qu'elle rencontre (Cécile Goï, Emmanuelle Huver : 198-209) et sur l'importance d'une éthique réflexive. Il s'agit d'enseigner - par l'exemple, par les outils et la mise en situation - le travail d'équipe, la décentration, la décentration sans déstabilisation.

L'hypothèse, largement analysée, des **éléments éthiques** de la formation en langue dans ses impacts existentiels, qui ouvre plus largement à l'altérité, est une idée familière aux linguistes.

Ceux-ci en retrouveront ici avec intérêt une approche nouvelle et plus large.

Les didacticiens liront aussi avec intérêt l'**inventaire des formations de langue** (FLE et FLI) dans les universités et centres de formation élaboré par Nathalie Gettliffe (Université de Strasbourg).

Enfin, le **cadrage actuel du référentiel FLI** (Français, langue d'intégration) et la labellisation des centres de formation prévus dans le récent décret 2011-1266 du 11 octobre 2011 provoquent un débat divergent au sein de la communauté universitaire déjà en germe dans cet ouvrage (cf. une lettre de Véronique Castellotti au ministère de l'enseignement supérieur cosignée par 29 autres responsables de masters ; appel à débat de Christian Puren sur son site internet).

## **2. Le champ pointu des formations d'insertion.**

L'équipe de chercheurs rédactrice de l'ouvrage fonde le contenu de la formation sur une analyse fouillée des demandes et des besoins spécifiques du public concerné. Elle établit sur cette base le profil de compétences des formateurs. Bien davantage que dans les autres champs professionnels, le domaine de l'insertion professionnelle oblige à définir des objectifs spécifiques dans le domaine de la langue, porteuse d'insertion et d'identité : une formation d'insertion se différencie d'une formation stricte de FLE mais aussi d'une formation de français langue professionnel (FLP) tout en construisant leurs dispositifs sur elles et en les prolongeant. En effet, la formation d'insertion s'adresse à un public souvent illettré, en situation d'échec par rapport à l'apprentissage et à son identité et dont les besoins d'accompagnement social et personnel sont importants (Hervé Adami<sup>1</sup> Aude Bretegnier, Sophie Étienne : 14-30). Elle couvre de ce fait l'ensemble des champs de formation impliqués: la langue, l'apprentissage de l'écrit, les outils simples d'appropriation et de compréhension du monde, dont les outils mathématiques, techniques et professionnels (Véronique Leclercq : 51-65). En fonction de ces spécificités, les auteurs définissent la polyvalence du formateur (Katia Vandermeulen : 71 à 81) qui est un « formateur multicartes (Christophe Portefin : 83-92). Différentes contributions construisent la typologie des compétences théoriques, éthiques et professionnelles du formateur : macro-compétence didactique et compétences spécialisées (analyse de besoins). Le profil du formateur associe six champs de compétences (encadrement et animation, expertise, conception pédagogique, conseil, gestion administrative) (Jean-Marc Mangiante : 107 à 20). Il implique aussi des compétences transversales, savoirs, savoir-faire et savoir-être (Cécile Douillard, Anne Vinérier, Claire Carré : 129 -139), compétences d'attitude, formation au savoir-être et à l'aptitude réflexive définie comme une aptitude au retour sur soi et évaluation des compétences (Marie Manardo : 93 - 103). En effet, la formation a des enjeux socioprofessionnels, socioculturels, mais aussi des enjeux existentiels, sociaux et politiques, car la langue et la maîtrise de la langue conditionnent l'intégration et la citoyenneté (S. Étienne, Mylène Jacquet : 31 à 50). Cet ouvrage a sa place dans les bibliothèques des centres de formation et des formateurs.

Le mérite fondamental de cet ouvrage est d'associer constamment la recherche, le regard sur les personnes en formation et celui porté sur leurs formateurs et donc, en fin de compte, les trois domaines de travail : le cadre de référence, le champ de la formation, l'élaboration de celle-ci. Cette progressivité voulue a son envers, les reprises, tout au long de l'ouvrage, de quelques concepts clés.

Les différentes contributions – émanant de doctorants, de jeunes chercheurs et d'enseignants-chercheurs confirmés – s'organisent selon un plan irréprochable (les enjeux, les pratiques, les postures). Elles sont encadrées par trois textes d'A. Bretegnier : l'un introductif, définit la

---

<sup>1</sup>Université de Nancy 2.

méthodologie et délimite le champ d'investigation (1 à 10) , le second (pp. 161-176) éclaire la notion de compétence en langue au moyen d'une synthèse des notions juridiques, sociologiques, sociolinguistiques etc. ainsi que la compétence en actes dans le champ du travail (pp.213 à 242) constitue une excellente synthèse des conclusions partielles, en rassemblant les éléments de la *professionnalité* – synthèse du « métier », fait de pratique et d'expérience, et de la profession, associée aux *savoirs* - et en proposant une nouvelle approche, très complète, de la compétence conçue comme une compétence en actes (faire avec et non à la place, ni pour....) . À l'intérieur de l'ouvrage, cependant, les contributions se chevauchent inévitablement. La coordinatrice aurait pu éviter cet inconvénient qui ralentit la lecture et irrite le lecteur en s'autorisant plus de pouvoir sur les textes individuels et en les fusionnant dans une rédaction lissée. A. Bretegnier a choisi la voie démocratique et confié à son équipe de chercheurs une affirmation personnalisée et motivante de ses recherches, au détriment d'une œuvre encore plus percutante. Par-là, elle valorise la *professionnalité* de son équipe. - **Daniel Morgen.**

**TABOURET-KELLER Andrée : *Le Bilinguisme en procès, cent ans d'errance (1840-1940)*.** Limoges : juillet 2011 Éditions Lambert Lucas 20 €.

Andrée Tabouret-Keller, professeure émérite de l'Université de Strasbourg, nous fournit dans cet ouvrage des documents exceptionnels, tous issus d'un demi-siècle de recherches. La préface ne laisse aucun doute sur ses intentions : il s'agit de tenter de comprendre « *pourquoi des idées fausses sur la nocivité du bilinguisme peuvent persister alors que changent nos visions du monde* ». Plus qu'une croyance naïve au progrès moral et intellectuel, c'est une recherche rationnelle sur les arguments irrationnels ou faussement scientifiques des opposants du bilinguisme. « (...) *Le bilinguisme n'est ni bon, ni néfaste en soi... (...), seules les circonstances historiques, politiques, sociales dans lesquelles se réalise l'acquisition du langage font du bilinguisme ou du plurilinguisme un privilège pour les uns, un handicap pour les autres.* » (p.14). Sous cette apparente réserve, A. Tabouret-Keller prend parti pour le bilinguisme, à condition que les conditions pédagogiques et sociales soient respectées.

Deux raisons principales rendent la lecture de ce livre, dont nous recommandons la lecture, passionnante : il est le témoignage de 50 années d'enquête sur le bilinguisme et sur les motivations de ses détracteurs. L'autre, c'est la volonté de comprendre les arguments de ces condamnations dont on retrouve les traces dans les débats actuels pour mieux les combattre. Une volonté de comprendre le passé et le présent et d'éclairer les décisions à prendre.

**Le témoignage d'une vie de recherche.** A. Tabouret – Keller explique pourquoi elle a consacré sa vie universitaire de chercheur à des recherches sur les facettes du bilinguisme ou mieux, pourquoi, dans les sujets étudiés, elle a été attirée plus fortement par la question des conflits au sujet des langues en contact. Elle explique dans l'introduction (pp. 10 à 14) comment elle a « *rencontré la nocivité mentale du bilinguisme* ». Jeune lycéenne en 1945, la dévalorisation du dialecte alsacien sur des affichettes de la campagne en faveur du français « C'est chic de parler français » la choque. Cette campagne, ressentie comme une campagne de dénigrement (« langue de boches, parler paysan »), entre en conflit avec sa pratique courante de l'allemand, appris à l'école entre 1940 et 1944, avec son plaisir à lire l'allemand. Jeune étudiante de l'université de Strasbourg, elle entreprend sans doute de ce fait une enquête sur l'acquisition du français écrit auprès d'enfants « de langue maternelle dialectale allemande » dont elle utilise les résultats dans son mémoire d'études supérieures, en 1956. Elle poursuit ce travail par la préparation d'une thèse de doctorat en linguistique (1969) sur « *Le Bilinguisme de l'enfant avant 6 ans. Étude en milieu alsacien* ». Il est intéressant de relever dans ces pages

le lien implicite qu'elle fait entre le dialecte alsacien et l'allemand. L'intérêt qu'elle porte au bilinguisme alsacien, le sien, elle va le transposer, consciemment ou non, à d'autres bilinguismes, dont nous avons lu quelques exemples et échos dans ce livre. De ce point de vue, cet ouvrage est une confession, celle d'un parcours, une narration aussi attachante et émouvante que celle, d'un autre ordre et dans un autre domaine de Günter Grass (« *Beim Häuten der Zwiebel* » 2006) ou des œuvres autobiographiques de Thomas Bernhard (« *Autobiographische Werke* : 1975 à 1982)

**La volonté de comprendre.** À chacune des parties de l'ouvrage est lié un dossier, présenté en annexe du livre. La documentation ainsi fournie est exceptionnelle. Mais surtout, elle est à la fois représentative d'une époque bien délimitée et caractéristique de la permanence actuelle des thèses analysées.

Six dossiers sont ainsi présentés, dans lesquels A. Tabouret-Keller analyse la thèse de la nocivité du bilinguisme. L'un après l'autre, ces dossiers mettent en relief les causes de cette condamnation. Elles sont pédagogiques et culturelles, et se caractérisent par la décision logique d'assurer l'enseignement dans une seule langue, comme au Pays de Galles en 1847-48 et de garantir la connaissance de la langue nationale (documentation pp. 19 à 34 et 145 à 148).

Mais, en même temps, elles sont politiques, quand cette langue unique est la langue du pays, du gouvernement central et de l'église anglicane. Les autorités centrales du pays, politiques et religieuses étroitement associées, se méfient de l'enseignement dispensé en gallois. C'est la raison pour laquelle une évaluation, menée par des enquêteurs qui ne connaissent ni l'école ni le gallois, discrédite l'école galloise et son médium linguistique et culturel. Le colonialisme ethnocentriste que reflètent les prises de position explique cette opposition radicale à un bilinguisme équilibré. Les prises de position divergentes de deux universitaires en 1992 sollicités par A. Tabouret-Keller montrent que le débat de 1847-48 n'est pas clos (pp. 27-28). Le conflit des langues n'est pas terminé, il n'a fait que se déplacer.

Politiques aussi quand la Conférence Impériale sur l'Éducation (1911) entreprend d'harmoniser la planification linguistique du Royaume-Uni dans l'Empire britannique (pp. 55 à 62 et dossier pages 153 à 159), tout en refusant d'aller au fond du sujet. On pose d'emblée le postulat que les langues à l'école ne sauraient être, en plus de l'anglais, dont la présence va de soi, que des langues européennes. En plus de la méfiance injustifiée qu'inspirent des langues qui sont celles de la misère et de l'inculture, ce sont des raisons politiques qui excluent les langues endogènes de l'Inde ou de l'Afrique du Sud de l'école. Les langues dites européennes ne semblent pas mieux loties : on minimise le poids de la communauté francophone au Canada, on ne prend pas de mesures spéciales pour le gaélique écossais. Visible-ment, les autorités traînent des pieds pour élaborer une politique d'envergure. De même Onisifor Ghibu, inspecteur de l'empire austro-hongrois, condamne l'utraquisme ou bilinguisme institutionnel scolaire parce qu'il met en danger l'unité de l'État. Sa typologie de l'utraquisme a des résonances toujours actuelles (p. 48). Les arguments ont-ils tellement changé, un siècle après ? À vous de juger !

Elles sont surtout culturelles mais peuvent avoir des effets politiques à moyen ou long terme quand la presse à destination des maîtres de l'école primaire des écoles allemandes de l'étranger révèle une méfiance de bon sens à l'égard du bilinguisme, dont la pire des conséquences serait d'éloigner l'esprit du *Volksggeist* (dossier pages 149 à 152).

La science prend le relais. Les tests mentaux constituent en fait une croyance naïve au progrès des instruments de mesure. « La révolution du test mental - la mesure de l'intelligence - représente la modernité : le test met en avant l'objectivité de la science en dépit de la subjectivité des locuteurs » (p. 66). La pratique en a été généralisée par l'armée des États-Unis en 1917 pour sélectionner les recrues, puis après la guerre pour l'examen des immigrants en général et

des enfants d'immigrants en particulier (pp. 65 à 79 et dossier, pp.161 à 172). Mais, paramétrés sur la base des compétences, langagières, orales et écrites, de l'Américain moyen, les tests ne tiennent pas compte de la culture ni de l'enseignement reçu ou non des sujets. Dans une thèse à l'Université d'Iéna (1918), un instituteur, Otto Kosminski estime que les tests doivent être adaptés à leur public (p.78). Margaret Mead consolide cette hypothèse intuitive en 1927 et demande de tenir compte du milieu socioculturel et socioprofessionnel des enfants testés (p. 171).

Les bases scientifiques de la nocivité sont plus étonnantes. Elles sont formulées par trois scientifiques, didacticiens ou pédagogues de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'universitaire anglais Simon Laurie, le pasteur suisse Eduard Blocher et l'inspecteur professeur de pédagogie de Transylvanie O. Ghibu et ont influencé les critiques ultérieures du bilinguisme, en particulier celles d'Édouard Pichon (1890-1940). Ces théories résonnent encore à nos oreilles. Qui n'a pas entendu dire que le développement intellectuel de l'enfant ne saurait se faire que dans sa langue maternelle et en aucun cas dans une langue étrangère ? L'effort d'apprendre une seconde langue réduirait d'autant les chances de la première : selon Laurie, repris par Pichon, « *Le bilinguisme est une infériorité psychologique* » car « *l'acquisition de la seconde langue semble diminuer la quantité disponible d'énergie intellectuelle pour l'acquisition d'autres connaissances* » (p.132). Le pasteur suisse, qui a prononcé des condamnations sans appel de la situation alsacienne, voit aussi dans le bilinguisme la propagation des thèses internationalistes de son époque : pour lui, dit A. Tabouret –Keller, « *le diable est bilingue et socialiste* » (p. 44).

De même, trois conférences internationales (Londres, Luxembourg 1928 et Nice 1930) ont lieu au lendemain de la guerre pour trouver des solutions aux difficultés éducatives multiples nées de la guerre. Elles abordent toutes trois le thème du bilinguisme dans l'éducation. Le bilinguisme est désigné comme cause de retard mental, comme cause de la « souffrance du bilingue » (1928) (sic), le bilinguisme devenant un handicap psychologique. Il est intéressant de noter que, dans certaines conditions, celles des empires coloniaux ou de pays naturellement bilingues (Belgique, Luxembourg), le bilinguisme est présenté comme incontournable, mais comme un pis-aller. Certains orateurs présentent le Luxembourgeois trilingue comme manquant de ressort et soulignent son « dualisme psychique » !

Les esprits évoluent lentement au début du 20<sup>ème</sup> siècle : la recherche universitaire commence à s'intéresser au langage de l'enfant et aux conditions de son développement. Les chercheurs Clara et William Stern (1907, 1928) étudient l'apprentissage des langues en présence chez leur enfant (pp.106-107). Mivoje Pavlovic, linguiste serbe enseignant le serbe à Poitiers décrit l'acquisition du serbe et du français chez son fils Douchan –Désiré (pp.109-110). Un docteur occitaniste, Joseph Aurouze, plaide pour que le provençal – l'occitan – soit présent à l'école aux côtés du français et formule le projet d'une démarche contrastive qui renforcerait l'une et l'autre langue romane. Leurs ouvrages, tout comme celui de Jules Ronjat (*Le développement du langage observé chez un enfant bilingue*, 1913) méritent d'être lus et continuent à avoir une résonance certaine dans le développement actuel des enseignements bilingues en France. Maurice Grammont est célèbre pour avoir conceptualisé le principe « une personne, une langue » et l'avoir conseillé à Jules Ronjat, celui-ci étant célèbre pour l'avoir pratiqué, observé et décrit. Ishac Epstein enfin (1915) occupe une place particulière dans ce quatuor à la fois par son sujet - il observe des cas diversifiés de bilinguisme chez enfants et analyse son bilinguisme et celui de ses proches - judéo allemand, russe, hébreu et français - par le caractère mesuré de son propos, par la richesse de ses analyses. Mais il invoque la surcharge cognitive de l'enfant, la concurrence des deux systèmes linguistiques et le risque de mélange des langues pour discréditer le plurilinguisme – qu'il appelle la polyglossie.

Enfin, la littérature scientifique en linguistique s'intéresse de plus en plus à l'acquisition de deux, voire plusieurs langues. Otto Jespersen est reconnu comme l'un des fondateurs de la linguistique moderne, mais, dans son livre « *Language, its Nature, Development and Origin* » de 1922, il reste réservé à l'égard du bilinguisme (« *C'est bien sûr un avantage pour un enfant que de connaître deux langues, mais cet avantage peut être acquis à trop grand prix* ») et reprend ainsi l'un des arguments de Laurie. Leonard Bloomfield (*Language*, 1933) est attentif aux conditions sociales des changements linguistiques – c'est un sociolinguiste avant la sociolinguistique - et décrit assez bien ce qui se passe chez des enfants immergés dans un milieu où une autre langue est la langue dominante (p. 127) mais estime que le bilinguisme parfait exige des conditions privilégiées trop coûteuses (p. 128). Sa vision est certainement marquée par le perfectionnisme. Psychiatre, Édouard Pichon est surtout connu pour ses travaux de psychologie « *Le développement psychique de l'enfant et de l'adolescent* », 1936) et pour sa rédaction, avec Jacques Damourette, d'une grammaire française (*Des mots à la pensée. Essai de grammaire française*, 1930 à 1943). Dans l'ouvrage de 1936, il aborde la question linguistique selon une démarche assez décousue et condamne le bilinguisme sans appel en réutilisant les arguments de Laurie. Pichon n'est pas un auteur très intéressant en ce qui concerne notre sujet, mais A. Tabouret-Keller le cite à cause de la renommée qui a été la sienne dans les amphithéâtres de psychologie encore assez longtemps après 1945. Il y a donc de grandes chances qu'il ait influencé des générations d'éducateurs, de psychologues et d'enseignants et nourri des oppositions au développement du bilinguisme.

En conclusion, A. Tabouret – Keller situe l'ensemble de ce débat autour du bilinguisme dans le contexte d'un monde en mutation, surtout dans le domaine social, technologique et industriel, et marqué par les bouleversements d'une guerre ayant entraîné des déplacements forcés et l'apparition de nouvelles situations linguistiques. Ce contexte explique en partie la critique du bilinguisme et les arguments de nocivité, car les inégalités sociales sont importantes tout au long de la période observée. Mais cette critique est due aussi aux lacunes de la linguistique d'alors, à ses ignorances ou à ses partis-pris. Elle est liée à l'affirmation de l'ordre et de l'unité comme éléments stables de la société. Ce monde est très différent du monde dans lequel nous vivons. Il n'est pas étonnant, dit A. Tabouret-Keller, que le concept de plurilinguisme, qui tend à se développer, se développe dans un monde marqué par une augmentation rapide de la population, par l'accélération des moyens de communication réels et virtuels et de ce fait, par l'augmentation du nombre de plurilingues. - **Daniel Morgen.**

**GEIGER-JAILLET Anemone ; SCHLEMMINGER Gerald ; LE PAPE RACINE Christine** *Enseigner une discipline dans une autre langue : méthodologie et pratiques professionnelles* Frankfurt/Main : 2011 Peter Lang. Edité par le Centre européen pour les langues vivantes, Graz. 210 p. 27,90 €.

#### **Un outil de travail inédit**

L'ouvrage est une coproduction intéressante, écrite par trois professeurs des universités, chercheurs et pédagogues, symboliquement issus de trois universités réparties dans chacun des trois pays du Rhin supérieur : Anemone Geiger-Jaillet, de l'IUFM d'Alsace (Université de Strasbourg), Christine Le Pape Racine, de la Haute école pédagogique de la Suisse du nord-ouest<sup>1</sup> et Gerald Schlemminger, de la *Pädagogische Hochschule* de Karlsruhe.

---

<sup>1</sup> Fachhochschule Nordwestschweiz, Pädagogische Hochschule / Haute Ecole pédagogique - Université spécialisée de la Suisse du Nord-Ouest.

Plus que d'un ouvrage théorique, il s'agit d'un livre-outil, dont le contenu est ordonné à la manière d'une formation, initiale ou continue, à destination des enseignants d'une discipline enseignée en langue 2 (DEL2)<sup>1</sup> : le lecteur oscille entre la théorie et la pratique, entre l'apport théorique nécessaire à la construction de ses savoirs ou savoir-faire professionnel et des mises en pratiques de cette théorie, à partir de cas pratiques soigneusement sélectionnés par les auteurs.

La pratique et l'expérience professionnelles des auteurs leur ont en effet dicté une structure didactique, formatrice et motivante. Ils ont pensé ce livre comme une formation virtuelle, recensant toutes les compétences professionnelles attendues et/ou à développer. Des apports théoriques introduisent chaque domaine abordé et définissent les compétences professionnelles visées, les mots-clés à connaître, les notions utiles. Le décor est ainsi planté, il s'agit maintenant de permettre aux acteurs de s'y développer. La suite de chaque chapitre va donc amener le lecteur à pousser la réflexion plus loin, à se poser les bonnes questions et à trouver des pratiques et des outils propres : c'est la mise en situation, partant de pratiques de classes et d'extraits de documents (scientifiques) de référence, suivis d'éléments de discussion, d'analyses et éventuellement d'un corrigé des cas pratiques. Des éléments bibliographiques en fin de chapitre incitent le lecteur à approfondir le sujet, à son gré.

Le lectorat de cet ouvrage est principalement composé des enseignants de DEL2 du Rhin supérieur, du primaire (école maternelle comprise) au secondaire, qu'ils enseignent en français ou en allemand ; d'ailleurs, pour être plus proche des besoins de tous les praticiens, une version allemande de cet ouvrage est en cours de rédaction. Le public ciblé tient également compte des étudiants et stagiaires préparant un professorat ainsi que de leurs formateurs. Chaque lectorat aura bien entendu des attentes et une lecture différente de cet ouvrage ; nous y reviendrons par la suite.

De plus, ce livre répond à une attente de la part des praticiens de l'enseignement bilingue, ceux des DEL2 et ceux de langue, rarement formés à cette dimension nouvelle. Comme le soulignent les auteurs :

*« Un (...) défi que pose l'enseignement d'une discipline dans une autre langue est la formation (initiale) des enseignants. Malgré la forte propagation de ce type d'enseignement et un dévouement indéniable des enseignants en place (pour la plupart autodidactes dans ce domaine) il y a, en Europe, très peu de formations initiales et universitaires qui préparent un diplôme ou concours correspondants à deux disciplines dont l'une est la langue d'enseignement et l'autre la discipline à enseigner dans cette langue. La plupart du temps, il s'agit de certificats qui consacrent le suivi de quelques modules dans ce domaine (...). »<sup>2</sup>*

Cet ouvrage a par conséquent l'ambition de vouloir répondre à ce manque, et y parvient globalement, d'autant plus facilement que ce domaine représente « *un nouveau terrain de recherche de l'apprentissage des langues et de la didactologie* »<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Pour désigner une discipline enseignée en une autre langue, les auteurs préfèrent avec raison le paradigme DEL2 (Discipline enseignée en langue 2) à toutes les autres dénominations, comme DNL (discipline non linguistique) ou même DdNL (discipline dite non linguistique), car une discipline ne peut être transmise que par le truchement d'une langue et reste par conséquent « linguistique » ; ceci tend à invalider les autres dénominations.

<sup>2</sup> Op. cit., page 14.

<sup>3</sup> Op. cit., page 19.

### Un couteau-suisse

Après avoir posé quelques jalons dans le paysage à peine défriché, les auteurs offrent au lecteur une première approche de la DEL2. Ainsi ils sont amenés à définir la DEL2 elle-même, différents aspects du bilinguisme scolaire, l'intégration de cette nouvelle approche dans le CECRL<sup>1</sup> ainsi que le paysage scolaire universel en général et celui du Rhin supérieur en particulier.

Mais par leur ouvrage, les trois auteurs souhaitent aller beaucoup plus loin : ils mettent à disposition des enseignants un outil de qualité, qu'on pourrait nommer le couteau-suisse de l'enseignant de DEL2. En effet, après cette nécessaire introduction, ils dressent le profil linguistique et professionnel de cet enseignant (toutes disciplines confondues), avec ses attentes professionnelles, ses compétences propres ou partagées avec d'autres enseignants (de disciplines ou de L2<sup>2</sup>), les outils à sa disposition pour faire acquérir des savoirs et des savoir-faire à ses élèves, etc.

Ainsi, les différentes facettes de l'enseignant de DEL2 sont-elles recensées et identifiées. Certaines font appel au savoir didactique de l'enseignant (comme les aspects psycho- et neurolinguistiques dans l'apprentissage des langues, le niveau de langue requis en DEL2, les différentes DEL2 et leurs caractéristiques, la didactique de l'erreur, les stratégies de lecture<sup>3</sup>). D'autres facettes font appel au savoir-faire ou au savoir-être de l'enseignant : ainsi les fonctions cognitives de la langue en classe de DEL2, les interactions en classe de DEL2, la construction intégrée de savoirs, les transpositions didactiques, la méthodologie d'enseignement, la conceptualisation en DEL2, la pratique du vocabulaire technique, la conception de fiches d'élève, l'évaluation dans l'enseignement d'une discipline en L2.

### Une lame pour chaque usage

En mettant ainsi en exergue leurs pratiques professionnelles acquises ou à acquérir, les auteurs dressent dans un premier temps la biographie linguistique et le profil professionnel des enseignants. Mais leur contribution va plus loin encore : elle pointe du doigt les nécessités d'aménagement des filières professionnalisantes. Ainsi, les formateurs, mais aussi les instances scolaires, doivent-ils prendre conscience des aménagements à entreprendre pour que ces enseignants somme toute hautement spécialisés (dans leur discipline, en L2, mais aussi en L2 par rapport à leur discipline) bénéficient d'une formation initiale et continue ad hoc, en lieu et place des formations actuelles qui exigent d'eux le recours, toujours hasardeux, à l'autoformation et à l'autoproduction d'outils regretté par les auteurs.

Alors que l'Éducation nationale n'a pas encore doté cette carrière professionnelle d'une formation à la hauteur des enjeux, cet outil permettra aux étudiants souhaitant s'y lancer de se former à une méthode de travail et de prendre conscience des attitudes et des compétences à développer.

Cependant, les lecteurs qui retireront le maximum de bénéfices de cet ouvrage sont bien ceux qui sont sur le terrain et dont la DEL2 représente le quotidien. Ils sont effectivement appelés à faire une pause méthodologique et à observer leurs propres pratiques professionnelles, qu'ils pourront passer à la loupe, analyser et corriger, le cas échéant. Cette lecture les invite à s'asseoir (virtuellement) un instant au fond de la salle de classe et à s'observer enseigner ; ils sont ainsi invités à analyser et à légitimer certaines pratiques professionnelles, à en corriger

---

<sup>1</sup> CECRL : Cadre européen commun de référence pour les langues.

<sup>2</sup> L2 désigne la langue apprise en seconde position (après la langue maternelle), qu'elle soit étrangère ou régionale, mais il s'agit ici bien d'un cours de langue, et non d'un cours de DEL2.

<sup>3</sup> Il s'agit de certaines têtes de chapitres de l'ouvrage dont il est question.

certaines autres, à en expérimenter d'autres encore. Les auteurs le soulignent d'ailleurs dans leur conclusion :

« *Nous souhaitons que les enseignants et formateurs s'inspirent de nos réflexions, les discutent, les critiquent, les améliorent... Mais nous voulons surtout les inciter à avoir confiance en leurs pratiques professionnelles et à expérimenter par eux-mêmes, librement.* »<sup>1</sup>

Bref, il s'agit d'un ouvrage que chaque enseignant de DEL2 devrait avoir en sa possession, non pas pour le poser sur un rayonnage aux côtés des nombreux autres livres théoriques et didactiques qui s'empoussièrent, mais bien pour y jeter un œil à intervalles réguliers.-**Yves Rudio**

**KÜBLER Natalie** (ed.) *Corpora , Language, Teaching and Resources : from Theory to Practice* =Etudes Contrastives, vol. 12, Bern 2011 Peter Lang

Ce volume de 340 pages, très éclairant pour tous ceux qui perçoivent le potentiel de la linguistique des corpus et qui veulent en découvrir diverses facettes – y compris les facettes négatives - est un recueil de dix-sept communications présentées au septième Colloque Talc (Teaching and Language Corpora), qui s'est tenu à Paris en 2006.

Il s'articule en une introduction suivie de quatre chapitres (même si, mystérieusement, l'éditrice, Natalie Kübler, en annonce cinq), correspondant à quatre volets complémentaires de cette approche :

1. Passage d'une utilisation des corpus à une pratique effective
2. Analyse de corpus d'apprenants
3. Créations de corpus et d'outils d'analyse
4. Evaluation des ressources

## L'INTRODUCTION DU RECUEIL

Dans l'introduction, Natalie Kübler souligne l'évolution rapide de l'importance des corpus, dans l'enseignement des langues et dans d'autres disciplines (traductologie, linguistique, terminologie, littérature, études culturelles) depuis le premier Colloque Talc qui remonte à 1994. Ils ont pris une place grandissante parmi les autres outils disponibles (dictionnaires, grammaires, Internet). Les logiciels permettant de les utiliser se sont multipliés. Une réforme a favorisé leur introduction dans l'enseignement des langues de spécialités (l'anglais de spécialité notamment) : c'est l'application de l'accord de Bologne stipulant que tous les étudiants européens doivent apprendre au moins une L2, quel que soit leur domaine d'étude. Il est dès lors devenu crucial de trouver des approches et des ressources nouvelles adaptées à leurs besoins.

### 1 – COMMENT PASSER D'UNE UTILISATION DES CORPUS A UNE PRATIQUE EFFECTIVE

Les huit premières communications s'inscrivent dans cette problématique.

---

<sup>1</sup> Op. cit., page 184.

- a) Dans la première, intitulée « Analyse du discours critique activée par les données (Data-Driven) », Bernard Kettemann et Georg Marko rapportent une expérience pédagogique qu'ils ont menée pour voir si « l'apprentissage découverte » (ils aiment aussi le terme « apprentissage exploratoire ») fondé sur les corpus pouvait s'appliquer avec le même succès à l'enseignement de l'analyse du discours critique (pris ici au sens de discours idéologique) qu'à l'enseignement des langues. Ils ont demandé à dix-sept étudiants participant à un séminaire sur la langue du fondamentalisme chrétien américain, de se familiariser rapidement au fonctionnement de WORDSMITH TOOLS (Wordlist et Concord), et d'utiliser ces outils d'analyse des corpus pour explorer, de manière autonome pendant six semaines, un ensemble de textes sur l'intelligence créatrice. Pour évaluer cet apprentissage exploratoire activé par un corpus, ils ont ensuite évalué le journal de bord que tenait chaque étudiant au cours de sa recherche, ses réponses à un questionnaire et ses devoirs écrits. Ils en concluent que cette approche a renforcé la motivation des étudiants à développer leur curiosité et à utiliser d'autres corpus. Mais l'expérience s'est révélée en partie négative (huit étudiants n'ont pas rendu le formulaire d'évaluation, trois ont quitté le cours après ce séminaire). Ce résultat plus que mitigé peut venir du fait que les étudiants ont été livrés à eux-mêmes après une présentation rapide de WORDSMITH TOOLS. Ils n'ont utilisé que quelques fonctionnalités du logiciel, comme les listes de fréquence, qui sont simples et rapides; mais « ils n'ont pas exploité le potentiel qu'a le concordancier de faire apparaître des collocations courantes, des régularités dans les combinaisons verbales », parce qu'il faut prendre la peine « d'avoir réfléchi au préalable à la formulation de sa recherche ».

Les auteurs en concluent qu'il aurait fallu laisser moins d'autonomie aux étudiants, et intervenir davantage, échanger avec eux.

- b) Gill Philip souligne elle aussi cette réticence à l'égard des corpus dans « Le rôle des corpus dans l'enseignement de la phraséologie ». La question qui se trouve au cœur de son étude est la suivante: Y a-t-il une différence qualitative notable, et quantifiable, entre la production des étudiants qui recourent aux corpus et celle des autres étudiants? Pour tenter d'y répondre, elle a comparé les productions de 41 étudiants au terme de deux ans de formation. Au départ, elle a présenté les outils permettant l'analyse de corpus à l'ensemble des étudiants, mais elle les a laissés libres de recourir à des dictionnaires, à Google ou aux corpus, ou encore à un mélange de ces trois outils, selon leurs préférences. Elle constate que ceux qui ont recouru aux corpus sont les plus habiles pour trouver les expressions figées adéquates à partir de mots clés, et pour les insérer convenablement dans un contexte. Elle remarque en revanche qu'ils sont peu nombreux (six seulement) à avoir choisi cette approche, moins familière et plus contraignante. Ce sont en fait les étudiants les plus doués pour l'apprentissage des langues : ils sont soucieux de se fier à ce que disent les locuteurs natifs plutôt que de calquer la langue maternelle, et ils ne font qu'ajouter le recours aux corpus à un ensemble de stratégies d'apprentissage efficaces qu'ils ont déjà fait leurs.
- c) Le souci de ne pas réserver l'utilisation des corpus à une élite est central dans l'article d'Alex Boulton, intitulé « Permettre au plus grand nombre d'accéder aux corpus : des outils gratuits et conviviaux pour des études langagières interdisciplinaires ». Il commence par rappeler ce qui rebute les apprenants et les enseignants dans cette approche.

Tout d'abord la difficulté de changer de rôle : de prendre en main la responsabilité de leur apprentissage pour les uns, de renoncer à une perte de pouvoir et de contrôle pour les autres. Par ailleurs, le côté un peu « confus » des concordances peut rebuter les apprenants et les enseignants qui leur préfèrent la netteté réconfortante de l'approche traditionnelle fondée sur les règles. Certains allèguent aussi des difficultés pour se procurer le matériel nécessaire, ou le savoir-faire informatique requis. Il faudrait consacrer un peu de temps à une formation méthodologique avant de se lancer dans l'approche DDL, mais pour beaucoup, « apprendre à apprendre » est une perte de temps qui ne fait que retarder l'apprentissage linguistique proprement dit.

Si l'on veut permettre à cette nouvelle approche de sortir du secteur de la recherche, où elle se trouve confinée, pour l'ouvrir à un large public, il faut convaincre les utilisateurs qu'ils ont un bon retour sur investissement. Il faut que les outils soient gratuits, les logiciels intuitifs, les techniques transférables à différents domaines. Après avoir orienté ses 30 étudiants de Maîtrise inscrits au TéléEnseignement vers des corpus et des outils d'analyse gratuits, disponibles sur Internet ( British National Corpus, Bank of English, Brown Corpus ... ; Wordsmith Tools, MonoConc, WebFrequency Indexer...), l'auteur a constaté que cet apprentissage découverte était bénéfique pour acquérir non seulement des concepts linguistiques, mais aussi une manière d'apprendre et des aptitudes transférables à tout une variété de domaines (politique, culture, histoire, littérature...).

- d) Dans son article « L'Apprentissage des langues en tant qu'analyse du discours : *jouer* dans un corpus journalistique français », Angela Chambers relate pour sa part une étude fondée sur corpus du verbe français « jouer ». Elle montre qu'au lieu de recourir à des exemples décontextualisés, comme c'est encore souvent le cas dans l'enseignement de la grammaire, on peut puiser une variété d'exemples authentiques dans un corpus, pour renforcer un exemple isolé rencontré dans un texte. Son corpus lui a permis de retrouver un grand nombre d'emplois du verbe « jouer », au sens littéral mais aussi au sens figuré. Elle souligne l'utilité de la contextualisation non seulement linguistique mais extra-linguistique qu'offrent les articles de journaux.
- e) Maggie Charles montre, pour sa part, l'importance –clé des corpus lorsqu'on enseigne la langue de spécialité. Dans « Se fonder sur des corpus pour enseigner les adverbes de contraste : *however, yet, rather, instead* et *in contrast* », elle montre que des corpus (en l'occurrence, des thèses de Josta Van Rij-Heyliger se de politique et des thèses de génie des matériaux) peuvent aider des étudiants dont l'anglais n'est pas la langue maternelle à rédiger des écrits scientifiques, en veillant non seulement au choix sémantique des mots, à leur emplacement dans la phrase, mais aussi en étant conscients de ce que ces mots véhiculent sur le plan interpersonnel, pragmatique etc . Ainsi les adverbes de contraste remplissent certaines fonctions rhétoriques bien distinctes, telles que : justifier le travail réalisé par l'auteur, montrer l'existence d'une faille dans l'état des connaissances du moment, critiquer la recherche d'autrui. En sensibilisant les apprenants à ces fonctions subtiles, on les aide à manier la langue en connaissance de cause.
- f) Dans son article « Briser les chaînes de la rhétorique dans le monde universitaire » , Josta Van Rij-Heyliger compare les connotations des adjectifs *little* et *few* dans le corpus d'écrits universitaires intégré au British National Corpus (où elle sont négatives) et dans un petit corpus de sciences sociales (où elles sont neutres), à la lumière de

l'analyse des genres et de l'analyse du discours critique. Elle montre qu'une approche fondée sur des corpus, combinée à ces deux types d'analyses, peut aider l'apprenant à comprendre les fonctions sociales de différents genres et les caractéristiques linguistiques de ces derniers.

- g) Les notions classiques de Préférence Sémantique et de Prosodie Sémantique ont leur place dans l'enseignement des langues, selon l'article de Sylvana Krausse, « Préférence sémantique et prosodie sémantique dans les cours de langue de spécialité ». En analysant ces concepts dans un corpus d'ingénierie, l'auteur montre leur importance dans la langue de spécialité et regrette que la linguistique des corpus ne soit pas davantage prise en compte dans la conception des manuels d'ESP (English for Special Purposes).
- h) Dans « Comment enseigner et apprendre la linguistique contrastive en utilisant un corpus de textes parallèles de l'UE en anglais, allemand, français et espagnol », Josef Schmied explore les avantages des corpus multilingues en prenant l'exemple de deux corpus européens, l'un en anglais/allemand, l'autre dans les quatre langues citées plus haut. Il montre que ces corpus multilingues peuvent constituer un ressource fondamentale pour l'analyse contrastive et qu'ils peuvent aider les apprenants à devenir plus autonomes que des corpus bilingues.

## 2 – CORPUS D'APPRENANTS

- a) Les corpus de textes produits par des apprenants suscitent un grand intérêt depuis une dizaine d'années. L'analyse de tels corpus permet de mieux connaître le processus et l'évolution des apprenants, que ce soit en langue maternelle ou en langue seconde. Dans « Narrations élémentaires « dignes d'un expert » : une étude du développement de l'écriture en langue seconde, fondée sur une analyse des genres et une analyse de linguistique des corpus », Juan Jimenez-Caycedo et Meg Gebhard s'intéressent à l'écriture précoce en L2. Ils montrent comment l'analyse de corpus d'apprenants permet d'identifier la manière dont les apprenants progressent en expression écrite et ils étudient les traits caractéristiques de ce type d'écrits dûs à des apprenants.
- b) Poussés par leur intérêt pour l'utilisation des prépositions de l'anglais sous la plume d'apprenants espagnols, Maria Belen Diez Bedmar et Antonio Vicente Casa Pedrosa ont constitué un corpus d'écrits d'apprenants sur quatre années. Ceux-ci montrent quels types de prépositions posent problème à cette catégorie spécifique d'apprenants et comment les choses ont évolué sur quatre ans. Ces résultats peuvent être utilisés pour améliorer l'apprentissage en se focalisant sur les difficultés spécifiques.

### 3 – CREATION DE RESSOURCES ET D'OUTILS

- a) Un type original de corpus d'apprenants a été élaboré par Sara Castagnoli et al. Ils montrent comment est né le corpus MeLLANGE : il s'agit d'un corpus d'apprenants traducteurs, qui a été aligné et annoté à différents niveaux, notamment PoS-balisé, annoté avec des méta-commentaires concernant l'apprenant et la situation de traduction, puis annoté avec une typologie d'erreurs. Ils montrent la façon dont ce corpus peut être analysé et utilisé pour faire la concordance de tel ou tel type d'erreurs dans l'enseignement de la traduction.
- b) Dans son article intitulé « Comment la prise de conscience de la combinatoire lexicale peut améliorer l'apprentissage d'une langue seconde », Mojca Pecman présente un modèle pour l'analyse des collocations dans le discours scientifique. Celui-ci lui a permis de créer des documents pédagogiques fondés sur corpus qui peuvent servir aussi bien à enseigner la phraséologie des articles scientifiques en anglais, qu'à aider les scientifiques non-anglophones qui ont à rédiger un texte en anglais.
- c) Olympia Tsanakis, dans « Savoir reconnaître les proverbes : la méthode et ses applications » montre qu'un outil de traitement des langues naturelles développé pour reconnaître les proverbes en grec peut servir à fournir des ressources fondées sur corpus pour aider le traducteur, l'enseignant et l'apprenant.
- d) Dans « Un logiciel d'enseignement des langues utilisant des corpus d'oral spontané », Philippe Martin présente un nouvel outil, WinPitch Corpus, qui est dédié à l'enseignement d'une langue étrangère sous sa forme orale et utilise des exemples audio d'encodage spontané. WinPitch associe à l'alignement de la transcription la parole assistée et un ensemble de fonctionnalités qui permettent à l'enseignant de présenter aux apprenants d'authentiques séquences parlées ; il permet aussi aux apprenants de créer leurs propres séquences parlées et de se faire corriger par l'enseignant (sur leur prosodie, par exemple).
- e) Olivier Kraif et Agnès Tutin retracent la genèse d'un corpus parallèle français/anglais d'articles rédigés par des universitaires, dans « L'utilisation d'un corpus bilingue annoté pour aider à la rédaction d'écrits universitaires ». Ils l'ont annoté pour identifier les expressions semi-figées. A l'aide d'un outil d'investigation, on peut dresser la concordance de mots ou d'expressions de ce corpus parallèle.

### 4 – EVALUATION DES RESSOURCES

Deux types d'évaluation sont présentées ici : tout d'abord, l'évaluation de divers corpus servant différents objectifs pédagogiques ; et une comparaison entre l'utilisation d'un corpus et l'utilisation d'un dictionnaire.

- a) Dans « Comment enseigner les variations linguistiques ? », Isabella Chiari vise à évaluer les corpus de référence de l'italien écrit et oral, en tant qu'outils de sensibilisation aux variations linguistiques (liées aux registres, aux genres, aux types de textes, aux domaines, aux sujets...) en langue seconde. Elle souligne que

l'adaptation à ces variations est un aspect crucial de la compétence de communication et qu'il est urgent de coder de manière explicite, et plus homogène, cette information dans les corpus (comme dans les dictionnaires et les autres outils de référence). Elle étudie de ce point de vue tout d'abord deux corpus d'italien écrit : Le CORIS/CODIS, réalisé par le Centre de Linguistique Théorique et Appliquée de l'université de Bologne, qui se divise en sous-corpus de presse, fiction, prose administrative/ juridique/ universitaire ..., chaque sous-corpus se divisant lui-même en types de textes). Le regret principal qu'elle exprime est que le moteur de recherche qui lui est associé, disponible sur Internet (<http://corpora.dslo.unibo.it>), ne permette pas l'accès à la totalité du texte, et qu'il ne fasse apparaître que 300 citations au maximum, avec une limitation du contexte à 160 caractères pour chacune d'elles. Le COLFIS est une liste de fréquence fondée sur un corpus écrit d'environ 3.800.000 mots. Le corpus correspondant ne peut être que partiellement interrogé (seule une partie des textes étant libre de copyrights) : <http://www.ge.ilc.cnr.it/strumenti.php>). Les corpus de langue italienne orale étudiés sont : le LIP corpus, de taille plus restreinte (500.000 mots) interrogeable sur le site BADIP (<http://languageserver.uni-graz.at/badip/>); et le C-ORAL-ROM (pour les langues romanes : français, italien, espagnol et portugais), comportant 300.000 mots et axé sur une approche prosodique et pragmatolinguistique.

- b) Dans le dernier article de cet ouvrage, « Le dictionnaire de l'apprenant et les sciences », Geoffrey Williams souligne les manques que présentent les dictionnaires électroniques actuels pour une utilisation avec des apprenants d'anglais de spécialités ou d'anglais dans le contexte académique. Il compare la manière dont les emplois scientifiques sont décrits dans trois dictionnaires pourtant de premier plan, conçus pour des apprenants, et suggère de recourir à une solution qui fasse appel à des corpus spécialisés. – **Francine Roussel**

**Liste des articles publiés par NCA en 2011  
classés dans l'ordre alphabétique des noms d'auteur**

**Balnat** : Normes de l'écrit vs. normes de l'oral : le cas de la communication par chat en français et en allemand. (3) ; **Bertrand** : A la pêche aux mots (comment traduire en allemand des composés français). de *grand prévôt* à *grosse légume* (1) ; De *groupe* à *risques* à *homme du peuple* (2) ; De *honneur* à *lettre de rémission* (4) ; *brauchen*, un destin singulier (2) ; Du neuf dans la conjugaison (4) ; Génitif absolu et expression du corps et de l'âme (4) ; L'inflation des suffixoïdes (2) ; La place des adverbes dans le *Mittelfeld* (2) ; Les Allemands tels qu'ils se voient et sont vus dans les blagues (1) ; **Butzkamm** : Anfangsunterricht: die bilinguale Reform (2)

**Chongling** : Motivationsforschung zu den neuen Germanistikstudenten in China (1) ; **Czyżewska** : Deutsch in Polen – eine Fremdsprache mit Zukunft? (2)

**Faivre** : Traduction des compléments circonstanciels en ouverture d'énoncé. (3)

**Geiger-Jaillet / Rüger** : *Alemannisch schwätze oder Deutsch sprechen?* À propos des représentations de l'alémanique et de l'allemand standard par des élèves âgés de 10/11 ans dans le sud du Bade-Wurtemberg (1) ; **Grass** : Une relation hiérarchique non classique : la relation « chef ». (3) ; **Grasso** : Traduction et harmonisation des législations européennes (1) ; **Gréciano, Humbley** : Langue et droit : terminologie et traduction (2)

**Humbley, Gréciano** : Langue et droit : terminologie et traduction (2)

**Kauffer** : « Actes de langage stéréotypés » en allemand et en français. Pour une redéfinition du stéréotype grâce à la phraséologie. (1)

**Morgen** : Hommage à Claudine Leralu. (3) ; La didactique de l'immersion : à la recherche de repères théoriques et pratiques (4)

**Perennec** : Peut-on / doit-on traduire les dialectes ? (3) ; **Persyn-Vialard** : La linguistique de Bühler et la philosophie du langage de Wittgenstein (2) ; **Brentano** et la linguistique de Karl Bühler (1) ; **Poitou** : L'apport de la linguistique à la traduction. (3) ; Quelques remarques et questions sur le traitement des noms propres. (3) ; **Prak-Derrington** : Traduire ou ne pas traduire les répétitions ? (3)

**Rüger / Geiger-Jaillet** : *Alemannisch schwätze oder Deutsch sprechen?* À propos des représentations de l'alémanique et de l'allemand standard par des élèves âgés de 10/11 ans dans le sud du Bade-Wurtemberg (1)

**Schanen** : Grammaires de l'allemand langue étrangère en France : problèmes d'élaboration (4) ; **Schneider-Mizony** : L'évaluation en traduction : qui a les bons critères ? (3)



## **READHESION ET/OU REABONNEMENT \***

Mme/Mlle/M. Prénom : ..... Nom :

Adresse : n° ..... rue ou lieu dit

Code postal:

Ancienne adresse (en cas de changement récent) :

- Se réabonne aux NCA pour l'année 2012 tarif ordinaire : 25 €;  
tarif étudiant (joindre photocopie de carte étudiant) : 20 €;  
tarif pour les institutions : 40 €
- Commande « initiation au commentaire grammatical capes » 6° édition, revue et augmentée 1995, de René Métrich : 12 €
  - Commande « Les invariables difficiles », dictionnaire allemand-français des particules, interjections et autres mots de la communication, (les 4 tomes 44€)
  - Commande *Principes de métrique allemande* de Jean Fourquet : 10 €
- Commande *Des Racines et des Ailes, Mélanges en l'honneur de Jean Petit* : 10 €
- Commande *Didascalies. Mélanges en l'honneur d'Yves Bertrand* : 12 €  
Participation aux frais de port pour toute commande : 2 €
- Renouvelle son adhésion à l'association des Nouveaux Cahiers d'Allemand : cotisation 4 €

### **Date et signature.**

La liste des articles parus dans les numéros des années précédentes peut être envoyée sur demande (joindre un timbre au tarif en vigueur).

Adresser le chèque global libellé à l'ordre de l'association des Nouveaux Cahiers d'Allemand, avec le présent bulletin, à Madame METRICH,  
18, rue d'Iéna, 54630 RICHARDMENIL.

**PRIX DE VENTE AU NUMERO 10 €**

\* Rayer les mentions inutiles

# *Nouveaux Cahiers d'allemand*

Les N.C.A. paraissent quatre fois l'an et sont administrés par l'association des Nouveaux Cahiers d'Allemand (A.N.C.A.) dont le Conseil d'Administration comprend

- R. MÉTRICH, Université de Lorraine, Président ;
- F. AURIA, Président de l'ADEAF, Vice-président ;
- E. FAUCHER, Université de Lorraine, Secrétaire ;
- Mme R. MÉTRICH, Trésorière ;
- Y. BERTRAND, Professeur des universités émérite ;
- M. KAUFFER, Université de Lorraine ;
- A. Geiger-Jaillet, Université de Strasbourg ;
  
- D. Morgen, I.P.R. honoraire.

Pour tout ce qui concerne la rédaction, adresser la correspondance au président de l'A.N.C.A., Université II, BP 3397, 54015 NANCY Cedex ; pour l'administration : Mme MÉTRICH, adresse ci-après.

Les N.C.A. paraissent sous le double sigle "ANCA" et "ADEAF" en vertu d'une convention de coopération entre les deux associations, dont le texte figure page 267 du n° 1983/4.

## **ABONNEMENTS**

Adresser le titre de paiement (libellé à l'ordre des Nouveaux Cahiers d'Allemand, CCP 1016 13 B NANCY) à Mme MÉTRICH, 18, rue d'Iéna, 54630 RICHARDMÉNIL.

Abonnement 2012 (particuliers) : . . . . . 25 euros

Institutions : . . . . . 40 euros

Tarif Etudiants (photocopie carte d'étudiant) . . . . . 20 euros

Prix de vente au n° . . . . . 10 euros

## **ADHESION A L'ASSOCIATION**

COTISATION 2010: 4 euros, reçue à l'adresse des NCA.